This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600045395W

1107 d 590

MEMOIRES

(2me série.)

L'HISTOIRE MONASTIQUE

DU PAYS DE LIEGE

PAR LE PERE J. P. R. STEPHANI

DES

FRERES J. ALEXANDRE

TOME PREMIER

LIEGE

IMPRIMERIE L. GRANDMONT-DONDERS

MDCCCLXXVI

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES LIÉGEOIS

1107 d. 590/1

PUBLICATION N° 16

EXEMPLAIRE DE M.

N°

Le Secrétaire

MÉMOIRES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE MONASTIQUE

DU PAYS DE LIÉGE

PAR LE PERE J. P. R. STEPHANI

publiés

par J. ALEXANDRE

TOME PREMIER

LIÉGE

IMPRIMERIE L. GRANDMONT-DONDERS

MDCCCLXXVI

BODLEIAN
P
1 JAN 1955
LIBRARY

Le travail du Père Stéphani que nous publions, n'est pas une histoire des anciens établissements monastiques du pays de Liége, qui en comptait un si grand nombre. C'est tout simplement une vaste compilation qui pourra être très-utile, indispensable même, à celui qui voudrait entreprendre cette histoire.

Cette compilation, fruit de persévérantes recherches, continuées pendant de longues années, comprend, non seulement de très-nombreuses sources imprimées, difficiles à réunir, mais encore beaucoup de documents manuscrits que, pour la plupart, on ne retrouverait plus actuellement.

Pas le moindre ordre n'existe dans cette compilation ; tout s'y trouve noté pêle-mêle. En l'éditant, il a donc fallu établir de l'ordre partout. On a dû faire aussi de nombreuses corrections à une foule de citations incomplètes ou fautives, en confrontant les textes ou documents cités encore accessibles. Ces lacunes proviennent de ce que Stéphani a poursuivi ses recherches jusqu'à la fin de sa longue carrière, et lorsqu'il était parvenu à un âge où les forces trahissent par trop la volonté.

Le manuscrit autographe qui a servi à cette édition, appartient aux hospices de la ville de Liége. C'est un volume in-folio d'une écriture très-serrée, qui nous a été obligeamment communiqué par la Commission des hospices, à laquelle nous réitérons ici nos vifs remercîments.

Il convient que l'œuvre du Père Stéphani, à laquelle il a consacré tant d'années de sa vie, soit précédée d'une courte notice biographique, d'autant plus qu'on ne rencontrerait nulle part les renseignements qui vont suivre (1).

Jean-Pierre-Renier Stéphani naquit à Liége le 6 mars 1737 de parents aisés, et qui descendaient d'anciennes et bonnes familles bourgeoises de la cité de Liége (2). Il était fils de Renier-Théodore Stéphani, qui mourut le 13 octobre 1781, et de Marie-Agnès Fléron, qu'il eut le malheur de perdre le 12 septembre 1747, lorsqu'il n'était âgé que de dix ans.

Rien ne nous est parvenu sur les études du jeune Stéphani, mais elles doivent avoir été bonnes et solides. Obéissant de bonne heure à la vocation religieuse, il entra dans le couvent de l'ordre des Carmes déchaussés à Liége, et prit en religion le nom de Père Jean Népomucène de la Sainte-Famille. Il remplit pendant 35 ans, les fonctions de bibliothécaire de son couvent, fonctions qui répondaient si bien à ses goûts studieux.

Lors de la suppression des ordres monastiques, par le décret du 20 prairial an X, le Père Stéphani, comme tous ses confrères, dut quitter son couvent. Il entra dans le clergé séculier et continua ses habitudes studieuses. La réputation qu'il s'était acquise

(1) Bec de Lièvre (*Biographie Liégeoise*, t. II, p. 331) ne connaissait concernant Stéphani, qu'une petite note de Villenfagne dans ses *Recherches sur l'histoire de la principauté de Liége*, t. II, p. 447.

(2) Nous avons sous les yeux une généalogie de la famille Stéphani ou Stéphany, qui semble remonter assez haut, mais dans laquelle les dates, pour la plupart, font défaut.

par son savoir et ses vertus lui valut les fonctions de précepteur des jeunes comtes d'Argenteau, François-Joseph-Charles-Marie, et Charles-Joseph-Benoît, actuellement archevêque de Tyr.

Plus tard, et jusqu'à la fin de sa vie, Stéphani fut chapelain ou aumônier des hospices, et parait s'y être distingué par son zèle et sa charité.

Investigateur patient et infatigable, le Père Stéphani consacrait tous ses moments de loisir à des recherches historiques; mais, doué d'une grande modestie (1), il ne songeait guère à la publicité. On n'a imprimé de lui, de son vivant, que le petit ouvrage suivant : *Histoire de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel dans la terre sainte, sous ses neuf premiers prieurs généraux. Maestricht, P. Lekens*, 1798, in-8° de 4 ff. et 102 pp. Et encore, ce livre, que De Villenfagne nomme avec raison une dissertation curieuse et savante, parut-il sous le voile de l'anonyme.

Cependant, ses recherches ne restaient pas inutiles. Il les communiquait et les abandonnait généreusement à d'autres. « Ce respectable religieux, dit De Villenfagne, a contribué, par ses recherches et ses travaux, à la composition de quantités d'ouvrages, donnés au

(1) Dieudonné Malherbe, ce poète excentrique, a consacré au Père Stéphani le quatrain suivant dans son *Hommage à la Société d'Émulation*, Liége, Bourguignon, 1802, in-8° :

Le seul de son couvent
Lui seul dans sa patrie
Ne sait qu'il est savant
Et plein de modestie.

Que l'on nous pardonne la citation de ces vers, dignes d'un billet de caramel. Tout mauvais qu'ils sont, ils n'en expriment pas moins la vérité.

public, tant par les bénédictins français, que par quelques hommes de lettres de la Belgique (1). »

Voici encore un autre témoignage donné à Stéphani par le savant curé Ernst, dans l'avertissement de son ouvrage estimé, *Le tableau des suffragants ou co-évêques de Liége* : « Mais je dois surtout payer ici le tribut de ma reconnaissance à M. Stéphani, ci-devant religieux carme-déchaussé, qui depuis environ trente ans, s'est constamment occupé à recueillir des mémoires pour servir à l'histoire tant ecclésiastique que civile de différents pays, non seulement dans sa patrie, mais aussi dans la ci-devant Belgique, la France, l'Allemagne et l'Italie, et qui s'est fait un plaisir, dans toutes les occasions, de communiquer généreusement ses recherches aux écrivains qui en ont eu besoin. Il suffit de dire que, sans son secours, j'aurais été obligé de renoncer à cette entreprise. »

Stéphani, après une existence obscure, mais utile, s'éteignit le 15 avril 1817, à l'âge de quatre-vingts ans. Il avait été charitable pendant toute sa vie ; il la termina encore par un acte de charité, en léguant son patrimoine considérable aux pauvres de sa ville natale (2).

(1) *Recherches*, t. II, p. 447, en note.

(2) Le conseil communal de Liége a, par reconnaissance, donné le nom de Stéphani à l'une des rues de la cité. Le testament par lequel il lègue tous ses biens aux hospices, est daté du 15 janvier 1814; il fut enrégistré le 17 avril 1817. Sa fortune était évaluée alors à la somme de frs. 3670 de revenu.

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE MONASTIQUE DU PAYS DE LIÉGE.

—

ORDRE DE SAINT BENOIT.

—

ABBAYE DE STAVELO. — HOMMES.

STABULAUS, STABULUM et STABULETUM seu STABULACENSE monasterium titulo principatus insigne, in saltu Arduennensi, haud procul a fluvio Amblava, trans Mosam, in Trajectensis diœcesis finibus, militavit aliquando sub regula S. Columbani, deinde sub instituto Benedictino. Conditum est sub patrocinio B. Petri a S. Remaclo tum abbate Casæ-Congudunensi, sumptus præbente Sigiberto Austrasiæ rege, et cooperante Grimoaldo duce, sub annum 648 ex Cointio, cum jam non ita pridem fundamenta posuisset Malmundarii in diœcesi Coloniensi, duobus circiter a Stabuleto milliaribus disjuncti, quod utrumque monasterium dicavit S. Remaclus factus episcopus Trajectensis anno 653, itemque fundamentali et perpetua lege sancivit ab unico semper abbate gubernandum. Recensetur Stabuletum anno 817 648.

inter ea monasteria, quæ dona et militiam facere debent, et anno 870 (1) in divisione monasteriorum regni Lotharii, quæ Ludovicus et Carolus Francorum reges inter se partiti sunt, estque in portione Ludovici. Jam ante annum 1376 abbas titulo principis et comitis Longiæ honoratur, qua de causa in comitiis Cæsareis inter Imperii principes sessionem habet et votum, monetam sub circulo Westphalico cudit, ab Cæsare accipit regalia, et a summo pontifice confirmationem. — *Gallia Christiana*, III. 939.

Le refuge de l'abbaye de STAVELO à Liége étoit situé sur la Haute Sauvenière, à moitié chemin du mont, à droite en descendant au bout d'un cul-de-sac. Il fut vendu dans le XVIII^e^ siècle avec droit de retrait et on y voioit encore sur la fin de ce siècle les armes de Stavelo qui étoient un loup. Dez l'an 961 (2), Everacle évêque de Liége, avoit permis aux moines de Stavelo, à la demande de leur abbé Werinfride, d'avoir un refuge dans sa ville de Liége.

ABBAYE DE FOSSE. — FEMMES.

Vers 650. Sainte Gertrude, abbesse de Nivelle, ayant donné la terre de FOSSE à S. Foillan et S. Ultan, Ecossois d'origine, après la mort de S. Fursy, leur frère, ils y bâtirent, vers l'an 650, un monastère dont S. Ultan fut abbé. Ce monastère étoit double ou devint dans la suite une abbaye de filles, puisqu'en 900 il étoit gouverné par Giselle, parente de Louis, roi de Germanie, qui la retira de ses mains pour la donner en

(1) VI. Idus Augusti. MIRÆUS. *Codex donationum piarum.* CAP. XXI.
(2) Charte du 1^er^ juin 961. *Amplissima Collectio.* II. 47-48. ARSÈNE DE NOUE. *Études historiques sur l'ancien pays de Stavelot et de Malmedy.* 1848. AUGUSTIN FRANÇOIS VILLERS. *Histoire chronologique des Abbés Princes de Stavelot et Malmedy.* Manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Liége, in-folio de 985 pp. N° 996.

908 (1) à l'Eglise de Liége. Ce fut, selon toute apparence, au commencement du dixième siècle qu'elle fut changée en un chapitre de chanoines séculiers (2).

Fossæ duabus a Malonia leucis, vetus Hannoniæ monasterium commemoratum in partitione abbatiarum regni Lotharii, quas anno 870 (3) Ludovicus et Carolus Francorum reges inter se diviserunt. Conditur a SS. Foillano et Ultano post mortem S. Fursei germani eorum, locum Fossas præbente sub annum 650 sancta Gertrude Nivialensi abbatissa. S. Ultanus cœnobii curam suscepit volente fratre, qui S. Gertrudis in Nivialensi parthenone *contubernalis* aliquandiu vixit; unde cum aliquando ad Fossense monasterium Rhodio Cameracensis diœcesis oppido proximum, fratres visendi gratia tenderet, in silva seu *villa Sonesia* a nefario homine cum tribus sociis interremptus est pridie calendas Novembris annum circa 656. Corpus ipsius post septuagesimum diem, hoc est XVII calendas Februarii repertum, sepelitur in Fossensi monasterio, quod nunc est collegium canonicorum, ac III nonas Septembris e terra levatur. Idem S. Ultanus anno 658 sciscitanti per legatum obitus sui diem sanctæ Gertrudi, crastina die migraturam ad Dominum respondit. Post annos aliquot monasterio Perronæ, ubi frater ejus Furseus sepultus jacebat, abbas præfectus est. Obiit S. Ultanus calendis Maii anno 686 etiam abbas San-Quintinensis. Sacra ejus ossa partim Perronæ, partim Fossis adservantur, ut Molanus et Miræus ad illum diem testantur.

Porro quamvis hoc monasterium non tam cito a suo

(1) Le 28 janvier (Vieux Style). MIRÆUS. *Cod. donat piar.* CAP. XXV. (2) J. BORGNET. *Cartulaire de la commune de Fosses.* 1867. STASSIN et KAIRIS. *Notice historique sur la ville de Fosses.* 1858. (3) VI. Idus Augusti. MIRÆUS. *Cod. donat. piar.* CAP. XXI.

primævo statu desciverit, nullus tamen, post S. Ultanum, ipsius abbas reperitur. Videtur autem ab instituto suo defecisse circa initium seculi decimi, utpote quam abbatiam Ludovicus Germaniæ et Lotharingiæ rex per præstariam a Gisla abbatissa, sua consanguinea, ipso volente acquisitam, anno 908 Stephano Leodiensi episcopo confirmat (1). Anno 974 de Fossensi cœnobio Notgerus episcopus bene meritus est, adjecta urbe. Ceterum istud maxime commendat hanc ecclesiam, quod, ut ita dicam, genuerit abbatiam S. Foillani ordinis Præmonstratensis anno 1126, cujus abbas ex decreto Nicolai episcopi Cameracensis, pedum pastorale Fossis ab altari B. martyris Foillani tenetur accipere. — *Gall. Christ.* III. 932-933.

ABBAYE DE LOBBES. — HOMMES.

654. Le monastère de LOBBES, situé sur la Sambre, dans l'endroit où elle reçoit le ruisseau de Laubac, fut construit en 654 par S. Landelin, disciple et filleul de S. Autbert, évêque de Cambrai. S. Ursmar, successeur de S. Landelin mort en 686 (2) à Crepin, joignant à la dignité d'abbé celle d'évêque régionnaire, consacra l'an 697 (3) l'église de Lobbes et la dédia en l'honneur de S. Pierre et de S. Paul. Il bâtit sur la montagne (4) l'église de la S^te^ Vierge, où il plaça le cimetière et où les femmes avoient accès, l'entrée de celle de l'abbaye leur étant interdite. Il est peu de monastères qui aient eu comme Lobbes tant de saints abbés et de personnages illustres. — *Gall. Christ.* III. 79-80.

Sur la fin du neuvième siècle (5) l'Empereur Arnou, Roy

(1) V. Kalendas Februarii. (V. S.) MIRÆUS. *Cod. donat. piar.* CAP. XXV. (2) Le 15 juin. (3) Le 25 août. (4) En 698. (5) Le 15 novembre 888. MIRÆUS. *Notitia ecclesiarum Belgii.* CAP. XXI. — J. VOS. *Lobbes, son Abbaye et son Chapitre.* 1865. 2 vol. in-8°.

de Lorraine et de Germanie, donna à Francon, évêque de Tongre et à son Eglise l'abbaye de Lobbes, à laquelle appartenoient alors 153 villages et entre autres Thuin. — D. BAUNIER. *Recueil Historique et Chronologique des Abbayes et Prieurés de France.* I. 327-328.

LAUBIUM seu LAUBACUM a Laubaco rivulo in Sabim influente sic dictum, ex Fulcuino *De Gestis Abbatum Laubiensium*, nobilis est abbatia monachorum ordinis S. Benedicti, secundo milliari a Binchio Hannoniæ oppido, in ditione quidem Leodicensi, sed in diœcesi Cameracensi, cujus fundamenta jecit Landelinus B. Autberti Cameracensis episcopi discipulus anno 637 ex *Brevi chronico Lobiensi* edito nuperrime tomo III *Anecdotorum* MARTENII pag. 1411 cui satis concinunt *Annales Hannoniæ* pag. 87. Verum ista fundatio differenda est ad annum saltem 639, cum ex Anonymo in ipsius Landelini vita, sub juniore Clodoveo facta legatur. Imo Cointius eandem rejicit in annum 654. In recensione monasteriorum et abbatiarum regni Lotharii, quorum facta est divisio inter Ludovicum et Carolum Franciæ reges anno 870 (1) commemoratur Laubias *Lob* ad Sabim, estque in portione Caroli ; de quo monasterio BALDERICUS agit lib. 2. cap. 37. — *Gall. Christ.* III. 79.

ABBAYE DE SAINT-TRON. — HOMMES.

Le monastère de SARCHIN, sur le ruisseau de Cisindre en Hesbaye, fut bâti en 662 par S. Tron, gentilhomme de ce pays, et dédié en 664 à S. Quintin, martyr, et à S. Remy, par S. Théodard, évêque de Maestricht. Avant son érection le saint fondateur l'avoit donné. du consentement de S. Remacle, évêque de Maestricht, à l'église de S. Etienne de 662.

(1) VI. Idus Augusti. MIRÆUS. *Cod. donat. piar.* CAP. XXI.

Metz, à condition d'être instruit dans cette ville des saintes lettres. Ce monastère fut en effet sous la protection des évêques de Metz jusqu'à l'an 1227 qu'il passa avec Sarchin devenu ville, sous celle de Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, par un accord fait entre lui et Jean, évêque de Metz. (1) Outre le corps de S. Tron, mort en 693 (2), on y conserve celui de S. Eucher, évêque d'Orléans, qui y termina sa vie en 742 (3), exilé par le prince Charles (4). Cette célèbre abbaye ainsi que la ville à laquelle elle a donné sa naissance, sont connues sous le nom de SAINT-TRON ou de SAINT-TRUIDEN. — *Gall. Christ.* III. 952.

Les Bénédictins de l'abbaye de Saint Tron avoient anciennement un refuge à Liége comme l'écrit Raoul abbé de ce monastère dans sa *Chronique* (5). Je conjecture qu'il étoit situé dans la paroisse de Saint-Tron et de Saint-Clément, car elle avoit ces deux Saints pour titulaires.

BENEDICTINUM S. TRUDONIS monasterium in Hasbania ex nomine auctoris appellationem traxit, uti etiam locus antea SARCHINIUM dictus, qui ex celebritate sancti fundatoris ex vico in oppidum evasit Trudonopolim nuncupatum. Fundatum est anno 662 ad Cisindriam fluvium in diœcesi Tungrensi seu Trajectensi, sexto milliari Leodio, dedicaturque anno 664 (6) III Idus (7) Octobris ex Cointio in honorem S. Quintini martyris et S. Remigii confessoris, a Theodardo episcopo Trajectensi ; quod nihilominus ab ipso S. Trudone, vel antequam illud conderet, consentiente Remaclo Tungrensi epis-

(1) J. G. SCHOONBROODT. *Inventaire analytique et chronologique des Chartes du Chapitre de Saint Lambert, à Liége*, pp. 18 et 19, nos 52 à 59.

(2) Le 23 novembre. (3) Le 20 février. (4) Charles Martel. (5) *Chronique de l'Abbaye de S. Trond.* I. 20 et 163. Edit. de M. le Chev. Cam. DE BORMAN. (6) 657. MIRÆUS. *Origines Benedictinorum*, p. 140. — Anno pontificatus Theodardi tertio, ex FISENO ad annum 655, n° 43. (7) *Alias* Kalendas.

copo, Mettensi S. Stephani ecclesiæ attributum est, eo pacto ut ea in urbe sacris litteris erudiretur; reveraque sub tutela Mettensium episcoporum constanter permansit, donec Hugo de Petraponte Leodicensis episcopus a Johanne Mettensi antistite abbatiam et municipium Trudonianum in patrocinium suum anno 1227 recepit. Porro præter S. Trudonem eo in cœnobio quiescentem, celebris est memoria S. Eucherii episcopi Aurelianensis, qui a Carolo principe in exsilium actus, ibidem vitam cum exsilio absolvit anno 742. Perstat etiamnunc monasterium imperiale S. Trudonis ordini Benedictino addictum, quod anno 1603 Bursfeldensi congregationi accessit. — *Gall. Christ.* III. 952.

ABBAYE DE CELLES. — HOMMES.

Le monastère de CELLES sur la Lesche, près de Dinant, fut bâti l'an 669 par S. Hadelin, disciple de S. Remacle. Pepin d'Héristal et Plectrude, sa femme, lui donnèrent quelques terres. Trois frères (1) du voisinage du désert où il s'étoit retiré et qu'on appelloit *Les quatre Monts*, lui cédèrent les possessions qu'ils avoient en cet endroit. Avec ce secours et quelques autres donations qui lui furent faites, il construisit le monastère de Celles dont il prit la conduite. Cette abbaïe étoit déjà avant le milieu du dixième siècle, devenue une collégiale, qui fut, sous l'épiscopat d'Adolphe de La Marck, évêque de Liége, transférée à Visé avec le corps du saint fondateur (2). — BULTEAU. *Abrégé de l'histoire de l'Ordre de Saint Benoit.* II. 639. 669.

S. MARIÆ ET S. HADELINI cœnobium CELLENSE ad Letiam (Lesch) fluvium haud procul a Dionanto oppido ad Mosam, hunc sanctum B. Remacli discipulum anno 669 auctorem

(1) Brion, Triclin et Bauduin. *Abrégé de la vie de Saint Hadelin.* P. 14. Liége, 1788. (2) Le 11 octobre 1338.

agnoscit. Crevit autem ex munificentia præcipue Pippini, non regis, sed principis, cognomento Heristallensis. Lapsu temporis monachi mutati sunt in canonicos seculares, jam ante medium seculum decimum, qui baronum Cellensium vexationibus fatigati, Cellis relictis, Visetum in oppidum, Trajectum inter et Leodium translati sunt circa 1337, Adolfo a Marka episcopo Leodiensi probante, eosque illuc deducente cum sacro B. Hadelini corpore.—*Gall. Christ.* III. 937.

ABBAYE DE MUNSTER-BILSEN. — FEMMES.

669. Le monastère de BILSEN, autrement MUNSTER-BILSEN fut bâti l'an 669 par Ste Landrade, et dédié à la Ste Vierge par S. Lambert, évêque de Maestricht. Elle en fut la première abbesse et mourut vers l'an 690. Ce monastère devint dans la suite un chapitre composé de trente Demoiselles nobles et de quelques chanoines, lesquels ont pour patron le diacre S. Amour, originaire d'Aquitaine, mort le 8 Octobre à Munster-Bilsen où l'on célèbre sa fête (1).

BELISIA fuit olim monasterium puellare ordinis S. Benedicti, a sinistris viæ qua Tungris Trajectum itur, non longe ab oppido *Bilsen*, quod a S. Landrada conditum anno 669, S. Lambertus episcopus Trajectensis in honorem B. Mariæ dedicavit, nunc vero collegium est triginta nobilium canonicarum, et sex vel octo canonicorum, sub patrocinio Sancti Amoris, qui gente Aquitanus, et diaconus gradu, Belisiæ beato fine vitam clausit die 8 Octobris. — *Gall. Christ.* III. 995-996.

ABBAYE DE SAINT HUBERT EN ARDENNE. — HOMMES.

Vers 701. Le monastère d'ANDAGINE ou ANDAINE, sur le ruisseau

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancien chapitre de chanoinesses nobles de Munsterbilsen, dans la province actuelle de Limbourg.* Gand, 1849.

de ce nom, au milieu des Ardennes, fut bâti l'an 704 par S. Beregise, assisté des libéralités de Pepin, maire du palais, dont il étoit le chapellain, et de Plectrude son épouse. Cette maison étant tombée par disette dans le relâchement, Walcand pourvut à ses besoins en lui donnant des fonds tirés de son patrimoine, et y rétablit l'observance à l'aide de quelques pieux et savans moines qu'il y fit venir d'ailleurs. Certains auteurs prétendent que jusqu'alors cette abbaye avoit été possédée par des clercs auxquels Walcand, selon eux, substitua des moines. Quoy qu'il en soit, elle devint florissante sous son épiscopat. L'an 817 (1) il y fit transporter avec l'agrément de l'archevêque de Cologne, son métropolitain, le corps de S. Hubert dont elle prit depuis le nom. Les anciens monuments portent que cette translation se fit la neuvième année depuis la mort de ce Saint, ce qui montre l'erreur de ceux qui mettent cette cérémonie en 825. DOM CLÉMENT. *L'Art de vérifier les dates*, III. 129.

ANDAGINENSE seu ANDAINENSE S. PETRI, modo S. HUBERTI monasterium, ordinis quondam canonicalis nunc Benedictini, positum est in Arduenna silva ad amnem seu fontem Andaginam vel Andainam, a quo primum locus nomen accepit. Ejus initia revocantur a Cointio ad annum circiter 704 (2) auctore S. Beregiso, qui tum Pipini majoris domus regiæ capellanus, ex ejusdem liberalitate et Plectrudis conjugis monasterium ædificavit sub instituto canonicali, quod deinde Valcandus episcopus Leodicensis in Benedictinum

(1) Le 30 septembre. (2) Anno 687, ex monasterii codice MS. qui inscribitur *Cantatorium* * : at si S. Hubertus cœnobii oratorium consecravit, uti legitur in historia ejusdem asceterii MS. auctore D. ADULPHO HAPPART ** ejusdem loci monacho sub anno 1535, cum idem S. Hubertus non ante annum 708 ex Cointio creatus fuerit episcopus, origo cœnobii differenda videtur.

* Le *Cantatorium* a été publié et traduit par M. DE ROISSELET de SAUSSAY. *Brux.* 1845.

** *Historia abbatiæ Sancti Huberti.* MS. de l'Université de Liége.

commutavit. Viget etiamnum sub abbate regulari, ditionis S. Huberti domino, strictiori regulæ Benedictinæ observantiæ, quam accepit a reformata SS. Vitoni et Hidulfi congregatione, addictum, quanquam ei non subjacet (1). — *Gall. Christ.* III. 966.

ABBAYE D'EICK, PRÈS DE MASEICK. — FEMMES.

Vers 730. Le monastère d'EICK, près de Maseick, fut fondé vers l'an 730 par Adalhard et Guiomara son épouse, en faveur de Harlinde et de Relinde, leurs filles, lesquelles ayant reçu leur éducation dans un monastère nommé Valenciene, s'y retirèrent. Elles en furent établies abbesses par S. Willibrord et par S. Boniface, *de la manière prescrite par la sainte règle.* Il est vraisemblable que S. Willibrord bénit Harlinde, et qu'après sa mort arrivée vers l'an 745, S. Boniface lui substitua Relinde. D'abord elles n'eurent que douze filles dans leur communauté, mais leur réputation en attira beaucoup d'autres qui y vinrent prendre *le voile noir.* Relinde termina sa vie dans un âge décrépit et opéra plusieurs miracles après sa mort. Ava abbesse d'Eick, ayant bâti une église en pierres, Francon, évêque de Tongre, leva leurs corps de terre et en fit la translation (2). Cette abbaye ayant été ruinée par les Normands, fut donnée (3) à des chanoines séculiers, qui passèrent dans la suite à Maseick (4). — BULTEAU. *Abrégé de l'histoire de l'Ordre de S. Benoit.* II. 153-154.

(1) *Histoire du Monastère de S. Hubert en Ardenne, composée par dom* ROMUALD HENCART *religieux du même Monastère.* MS. de la bibliothèque de M. le chevalier X. de Theux. (2) Le 22 mars 900. FISEN. *Hist. eccl. Leod.* I, 125. (3) En 934. J. WOLTERS. *Notice historique sur la ville de Maeseyck*, 1855. p. 11. (4) Le 5 novembre 1570. MS. de l'Université de Liége, n° 188, pp. 103-108. WOLTERS. *Idem*, pp. 38 et 97. *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, à Tongres, I, 54. 1852.

EICKA prope Masacum egregium oppidum ad Mosam, Trajectum inter et Ruremondam, in comitatu Lossensi ac diœcesi Leodiensi, habuit olim parthenonem, ab Adalhardo et Grinuara *alias* Grumiara, piis sanctarum virginum Harlindis et Reinulæ parentibus fundatum circa annum 730. Occurrit in portione Caroli anno 870 (1) quando prædictus Carolus et Ludovicus Francorum reges abbatias regni Lotharii inter se diviserunt. Vastatur a Normannis anno 881 quem post annos circiter quinquaginta Richarius Leodicensis episcopus in honorem B. Mariæ reædificavit, et clericos ibidem instituit sub abbate seculari. Anno 949 (2), Indictione VII, Otho I imperator, petente Conrado Lotharingiæ duce, *monasterium Eiche* dedit Faraberto Leodicensi episcopo, hoc est fortasse, confirmavit. Tandem vero anno 1571 ob metum Calvinistarum, Eikenses canonici Masacum in oppidum migravere, probante Gerardo de Groesbeck episcopo, qui sacra prædictarum virginum Harlindis et Relindis seu Reinulæ corpora in novam habitationem invexit XI calendas Aprilis.

Harlindis seu Harlinda postquam cum sorore sua Relinde in quodam monasterio, quod vulgo Valencina dicitur, *omni divino dogmate pleniter erudita fuisset*, Eikensi monasterio a parentibus condito præesse jussa est. Ambæ quidem sorores (successive) *a beatis episcopis Willibrordo et Bonifacio secundum normam sanctæ regulæ et ecclesiastica instituta abbatissæ ordinatæ atque consecratæ* feruntur; verum ut ætate Harlindis anteibat, ita prior adolescentem familiam rexit anno 730, priorque vivendi finem fecit die 12 Octobris circiter annum 745.

Relindis, seu Reinula sorori successit, atque *ad decre-*

(1) VI Idus Augusti. MIRÆUS. *Cod. donat. piar.* CAP. XXI. (2) Anno 944, IV Nonas Julii. *Gallia Christiana*, III. Instrumenta, 148. J. WOLTERS. *Idem*, pp. 91-92.

pitam ætatem perdurans, beato fine quievit die 6 Februarii, miraculis post obitum clara.

Ava ex lignea lapideam fecit ecclesiam, in quam e tumulis sacra prædictarum virginum corpora ad orientalem plagam, pone altare beatissimæ Mariæ virginis transferri curavit (1) per Franconem episcopum, qui post Hircarium sedem iniit Leodiensem anno 856 eique per annos 48 præfuisse dicitur. — *Gall. Christ.* III. 936-937.

PRIEURÉ OU PRÉVOTÉ DE DONCK. — HOMMES.

746. La Prévôté ou le Prieuré de DONCK, village du pays de Liége, dans le voisinage de Diest, appartenant à l'abbaye de S. Tron, depuis l'an 746 qu'il lui fut donné par Robert comte de Hesbaye (2), doit son origine à une image miraculeuse de la S^te^ Vierge. L'affluence des personnes qui se rendoient par dévotion dans ce lieu solitaire, agréable et entouré d'eau, engagea l'an 1119 Raoul, abbé de S. Tron, comme il le rapporte lui-même, à y bâtir une habitation avec une grange, un petit cloître et y établir deux moines pour y servir Dieu et la S^te^ Vierge.

DUNGO, vulgo DONCK, vicus ditionis Leodiensis, haud procul a Distemio ad abbatem Trudonensem hodieque pertinet (3). Exstat ibi sacellum D. Virgini sacrum, quod olim atque etiamnum, impetrandæ fecunditati et proli obtinendæ, mulieres steriles ac novæ nuptæ religiosq solent voto frequentare. Putatur is locus, a nongentis plus minus annis, cultu Deiparæ ac miraculorum gloria celebris

(1) XI Kalendas Aprilis anno 900. FISEN. *Hist. eccl. Leod.* I, 125. *Flores ecclesiæ Leodiensis*, pp. 109 et 451. (2) La charte de donation est datée du 7 avril 741. Le texte complet a été publié par CH. PIOT, *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Trond*, I. pp. 1-4. 1870. (3) MIRÆUS. *Donationes Belgicæ*. LIB. II. CAPP. V. et XXXII. *Chroniques de l'Abbaye de Saint-Trond*, I. 160 et 161. Éd. de M. le Chevalier CAM. DE BORMAN.

exstitisse : ut in suo *Sabbatismo Mariano* tradit AUG. WICHMANNUS abbas Tungerloensis.

ABBAYE DE MEFFE. — HOMMES.

L'abbaye de Ste MARIE et de S. SEVER à MEFFE, entre Namur et Hanut, en Hesbaye, étoit, avant le ravage des Normands, un monastère de l'ordre de S. Benoît. Elle étoit vers l'an 934 une des douze abbayes séculières qui avoient à leur tête un chanoine de la cathédrale de Liége. Mais étant tombée dans un état de misère, Henri de Leyen, évêque de Liége, la donna en 1149 (1) à Wazelin, abbé de S. Laurent au fauxbourg de Liége, pour y rétablir la vie monastique. Cette donation fut approuvée en 1171 (2) par l'évêque Raoul de Zeringen. — *Gall. Christ.* III. 937. IXe siècle.

S. MARIÆ et S. SEVERI MEFFIENSIS ecclesia ante Normannorum cladem abbatia Benedictina, erat sub annum 934 ex numero duodecim abbatiarum S. Lamberti, floruitque aliquando religione canonica; sed cum postea misere jaceret, Henricus de Lexe *alias* Lucemberch episcopus Leodiensis eam tradidit anno 1149 Waselino abbati S. Laurentii, ut ibi regularem monachorum ordinem restitueret, idque Radulfus Henrici successor approbavit anno 1171. Modo vix est Prioratus. — *Gall. Christ.* III. 937.

ABBAYE DE SAINT-GÉRARD OU DE BROGNE. — HOMMES.

BRONIENSE S. PETRI et S. EUGENII, nunc S. GERARDI monasterium Benèdictinum, in comitatu ac diœcesi Namurcensi, cum antea Leodicensis esset, situm est Mosam inter et Sabim fluvios, pari duarum horarum utrimque intervallo, tribus a Namurco, una paulo plus a Philippopoli et sesqui Circa 918.

(1) Le 29 novembre. MIRÆUS. *Opera diplom.* III. 335-336. (2) *Collectio PP. Benedictinorum S. Mauri.* I. 884.

duabus a Dionanto. Auctorem habet S. Gerardum, qui locum proprii fundi jam antea Michaëli archangelo sacrum restituit, ampliusque dotatum clericorum sodalitio commisit. Tum vero fit monachus anno 918 in celeberrimo S. Dionysii juxta Parisios asceterio, ibique decem expletis annis, postea in patriam remeavit, adsportatis secum sacris exuviis B. Eugenii martyris et archiepiscopi Toletani, ob quas potissimum impetrandas ibi monachum induerat, necnon abductis cum prioris permissu duodecim monachis, quos amotis clericis Bronii collocavit, eorumdem effectus abbas. Chartam primariam exhibet MIRÆUS (1) datam anno Domini 918, Caroli regis octavo, paulo videlicet antequam Gerardus in Sandionysianum monasterium secederet (2). — *Gall. Christ.* III. 551.

ABBAYE DE SAINT-LAURENT, PRÈS DE LIÉGE. — HOMMES.

Circa 970. LAURENTIANUM in Monte Publico olim in suburbio nunc ad muros urbis Leodiensis monasterium ordinis S. Benedicti ædificari cœpit ab Eraclio episcopo Leodiensi, qui mortuus anno 970 (3) ibidem sepultus est. Promoverunt Notgerus, Baldricus et Wolbodo maxime, ejus successores; tandemque Reginardus ejusdem sedis antistes, agente præsertim Herimanno comite, perfecit anno 1026; cœtumque monachorum illuc intulit ex disciplina Ricardi Virdunensis abbatis, qui Stephanum cellerarium S. Vitoni huic novello gregi sub præpositi nomine præfecit (4). Ecclesiæ dedicatio facta est anno 1034, die 3 Novembris, a Johanne Portuensi episcopo summi pontificis legato, collaborante Pelegrino archiepiscopo Coloniensi.— *Gall. Christ.* III. 987.

(1) *Donationes Belgicæ.* LIB. I. CAP. XII. (2) EUG. DEL MARMOL. *L'Abbaye de Brogne ou de Saint-Gérard.* Annales de la Société archéologique de Namur. V. 1858. (3) VI. Cal. Novembris. (4) *Historia insignis Monasterii S. Laurentii Leodiensis.* Amplissima Collectio. IV. 1034-1198.

L'abbaye de Saint-Laurent possédoit un refuge à Liége, rue Mont Saint-Martin, près de la Collégiale de ce nom, (1) et un autre à Hui, rue d'Alne.

ABBAYE DE SAINT-VICTOR, PRÈS DE HUI. — FEMMES.

Le monastère de S.VICTOR, au fauxbourg de Hui, rapporte son origine à Notger, évêque de Liége, qui le bâtit vers l'an 1007 à la demande de S. Odilon, abbé de Cluni. Comme il étoit pauvre, il fut dans la suite doté par Ermesinde, veuve d'Albert, comte de Moha, morte en 1143. Cette dame avoit été engagée à faire cette bonne œuvre par Reine, sa parente, fille de Conon, comte de Montaigu, et religieuse bénédictine à Marcigni. La dotation d'Ermesinde, augmentée par après par Hugues, comte de Moha et de Dasbourg, son petit-fils, fut confirmée par Albéron I, évêque de Liége, au plus tard en 1128. Ce monastère, en faveur duquel le Pape Lucius II accorda un privilége en 1145, fut sous la dépendance de l'abbé de Cluni jusqu'à l'an 1579 qu'il passa sous celle de l'abbé de S. Jacques de Liége. Les Hollandois ayant pris Hui par trahison en 1595 (2) pillèrent le monastère de S.Victor, et après en avoir chassé les religieuses y mirent le feu. Jusqu'à l'an 1656 il fut gouverné par des prieures, mais Catherine Bolland qui remplissoit cette charge depuis longtems et qui étoit à la tête d'une communauté de 20 religieuses de chœur et de 12 converses, en devint, avec la permission du pape Alexandre VII, la première abbesse. — MIRÆUS. *Op. Dipl.* IV. 363. Vers 1007.

Prioratus monialium SANCTI VICTORIS de Ceyo (?) juxta Hui, immediate subditus prioratui de Bertreya, Leodicensis diocesis, et debent ibi esse viginti quinque moniales, licet reperiatur, quod antiquitus fuerint plus quam triginta, et debent ibi esse duo monachi, et debet ibi celebrari cotidie

(1) Ancien numéro 620, actuellement 35. (2) Le 5 février.

una missa cum nota, et fit ibi eleemosyna Jacobitis (1) et Minoribus tantum (2).

Situm est hoc monasterium S. VICTORIS in suburbio Huiensi, diœcesis Leodiensis. Initium ei dedit B. Notgerus episcopus circa annum 1007, ad preces S. Odilonis abbatis Cluniacensis. Dotem contulit Ermensindis comitissa de Moha, Alberti comitis vidua; quam postmodum notabiliter adauxit Hugo comes de Moha et Dasbourg, Ermensindis e filio nepos. Eandem confirmavit anno 1130 Albero Leodiensis episcopus (3).

Fuit hic prioratus monialium immediate subjectus abbati Cluniacensi, usque ad annum 1579, quo transiit in jurisdictionem abbatis S. Jacobi Leodii. Anno 1595, rebelles Batavi proditorie occupato oppido Huyensi (4), locum hunc spoliarunt, fugatisque monialibus, omnia earum ornamenta ac munimenta flammis tradiderunt. Ast postmodum provida priorissarum ac rectorum seu priorum cura, revendicata et ampliata sunt bona: ita quidem ut *Catharina Bolland*, quæ ab anno 1637 priorissa extiterat, numeraret in cœtu suo viginti moniales, plerasque nobiles, ac 12 sorores conversas. Quapropter Alexander VII anno 1656 prioratum istum abbatiæ honore condecoravit. — MIRÆUS. *Op. dipl.* IV. 363 et 364.

ABBAYE DE FLORENNE. — HOMMES.

1010. Gérard et Godefroy de Rumigni firent bâtir en 1010 un monastère à FLORENNE, en l'honneur de S. Jean-Baptiste, le dotèrent de leur patrimoine et y mirent pour abbé un nommé Richard. L'empereur Henri I, par un diplôme

(1) GUYON. *Jacobitis* intellige fratribus *Prædicatoribus*. (2) MARRIER. *Bibliotheca Cluniacensis*, p. 1716. (3) Lege ante annum 1128, quo Kalendis ipsis Januarii humanis exemtus est Albero. (4) Nonis Februarii.

dressé en 1012 (1), prit cette maison sous sa protection, et en confirma l'avouerie à Godefroy. Son frère Gérard devenu, l'année suivante, évêque de Cambrai, la soumit à l'évêque de Liége et l'enrichit des reliques de S. Maur, martyr, et de S. Timothée. Aux onzième et douzième siècles, la sainteté de ses abbés et la régularité de ses religieux la rendirent célèbre. En 1059 elle étoit gouvernée par Gonzon, frère de Wason, évêque de Liége. Cet abbé, distingué par sa piété et par sa science, étoit aimé du pape Léon IX. Il augmenta de sept prébendes le chapitre de S. Gengou, commencé par Arnoul de Rumigni, seigneur de Florenne, y maintint la discipline régulière, de même que dans son monastère, dont il a écrit l'histoire. — DOM LELONG. *Histoire du diocèse de Laon*, p. 170.

Un refuge appartenant à l'abbaye de Florenne se trouvoit à Hui, dans la rue d'Alne.

FLORINENSE S. JOHANNIS BAPTISTÆ monasterium ordinis S. Benedicti urbi cognomini fere contiguum est, in finibus agri Leodicensis una vel altera leuca Philippopoli Hannoniæ oppido, Namurco sex. Auctorem habuit (2) Gerardum Arnulfi toparchæ Florinensis filium, postea Cameracensem episcopum, qui quidem primum apud Florinas monasterium S. Gengulfi, quod pater imperfectum reliquerat, pro clericis absolvit, deinde aliud monachorum in honorem S. Johannis Baptistæ ipse condidit, dotavitque ex propriis, atque Ricardi abbatis regimini subjecit. Porro hæc abbatia, Henrici imperatoris *auctoritate formata, cœpit florere*, inquit Baldericus (3), *ac postea magis magisque, tam*

(1) Le 17 mai. FISEN. *Historia ecclesiæ Leodiensis*, I. 171. MIRÆUS. *Notitia ecclesiarum Belgii*. CAP. XXXIV. (2) Circa annum 1010. (3) *Chronicon Cameracense et Atrebatense*. LIB. III. CAP. XVIII. 1615. *Chronique d'Arras et de Cambrai*, éditée par le Dr Le Glay. Paris. 1834.

affluentia rerum, quam sanctitate monachorum efflo-ruit. Ipsa hodie quoque perstat et florescit, cujus abbates citra commissarios regios a fratribus electi, confirmantur ab episcopo Leodicensi. — *Gall. Christ.* III. 977.

ABBAYE DE SAINT-JACQUES, A LIÉGE. — HOMMES.

1014-1016. Benedictinum SANCTI JACOBI Minoris monasterium in Insula Mosæ, intra muros urbis Leodiensis positum inchoatur a Baldrico juniori episcopo Leodicensi anno 1016 VII cal. Maias (1): sed quia magnæ molis templum meditabatur, primum omnium S.Andreæ cryptam exstruxit.dicavitque VIII Idus Septembris, collocatis in ea sacris ejusdem apostoli reliquiis, quas sanctus rex Henricus donaverat, ibidemque Baldricus circiter post biennium defunctus (2) sepulturam accepit, cum majorem S. Jacobi basilicam ad fenestras perduxisset. Dehinc Wolbodo ejus successor mandato Henrici præfati imperatoris cœnobium absolvit, eique Olbertum Gemblaci abbatem præfecit; sub quo Rainaldus episcopus ecclesiam consecravit anno 1030, VIII calendas Augusti (3). — *Gall. Christ.* III 980.

L'abbaye de Saint-Jacques fut sécularisée et érigée en Collégiale pour vingt-cinq chanoines, le 28 mai 1785, par le pape Pie VI qui en a encore ajouté cinq en y réunissant les revenus de l'abbaye des Chanoines Réguliers de Saint-Gilles, supprimée par sa bulle du 27 juin 1786.

PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE, A BOUILLON. — HOMMES.

1075. Le prieuré de SAINT-PIERRE à Bouillon, dépendant de l'abbaye de S. Hubert en Ardenne, fut fondé l'an 1075 par

(1) Ex Mabillonio 1014, ex Sigeberti *Chronico* et *Historia Lossensi*.

(2) Quarto calendas Augusti. (3) *Annales Sancti Iacobi Leodiensis*, pp. 10 et 32. Édition des Bibliophiles Liégeois. 1874.

Godefroy le Barbu et plus amplement doté en 1094 par Godefroy de Bouillon, roy de Jérusalem, qui lui donna du consentement d'Itte, sa mère, et de Baudoin et Eustache ses frères, la terre de Basy, près de Genappe, en Brabant, où il étoit né. La cure du lieu est annexée à ce prieuré. (1) SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* III. 12. — MIRÆUS. *Cod. donat. piar.* CAP. LXVI.

PRIEURÉ DE SAINT-SÉVRIN EN CONDROZ. — HOMMES.

Gislebert. comte de Clermont, avec Longarde son épouse, Avant 1091. Herman son frère, et Cunigarde leur tante, donnèrent l'an 1091, l'église de SAINT-SYMPHORIEN en Condros, entre Hui et Liége, dans le comté de Clermont, à l'ordre de Cluni, pour y établir un monastère qu'ils fondèrent. Ils furent excités à faire cette bonne œuvre par Henri II évêque de Liége. Cet endroit est connu maintenant et déjà même dans le treizième siècle sous le nom de S. SEVRIN, comme on voit par une charte de Jacques, seigneur de Clermont, de l'an 1232, en faveur de l'abbaye de Flône, dans laquelle, parmi les témoins, on remarque le prieur de S. Sevrin. *Præsentibus... priore S. Severini.* Celle de la fondation du prieuré de S. Symphorien, dont nous tirons notre narration est reproduite par MIRÆUS (2).

On devoit, par un règlement postérieur à la fondation, y entretenir trois moines, non compris le prieur, lesquels devoient y chanter tous les jours une messe, et distribuer l'aumône à toutes les personnes qui se présentoient, au lieu qu'anciennement on la donnoit seulement trois

(1) *Cantatorium*, pp. 59. 133. 246. 304. D'après l'*Art de vérifier les dates*, Godefroid le Barbu mourut à Verdun le 24 ou 25 décembre 1069. Le *Cantatorium* fixe la date de la mort de Godefroid au 21 décembre 1075, pp. 61 et 247. (2) *Opera Diplomatica.* II. 812. FISEN. *Hist. Eccl. Leod.* I. 227.

jours de la semaine. Il fut donné dans la suite au Collége des Jésuites de Liége (1).

DON MARRIER parle du prieuré de S. Sevrin en ces termes: Prioratus SANCTI SEVERINI in Condrom Leodiensis diœcesis, ubi debent esse, priore non computato, tres monachi, et debet ibi celebrari cotidie una missa cum nota, et eleemosyna debet ibi fieri omnibus petentibus, licet antiquitus non daretur nisi ter in hebdomada. *Bibliotheca Cluniacensis*, p. 1715.

PRIEURÉ DE BERTRÉE — HOMMES.

1124. Le petit monastère ou prieuré de BERTRÉE fut fondé l'an 1124 et donné par Walter de Trudignies aux Bénédictins de Cluni, comme nous l'apprenons des lettres d'Adalbéron I, évêque de Liége (2).

Il étoit dédié à la Sainte Vierge. — FISEN. *Hist. eccl. Leod.* I. 224.229.

Lambert *de Stipite* ou *Stockis*, moine de S.-Laurent, au fauxbourg de Liége, en fut prieur. — MARTENE. *Ampl. Coll.* IV. 1123.

Par un règlement postérieur à sa fondation, il devoit y avoir, sans compter le prieur, quatre moines, et on y devoit tous les jours chanter la messe et tout l'office divin, y donner l'aumône trois fois la semaine et y reciter trente psaumes (3). — MARRIER. *Bibl. Clun.* p. 1716.

(1) Le 23 mai 1574. CHAPEAVILLE. *Gesta Pontificum Leodiensium*, III. 476. I. 207. *Chroniques de l'Abbaye de Saint-Trond*, I. 106. ED. LAVALLEYE. *Une Perle archéologique. Notice sur l'église de Saint-Séverin en Condroz.* Liége, 1857. (2) MIRÆUS. *Op. dipl.* III. 325. *Gall. Christ.* III. Instrumenta, pp. 169-171. (3) A. KEMPENEERS. *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois.* XII. 1 à 26. 1874. — Le prieuré de Bertrée fut supprimé et incorporé à l'évêché de Namur par la bulle du pape Pie IV érigeant cet évêché le 4 mars 1560. MIRÆUS. *Op. dipl.* II. 1087.

Prioratus B. MARIÆ DE BERTREIA, Leodicensis diocesis, ubi debent esse, priore non computato, quatuor monachi, et debent celebrare cotidie unam missam, cum nota, et totum divinum officium dicere cum nota, et debet ibidem fieri eleemosyna ter in hebdomada, et debent dicere triginta psalmos, et portare flocos. — MARRIER. *Bibl. Clun.* p. 1716.

PRIEURÉ DE SAINT-NICOLAS EN GLAIN. — HOMMES.

Sub hoc tempus id est anno 1147 ædem S. NICOLAI IN GLANO dicasse fertur Henricus Leianus episcopus Leodiensis, eam exstruxerant duo e gente Warfuseana fratres Conradus et Antonius ordinis equestris ambo : cœnobio Laurentiano attribuere. — FISEN. *Hist. eccl. Leod.* I. 241. 1147.

Hanc fundationem aliter narrat CHAPEAVILLUS, II. 110. his verbis :

Eo tempore (anno scilicet 1151) ipso die Beatæ Mariæ Magdalenæ consecrata est ecclesia Sancti Nicolai in Glano, quæ tam fundi quam ædificii jure nostra est, ab Henrico secundo Leodiensi episcopo, anno episcopatus nono.

Sic enim habent *Gesta Abbatum S. Laurentii.*

Et paulo post :

Hanc ecclesiam dicuntur exstruxisse duo fratres nobiles de Bolzees Gerardus et Antonius, qui in ea sepulti sunt. Sed super hoc nullum authenticum documentum reperi.

Guido episcopus Prænestinensis, ecclesiam, cellam et prioratum prædicti Sancti Nicolai in Glano eidem monasterio Laurentiano confirmat anno 1203 (1). Reperitur etiam diploma confirmationis Cathedralis ecclesiæ Leodiensis et acceptationis reciprocæ abbatis et monachorum,

(1) VIII Idus Decembris. MIRÆUS. *Op. dipl.* III. 366.

datum eodem anno, super prædicto prioratu Sancti Nicolai in Glano (1).

PRIEURÉ DE SAINTE-MARIE-MAGDELENE, A LIÉGE. — HOMMES.

1151. L'église de SAINTE-MARIE-MAGDELENE EN ISLE, aiant été construite par un nommé Anhelin, il la retira de la Collégiale de Saint-Jean-l'Évangeliste à laquelle elle étoit soumise, en échange d'un terrain qu'il avoit à Longdos et d'un pré qu'il avoit à Serain, et on y établit des chanoines réguliers pour la desservir. Mais les fonds manquant pour leur entretien, et n'y restant plus qu'un seul, Henri de Leyen évêque de Liége, la donna en 1151 à Étienne IV abbé de Saint-Jacques, pour y ériger un prieuré de religieux de son monastère. — MARTENE. *Ampl. Coll.* I. 813 et 814.

Cette donation fut confirmée l'an 1181, par le pape Lucius III. *Ibid.* p. 950.

Cette église étoit, selon le P. BOUILLE (2), près de celle de Saint-Nicolas au Trez, et elle lui fut, dans la suite, incorporée du consentement de l'abbé de Saint-Jacques. Les chanoines de Sainte-Marie-Magdelene sont appelés par l'évêque Henri réguliers, et par le pape Lucius séculiers. Mais ce n'est qu'une contradiction apparente. On les nommoit réguliers, c'est-à-dire vivant en communauté, et séculiers, parce qu'ils ne faisoient point de vœux. L'usage des vœux solennels ne s'introduisit à l'égard des chanoines réguliers que dans le XI^e^ siècle. — DOM DE VAINES. *Dictionnaire raisonné de diplomatique.* II. 100.

(1) MARTENE. *Ampl. Coll.* IV. 1088. 1180. 1181. 1183. ED. LAVALLEYE. *Ruines de l'église de Saint-Nicolas en Glain.* Messager des sciences historiques de Belgique. Gand, 1839. pp. 413-417. *Revue belge.* XIV. 91. Liége, 1840. *Académie d'archéologie de Belgique.* Bulletin et Annales. II. 157. Anvers, 1844. *Bull. de l'Inst. arch. Liég.* III. 23-27. Liége, 1857. (2) *Histoire de la ville et du pays de Liége.* I. 168.

D'après ce que nous venons de dire, la fondation de l'église de Sainte-Marie-Magdelene paroit antérieure au onzième siècle.

Apud Leodios cum quidam Anhelinus construxisset in Insula ecclesiam in honorem B. MARIÆ MAGDALENÆ, eamdemque Collegiatæ S. Johannis in Insula subjecisset, illam non multo post emancipatam ne vacua et muta a laude Dei remaneret, ab omni subjectione liberam tradidit canonicis regularibus, qui die ac nocte servitium explerent Deo et S. Magdalenæ. Sed adeo egestate victualium et tenuitate redituum, cum clamore etiam incursantium hæredum exturbati et confracti sunt, ut ad ultimum non nisi unus remaneret.

Quapropter Henricus Leodiensis episcopus pro suo officio et cura sibi commissa sollicitus, ne locus ille penitus destrueretur, habito cum ecclesia S. Lamberti, et cum religiosis, clericis et monachis consilio, communi assensu decretum est, ut quia abbatia S. Jacobi in Insula contigua illi S. Magdalenæ ecclesiæ exsisteret, in manum et potestatem abbatis poneretur, *quatenus pro amore et honore Dei et B. Magdalenæ hunc subiret laborem, ut et de monachis suis aliquos ibi constitueret, et ubi minus facultas competeret ecclesiæ, ipse de suis facultatibus subveniret, donec precibus et meritis Deo dilectæ peccatricis, ipse summus paterfamilias largiorem suæ benedictionis abundantiam, interius et exterius provehendo, multiplicando indulgeret.* Actum est hoc anno Incarnati Verbi MCLI. Testes Elbertus, Renerus, Dodo archidiaconi, Ludovicus comes de Los, Widericus de Prato et multi alii. — MABILLONIUS. *Annales Benedictinorum*, VI. lib. 79. 508-509.

Henricus Jopilius, abbas S. Jacobi ab abbatiali dignitate

anno 1209 amotus, ponitur ad ecclesiam Beatæ Mariæ Magdalenæ et ibidem obiit (1).

Nicolaus Balis, abbas S. Jacobi ab anno 1522 ab annum 1551, ecclesiam B. Mariæ Magdalenæ prioratus in Insula a fundamentis sollicite reædificavit. — *S. Jacobi monasterii vetera Monumenta.*

PRÉVOTÉ DE HANZINE. — HOMMES.

Avant 1152. Il y avoit à HANZINE, village du Pays de Liége, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, une prévôté de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons; on ignore l'époque de son origine. On sait seulement qu'elle existoit déjà en 1152, du temps d'Ingerrare, abbé de Saint-Médard, comme le prouve une charte de Henri de Leyen, évêque de Liége, donnée pour ce personnat. — *Gall. Christ.* IX. 416.

ABBAYE DE MILEN. — FEMMES.

Avant 1194. Le monastère de SAINTE-CATHERINE à MILEN étoit originairement au fauxbourg de S. Tron. Il y fut érigé au plus tard l'an 1194 que sainte Lutgarde y embrassa la vie monastique et en fut la première prieure. Elle le quitta en 1206 pour passer dans l'ordre de Citeaux. Ce monastère fut transféré l'an 1231 dans un endroit nommé Milen, dont Gobert d'Orbais avoit fait en 1212 la donation, laquelle avoit été confirmée en 1219, par Arnoul, comte de Los. Milen a été gouverné par des prieures jusqu'à l'an 1546 que Catherine de Courtejoie en devint la première abbesse. — *Gall. Christ.* III. 998-999.

On voioit encore au dix-huitième siècle dans cette

(1) *Annales S. Iacobi Leodiensis*, p. 22. *Reineri Annales*, p. 84-87. Edit. des Bibliophiles Liégeois.

maison le siége de Sainte Lutgarde. — *Voyage de deux Bénédictins*, II, partie 2, p. 200.

MILENIUM nobile S. CATHARINÆ monasterium ordinis S. Benedicti puellarum primo conditum fuit proxime Trudonopolim, in dicecesi Leodiensi (ubi hodie solum superest S. Catharinæ templum), non serius anno 1194, quo videlicet hic monasticen suscepit B. Lutgardis. Verum anno 1231 mutatæ sedes, migratumque est Milenium, locum olim a nobili viro Gotberto de Orbays traditum, et ab Arnoldo comite de Los confirmatum anno 1219, vide chartam in *Historia Lossensi* (1), p. 176. Duobus abhinc tribusve annis (1725), subest regimini abbatis S. Laurentii ex commissione apostolica, seu illustrissimi Domini nuntii apostolici ad Tractum Rheni. — *Gall. Christ.* III, 998 et 999.

ABBAYE DE NOTRE-DAME DE LA PAIX, A LIÉGE. — FEMMES.

Les religieuses Bénédictines réformées de NOTRE-DAME DE LA PAIX, venues de Namur à Liége le 18 janvier 1627, se domicilièrent d'abord au Mont-Saint-Martin, et se fixèrent par après au fauxbourg d'Avroy, sur un terrain qu'elles acquirent du séminaire épiscopal. — *Archives du Monastère.* Dame Nathalie Gordine, leur première abbesse, âgée seulement de 33 ans, fut bénie le 20 du même mois. Cette religieuse recommandable pour avoir commencé à construire un monastère qui n'étoit point doté, mourut le 17 mars 1657. — *Gall. Christ.* III, 1000. 1627

Cette maison, d'ailleurs très-régulière, a un peu terni le

(1) *Historiæ Lossensis libri decem*, auctore R. Patre Ioanne MANTELIO. Liége, 1717. SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* III. 367. J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne Abbaye noble de Milen.* Gand 1853. *Codex diplomaticus Lossensis.* pp. 100, 108, 114. Gand 1849. MIRÆUS. *Oper. dipl.* IV. 536. 537.

lustre de sa régularité en se relâchant sur l'abstinence de la viande, qui a toujours passé dans l'ordre de Saint-Benoît pour un des principaux points de la règle. Aussi a-t-on remarqué que, dans ce grand ordre qui a donné à l'Église un nombre prodigieux de saints canonisés, on n'en trouve aucun qui ait vécu dans les monastères où l'abstinence ne fut pas en vigueur.— *Voyage littéraire de deux Bénédictins.* II. 196 et 197.

COUVENT DES HERMITES D'ACHEL.

1685 Si l'on range à la suite des monastères établis sous la règle de Saint Benoît le couvent d'ACHEL, de la congrégation de Saint Joseph, c'est que les hermites qui l'occupent la pratiquent avec des constitutions qui leur sont particulières.

« Cette maison, dit un écrivain, établie seulement depuis l'an 1685, fait voir toute la ferveur d'un nouvel établissement, et peut être regardée comme un vrai modèle de la vie monastique.

» Treize Frères hermites qui l'habitent sous la direction d'un prêtre séculier, exercent à la rigueur le vœu d'un travail et d'un silence perpétuel : voués à la prière et à la méditation, ils en font leur unique délassement : ils n'admettent jamais ni superflu dans leurs repas, ni relâche dans leur travail : ils ne se permettent même pas de recevoir quoi que ce soit, à titre d'aumône ou de présent : ils ne possèdent rien qu'ils ne l'aient aquis par leur travail ; et ils ne font pas dificulté de contribuer comme les particuliers, aux impôts et aux charges de l'État. Enfin, ils n'ont de la vie ascétique, que la simplicité des habits, la mortification et la régularité des mœurs, la communauté des biens, et l'obéissance aux supérieurs : ils sont l'image d'une

famille bien réglée : bons frères et bons citoiens, ce qui les distingue le plus, c'est leur zèle et leur exactitude à bien remplir leurs devoirs.

« On auroit peine à croire combien ces avantages contribuent à les mettre dans l'abondance : le superflu dont ils se privent rigidement, multiplie chez eux le nécessaire, et leur a donné, en moins de soixante ans, les moiens de changer un désert ingrat et sauvage, en une habitation fertile et agréable.

« Elle est située à l'extrémité du village d'Achel, partie sur des sables mouvans et arides, partie sur un marécage qu'on n'a pu rendre praticable qu'en relevant le terrein. Ces lieux ont pris une forme bien diférente entre leurs mains. On y aborde aujourd'hui par de belles avenuës de haute futaie plantées au cordeau. La principale entrée regarde l'Orient: c'est celle d'une basse-cour où tout fait connoître le génie laborieux et économe de cette Société. L'église est à droite adossée aux dortoirs, qui sont petits et simples, n'aiant point d'autre ornement qu'un petit jardin quarré, autour duquel ils sont disposés. L'église est une assés jolie chapelle à pleine voute; une grande tribune en ocupe enviton le tiers, et sert de chœur aux religieux qui y ont des orgues. Le devant de cette espèce de jubé est une cloison percée à jour et sculptée délicatement. L'autel est d'ordre corinthien sculpté avec adresse et entretenu avec un soin très-édifiant. Tous les environs des cloîtres et de l'église sont des jardins coupés de plusieurs canaux, où l'on n'admire pas moins la fertilité et l'étenduë, que l'arangement et la culture. On y trouve une médiocre enceinte avec un pavillon proportionné, où l'on a rassemblé toutes les choses qui servent à blanchir la cire, ce travail étant une des principales ressources de cette maison; assés près de là est un autre

bâtiment destiné à l'instruction de la jeunesse, tant des externes, que de ceux dont on confie l'éducation à ces hermites.

« Outre les bâtimens et les jardins qui font une partie du terrein défriché. ces religieux ont encore su se faire des terres arables et des prairies qui ocupent une étenduë considérable, le tout entouré de canaux, de haies soigneusement taillées, et de diverses alées de haute futaie.

» Leur premier prieur fut Pierre Van Eynatten, natif d'Eindhove. Ce fut lui qui entreprit de défricher ce terrain et qui fit aprouver cet établissement par le prince-évêque Joseph-Clément de Bavière. — SAUMERY. IV. 195. »

Les règles et constitutions de ces hermites religieux dont j'ai une copie tirée sur un exemplaire vidimé par M. de Stockhem, grand-vicaire de l'évêque-prince Charles-Nicolas-Alexandre d'Oultremont, ont été approuvés le 17 janvier 1737 par M. le comte de Rougrave, grand-vicaire de l'évêque Georges-Louis de Bergues. Ils renferment 20 chapitres. L'habillement est ainsi prescrit dans le chapitre quinzième. *Vestimentum fratrum respondeat spiritui pœnitentiæ et paupertatis quam profitentur. Diebus feriatis ferent tunicam oblongam de grossiori tela bruni vel nigri coloris, cum scapulari de simili tela, aut grossiori panno, cum annexo caputio rotundo, diebus vero domesticis et festis, uti poterunt tunica oblonga de grossiori panno bruni coloris cum cingulo coriaceo, scapulari nigro cum caputio, seu pallio ejusdem coloris, et cum egredientur domo, pileo et pallio uti poterunt. Non utentur lineis ad carnem, sed laneis, poterunt tamen habere femoralia coriacea, vel ex grossiori tela... Fratres gerant barbam protensam, et curtum capillitium, ad minus quatuor temporibus scindendum in anno.*

ORDRE DE SAINT BENOIT. — GUILLELMITES.

—

Ces religieux ont eu pour fondateur Saint Guillaume de Malaval, en Toscane, mort le 10 février de l'an 1157, laissant deux disciples Albert et Renaud, qui eurent la consolation de voir plusieurs personnes pieuses se joindre à eux. Ces solitaires, dont le nombre augmentoit de jour en jour, bâtirent un hermitage sur le tombeau de notre Saint. Telle fut l'origine de l'ordre des Guillelmites. La bénédiction que Dieu versa sur cette Congrégation naissante fut si grande qu'elle se trouva répandue presque par toute l'Italie, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne dez le siècle suivant. Ces religieux Hermites alloient nu-pieds, et jeûnoient presque continuellement; mais le pape Grégoire IX mitigea l'austérité de leur règle, et les mit sous celle de Saint Benoit qu'ils suivent encore. — HELIOT. *Histoire des Ordres Religieux*. T. VI. Chap. 18.

Les Guillelmites ont le même habillement que les Cisterciens, excepté que ceux-ci portent la coule blanche et ceux-là la coule noire. Ils ont eu successivement dans le dix-huitième siècle deux cardinaux tirés de l'état monastique, pour protecteurs de leur ordre, savoir : le cardinal Guadagni, Carme déchaussé, et le cardinal Ganganelli, Mineur conventuel, depuis pape, sous le nom de Clément XIV.

MONASTÈRE DE BERNARFAGNE. — HOMMES.

La fondation de l'abbaye de BERNARFAGNE par Adelard de Roanne, du consent d'Erlebold abbé de Stavelo et de 1155

Malmedy, et de Poppon, curé de Xhignace, remonte à l'an 1155. Wéry, prêtre, fut le premier prieur de cette maison et Bernard le premier hermite ; on croit que de lui vient le nom de Bernarfagne.

Thierri comte de Montaigu, seigneur de Rochefort, s'en allant à la Terre Sainte en 1220, donna Ferot avec ses appendices à ce monastère, comme en fait foi la charte suivante :

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Ego Theodericus, comes de Monte Acuto et dominus de Rupeforti, notum fieri volo universis presentem cedulam visuris, quod tendens Iherosolymam, aliquid beneficii in memoriam mei sancte Dei ecclesie relinquere curavi : videlicet quemdam meum hominem de familia mea Joannem de Feren (*forte* Ferot) donans Cellule Sancte Marie de Bernarfangne, quatenus ejus famulatu vice mea ipsa Cellula adjuvetur et C. (censu *forte*) perpetuo dotetur. Quod ut firmum permaneat, presens inde scriptum fieri et sigilli mei munimine feci roborari. Actum est hoc anno gratie M°CC° vigesimo.

Henri de Gueldre, évêque élu de Liége, donna cet Hermitage le 14 janvier 1247 aux religieux de Saint Guillaume et frère Lambert fut le premier Provincial et Prieur à Bernarfagne.

Henricus Dei gratia Leodiensis ecclesie electus, universis presentem paginam visuris, salutem in Domino. Cum nostri officii sollicitudo exigat, et amor quem divini nominis cultui tenemur impendere urgeat et compellat nos loca Deo dicata nostre ditioni subjecta conservare et minus bene ordinata, vel perditioni et ruine proxima, cum videmus expedire, in melius commutare. Noverint universi Heremitorium quod Bernaphaynis vulgariter appellatur, post mortem Joannis viri devoti, cum minetur ruinam ut intelliximus, eo quod rectorem qui ibi secundum Deum viveret, non haberet. Nos ruinam dicti loci nequaquam sustinere valentes, ipsum locum de maturo consilio Fratribus Heremitis ordinis Sancti Guillelmi concedimus jure perpetuo

possidendum, ut in eodem loco commaneant secundum formam ordinis sui Deo militantes. Ne quis igitur hanc nostre collationis gratiam irritare presumat, presentem paginam sigilli nostri munimine duximus roborandum. Datum anno dominice incarnationis M°CC°XLVII° in octava epiphanie.

Hæc ex archivio monasterii Stabulensis desumpta mihi procuravit domnus Theodardus ibidem monachus Benedictinus.

Le père FISEN parlant d'après les archives de ce monastère, en rapporte ainsi l'origine: Wericus quidam Presbyter, vitæ sanctioris desiderio, solitudinem, et omnem a rerum humanarum strepitu secessum cum amaret, virum nactus est opibus potentem Adelardum Roeneum; qui BERNARDI-FANIIS in agro suo, anachoreticum tuguriolum, quam *B. Virginis Cellulam* nuncupavit, extruxit : inhabitandumque dedit Werico, et sodalibus, eorumque successoribus; qui Benedictinis legibus monasticen amplecterentur. Probavit Erleboldus abbas Stabulensis, ecclesiæque suæ beneficium, seu clientelare prædium id esse voluit. Illa fuere cœnobii Bernardi-Faniensis exordia. — *Hist. eccl. Leod.* I. 244. C'étoit donc un prieuré de l'abbaye de Stavelo.

Le père G. DE WAHA, jésuite, rend à peu près le même témoignage que FISEN; voici ses expressions: Domus dicta *Cellula Mariæ* de BERNARDI-FANA, vulgo BERNAPHÆI in agro Stabuletano, distans Leodio quinque circiter milliaribus, incœpta per Wericum ante annum MCCXX, nam ibi ostenditur scriptum donationis ei factæ anno MCCXX. — *Explanatio vitæ S. Guillelmi Magni*, p. 345 (1).

La donation dont parle le Père G. de Waha, lui fut faite par Thierri de Rochefort comte de Montaigu. Thierri, écrit

(1) Leodii. G. H. Streel. In-16. 1693.

M. Jamotte (1), étant résolu l'an 1220 de se joindre à ceux qui s'armoient pour reprendre la ville de Jérusalem des mains des infidèles, du temps de l'empereur Fréderic II, donna au monastère de Bernarfagne, nouvellement commencé près d'Aiwaille, la seigneurie de Férot, éloignée d'environ une demi-lieue de ce monastère, et il la donna en forme de donation, comme il est porté par le titre de cette donation que j'ai eue des archives du lieu, dont le prieur et les religieux en sont encore aujourd'hui seigneurs et y établissent un mayeur et les échevins et en retirent les émolumens.

Mais en quelle année les Guillelmites furent-ils mis en possession de ce monastère? PIERRE SYLVIUS, prieur d'Alost, donnant une liste des couvens qui composoient son ordre, écrit que celui de Bernarfagne fut commencé l'an 1249 : Domus de Bernaphay in Ardenna sylva incœpta anno M°CC°XLIX°. Vide *Acta Sanctorum*, ad 10 februarii, Tomo II, p. 481. Ce qui paroit devoir être entendu de l'année qu'ils en prirent possession.

AUBERT LE MIRE, *Originum Monasticarum Libri V.* cap. 17, dit que la maison de Bernarfagne fut commencée l'an 1249. Domus BERNARDIFANIÆ vulgo BARNAPHAY in Condrosio, dicecesis Leodiensis, inchoata anno 1249. Voilà bien des variations sur l'origine de ce couvent.

Je crois cependant que l'opinion de FISEN, celle de PIERRE SYLVIUS et de MIRÆUS, telles que je les ai interprétées, méritent la préférence.

M. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la prin-*

(1) *Le Montaigu de S. Thiebaud, ermite, représenté par Charles Jamotte, curé de Marcour.* Chap. 15, p. 108. Liége, 1669. Réimprimé à Marche en 1843.

cipauté de Liége et de quelques contrées voisines. Louvain, M°DCC°LXVIII°. T. XII, p. 122, dit que le monastère de Bernarfaigne a été érigé vers l'an 1218.

Il a suivi, selon toute apparence, l'opinion du Père Guillaume DE WAHA qui croit que cette maison a été commencée avant l'an 1220 (1).

COUVENT DE LIÉGE, AU FAUXBOURG D'AVROI.

Anno domini 1250. Dominus Grisellus cantor ecclesiæ Leodiensis in curte sua de MOTTA in Aurota ædificavit prioratum Guilhelmitarum. In quo quidem loco ipse ordinaverat de redditibus sufficienter assignatis sustentari debere octo sacerdotes senes et impotentes, qui propter debilitatem suis non possent nutriri præbendis, quos tamen ob honorem sacerdotii non deceret mendicare. Quibus et hanc præfixit legem quod si futuris temporibus irregulariter et dissolute viverent, capitulum Leodiense auctoritate accepta eos amoveret, et ut indignos et privatos privaret, aliosque religiosos de quacumque regula approbata illuc introduceret. Quod sic postea factum est et introducti sunt ibi Fratres Ordinis Guilhelmitarum, subrogati de alio ejusdem Ordinis monasterio dicto de Bienhafay in Ardenna, et hoc tempore domini Johannis de Flandria episcopi hujus successoris. Hæc BRUSTHEMIUS apud CHAPEAVILLE. II. 310 *in notis.* 1250

Addit FISEN, II. 27. Anno 1280. Tradidit episcopus Priori Bernardi-Faniensi : Guilhelmitarum cœnobium est inter Condrosos. Quorum octo Leodium venerunt : et mansit domus utraque eo juncta fœdere, quo perseverare videmus Stabulenses inter et Malmundarienses ; donec tandem, et suum Avrotana domus Priorem sortita est (2).

(1) ARSÈNE DE NOUE. *Etudes historiques sur l'ancien pays de Stavelot et Malmedy.* 1848. P. 247. BOVY. *Promenades historiques dans le pays de Liége.* 1839. II. 118. (2) *Historia ecclesiæ Leodiensis.*

Domus de MOTTA extra Leodium est inchoata anno M°CC° LXXXI°. *Intellige pro Guillelmitis.* — BOLLANDISTÆ. *Acta Sanctorum*, ad 10 februarii. II. *In Vita S. Guillelmi*, 401.

Anno Domini M°CC°LXXX°, cantor Leodiensis nomine Griscal in curte dicta MOTTE super Aurotum juxta ecclesiam Sanctæ Veronicæ vel Sancti Martini Tongrensis episcopi cœpit fundare ecclesiolam parvam cum habitaculis ad susceptionem octo personarum : in quo loco ordinavit nutriri debere de redditibus ad hoc sufficienter assignatis octo sacerdotes senes et impotentes, qui propter debilitatem suis forte præbendis non possent convenienter et decenter sustentari : quos ob honorem sacerdotii non deceret ostiatim mendicare, quibus tamen hanc præfixit legem et conditionem, quod si forsitan in futuris temporibus enormiter et dissolute viverent, dabatur venerabili Capitulo Leodiensi auctoritas et potestas eosdem amovendi et excludendi, ac alios religiosos de quacumque regula approbata illuc introducendi, quod et postea factum est, et introducti sunt ibi fratres Ordinis Wilhelmitarum, subrogati de alio monasterio ejusdem Ordinis dicto Bernhafagensi in Ardenna, tempore domini Johannis de Flandria episcopi. — CORNELII DE ZANTFLIET *Chronicon.* Apud MARTENE, *Amplis. Coll.* V. 117.

Est in hac quoque regione Guilelmitarum Cœnobium in quo epitaphium hoc Ioannis a Mandeville excepimus :

Hic iacet vir nobilis dominvs Ioannes de Mandeville alias dictvs ad barbam miles dominvs de Campdi natvs de Anglia medicine professor devotissimvs orator et bonorvm largissimvs pavperibvs erogator qvi toto qvasi orbe lvstrato Leodii diem vite sve clavsit extremvm anno Domini M°CCC°LXXI° mensis novembris die XVII°.

Hæc in lapide, in quo cælata viri armati imago, leonem

calcantis, barba bifurcata, ad caput manus benedicens, et vernacula hæc verba :

Vos ki paseis sor mi por lamour Deix proies por mi.

Clypeus erat vacuus, in quo olim laminam fuisse dicebant æream, et eius in ea itidem cælata insignia, leonem videlicet argenteum, cui ad pectus lunula rubea, in campo cæruleo, quem limbus ambiret denticulatus ex auro ; eius nobis ostendebant et cultros, ephippiaque, et calcaria, quibus vsum fuisse asserebant in peragrando toto fere terrarum orbe, vt clarius eius testatur Itinerarium, quod typis etiam excusum passim habetur (1). »

(1) *Itinerarivm per nonnvllas Galliæ Belgicæ partes, Abrahami Ortelii et Ioannis Viviani.* P. 16. Antverpiæ. cIↃ.IↃ.LXXXIV.

demorarint en paix, et ont ensi demore, tant que fu feit Euesk Abier (1).

En sil meisme temp ki asteu l'an Mil IIII^C XIII vint a Liege Robier Euesk de Verdon, fil al Duc de Lembor, et adont auint ke sil bon Euesk raisonant loun auek li aut, le sordit Euesk Abier parlat et fisist adont mencion de seas bone file qui desia par plousiors anee auint feit lour demoranche ens sil bois, likeis bois adon partenoet al Euesk de Verdon, et li desornomiez Robier Euesk de Verdon eut grand desir di eals alier veyoir, et par ensi y allaront ensemb auec Abier Euesk de Liege, et apres keis furont bin informe, et ki de lours bone vie, et bone kiuersacion euront konisance, et ke ia par lon temp ele auint la demoriet, Adont furont si bin auisiet keis deliberaront de consacrier lour petit Orator, car adont eals nauont ekor nul liu benit, ny consacriet, et le iour fut ordine por cy a feir ki est, le promir dimence del Moy del Maye, et estan venou le dit iour li Euesk Abier fisist li Ofice, et canta li Messe, et to su fisist il el presence de Robier Euesk de Verdon, et plousiors Canones de Sain Lambier des Saignors de Preit, et plousiors ate, et fut le sordit Orator consacriet, el honoir di Dieu, de li Vierg Marie et el honoir de Sain Stiene promier Marthyr, et le desurnomees Robier Euesk de Verdon doni a seas bone file tirto li bois ki asteur est nomeis li bois de Robiermon osi long e large ki il sexten di koir a ot et por lor sortenance et entretenance lour donit osi VI Chapaigne ensi ki el sont noumeis ens el lete et chart ki a l'ocacion di tortote ses choise adont fut feite, les Saignors de Preit lour ont osi done plousiors bins et rente, et apres eals ont ensi demorie ditsia stour de l'an mil CLV, ki adont vint Sain Biernard ki passit

(1) Obert de Brandenbourg, chanoine de Saint-Lambert et Prévôt de Sainte-Croix, nommé évêque de Liége par l'empereur Henri IV en 1092.

par Liege don y fisist plousiors bele choise, et meut profitable a Sente Eglise, et y akisit grand renom. Or apres kant il volsist sen retournier por alier en Allemagne plousiors Canones de Sain Lambier le volarin kondur, et auou seas leas Saignors des Preit, et lours kil sestin kasi al liu ou estoet li Orator Sain Stiene S. Biernar dit a tirto seas ki la astont present et ki li condusien, que seas bone files ki en cel liu font lour demoranche ne demoront mie lon temps ensi kome el sont, men eals sieront Religioises feme, et si sierat oun iour oune Abie de lordene de Citeaz et eals y sieront meut sentimen viuan, et kant il ont feit oun peti orison lour donit si benediction, et pasat son cemin (1).

Ne fat mie mete en oblianche li poureté de seas bone file et kome eals veskiren lon temp en grand disette, men sorto eals auont grand mestier d'eavve, kar la entour ny asteu nul fonteine, et il alont kerir de leavv bin lon arir lours dimoranche et a sis okason si metin a prier Dieu tirtote ensemb ki ly plaisis leurs enuoy oune fonteine, et adont oune dente seals four sente et viertueuse ki oun nomies Getrou ala oun pou arir ensi ki on iet di pir ens el dit bois al costeit de Peuilhe se ietan a genou por feir si prier pus deuotment tirtote osi tost il aparseut ki il feisoet frese tiran li tere a to seas men leavve kimensit a korir, il de ioie rendit grasce a Dieu et poirti li nouele ki il aueut troue oune fontaine, adont tirtote rendin a Dieu grace, et di pu or dit si asteur oun nome li terre, li terre al fontaine, et y a demore plousiors annee, men a longeur di temp il at deskendu pus bas, et pus

(1) Saint Bernard était mort depuis le 20 août 1153. Il vint à Liége le 22 mars 1131 avec le pape Innocent II qui couronna, le 29 du même mois, dans l'église cathédrale de Saint-Lambert, l'empereur Lothaire II et sa femme Richilde. Saint Bernard prit aussi part au Concile ouvert le lendemain 30 par le pape dans la même ville. Il y revint le 14 janvier 1147 pour prêcher la seconde croisade.

pres dile plese ou astour est feit li Abie de Robiermon et on li nome ankor li fonteine Sente Getrou, et beaco du gens y alont portan ke oun disoete ki il garihef leas fiue, et leavv asteu bon, et douce.

Por venir a seas bon file ils ont enkor demore beaco danee auou oun grand desir ke eals fousient religioises profese, et ke lour peti ermitage fuist oune Abie cloistree, et kil eusin oun ordene, et manir de vie, kant li Euesk de Verdon venoet a Liege y leas aloet visiteit, et lour donoet des bon monicion di es ben viertuouse, karitaue, ckaste et humbe, et ki y lour seroet tojour bon pere, et eals sy ietan tote a genou, il ly priarent ki il li plaisis di leas feir tirtote profese, li bon Saignor Euesk leur demandit di keel ordenne il vorint bin es, et ki lordene Sain Benoit asteu bone et de long temp aseguree kome monstreit li Abie de S. Loren, et di S. Iaken ki florisin en si temp la, et adont il respondeint ki eals voulin feir dikan ki il li plairoet men ny kuiden ki il auont oun gran desir a Sain Biernard portan kil auoet promit en donnant si benediction kome desor est dit, li bon Euesk lour priat auour oun pou de patience ekor oun pou de temp, et ki soula si fereit ato bon conseie, dont eals ont ankor ensi demoré disia lan mil CLXVI; disten la ils aouent des Wagnours ki lours tere tenoent et laboroent lours VI chanpagne desourdite, oun lours fisiet auoer IIII ou V vache ki pahin ens lours bois, dont eal fisient bour, et fromage por eal a viue, ele temp del fenau moy el aloent fener, et ele temp delle messon il aloent rasone lours grain doun chapagne a laut tirdodi en silence, et ensi kil kontinuaront ens lour bon desir por es des Nones.

Al parfin et lan mil CIIIIˣˣ et II, le Saignor Werit de Preit, et si feme Idaim, le Saignor Robier, et si feme Cristine ky y auoent cheskune oune file alont parlier a li Euesk de

Liege ki astoet to nouel eleu, et il astoet fille a oun Duc Dardene, les desordite des Preit auou plousiors Canones de Sain Lambier remonstraront aldit Euesk le grand desir, bone volontie, et long kontinuance di seas bone file, et ki après il fusiet del tote bin asegure, et informe il enuoyt a Rome por avu li asurance de S. Pere le Pape qui adont estoet le Pape Celestin, li kas fout si bin remonstreit ki li apostole et tirto lis Cardinal y konsentaront, et l'aprouaront, et on enuoya lis bule et lete a Liege auou grande ioie, et adon fout feit li election donne Abeest, et fout eleute Ermedis file a Syre Weri de Preit, et niece a Robier ki fou okason ke les dit Saignors del konsetement de lour feme dinaront beaco di bins, plousiors pice de terre, et des diemes, miesme leas diemes des VI chanpaigne ki ja pase plousiors anee auoent posede, et son seas ki sensient. Promir li chanpagne de cortilz et bouxhai ki es li dovvair del Abeest; li deuseme li grand rotise iondant al voie de Franchimont, ki va dit si al voie di Bele-flame; li treusieme est li noef bouni et li trihe de Bateu, ki son al oet costeit dele voie di Franchimon; li quatreme ase pres et iondan al miesme voie, et al costeit diuiers Ioupilhe al voie ki vat al bois di Brois; li cinkeme oun grand chanpagne ki sa todi noumeit li Waide de Dame qui vat diuiers Ioupilhe tot a lon de riwa, diskendan dit si al fose del Louue; li siseme oun tere ki est entre Robiermon et Peuilhe, ki se nome li tere ente deux vilhe iondan di to leas costeit as cemin, et estoent le sordit chanpagne li pus grand par to bois et haie.

Por retournier a nos bone Abeest li Euesk Simon eleu manda li Euesk di Verdon por asistier a li benediction del sordite Abeest Ermedis ki se fisist en grand ioie et deuocion. Il y at ankor beaco de chouse ensi ke on li poet veoyr bin a lon ens oune grand lete de lan mil CIIIIXXIIII. Il astoent adont

lour XIII. li Abeest et XII Nones. Or por mon Saignor Simon eleu il astoet en difigulte auou oun grand Saignor ki astoet eleu auou li, et ledit Saignor se nomeit Abier sornomie De Kuick fil al Conte de Blois, il aleront to deux à Rome por leurs difugulte et le sordit Abier fout conferme Euesk de Liege, et Simon fut feit Cardinal, et estan Cardinal a feit de nouel ratifie tirtote li consecration, election tan por lorator Sain Stiene ki por li benediction del Abest, et li profesion di tote leas file religioise. Por dire li ioye, li kontentement, li karite et deuotion ki li avoent li oune a late on nel sareu dir, si nastoet ki oun kour et oune ame, en les veyan soulmen on astoet meut a grand deuocion.

Beaco de bone file de Liege y eusin bin volour demorie, men li liu astoet tro peti. Oune foi auint kome seas bone Religioise pryoent lour Abeest por rigrandir lour Eglise et lour Clostre, auint oun grand meruée men kuiden bin vraie komee als estoent et peine por ieter leas mesour, ledite Abeest en bone foy prendit leis clief ki eal portoet et leas ieta et laire, et disist Dieu te konduse la ouse ke te tombriet on y freit li grand Altet, men ki fu choise admirab li boyray di clef fut portiet par desour leas pus grand chaine, et fut tombier el miesme liu ou qui asteur est li grand Atiet asi a Robiermon oun bone espace pus ho ki nest li veil tour des laron, li bone Abeest et tote leas Nones kastoent bin et peine por sauoer la ki lours clief estoent tombee, et ils keront tan ki en fin leas ont trouue et liu susdit, li keil choise il on todi tenou por oun mirake li Abeest et leas religioise veyant ki sastoet li volour de Dieu de kimensi sil nouel cloustre y furont tout lour pusance, men il si trouont encor en grand peine por fat deavv, car li fonteine Sente Getrou astoet tro bas, et on nel poloet feir monteit pus ho, dont il faloet ki il poirtihin a brese ou cheri ens des tone sor lours ourage, se ki leas portoet beaco de kostenge et

domage, et kome eals estoent kerrant oune fonteine, auint oun jour ke montant ens lour bois, alant et tirant diuiers li bois de Brois ils veyeront oune grand grose biest, likeis biest leas fisist fuouir, et retourner disan ki eals auont heu grand paour, et adont leas ourir y koraron por veoir ki si pouoet est, et trouaront oun grand grose lovve ke beuuoet, men kan el veit tan des home se met à foyr par lis bois, et li ourire retounaront a loures ourage, et diront ki il auoent troue de leavv, et ki bin on li feroet venir sor li ourage, su ki on fisist et de chus choise vint li fonteine del Robiermon, et li liu la ki il asteut trouee se nome li fose del lovve, en latin *Fouea lupi* ouns en feit souen mencion ens el lete.

Apres chu il ont demore beaco danne en grand paix en lours Clostre ato lour labor, kar adont eals nauoent nin beaco de rente four sou ki lour auoet doneit li bon Euesk di Verdon, et leas bon Saignors de Preit, Weri et Robier et to lours bon ancesors ki il ont todi tenou kil sasteu seas kestoent lours premir Pere, et Fondator, et y lours dinoent kasi to sou ki astoet mestier por lours Clostre feir, et payr seas ki ietin leas pire, et ki kopin leas bois, et to sour ki faloet por loursdit ourage, leas bone Nones apres le seruice de Dieu il ourin todi seas meisme a portie des pire, di leavve, et di kan ki astoet mestier por lours petit ourage ki nastoet nin feit sorlon li grandor del Ciel, men ben sorlon li poureté dir ligion, ka lour Eglise astoet poue, et simpe, men bin nete et parfeit, lours Dorteur asteut feit tot pres del veil tour a laron, et si rifneue to dreu distoc kasi dit sia lours Eglise, ka y lour faloet XV, ou XVI celles, ou kambret, oun refreuteur ou il mangien tirtote ensemb, et on y lisete li parole de Dieu sorlon li reigle del Sente Ordene, et il auoent osi oun kafoir por si kafer, oun Kapite por parle et ordiner dikan ki y astoet mestier por li glore de Dieu, et li salout di larme, tot lour vie nastoet koune orison todi et silence, miesme to

laburan tielmen ki to seas ki le veyont, et to lis oury estoent meut ebahi et nauoent pus rin veou de si perfeit et de si sain, on neuse rin oyou on seu mot fouk li Abeest por dire aes oury sou ki falour feit, tot lour menage, lour stalrey et lours greigne nestin ke di bois et di terre, et lours kourt et lours korti nastin cloz ki de haie et fosse, men Dieu monstriet bin kil asteu lours mur et lour tour de difence, de volour dir tote a lon leas viertu, et pierfection ki feruen hureu astou lours kimensement ou nel poreu mie scrir, vola chu ki nos auont troue del bone Abeest Ermedis, il a trepasiet al grand duoel di tote seas Nones, l'an Mil cc.iiii, vint an apres kil fusist benist Abeest.

Quinto Idus Martij obijt Domina Ermedis de Prato prima Abbatissa in monte Roberti.

Baitri de Preit deuxieme Abeest de Robiermon l'an mil cc.iiii.

Apres li mort del bone Abeest Ermedis on fisust nouel elecsion et fout feit Abeest None Baitri de Preit del konsentiment di tote, et il astoet del konisance et kiseune al bone trepasee, li bone Abeest Baitri kome il astoet humbe et viertuose disiet ki il nastoet nin dine dauoir sis chierge ni de gofne des si sentes et files, men ditan kil se rendoet pus petite et pus humbe, ditan fisiet el relour tote ses viertou, men promirmen il aueit oune si grande rigour a si koir tan por si nouritour ki por doirmir kil est impossible del creoire ekor ki por adont oune megoet iamai kaar, nestoet ki oun fusist four malade, eal ke malade kel fusist ne voulont iamay megier, il astoet li promir a leglise, li promir a labour, li promir a tirtote sorte de viertou, oun pou bin dir ki adont lirligion cresiet, et eal sieruoet a to li monde dexitatour, leas ieune file ki lea allont veoyoir nen volent nin sortir, et si lour Cloustre oust estiet pus grand eals en eusin

ekor receu, oun lours fisiet des belle amone por aider a porfeir lour cloustre, li bone Abeest Baitri de Preit at visku ditsia lan mil cc.xx. et morut pleint de viertou li xvj de Nouemb, ayant portiet li cherge dAbeest xvj an, dont tote leas Religioise mineront grand deoul.

Sexto decimo Kalendas Decembris obijt Domina Beatrix de Prato Abbatissa secunda in monte Roberti.

Katline de Lehy troisieme Abeest de Robiermon lan mil cc.xx.

Apres li mort del bone Abeest Baitri el miesme an fout eleus en si place None Katline de Lehy, ki ni fout en rin mendre el viertou di seas deuantreine en tote sourte de bontie, et religioisite, men sour tote chouse Dieu li auoet dine ine bel esperit oune grand memor por to sou ki asteut mestier tan por li sperituale ki por li temporale kome oun pout bin veyoir par to sou ke eal at feit en si temp là, IIII ou v an apres ki eal fou feit Abeest y vinont dis grand guere et de grande famine ki ruynont tirto li Pay, leas Rute vinont gaste et broule lour Clostre li Eglise et Conuent, teilment ki eals estoent fuet tote a Liege, le sordit Abeest, et tote leas Religioise, et to sou kil poeut fuer et sauier auou seas enpres lours amis, pensan ke li guere ne seroet mie de long duree, men apres x ou xj sameine, et ki li guere et leas kourie ni pasoent nin li bone Abeest bin triste et dolente de chu ki lour Clostre et Abie estoet broulee, et ke eal nauoent li moyn por li refeir fisist venir tote si Riligioise, et to ploran four ameremen lour dit ki il valoet mieu kil alasont demore por oun temp en oun liu ke on nomeit Vabeneut (1) ki est oun po pus ho ki Liege sirlon li Mouse, et kil sierin mi la por veskir sirlon lirligion ki de veskir emei li monde, tote seas bone Religioise oyan si ke lour bone

(1) Abbaye du Val-Benoit, lez-Liége.

Abeest lour disiet, se miront enkor pus fourt a plorier por si ki faloet kils alasen demore four de lour chier Robiermon, oun eusdit ki lour kourt deuist mipartir, li bone Abeest leas rekonfortoit disanf ki il faloet auour pacience. et se remete a li volontie di bon Saignor, men ke deuan de parti il falour mete lours bins, et tere en acense et a stud a gens de bin, dont il feit venir des preudhome dis koniscance por lour mete, et fou fisite eal al presence di tote leas Religioise el maison Mysir Warran de Preit Canones de Sain Lambier, et de mysir li Abe del Vadieu (1), ki adont estoet lour Visitor, et Superior, ki por sus feir eals auoent mande et furont as piersone ki en lour stud son nomee.

Otroye en date de l'an 1250, concernant l'acquest de cincq iournalz en la Champagne de Boxhea desseur le Chaisne à Buuegnee, mouants en fief de l'Euesque de Verdun.

« *Io(annes) Dei gratia Virdunensis* ELECTUS, *omnibus præsentes litteras inspecturis. salutem in Domino.*

« *Noverit universitas vestra, quod donationem quam Venerabilis Pater* ROBERTUS *Dei gratia Prædecessor noster fecit Conuentui de Robermont Cisterciensis Ordinis de nemore de Nigierreu, ratam habemus, et approbamus sicut in eiusdem litteris continetur. Præterea concessimus eidem Conuentui pro remedio animæ nostræ, et antecessorum nostrorum viginti bonarias nemoris sitas inter locum qui dicitur Fouea Lupi, et Bochon, Charni, et si nemus idem esset nimis remotum, dictus Conuentus loco nemoris potest tantumdem accipere per ministeriales nostros, qui de terra nostra Iupille sunt de campis sitis inter dictam Foueam et*

(1) Abbaye d'hommes de l'Ordre de Citeaux, ancien duché de Limbourg, actuellement dans la province de Liége, commune de Charneux, rétablie le 22 mai 1840.

fontem, qui est in nemore, qui dicitur Chaueteaul-Fontaine. Concessimus etiam dicto Conuentui pondus duorum equorum, totius nemoris prædicti possint ducere ubi voluerint, et sibi viderint expedire. Consentimus etiam, et ratum habemus, quod dictus Conuentus possit acquirere pratum situm subtus quercum a Boegneis, et quinque iugera terræ sita desuper eundem quercum, quæ tenet a nobis in feudum Renerus de Chaienees ; ita tamen quod pro quodlibet bonario terræ tenetur nobis dictus Conuentus annuatim reddere, et soluere quatuor denarios monetæ Leodiensis, et pro dictis prato et quinque iugeribus duos solidos eiusdem monetæ in Festo Beati Andreæ Apostoli cum censu quinque solidorum dictæ monetæ, quem nobis debent annuatim soluere pro dicto nemore de Nirgierreu, termino supradicto. In cuius rei testimonium sigillum nostrum præsentibus litteris est appensum. Datum anno millesimo CC° *quinquagesimo, in crastino Beatorum Philippi et Iacobi Apostolorum.*

Estoit ainsi signé Philippus Hennin Notarius, *per extractum ex registro stipali* D. D. *de Robertmont.*

Extrait de l'ouvrage intitulé: *Manifeste des droits de la Reverende Abbesse de Robertmont et le Reuerend Prieur des Chartreux et leurs Convents, touchant la dispute leurs faicte par les Mangons de la Cité de Liege, és ans* 1632 *et* 1633. A Liege, de l'imprimerie de Iean Ouwerx. 1633. In-4°, pp. 29-32 et 49-50.

Le refuge de l'abbaye de Robermont, à Liége, étoit situé dans la Chaussée des Prez, près du pont Saint-Julien.

Hic ROBERTI-MONTIS Parthenon non procul Leodio nomen accepit a Roberto Virdunensi antistite, qui sub initium XIII seculi sacris virginibus Cisterciensem Ordinem nuper

amplexis, cum ante annos 160, nullis cujuspiam instituti monastici legibus viverent, nec plures duodecim essent, jamque sororum numerus nimium accrevisset, locum ampliorem concessit. Ermedis Pratana Werici Pratani filia (quæ gens illis temporibus Leodii prænobilis erat) sub annum 1180 in Roberti-Monte vivebat; illucque prima Cistercienses induxit leges (1), Leodiensi episcopo approbante, a quo et prima designata fuit abbatissa. Cumque annis viginti magna laude præfuisset, V Idus Martias anni 1204 vita decessit. — *Gall. Christ.* III. 1130.

ABBAYE DE HOCHT. — FEMMES.

Vers 1160. Cette abbaye fut premièrement bâtie vers l'an 1160 sous les auspices de SAINTE AGATHE, pour servir de retraite à des religieux de l'Ordre de Citeaux. Le peu de moien qu'ils y avoient de subsister excita le zèle pieux de Lothaire comte de Hochstade qui leur donna une ferme de douze bonniers, située au duché de Limbourg (2), à condition d'y transporter le monastère de Sainte-Agathe qu'il jugeoit trop peu commode et incapable d'être habité. Le duc Henri de Limbourg ajouta (3) à cette donation d'autres biens considérables qui achevèrent de les déterminer à suivre cette destination; et ainsi ils passèrent dans le duché de Limbourg où ils fondèrent le monastère de VAL-DIEU. Cependant l'évêque Hugues de Pierrepont, ne voulant pas que HOCHT demeurat désert, y fit venir des religieuses du même Ordre, qu'il tira du monastère de Saint-Sauveur d'Aix-la-Chapelle, les laissant soumises à la direction de l'abbé du Val-Dieu.

(1) Anno 1193. FISEN. *Historia ecclesiæ Leodiensis.* I. 230. 267. 316. 326. MIRÆUS. *Diplomata Belgica.* LIB. II. CAPP. LXXXI et CII. (2) En 1216. *Idem.* LIB. II. CAP. LXXVIII. (3) En 1216. S. P. ERNST. *Histoire du Limbourg.* VI. 186.

Malgré ses soins la pauvreté de ce lieu étant toujours la même, les religieuses n'y subsistoient pas sans peine : c'est pour quoy l'abbé du Val-Dieu engagea Albert, comte de Moha, à fonder en leur faveur le monastère du Val-Notre-Dame près de Hui.

Par cette disposition Hocht demeura inhabité jusqu'à ce que ses biens aiant été augmentés par la liberalité de la maison de Mérode, il est devenu la retraite d'un nombre de filles des plus nobles familles du pays qui s'y sont consacrées à Dieu sous la règle de Citeaux et la direction de l'abbé du Val-Dieu.

Ce monastère est situé à une lieue au dessous de Maestricht, dans un terrain ouvert sur la rive gauche de la Meuse qui reçoit en ce lieu les eaux d'un ruisseau. — SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* IV. 114-115.

Les auteurs du *Gallia Christiana* ont été mal informés, lorsqu'ils ont écrit que le monastère de HOCHT étoit resté désert, après que les religieuses eurent été transférées au Val-Notre-Dame. Il ne le fut que pendant un temps et il est encore peuplé aujourd'hui (1). — Tome III. 1035 *in notis*.

ABBAYE DE HERKENRODE. — FEMMES.

L'abbaye de HERKENRODE à une lieue de Hasselt, fut fondée l'an 1182 pour des religieuses de l'Ordre de Citeaux, par Gérard comte de Loos, qui mourut en 1191 et y fut enterré avec les huit enfans que lui avoit donnés son épouse Aleyde. Leurs cendres reposoient dans un même tombeau 1182

(1) J. S. RENIER. *Historique de l'abbaye du Val-Dieu.* P. 9. Verviers, 1865. WOLTERS. *Notice historique sur les anciens seigneurs de Steyn et de Pieteriheim.* Gand. 1854. P. 160.

au milieu de l'église. Louis, son fils ainé et son successeur confirma, en 1213, la fondation de ce monastère. — *Gall. Christ.* III. 1132.

Cette abbaye devint célèbre par l'acquisition qu'elle avoit faite l'an 1317 d'une hostie miraculeuse, qui y attiroit de tout temps une grande foule de peuple. Herkenrode fut pillée par les soldats Lorrains en 1654 (1). Elle avoit un refuge à Hasselt, servant actuellement de caserne.

Ista puellaris abbatia Ordinis Cisterciensis, primo lapide seu milliario ab urbe Hasseleto in comitato Lossensi, auctorem habuit anno 1182 Gerardum comitem Lossensem, qui defunctus anno MCXCI. IV nonas Novembris, ex MIRÆO *Diplomatorum Belgicorum* II. CAP. XL. 833, et ex *Historia Lossensi* (2) hoc in parthenone sepultus est. Hodie, inquit FISENUS, in æde media sepulchrum habet cum octo liberis, quos omnes ex Aleyde conjuge suscepit (3). Porro Ludovicus prior natu liberorum ratam habuit hanc fundationem anno 1213, ut liquet ex ipsius charta edita in *Historia Lossensi* (4). — *Gall. Christ.* III. 1132.

ABBAYE DE SOLIÈRES. — FEMMES.

1196 Oratorium BEATÆ VIRGINIS de SOLERIIS ferme sesquimilliari ab Hoio ditionis Leodicensis oppido, in comitatu ac dicecesi Namurcensi conditur ab exordio anno 1196 in pago de BEN ad Mosam a domino Bellefortensi, pro sacris virginibus Augustiniani instituti, unde anno 1214 transfertur ad locum de SOLERIIS ubi ecclesiam Hugo (5) episcopus dedicavit. Sed cum anno post millesimum et ducentesimum vigesimo secundo (*alias* 31 vel anno tertio episcopatus

(1) MANTELIUS. *Hasseletum*, 96. (2) Pp. 124-128. (3) *Historia Ecclesiæ Leodiensis*. I. 252. (4) WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Herckenrode*. Gand. 1849. (5) Hugo de Petraponte.

Johannis Apiani) clarissima esset tota diœcesi Leodicensi disciplinæ Cisterciensis gloria, ea huc invecta est (1). — *Gall. Christ.* III. 607.

Charte de fondation d'une abbaye de l'Ordre de Saint Augustin en 1196, à Ben, sur le territoire du comté de Beaufort, dans l'endroit appelé GIVA, *par Lambert I, comte de Beaufort, seigneur de Gosnes, de Spontin, etc., et Arnold son frère.*

In nomine sancte et individue Trinitatis notum sit presentibus et futuris, quod nos fratres Lambertus et Arnulphus, firmissime credentes magna fiducia esse apud Dominum eleemosinam facientibus, in predio nostro de Been in loco qui dicitur GIVA (2), oratorium sancte Marie sanctique Ioannis construere, et personas inibi Domino servientes locare decrevimus ; ad hos igitur usus, duo bonaria perpetua stabilitate delegantes sancte Marie sanctoque Lamberto in manu domini episcopi Alberonis reddidimus, et ut in quiete et sine molestia ibidem habitantes Domino possint servire, libera fecimus ab omni seculari exactione decime, etiam et iure archidiaconi, annuente hoc Henrico fratre nostro, cuius erat prebenda trium campanarum, et cooperante Ioanne archidiacono earumdem partium. Nequaquam tamen baptizare, sepelire usurpabunt, nec in missas recipere, nisi secum infra suum cenobium commorantes, et hospites de aliis parochiis nullum sine licentia ; addidimus preterea eidem loco, ad usum ibi Domino servientium, duos mansos de terra adiacente, et quos quidem a censu et placitis absolvimus, sed in omni exactione decime et aliarum rerum parochie sue subiectos relinquimus ; concessimus etiam habitatoribus eiusdem loci, ut ad usus suos mortuam silvam habeant quantum eorum sufficiat necessitati, sed ibi tantum, ubi est incisio rusticorum totius allodii ; quod si, gratia Domini, locum illum in hoc multiplicare voluerit, ut placeat alicui, vel libero videlicet ministeriali de fundo vel familia sua affectare, per liberum nostrum

(1) Anno 1233. J. B. GRAMAYE. *Namurcum.* p. 77. (2) Gives, dépendance de Ben-Ahin.

advocatum, nostro conductu, recipietur; sed tamen et ecclesie et eorum que dedimus et omnium que his adiciuntur, advocatiam nos et heredes nostri retinebimus. Actum ab Incarnatione Domini anno M.C.XCVII, indictione V, regnante Lothario III, Alberone episcopo.

Testes : Andreas prepositus et archidiaconus, Alexander custos et archidiaconus, Steppo, Ioannes, Albertus, Dodo, archidiaconi; Renerus, Arnulphus, Lexelinus, Rembaldus, Henricus, Wido, canonici. Liberi : Godefridus comes Namurcensis, Lambertus comes, Godescalcus de Morialme, Adelo Namurcensis, Baldowinus de Colnoith, Cono de Han, Arnulphus de Strata, Iulianus de Wahart. Ministeriales ecclesie Leodiensis : Theodericus de Ponte, Wedericus dapifer, Conrardus custos, Warnerus pincerna et filius ejus Hermannus, item Warnerus de Trelonia, Duruinus et frater ejus Franco.

Et munite he littere sigillo illis infixo seu impresso (1).

Richard de Beaufort, petit-fils de Lambert I, transféra, en 1214, l'abbaye de BEN dans la seigneurie de SOLIÈRES. La règle de Citeaux y remplaça celle de Saint Augustin en 1222 ou 1231.

Un refuge appartenant à l'abbaye de Solières se trouvoit à Hui, rue Grande-Heine, auprès de l'hôpital Mottet (2).

ABBAYE DU VAL-NOTRE-DAME. — FEMMES.

1203 Les Cisterciennes qui avoient remplacé les religieux du même Ordre dans l'abbaye de Hocht, n'y pouvant subsister pour leur grande pauvreté, Guy abbé du Val-Dieu, engagea Albert comte de Moha, à les établir dans le territoire de ce nom. Albert leur donna l'hôpital appelé le VAL DE RODUM, près de Hui, fondé par ses ancêtres, lequel possédoit des biens considérables. Elles s'y fixèrent et l'évêque Hugues de

(1) F. V. GOETHALS. *Histoire généalogique de la maison de Beaufort-Spontin*. Pp. 13 et 14. 1839. La charte porte la date de M.C.XXVII dans cet ouvrage. (2) GALLIOT. *Histoire générale de Namur*. IV. 309. *Annales de la Société archéologique de Namur*. VIII. 129.

Pierrepont ayant dedié leur église à l'honneur de la Sainte Vierge, le Val de Rodum changea de nom et prit celui de VAL-NOTRE-DAME. — *Gall. Christ.* III. 1035.

Les écrivains de l'histoire du Pays de Liége fixent à l'an 1202 la fondation de ce monastère.

La charte que le comte Albert donna l'an 1210 de cette fondation, porte qu'il la fit pour le repos de son âme, de celles de Henri, son frère, de son épouse et de sa fille. Thibaut, duc de la Haute-Lorraine et mari de Gertrude, fille d'Albert, la ratifia en 1218 et Gertrude elle-même, comtesse de Dasbourg, de Metz et de Moha, approuva en 1223, pour le salut de son âme et de celles de ses prédécesseurs, toutes les donations faites par son père au Val-Notre-Dame (1).

Le refuge des religieuses Bernardines du Val-Notre-Dame à Liége étoit situé sur la place de Saint-Jean l'Evangéliste.

Elles en avoient un autre à Hui dans la rue d'Alne.

VALLIS NOSTRÆ DOMINÆ prope Hoium, olim VALLIS RODUMI nuncupata, puellare Cisterciensis Ordinis monasterium, dicœcesis Leodiensis ex occasione conditur. Albertus Mohanus simul et Mettensis comes miserabili casu universa posteritate privatus, asceterium aliquod exstruendum meditari cœpit. Edoctus vero a Guidone Vallis Dei abbate Hochtum a se desertum, mox etiam a sacris virginibus ex Aquensi S. Salvatoris parthenone illuc evocatis, præ inopia rerum omnium deserendum, cœnobium illis exstruxit in agro suo ubi xenodochium fuerat olim ab ejus majoribus exstructum et opimis ditatum vectigalibus. Exstructum dicavit episcopus in honorem Dei Parentis, et quod VALLIS RODUMI dicebatur, VALLEM NOSTRÆ DOMINÆ indigitavit.

(1) Le 6 octobre. FISEN. *Hist. eccl. Leod.* I. 283 et 284. N. H. DE VILLENFAGNE. *Essais critiques sur l'histoire du Pays de Liége.* I. 287. MIRÆUS. *Opera diplomatica* II. CAPP. LII. LVIII. LXIV. 842. 845. 849.

Huc ergo migravere Hochtenses et perseverat in hunc diem religiosus ille sacrarum virginum cœtus, magno Cisterciensis Ordinis splendore. — *Gall. Christ.* III. 1035.

ABBAYE DU VAL-SAINT-LAMBERT. — HOMMES.

1902 Le Champ des Maures, *Campus Maurorum*, dont il est parlé dans la charte de Hugues de Pierrepont pour la fondation de l'abbaye du VAL-SAINT-LAMBERT (1) semble marquer le champ des Houilleux, d'abord appelés Maures par sobriquet, la houille les rendant noirs, comme ces Africains; car il est certain que ces peuples n'ont jamais fait d'incursion dans la Belgique. Le parc où l'on mettoit la houille pour être ensuite transportée ailleurs sur la Meuse, étoit vraisemblablement dans ce champ. Chamdebure dont il y est aussi fait mention, et que le même prélat ajouta pour y construire une grange, situé sur la montagne d'Yvot et connu encore aujourd'hui sous ce nom, paroit avoir été le champ de la bure de la houillère. En 1098, selon un MS. cité par FOULLON (2), *furent trouvées les houilles par un preudhome nommé Hullos de Plénevaux.* Hullos en donnant son nom à la houille, en latin *Hulla*, a peut-être établi la première houillère du Pays de Liége à Chamdebure, qui est dans le voisinage de Plénevaux. GILLES D'ORVAL qui écrivoit son *Histoire des évêques de Liége* environ cinquante ans après la découverte de la houille, la rapporte autrement, cap. 95 (3). Mais outre que son récit se sent trop du merveilleux, cet écrivain n'est pas si attaché à son opinion qu'il ne la regarde lui-même que

(1) FISEN. *Historia ecclesiæ Leodiensis.* I. 282 et 283. MIRÆUS. *Notitia ecclesiarum Belgii.* CAPP. CXVII. CXVIII. CXIX. CXXII. CXXXIV. (2) *Historia Leodiensis.* I. 304 *in margine.* (3) Apud CHAPEAVILLE. *Gesta Pontificum Leodiensium.* II. 191 et 192

comme un bruit répandu, *fertur*. Ce fut aussi, selon toute apparence, vers le même temps qu'on en découvrit en Publemont dans un endroit nommé le Coché ou Coke, qui est encore connu aujourd'hui sous ce nom.

Nous dirons ici en passant que les tours qu'on appelle dans plusieurs endroits du pays *Tours des Sarasins*, ne paroissent être ainsi nommées que parce que les Seigneurs à leur retour de la Croisade, faisoient bâtir leurs châteaux sur le modèle de ceux qu'ils avoient vus construire chez les Sarasins qui, pas plus que les Maures, n'ont jamais pénétré dans la Belgique.

Le Val-Saint-Lambert possédoit un refuge à Liége, dans la rue de Fauquemont ou des Célestines-en-Isle, en face de la rue du Pot-d'Or, et un autre à Hui, au lieu dit *Batta*.

Cœnobium VALLIS SANCTI LAMBERTI Cisterciensis Ordinis, e linea Claræ-vallis, situm ad Mosam, Hoium inter et Leodium, sesquimilliari circiter supra hanc urbem, initia sua debet Egidio Claromontano comiti, qui circa annum 1187 scripsit ad abbatem Signiacensem, ut ipse, abbasque Bonifontis (1) destinatam cœnobio aream et agros inspicerent, quos alendis monachis addicere volebat. Consilium placuit, missique e Signiaco monachi, assensum præbente Lothario episcopo Leodiensi, anno 1192 locum *Planam Vallem* incolere cœperunt, qui BEATÆ MARIÆ DE ROSERIIS appellatus est; ex quo in hunc diem sigillum monasterii B. Virginem exhibet e roseto prodeuntem. Verum post aliquod tempus, cum monachi habitationis incommoda causati Signiacum reversi fuissent, haud leviter afflictus est Claromontius, cujus tamen ardor minime exstinctus est. Tum igitur subiit illius mentem, Henrico Limburgi duci illa omnia tradere, quæ Cisterciensibus ascetis animo ipse destinaverat, ejus

(1) Abbatia Bonifontis in diœcesi Remensi, gallice *Bonne-Fontaine*.

postulationi ponderis et auctoritatis plus fore ratus. Eam lubens, pro suo in eundem Ordinem animo, provinciam suscepit, dumque locus tota Limburgii ditione quæritur, Hugo Petrapontius episcopus Leodiensis exstruendo cœnobio Campum Maurorum obtulit, locum ad Mosam peramœnum, agrosque insuper, annuente Sancti Lamberti collegio anno 1202 addixit; statimque felicibus auspiciis ædificatum est nobile monasterium, quod posito Campi Maurorum nomine, VALLIS SANCTI LAMBERTI deinceps appellatum est (1). — *Gallia Christiana.* III. 1121.

ABBAYE D'AIWIERS. — FEMMES.

Vers 1202. Un monastère de filles de l'Ordre de Citeaux fut construit l'an 1202 à AIWIERS, village situé presque à mi-chemin de Liége à Hui et peu éloigné de la rive gauche de la Meuse. Les guerres survenues entre l'évêque de Liége et le comte de Namur obligèrent ces religieuses de se transférer, l'an 1210, en un endroit nommé ALLOUX dans le Brabant wallon. Mais y manquant d'eau, elles l'abandonnèrent encore et se fixèrent enfin, en 1217, dans un autre du même pays, appelé aussi AIWIERS. — *Gall. Christ.* III. 603.

Ces religieuses ont transporté le nom de leur première fondation dans l'endroit où elles sont présentement et sont connues sous celui de Dames d'AIWIERS et nullement sous celui de Dames d'ALLOUX.

AQUIRIA sive AVIRIA pagus est Leodium inter et Hoium (*alias* secundo milliari ab civitate) medio fere itinere, non procul sinistra Mosæ ripa, ubi conditum fuit Cisterciensis familiæ gynœceum circiter annum Christi 1202. Cumque

(1) J. G. SCHOONBROODT. *Inventaire analytique et chronologique des Archives de l'Abbaye du Val-Saint-Lambert.* Liége. 1875.

annis aliquot ibi stetisset, bellis inter episcopum Leodiensem et comitem Namurcensem exortis, in Gallicanam Brabantiam sese moniales contulerunt, et in vico ALLODIENSI, vulgo ALOUX primo lapide a Nivella anno 1210 domicilium collocarunt ; quibus sociandа huc accessit S. Lutgardis, pie convixit ac devixit. Sed cum aquarum ibi penuria laborarent, inde ad locum quarto fere milliari a Bruxella situm, quem hodieque obtinent, anno 1217 commigrarunt. Monasterio in hunc diem (1725) AQUIRIÆ nomen perseverat, cujus sacræ virgines Alnensi abbati subsunt in spiritualibus, Jacobus Baro Le Roy descripsit abbatissas in sua Gallo-Brabantia edita 1692. Recensuit etiam FISENUS in *Floribus ecclesiæ Leodiensis* (1) circa 1647. — *Gall. Christ.* III. 603.

ABBAYE DE SAINT-REMY, PRÈS DE ROCHEFORT. — HOMMES.

Le SECOURS DE LA SAINTE VIERGE, vulgairement appelé l'abbaye de SAINT-REMY, fut fondé l'an 1206 dans la forêt d'Ardenne, près de Rochefort, pour des filles de l'Ordre de Citeaux par Gilles, seigneur de Rochefort. Gilles étoit fils de Werric, seigneur de Walcourt et neveu par Gerberte, sa mère, de Gilles, comte de Clermont, fondateur de l'abbaye du Val-Saint-Lambert. 1206

L'an 1261 Lambert de Vendenne et Giselle son épouse léguèrent à cette abbaye leurs biens de Sartial. L'abbesse craignant que la donation ne fut annulée parce que ces terres dépendoient du comte de Luxembourg, lui en demanda la ratification ; et par surcroit de bonté, le comte l'ayant reçue à l'hommage, l'exempta de ce droit et de toute charge féodale, tant en son nom qu'au nom de ses successeurs (2). L'an 1464 les religieux du même Ordre qui, depuis

(1) Pp. 277-278. (2) J. BERTHOLET. *Histoire du duché de Luxembourg.* V. 464 et 465.

deux ans auparavant avoient remplacé les Bernardines de FÉLIPRÉ, vinrent aussi prendre possession de Saint-Remy et les deux communautés de filles furent réunies à Félipré(1). Le Chapitre de Citeaux approuva en 1467 ce changement qui se fit du consentement de Louis de La Marck dont les ancêtres avoient fondé l'une et l'autre maison.

L'abbaye de Saint-Remy a été sécularisée et érigée en Collégiale par le pape Pie VI, l'an 1792, pour douze chanoines.

SUCCURSUS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS quem vulgo SANCTI REMIGII monasterium appellant, conditur in Arduennæ silva prope Rupemfortem paulo ante annum 1230 (alias 1206) (2) ab Egidio nobili viro de Rupeforti pro sacris virginibus Ordinis Cisterciensis, quibus anno 1464 viros ejusdem instituti substituere placuit (3). — *Gall. Christ.* III. 1025.

ABBAYE DU VAL-BENOIT, PRÈS DE LIÉGE. — FEMMES.

Post 1220. Fuit olim monasterium canonicorum Regularium, antea SARTUM nuncupatum, quod quidem post annum 1220, non autem jam anno 1213, ut habet JONGELINUS, semileuca a Leodio fundatum, Conradus ex abbate Villariensi cardinalis factus VALLEM BENEDICTAM voluit appellari, et circa Pentecosten consecravit. Porro cum ab ipso fundatore Ottone Des Prez, *alias* de Geneffe, decano et canonico ecclesiæ collegiatæ S. Pauli Leodiensis translati fuissent predicti canonici Regulares ad locum in ipsa urbe Leodiensi, qui nunc Vallis Scholarium appellatur, primum illud cœnobium,

(1) Les abbés de Jardinet et de Moulin furent chargés par le Chapitre Général tenu à Citeaux le 14 septembre 1464 de faire la visite des abbayes de Félipré et de Saint-Remy ; le 11 novembre suivant ils ordonnèrent aux religieuses de quitter Saint-Remy avant le 17 du même mois et de se retirer à Félipré. J. GEUBEL. *Notice sur l'abbaye de Saint-Remy.* Annales de la Société archéologique de Namur. (2) Idibus Junii. *Gall. Christ.* III. Instrumenta. 171-173. (3) *Délices du Pays de Liége.* III. 55.

Catharina Lexhia abbatissa III Roberti-Montis, suo parthenone flammis absumpto, inhabitare cœpit cum sodalibus, abbate Cisterciensi permittente, ubi in hoc usque tempus magna laude sub legibus Cisterciensibus sacræ virgines perseverant. Hujus tamen loci antistitis non adscribitur Catharina, fortasse quod Robertimontanis justius accensenda videretur. — *Gall. Christ.* III. 1036.

L'abbaye du Val-Benoit possédoit un refuge à Liége dans la rue de Fauquemont ou des Célestines en Isle, en face de celui du Val-Saint-Lambert. Il est devenu aujourd'hui la maison du comte de Hoen.

ABBAYE DE TERBEECK. — FEMMES.

L'abbaye de NOTRE-DAME à TERBECK, appelée aussi autrefois *Straten* ou *Stratem* et LE VAL DE SAINT-TRON, du lieu où elle avoit été originairement établie selon SAUMERY, III. p. 366, dans le douzième siècle, pour des filles de l'Ordre de Saint Benoit, fut transferée l'an 1221 dans un lieu nommé Terbeeck et passa en même temps à l'Ordre de Citeaux. Ainsi parlent les auteurs du *Gallia Christiana*, III. 1031. qu'on doit préférer à SAUMERY écrivain souvent inexact. MIRÆUS nomme cette abbaye BECK au lieu de Terbeeck (1). 1221

Parthenon BEATÆ MARIÆ DE TERBEECK dictus olim STRATEN vel STRATEM seu VALLIS SANCTI TRUDONIS a loco primævæ fundationis, transfertur anno 1221 ad locum in quo stat TERBEECK nuncupatum, simulque transit ab Ordine Benedictino ad Cisterciensem. — *Gall. Christ.* III. 1031.

ABBAYE DE VIVEGNIS. — FEMMES.

On ignore le nom du fondateur et l'année de la construction du monastère de VIVEGNIS, dans la langue du pays 1235

(1) *Chronicon Cisterciense*, p. 308.

Vi-Vegnis, Vieux Vignoble, aussi appellé la *Paix Notre-Dame*. Les historiens du pays en fixent l'époque au temps d'Albéron I, évêque de Liége. Ce monastère étoit composé, dans son origine, de personnes de l'un et de l'autre sexe, qui pratiquoient la règle de S. Augustin, comme dans celui de Beaufay ; mais l'an 1235, Jean d'Eppes, évêque de Liége, réunit les hommes à Beaufay et les filles à Vivegnis, lesquelles eurent pour supérieure une nommée Mathilde. Ces religieuses embrassèrent peu après l'institut de Citeaux et donnèrent à leur maison le nom de LA VIGNE-NOTRE-DAME (1). Le relâchement s'y étant introduit, le Prince Erard de La Marck entreprit, en 1511, de rétablir la discipline par le moien de quelques religieuses qu'il y fit venir d'ailleurs ; mais les anciennes s'étant opposées à son dessein, il fut obligé d'employer des moyens violents pour le faire réussir. — *Gall. Christ.* III. 1040. — SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* IV. 50. — CHAPEAVILLE. *Gesta Pontificum Leodiensium.* III. 246.

Le refuge de l'abbaye de Vivegnis à Liége étoit situé entre la place de Saint-Barthélémy et la rue dite *del crase Poie* ou de la Poule grasse.

VETUS VINETUM seu VETUS VINEA. Is parthenon olim appellatus VINEA NOSTRÆ DOMINÆ seu DOMINI, ac fortasse VIVENISSA apud MIRÆUM, *Chronicon Cisterciense*, p. 308, infra Leodium sesquimilliari, non procul Mosa, via Trajectensi, incerto conditur auctore et anno pro sacris virginibus instituti Augustiniani, quibus ab initio clausis in eodem cum viris cœnobio, disjunctis tamen habitationibus, Johannes Apianus episcopus Leodiensis auctor fuit (anno 1235) ut collectæ in unum puellæ aliam familiam, viri alteram componerent. Hujusce porro instituti geminæ erant familiæ,

(1) FISEN. *Hist. Eccl. Leod.* I. 224. 322. II. 323.

Bellofageti altera, altera in Vinea Nostræ Dominæ. Itaque cum viris omnibus Bellofageti mansit prior Renerus, ac in Veteri Vinea Mathildis antistita cum virginibus, quæ aliquanto post tempore Cisterciensem disciplinam amplexæ, in hunc diem perseverant. — *Gall. Christ.* III. 1040.

ABBAYE DE LA PAIX-DIEU. — FEMMES.

L'abbaye de LA PAIX-DIEU, à une lieue et demie de Huy, 1239
en Hesbaye, reconnoit Arnoul de Corswareme pour fondateur. Ce gentilhomme se croyant dans un danger imminent de perdre la vie par les mains d'un frère, son ennemi implacable, le supplia au nom du Dieu de paix de la lui conserver. Il l'obtint, et en reconnaissance de ce bienfait, il fit une donation à sa mère de la plus grande partie des biens dont il devoit hériter, à condition de bâtir un monastère de Cisterciennes. Il entra ensuite dans l'Ordre des Frères Mineurs.

Les intentions d'Arnoul furent remplies ; le monastère fut construit l'an 1239 dans l'endroit, dit-on, où les deux frères s'étoient rencontrés et reconciliés : ce qui lui fit donner le nom de Paix-Dieu. — *Gall. Christ.* III. 1037-1038.

La Paix-Dieu possédoit un refuge à Hui, rue d'Alne.

PAX DEI. — PACIS DEI cœnobium Cisterciensis Ordinis puellarum, sesqui milliari Hoio distans Hasbaniam versus, auctorem agnoscit Arnoldum Corswaremium nobili genere prognatum, qui præsenti aliquando defunctus periculo mortis, quam a fratre germano suo, jamdudum inimico, mox subiturum se credebat, exorato per Deum pacis, Deo vitam consecravit in Ordine Minorum ; cui priusquam aggregaretur, hæreditatis suæ potiorem partem matri donavit ea pactione, ut Cisterciensi familiæ cœnobium exstrueret.

Fecit mater anno post millesimum et ducentesimum

undetricesimo : voluntque delectum fuisse locum illum non procul Hoio, ubi pacem a fratre obtinuerat Arnoldus. — *Gall. Christ.* III. 1037-1038.

ABBAYE D'ORIENTE. — FEMMES.

1240 L'abbaye D'ORIENTE dans la terre de Rumen, fut érigée pour des filles de l'Ordre de Citeaux, l'an 1240, par Arnoul comte de Los. — *Gall. Christ.* III. 1042.

Mantelius (1) met son origine à l'an 1331, mais il paroit qu'elle doit être plus ancienne.

ORIENTIS abbatia Cisterciensis Ordinis puellarum fundatur anno 1240 ab Arnoldo de Loz, principe Leodiensi et comite Lossensi, non longe a Trudonopoli, ad quam urbem postmodum translata est (2). — *Gall. Christ.* III. 1042.

(1) *Historia Lossensis*, p. 292. SAUMERY. II. 229. (2) WOLTERS. *Notice historique sur la commune de Rummen.* Pp. 61, 237-257. D'après cet auteur la fondation de l'abbaye d'Orienten doit être rapportée vers l'année 1234.

ORDRE DES CHARTREUX.

—

CHARTREUSE DE ZELEM. — HOMMES.

Gérard, seigneur de Diest, et châtelain d'Anvers, étant veuf de sa première femme Marie de Looz, fille d'Arnoul VIII, morte sans enfans peu après son mariage, au lieu de rendre sa dot, songea à l'emploier à quelque œuvre pieuse. Il fit solliciter le Prieur de la Grande Chartreuse de concourir au dessein qu'il avoit de fonder une maison de son Ordre à ZELEM, à une lieue de Diest ; et aiant obtenu son consentement l'an 1327, il assigna des biens suffisans, tant pour la construction de l'édifice que pour l'entretien des religieux. L'an 1335 cette donation, faite en date du 1er février 1328, fut approuvée par le comte de Looz, Louis III du nom, qui seul avoit droit de la contester. Il semble qu'un autre seigneur nommé Jean de Rachenhove eut aussi part à cette fondation. — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 210. MIRÆUS. *Opera diplomatica.* III. 157 et 433.—*Gall. Christ.* III. Instrumenta, 175-176. 1327

Encore à présent la disposition des heures de l'office divin et le nombre des psaumes est le même pour les Chartreux que dans la règle de Saint Benoit. Avant la canonisation de Saint Bruno, leur fondateur, ils faisoient mémoire de Saint Benoit dans leur *Confiteor*, comme les Bénédictins ; et ils font encore la fête de Saint Benoit comme l'un de leurs principaux patrons. — DOM CALMET. *Histoire*

universelle. IX. lib. 105. p. 130. parlant d'après DOM MABILLON, *Annales Ordinis Sancti Benedicti.* lib. V. p. 203.

CHARTREUSE DE LIÉGE. — HOMMES.

1357 Vivebat hac tempestate (anno 1353) adolescens quidam vitæ, morumque innocentia supra ætatem spectabilis. Qui aliquando inter rerum divinarum commentationes animo supra se rapto in cœlestia, viros candida veste tectos sibi visus est in Cornelii monte videre, seque adeo illis immisceri. Omnes porro sacram ædem structo agmine ingressi, suo quisque ordine campanum æs attracto fune, qui e medio laqueari dependebat, cum agitassent, in chorum se inferebant.

Creditum est hoc viso Deum significare: cordi sibi esse Carthusiensibus monachis locum istum addici; quibus præter vestis candorem solemnis est ille ad sacra conveniendi ritus. Probavit Enguelbertus (Leodiensis antistes): et postquam arcem religiosæ familiæ jussisset aptari, datis suo, clerique nomine litteris ad Conventum generalem Ordinis Carthusiani, obtinuit ut collegæ aliquot, anno tertio et quinquagesimo mitterentur.

Sed frigescente mox Enguelberti aliorumque ecclesiæ præsidum religione, cum vitam traherent in magna egestate, qui missi fuerant, et jam de statione deserenda cogitarent; cuidam e nobilioribus canonicis longe ditissimo, sanctiorem injecit Deus mentem. Illo enim liberaliter victum subministrante, vitam eam e legibus suis sic instituerunt religiosi illi ascetæ, ut illecti exemplo plerique, et primus omnium is ipse adolescens, eidem se tradiderint disciplinæ. Pullulavitque insigni fœcunditate sanctum hoc germen magno publicæ rei bono in hanc ætatem. — FISEN. II. 118. ex DORLANDI *Chronico Carthusiensi.* CAP. 30.

Missi sunt anno 1357. Ita Commentaria domestica Carthusiæ etsi alii anno uno serius consignent. Vide FOULLON. *Historia Leodiensis.* I. 430 *in margine.*

Extrait d'un manuscrit en parchemin intitulé : *Liber de servis et aqua Sancti Pauli Leodiensis,* folio CLXXXIII recto et verso, et folio CLXXXIIII recto (1).

..... Quam siquidem posteriorem aulam cum tota domo sua edificari fecit vir militaris Helmicus de Mulant ex ducatu Clivensi tunc canonicus Sancti Pauli Leodiensis contemplatione Adulphi de Marcha tunc Leodiensis episcopi plerumque ibidem conversantis. Qui siquidem Adulphus tandem ipsi Helmico providit de canonicatu in ecclesia Leodiensi. Is Helmicus postea tempore Enghelberti de Marcha episcopi Leodiensis promovit erectionem monasterii Carthusiensis extra et prope muros Leodienses.

Pro quo sciendum quod locus in Cornelio Monte olim tempore Henrici imperatoris quarti continebat solum quamdam capellam novellam, in qua corpus eiusdem qui excommunicatus decesserat aliquandiu ea nondum consecrata steterat. Et tandem per institutionem Ordinis Premonstratensis devenit ibidem quedam abbatia. Cuius abbates dicebantur de Cornelio Monte dicti Ordinis Premonstratensis ut patet ex pluribus litteris aput ecclesias Leodienses. Fuitque huius modi abbatia translata infra civitatem Leodiensem in loco nunc dicto Bello Reditu tempore Johannis de Flandria episcopi Leodiensis. Aput Carthusienses autem habetur quod id accidit ex cambio, quodque ex tunc fuit ibidem in Cornelio Monte factum unum castrum. Sed tempore labente orta discordia inter episcopum et civitatem,

(1) Par Daniel de Blochem, chanoine de cette Collégiale, mort en 1467. Ce volume appartient aux Archives de la Cathédrale de Saint Paul, à Liége.

civitas castrum destruxit. Deinde exfluxis multis annis post castri destructionem, ordinatum fuit ibi monasterium Carthusiensium ex bonis Johannis de Brabantia civis Leodiensis, sub episcopio dicti Engelberti de Marcha defuncti qui bona sua reliquerat monasterio Sancti Jacobi cum onere gravi. Sed fratribus Sancti Jacobi onus iniunctum respuentibus, ipse Engelbertus episcopus disposuit bona ad opus unius monasterii Carthusiensium in monte predicto, locum tribuendo ex provisione Helmici antedicti prepositi etiam Sancti Bartholomei Leodiensis, anno Domini M.CCC.L septimo. Sed anno ex tunc LX° convenerunt ibi primum certi fratres ex ordinatione capituli generalis eiusdem Ordinis (1).

Le refuge de la Chartreuse au faubourg de Liége, étoit situé dans la maison de M. Granchamps dans la Chaussée des Prez, entre le pont de Bavière et celui de Saint Julien. Elle en possédoit un autre à Tihange, près de Hui.

(1) Les Chartreux prirent possession de leur maison le 4 juin 1357. Helmicus de Moylant mourut le 3 juillet 1370 et fut enterré dans leur église. Voyez J. DE THEUX, *Le Chapitre de Saint Lambert à Liége*. II. 90-91. 1871.

ORDRE DE SAINT AUGUSTIN. — CHANOINES RÉGULIERS.

ABBAYE DE MALONE.

L'an 689 Pepin, maire du Palais et Odoaire, seigneur de Floreffe, secondèrent Saint Bertuin dans l'établissement du monastère de MALONE sur la Sambre. Ce saint, Irlandois d'origine qui, de Bénédictin étoit devenu évêque régionaire, fonda en 689, cette abbaye en faveur de son Ordre et consacra l'église en l'honneur de la Sainte Vierge. Elle passa bientôt à des chanoines séculiers, et en 1150 on leur substitua des chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin. — DOM LELONG. *Histoire du Diocèse de Laon*, p. 95. Udon, chanoine de Saint-Gilles en Publémont près de Liége, homme lettré, en fut fait, cette année, le premier abbé. — *Gall. Christ.* III. 1011. 689

Hoc cœnobium ad Sabim una vel altera supra Namurcum leuca, in ditione tamen et diœcesi Leodiensi, olim haud dubie Ordinis Benedictini, deinde abbatia secularis ex FISENO, hodie tandem est canonicorum Regularium ; qui linteum gerunt in modum stolæ diaconalis, *en Bandoulière*. Conditorem agnoscit sub anno 685 Sanctum Bertuinum genere Anglum (1), ex monacho Benedictino creatum episcopum, faventibus præsertim Odoario seu Odoacro Florefflæ

(1) ÆGIDIUS AUREÆ VALLIS initia Maloniensis cœnobii refert circa annum sexcentesimum quadragesimum octavum. Vide HARIGERI *Gesta Pontificum Tungrensium*, etc ; apud CHAPEAVILLE, I. 91 et 92.

principe, et Pipino, (Brabantiæ duce) cujus ingentes erant opes illa tempestate per Austrasiam, quique post aliquot annos rerum potitus est. Ecclesiam in honorem virginis matris ipse sanctus antistes dicavit, cui primum præfuisse aiunt præpositos et decanos, tum priores, sed anno denique 1201 creari cœptos abbates. Ita FISENUS ; citius tamen id contigit ex *Brevi Chronico Leodiensi*, nimirum anno 1150 (1). Vita fundatoris exstat in *Floribus ecclesiæ Leodiensis*, p. 480. Udo canonicus S. Egidii Publici Montis (in Leodio) vir litteratus primus abbas exstitit anno 1150 quo MALONIÆ positus est conventus sub regula patris Augustini. — *Gall. Christ.* III. 1011.

ABBAYE DE SAINT-GILLES, PRÈS DE LIÉGE.

Circa 976 Suam originem acceptam refert Goderanno cuidam e Gallia Narbonensi, oppido Sancti Egidii oriundo, qui circiter annum 976 ab arte histrionica conversus, sedem fixit in vertice Publici Montis quingentis ab urbe Leodio plus minus passibus, ubi postquam aliquandiu inter silvas latrociniis infestas iter facientibus, si quando forte deerrarent, in viam reducendis curam posuisset, plurimis tandem ad ipsum solo audiendi studio confluentibus cœpit erigere casas et tuguriola, ædemque sacram Sancto Egidio construxit. *Hanc porro successu temporis juris Sancti Laurentii factam Berengerus abbas circiter annum* 1100 *dedit cuidam Gerico Regulari canonico, cum quibusdam fratribus ejusdem professionis ad inhabitandum et amplificandum secundum Ordinem Sancti Augustini, ea scilicet conditionis ratione ut si prænominatus locus per divinam largitatem crescendo proficeret quod pastorem sibi fratres*

(1) MARTENE. *Thesaurus novus Anecdotorum*. III. 1406.

deberent eligere; idem electus corporalem investituram a prædicto abbate susciperet, a quo etiam ad suscipiendam episcopalem benedictionem præsentaretur hac constitutione per omnes successores valitura, etc. Nec multo post, sub annum scilicet 1120, Adalbero Leodiensis episcopus adjecit cœnobium, templumque novis operibus instauratum die penultima Decembris anni 1126 consecravit, ubi etiam ante aram principem die Circumcisionis Domini anno 1128 sepulturam accepit. Jam vero quod spectat habitum externum, hi canonici Regulares nigram vestem talarem gestant, cui octodecim ab hinc annis superinduebant fasciam lineam ab humeris pendentem et ad latus vergentem, quam amplum rochettum vocant, nunc vero ea novitiis relicta, utuntur pro suo commodo tæniola linea in latitudinem digiti unius sub lineo colli amictu parum protensa. — *Gall. Christ.* III. 1008-1009.

Cette abbaye a été sécularisée par le pape Pie VI le 27 juin 1786, et les religieux devenus chanoines séculiers ont été réunis avec leurs revenus à la Collégiale de Saint-Jacques, ancienne abbaye de Bénédictins.

Son refuge à Liége se trouvoit au Mont Saint-Martin en Publémont (1).

ABBAYE DE FLÔNE.

Trois gentilshommes nommés Raoul, Lambert son frère et Folcuin, leur parent, voulant renoncer au monde et vivre dans la retraite, Henri de Verdun évêque de Liége, leur conseilla, comme il nous l'apprend lui-même, de choisir la sollitude de FLÔNE sur la rive gauche de la Meuse à une 1079

(1) S. J. ABRY. Héraut d'armes du Pays de Liége. *Recueil historique et généalogique des Abbés de Saint-Gilles.* Publié par E. POSWICK. 1870.

lieue et demie en dessous de Hui. Ils y bâtirent en 1079 un monastère avec un hôpital et une église, laquelle fut consacrée le 21 septembre de la même année par l'évêque Henri en l'honneur de l'apôtre Saint Mathieu. On y établit des chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin dont le vénérable Evrard fut le premier Prieur (1). Une inscription qui s'y conserve donne à Evrard le titre de fondateur (2).

L'évêque Henri, non en 1092, mais tout au plus tard en 1091 dota ce nouveau monastère (3). Wauthier, successeur d'Evrard dans le gouvernement de cette maison et qui mourut environ l'an 1140, en devint le premier abbé. — *Gall. Christ.* III. 1001. ZUNGGO. *Historiæ generalis et specialis de Ordine canonicorum Regularium Sancti Augustini prodromus.* II. 325-327.

Outre l'évêque Henri, son fondateur, Hugues IV comte de Dasbourg, de Metz et de Moha, donna à l'abbaye de Flône le patronat de l'église d'Antey en 1146 (4) ; Conon comte de Montaigu et de Duras, ceux de l'église de Hermalle-sous-Hui et de la chapelle de Clermont en 1182, ainsi que la dîme de Hottines (5). Plusieurs autres seigneurs la comblèrent aussi de leurs bienfaits.

Les chanoines Réguliers de Flône avoient un refuge à Liége, près du rivage Saint-Remy, et un autre à Hui, rue Batta.

FLONENSE monasterium diœcesis Leodiensis canonicorum Regularium sesqui milliari infra Hoium ad lævam Mosæ ripam conditum est anno post millesimum septuagesimo nono. Ita nec plura Bartholomeus FISEN (6). — *Gall. Christ.* III. 1001.

(1) GILLES D'ORVAL apud CHAPEAVILLE. II. 38 et 39. (2) FOULLON. *Historia Leodiensis* I. 246 *in margine.* (3) MIRÆUS. *Opera diplomatica.* III. 309. 310. (4) DE VILLENFAGNE. *Essais critiques sur l'histoire de Liége.* I. 307 et 308. II. 343. (5) MIRÆUS. IV. 520 et 524. (6) *Hist. eccl. Leod.* I. 203.

1146.—*Hugues, comte de Dagsbourg et de Moha, donne à l'abbaye de Flône l'église d'Antei (Antheit), située dans son alleu de Musac (Moha), en outre le nommé Hugues, avec Ide sa mère et Lieburge son aïeule.*

In nomine sancte et individue Trinitatis. Quoniam rerum gestarum memoria solet a facie mentis oblivionis obiectione deleri, sagaci ac provida sollicitudine cautum est ut quod auctoritatem pontificum, liberalitatem regum vel principum seu ceterorum devotionem fidelium iuste ac rationabiliter agitarit, presentium recordationi vel succedentive memorie scripto mediante transmittatur. Igitur notum sit tam modernis quam futuri temporis successoribus qualiter ego Hugo comes de Dagsburc conductum et tractum persone ecclesie de Antei que in allodio meo de Musac sita est, quod in manu mea libere tenebam, tradidi ecclesie beati Mathei de Flona pro salute videlicet anime mee, patrisque mei ac matris : hoc autem eis tali conditione concessi ut omnes abbates prefate Flonensis ecclesie post dominum Galterum predicti loci pastorem cujus tempore hoc actum est, seriatim sibi in posterum succedentes donum hoc tam a me quam a successoribus meis requirant, et tam ego quam posteri mei sine alicuius ambitionis intuitu, sine ullius acceptione vel donatione pecunie, sine cuiuslibet occasionis obiectu gratanter eis reddemus. In huius vero compositionis inter nos habite monumentum perpetuumque fedus dilectionis conservandum,retinui mihi quod tam prefatus abbas quam sui posteri, suo quisque tempore, tam mihi quam meis successoribus in placitis nostris pro iudiciis nostris faciendis cum necesse fuerit assidebunt, nostra nuncia nostro sumptu cum res et tempus exegerit perferent, officiumque divinum pro tempore et negotio ingruente ante nos celebrabunt. Preterea donavi predicte ecclesie de familia mea Hugonem et Idam matrem et Lieburgim aviam eius cum omni possessione eorum libere in perpetuum. Concessi etiam prefati loci Fratribus ut ipsi et omnia sua que tunc temporis habebant, vel quicquid in posterum, tam in edificiis quam in omnimoda possessione in allodio meo me annuente acquirerent sub tutela mea forent : et ne quis tam modernorum quam sequentium donum hoc et pactum

presumat infringere, auctoritate et sigillo domini Henrici Leodiensis episcopi ac nostro scriptum hoc muniri feci, anathematisque sententiam super pacti huius violatores si qui forte succrescerent promulgari. Actum anno dominice Incarnationis millesimo centesimo quadragesimo sexto, indictione nona, regnante Conrado tertio, episcopo Leodiensi Henrico secundo. Huius rei testes sunt : clerici, Wedericus presbiter, Gislibertus canonicus, Rodulphus de Vinarmont. Liberi homines : Wilelmus de Novilla et Godescalcus frater eius, Fulco de Forcellia. De familia Musacensi : Hugo de Vinarmont, Gerardus filius eius, Gerardus de Otroismont, Warnerus de Lamallia et alii multi. Et erat appensum sigillum predicti Hugonis comitis de Dagsburc.

Hæc ex Archivio Flonensi communicavit Dominus Paquo abbas predicti loci anno 1807.

PRIEURÉ DE SAINT-LÉONARD, A LIÉGE.

1093 Condidit sub hoc tempus ædem BEATO LEONARDO Anselmus Sancti Joannis canonicus. Prima jecerat fundamenta civis quidam, honesti in paucis studiosus. Doluerat huic toto illo trans Sancti Bartholomæi ædem suburbio nullum esse templum, esse vero locum suppliciis infamem. Illam ipsam igitur delegerat aream, quo gemina uno facto labes tolleretur. Dicavit Obertus in memoriam Sancti Leonardi : sed ægre primum ; quod neminem hoc nomine cœlitibus adscriptum inaudisset. Eam aiunt fuisse illis temporibus Sancti Leonardi ignorationem : imo et in episcopo illo sacrorum neglectum. Templum porro dicatum attribuit Anselmus monasterio Sancti Jacobi. Quo factum est, ut *Sancti Jacobi Cella* nuncuparetur ; quam alii *Porticum Sancti Leonardi* appellarunt. — FISEN. *Historia ecclesiæ Leodiensis*. I. 207.

Les Bénédictins habitèrent ce prieuré jusqu'à l'année 1489 : à cette date Gérard de Halin, abbé de Saint-Jacques.

le vendit aux chanoines Réguliers du couvent de Sainte-Elisabeth, dit des *Bons-Enfants*, lesquels s'y établirent aussitôt. — FISEN. II. 306.

Augustin Closset de Liége, prieur de cette maison, fut élu en 1677 Supérieur-Général de la Congrégation de Windesheim (1). Il mourut en 1690.—MIRÆUS. *Op. Dipl.* III. 448.

L'église du prieuré de Saint-Léonard contenoit la sépulture d'Olivier de Campo, réformateur du couvent des *Bons-Enfants*. On y lisoit l'épitaphe suivante :

Hic iacet sepultus Frater Oliverius de Campo, frater professus domus de Bethleem (2) prope Lovanium, qui reformavit domum Bonorum Puerorum in Leodio, qui obiit anno Domini M.CCCC.L. die X Maii. Orate pro eo.

S. P. ERNST pense que les chanoines Réguliers en abandonnant le couvent de Sainte-Elisabeth, ont transporté le corps d'Olivier au prieuré de Saint-Léonard et l'ont inhumé dans l'église de cette maison (3).

Un autre prieur de Saint-Léonard, Paul Stevart, reposoit aussi dans l'église, avec cette épitaphe :

Hic requiescit venerabilis pater Paulus Stevart hujus domus Sancti Leonardi dum vixit prior,

(1) La réforme des chanoines Réguliers de Saint-Augustin dite *Congrégation de Windesheim*, fut commencée par Gérard Groot ou Le Grand, fondateur de la Congrégation des Clercs ou Frères de la vie commune. La première maison de cet Ordre est celle de Notre Dame fondée en 1356, à Windesheim près de Zwolle, dans l'Over-Yssel, ancien diocèse de Deventer, après la mort de Gérard (20 août 1384) par son disciple Florent Radewyns. Cette maison, chef-lieu de l'Ordre, a été détruite vers 1580 pendant les guerres qui désolèrent les Pays-Bas. (2) CORNELIUS VAN GESTEL. *Historia sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis*. I. 216. GRAMAYE. *Lovanium*. P. 29. (3) *Tableau historique et chronologique des suffragans de Liége*. Pp. 316-318. Liége. 1806.

professione et sacerdotio jubilarius, qui administrata pie et laudabiliter triginta annis sua domo, obiit ætatis 70, 17ª Aprilis, anno Domini 1617. Cujus animæ misereatur Deus.

Cette maison fut supprimée le 30 mars 1773 par le pape Clément XIV, à la demande du prince-évêque François-Charles de Velbruck. Ses biens et revenus furent incorporés à l'hôpital général que l'on vouloit établir à cette époque.

ABBAYE DE NEUMOUSTIER.

1101 L'abbaye de NEUMOUSTIER au fauxbourg de Hui, reconnoit pour son fondateur Pierre l'Hermite, assisté de Conon, comte de Montaigu et de Lambert, comte de Clermont, qui l'avoient accompagné à la Croisade et en étoient revenus avec lui. Elle fut bâtie dans un endroit où les bourgeois de Hui étoient accoutumés d'aller danser. On y établit des chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, dont Pierre l'Hermite fut le premier prieur. Les historiens ne s'accordent pas sur l'époque de l'érection de ce monastère. Son église fut consacrée l'an 1130 (1), en l'honneur du Saint Sépulchre et de Saint Jean-Baptiste, par Alexandre évêque de Liége qu'on peut regarder comme le second fondateur de cette abbaye. Il la rendit libre, exempte de toute dîme et de toute exaction, lui donna quatre manoirs ou métairies, le cours de la Meuse, le haut de l'Isle dite du Neumoustier, vis-à-vis de la paroisse de Saint-George, jusqu'au bas, vis-à-vis de la montagne de plomb, avec le paturâge sur les deux rives de la rivière. Pierre mourut en 1115, le 8 juillet, et ce fut seulement en 1208 (2) qu'Alexandre, de la maison de Horrion, fut nommé premier abbé de ce monastère par Hugues de Pierrepont, évêque de Liége. — ÆGIDIVS AVREÆ VALLIS apud CHAPEAVILLE, II. 72-73. *Gall. Christ.* III. 1002.

(1) Le 21 septembre (2) Le 14 juillet.

Voici comment la fondation du monastère de NEUMOUSTIER est rapportée dans la *Chronique* D'ALBÉRIC DES TROIS FONTAINES, publiée par LEIBNITZ, (1) *ad annum* 1101. P. 189.

Cono comes de Monte Acuto, et Lambertus filius suus comes de Claromonte Leodiensis diœcesis cum aliis etiam viris nobilibus et ignobilibus, inter quos et venerabilis sacerdos *Petrus Eremita*, primus hujus sanctæ peregrinationis prædicator et autor, cum quibusdam burgensibus (2) revertuntur ad natale solum, et cum essent in mari in magno periculo positi, ita ut de sua salute omnes desperarent, communi assensu, parique voto humili prece voverunt Deo, et Domino nostro Jesu Christo construere ecclesiam, si eos Dominus liberaret ab his imminentibus periculis: statimque voto completo sequitur tanta maris tranquillitas, et aeris serenitas, ut cœlum posset comparari saphyro purissimo. Cumque ad Galliam Belgicam prædicti peregrini Dei devenissent, volentes suo voto satisfacere, Petrum exhortantes, ac plurima munera largientes quatenus Deo adimpleat quod promiserant, qui zelo Dei accinctus, instinctu prædictorum Hoium veniens ad orientalem plagam illius oppidi, in loco ubi choreas soliti erant burgenses ducere, fundavit ecclesiam in honore Sancti Sepulchri Domini, et Beati Johannis Baptistæ, ob venerationem et recordationem ecclesiæ Hierosolimytanæ, quæ ecclesia in honore prædictorum patronorum dicitur esse fundata.

Ce monastère est appellé NEUMOUSTIER dit MELARD (3), à raison d'un plus ancien qui avoit été bâti longtemps auparavant en l'honneur de Saint Blaise. Mais son récit ne paroit pas s'accorder avec celui de l'auteur de la *Chronique* que nous venons de rapporter et qui a été surement continuée par un chanoine Régulier de Neumoustier que l'on peut

(1) Leipsick. 1698. (2) Hoyensibus. (3) *Histoire de la ville et chastcau de Hvy*. P. 11. Liége. M.DC.XLI.

soupçonner être MAURITIUS à qui GILLES D'ORVAL dédie son *Histoire des Evêques de Liége.* — CHAPEAVILLE. II. 1.

NOVO-MONASTERIUM in ampla ad Mosam amœnaque valle sub muris Hoiensibus situm, conditorem habuit Petrum Eremitam gente Ambianum, qui post litterarum studium, arma et conjugium, ad virtutem conversus, exstructo ibi templo cœnobium adjecit, sumptus præbente Lamberto Claromontano, Cononeque Montis Acuti, viæ et reditus Jerosolymitani sociis, attribuitque canonicis Regularibus Sancti Augustini. Ecclesia consecratur ab Alexandro episcopo Leodiensi anno 1130, XI calendas Octobris in honorem Sancti Sepulcri et Sancti Johannis-Baptistæ.

Petrus Eremita dictus venerabilis religioso huic a se instituto seminario præesse jussus sub titulo prioris, obiit 1115, VIII Idus Julii ætatis suæ 62.

ALEXANDER HORIONORUM genere clarus, primus abbas creatur (1) ab Hugone Petrapontio episcopo Leodiensi. Obiit anno 1236. — *Gall. Christ.* III. 1002.

Le Nécrologe de cette maison fait mémoire du vénérable Pierre l'Hermite en ces termes :

NOVEMBRIS.
XVII.K. COMMEMORATIO TRANSLATIONIS DOMNI PETRI SACERDOTIS HEREMITE.

Anno dominice incarnationis. M.CC.XLII. *indictione.* XV. XVII. *kl. novembris. Hermannus abbas sacerdos. totusque huius ecclesie conventus. divino usi consilio. transtulerunt reliquias domni Petri venerabilis sacerdotis dicti hermite. a loco extra ecclesiam silicet a stilicidio ipsius templi versus australem plagam. contra altare beati Stephani prothomartiris. ubi olim causa humilitatis in sarcophago lapideo. tumba marmorea*

(1) Pridie Idus Julias 1208.

desuper constructa decenter humate fuerant. et in cripta eiusdem ecclesie ante altare apostolorum Philippi et Jacobi cum missarum solempniis. pulsantibus signis. abbate et priore exequias peragentibus. cum calice plumbeo vini meri pleno in signum sacerdotii ut mos est aposito honorifice tradiderunt sepulture. evolutis enim a die obitus sui annis ferme. C.XXX. *cumque ut prediximus vite venerabilis Petri a quodam sacerdote de tumulo levarentur reliquie abbate et conventu circumstantibus inventum est caput ad modum monachi tonsuram habens clericalem. atque crines canos et crispos circa coronam habundanter aspersos. sicut et cilicium ut credimus de pilis camelorum contextum circa lumbos inventum est. ut ipse cum esset in carne tanquam fidelis servus et prudens quem constituit Domnus super familiam suam non immemor fuit illius precepti Domni dicentis. Sint lumbi vestri precincti.* (1).

Hoc Monasterium S. Sepulchri, cum a regulari disciplina (ut scribit IMPENS) nimium defecisset, Walterus Girulanus a prioratu (Corsendoncensi) absolutus, totus zelo Dei plenus, quibusdam ex suis confratribus assumptis reformaturus, eo advenit anno 1415. Ubi cum aliquot antiquos canonicos Regulares in sententiam traxisset, authoritate Leodiensis præsulis reformationem (involontariis dimissis) aggreditur tam felici successu, ut jam novus et reformatus prior institutus esset: duo præterea sacerdotes sæculares Diestenses Walteri admonitionibus incitati religioni ita reformatæ nomina sua dederunt. Rebus vero ita in bono statu constitutis, cum Walterus anno 1416 ad prioratum suæ domus Corsendoncanæ revocatus esset, moritur anno 1419, Joannes

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois.* I. 302-312.

Wallenrode episcopus Leodiensis longiore vita dignissimus. Cujus successorem Joannem de Heynsberg antiqui illi religiosi reformatione pertæsi repetitis suis supplicatoriis eo induxerunt, ut permiserit ipsis juxta priscum inveteratum modum vitam instituere. Reformatione ergo abolita duo illi Diestenses nuper professi alio professionem suam transtulerunt : alter quidem Joannes Van der Becht (qui egregium scripsit commentarium in Psalmos Davidis) ad Viridem-Vallem (1) ; alter Petrus Kemmer ad Dumum B. Mariæ Virginis (2), juxta Eyndoviam. Atque tali modo omnis tandem conatus et labor Walteri nostri in nihilum concidit. — *Hæc* JOANNES HOYCBERGIUS in notationibus ad *Corsendoncam* LATOMI. Pp. 158-159.

PRIEURÉ DE L'HOPITAL DE LA CHAINE, A LIÉGE.

Avant 1113 La fondation de l'HOPITAL DE LA CHAINE paroit avoir été faite par le clergé primaire de Liége, c'est-à-dire par le Chapitre de Saint Lambert : et cela à double titre.

Le premier, parce que cette maison de la Chaine est bâtie sur un fond dépendant du Chapitre, qui fait partie de son territoire, de son immunité, de son cloitre.

Le second, parce que cette maison a été fondée par des prevôts et des chanoines de la Cathedrale, dans un tems même où tout étoit en commun entre les membres du Chapitre.

De tout tems le soin des pauvres et de l'hopital a appartenu au prevôt, comme à l'administrateur de tout le temporel du College canonial de Liége. Wazon évêque de Liége, avant le milieu de l'onzième siècle, lorsqu'il n'étoit encore que prevôt, en étoit chargé en cette qualité, comme le

(1) Vulgo *Groenendael* in sylva Sonniaca. (2) *Gallice* Notre-Dame du Buisson ; *vernacule* Marienhaege.

remarque ANSELME chanoine de Saint-Lambert, dans la vie de ce saint evêque, dont il étoit contemporain et ami : *Hospitale, quo de episcopii culturis decimæ conferuntur*, CUM IPSIUS ESSET CREDITUM PROUIDENTIÆ, *tanta fidelitate ordinauit, vt inde triginta pauperes per anni circulum large sustentarentur* (1). Il faisoit manger les pauvres et les pelerins à sa table, il fournissoit même de quoi nourir douze pauvres ou etrangers, qui mangeoient dans le refectoir des chanoines, et en leur presence. Il paroit que la maison du prevôt servoit alors d'hopital pour les pelerins à pié, et qu'on envoioit les gens de cheval à la maison de l'évêque.

Mais nous apprenons encore de l'Histoire de l'Eglise de Liége, et particulierement de celle qui a été écrite par le P. FISEN, jesuite, que le premier fondateur de l'hopital de la Chaine fut un prevôt de la Cathedrale, qu'il appelle GUALTERUS CAVECHIUS : et que ce prevôt étant mort avant que ni sa maison fût achevée, ni l'hopital fondé, son successeur dans la prevôté nommé HELIN, acheva cet ouvrage de piété. Voici les paroles de cet historien jesuite qui en cite un autre plus ancien nommé JEAN D'OUTREMEUSE.

L'Eglise de Liége, dit-il, produisit en ce tems ci (c'étoit vers l'an 1113) un homme d'une famille fort noble, mais qui étoit encore plus illustre par sa religion, sa charité vraiment chrétienne, et par son amour pour la justice. Il se nommoit Helin, que Jean d'Outremeuse nomme prevôt de Saint-Lambert, et d'autres, abbé de Sainte-Marie. Il fût recommandable par plusieurs bonnes œuvres qui rendront son nom celebre dans toute la posterité. Il fonda dans la Cathedrale dix petits chanoines, qu'on nomme les chanoines de Saint Materne, qu'il joignit à d'autres qu'on appelle

(1) Apud CHAPEAVILLE. *Gesta Pontificvm Tvngrensivm*, etc. I. 289.

chanoines de la Petite Mense, pour y vaquer avec eux au service divin. *Il acheva de batir la maison de l'hopital des pauvres, que son predecesseur Gualterus Cavechius avoit commencée, et que l'on appelle* LA CHAINE, *et donna à cet hopital de bons revenus.* Un jour regardant de ses fenêtres sur la ruë, il vit que l'on portoit tout nud en terre le corps d'un pauvre prêtre. Il fût touché de le voir dans un état qui convenoit si peu à la dignité sacerdotale et à la charité chrétienne ; ce qui le porta à établir la compagnie de ceux qui rendent aux morts les derniers devoirs, laquelle continue aujourd'hui de s'appliquer avec beaucoup d'edification du public à cette bonne œuvre. — *Historia ecclesiæ Leodiensis.* I. 218. *Ad annum* 1113.

En voilà bien assez pour attribuer au chapitre de la Cathedrale les droits de fondateur, que deux de ses prevôts lui ont laissés, et qui lui appartenoient d'ailleurs comme maître du fond sur laquelle la maison est bâtie. Mais ce n'est pas encore tout. Au commencement du siécle suivant,
1204 vers l'an 1204, sous le pontificat de Hugues de Pierrepont, la maison de l'hopital fut érigée en monastere, c'est-à-dire que l'administration en fut donnée à des religieux et à des religieuses de l'Ordre de Saint Augustin, qui repandirent une grande odeur de pieté. C'est le même jesuite FISEN qui nous raconte cette fondation à la page 277 de son Histoire. Après avoir rapporté les vains efforts qu'avoit faits GUY legat du Saint-Siége, pour réformer le chapitre de Saint-Lambert, qui étoit beaucoup déchu de son ancienne pieté, les chanoines aiant alors partagé entre les particuliers du chapitre tous les biens qu'ils n'avoient auparavant possedés qu'en commun ; il parle ainsi :

Les écrivains ne laissent pas de louër beaucoup la sainteté qui paroissoit encore dans tout le diocese, et même

dans le chapitre de Saint-Lambert: et elle meritoit d'autant plus d'être honorée, qu'elle s'étoit conservée pure au milieu de la corruption. GUERIC KANNET en donna vers ce tems-là un grand exemple. Il établit des religieux et des religieuses de l'Ordre de Saint Augustin dans l'hopital qui avoit été bâti le siécle précédent *dans l'enceinte du cloitre de Saint-Lambert*, afin qu'ils en eussent soin, et il en fit consacrer l'eglise par le même legat du pape, dont on vient de parler, qui la dedia en l'honneur de Saint Matthieu (1). Ces religieux vequirent si saintement dans cette maison, qu'un doien de Saint-Paul, nommé OTTON, qui étoit un grand homme, et qui avoit un zele merveilleux pour tout ce qui étoit de l'avancement de la gloire de Dieu, en tira une colonie pour peupler le monastere du Sart (2) qu'il avoit fait bâtir au bord de la Meuse, et où il mit un prieur nommé Balin, qu'il tira de l'hopital de Saint-Matthieu de LA CHAINE. A son exemple Henri duc de Brabant fonda le monastere de Sainte-Gertrude à Louvain, et y mit des chanoines Reguliers, qui furent gouvernez par un prevôt jusqu'à l'an 1449, et commencerent alors à avoir un abbé. I. 277. *Ad annum* 1204.

Il me semble que ces deux narrés nous font assez connoître que l'hopital de Saint-Matthieu a été d'abord fondé de telle maniere par plusieurs prevôts consecutifs, que c'étoit moins en leur propre nom, qu'au nom du College entier des chanoines. Car alors tous les biens étoient en commun, et c'étoit le prevôt qui en avoit l'administration et la dispensation, mais avec l'avis de ses freres : et en cette qualité il avoit aussi soin de l'hopital au nom de tout le corps, comme nous voions encore aujourd'hui que les chapitres des cathedrales en sont chargés, et qu'ils les ont sous leur autorité et sous leurs yeux auprès de la grande eglise. Voiez la lettre

(1) Le 25 janvier 1204. (2) Devenu plus tard le Val-Benoit. Voyez page 58.

de Vason evêque de Liége à Jean, prevôt de la même Eglise au premier volume des *Gesta Pontificvm Tvngrensivm* de CHAPEAVILLE, p. 283.

Pendant que le College des chanoines de la Cathedrale de Liége étoit dans une parfaite communauté, aiant même refectoir et même dortoir, aussi bien qu'un même chœur, et qu'ils vivoient comme une communauté de religieux, il y a bien de l'apparence qu'ils servoient eux-mêmes les pauvres et exerçoient l'hospitalité, selon que les Conciles le leur recommandent avec tant de soin : et cela a pu durer jusqu'au commencement du treiziéme siécle, où nous voions par l'Histoire du P. FISEN que se fit le partage des biens entre les chanoines : *Communi quippe consilio censuerunt publico Ecclesiæ bono salutique singulorum minus adversari, ut descriptis in æquas portiones vectigalibus omnibus, sua singuli ratione, sensuque vitam agerent* (1). Ils jugerent d'un commun accord, qu'il n'y auroit point d'inconvenient pour le bien de l'Eglise, et pour le salut des particuliers, si en partageant tous les biens en portions egales, il étoit permis à un chacun de vivre comme il l'entendroit.

C'est justement dans le tems de ce changement, que ceux du College qui avoient plus de pieté, resolurent d'établir une communauté de religieux et de religieuses de l'Ordre de Saint Augustin dans l'hopital, voiant bien qu'il ne falloit plus attendre du College des chanoines, en l'état où il étoit, les secours et les services qu'ils avoient auparavant rendus aux pauvres. Il y a même sujet de croire que cela se fit à l'instance de GUY legat du pape Innocent III, et en consequence des resultats de sa visite. Car il paroit que ce grand pape prenant à cœur de réformer l'Eglise, avoit envoié

(1) *Historia ecclesiæ Leodiensis*. I. 277.

partout des legats pour y faire la visite en son nom, et pour remedier aux déreglemens qu'ils y trouveroient. Nous avons un Concile de Paris tenu vers ce tems-là sous ROBERT DE CORÇON legat du Saint-Siége en 1212, qui contient en quatre parties des reglemens pour les clers seculiers, pour les reguliers, pour les religieuses, et pour les evêques. Or dans la troisième partie il est ordonné dans l'article ou canon 9 que tous ceux qui demeuroient dans les hopitaux seroient obligés d'y vivre en communauté, et de faire les trois vœux. *Ut, si facultates loci patiantur, quod ibidem manentes possint vivere de communi, competens eis regula statuatur; cujus substantia in tribus articulis maxime continetur, scilicet ut proprio renuntient, continentiæ votum emittant, et Prælato suo obedientiam fidelem et devotam promittant, et habitu religioso, non seculari, utantur.... Unde statuimus, ut in habitu religionis religiose vivant, vel de domibus ejiciantur*, etc.

Comme il est à présumer que les legats du même pape travailloient à établir une discipline uniforme, on peut croire aussi que ce qu'un legat établissoit en France étoit aussi établi à Liége par l'autre legat, et que Guerric Kanet concourut avec celui-ci en contribuant de ses biens, et le College en donnant des siens, pour établir une sainte communauté dans l'hopital. De tout cela il resulte clairement que le clergé primaire est en tous les tems et en toutes manieres fondateur de la maison de la Chaine, où est le Seminaire : et en cette qualité il ne faut pas douter qu'il n'eût droit d'y mettre et qu'il n'y mit en effet un prieur : comme nous voions qu'Otton doien de Saint-Paul fondateur du monastere du Sart y en établit un tiré de celui de l'hopital. Mais il ne faut point parler par conjecture, ni tirer par consequence un fait qui est attesté par des actes

authentiques et des preuves certaines. On les trouvera dans les archives de la Cathedrale. On y verra que cette maison religieuse DE LA CHAINE étoit en effet gouvernée par le prevôt et le doien de Saint-Lambert ; qu'ils y avoient droit de correction ; qu'ils y avoient une jurisdiction reconnue, droit de visite, inspection sur tout ce qui étoit de l'ordre et de la discipline ; que le prieur, qui étoit élu par la communauté sous leurs yeux, leur direction, et leur autorité, recevoit aussi d'eux sa confirmation : et après tout ce que j'ai rapporté de l'origine, de la fondation, de la situation de cette maison, il est bien clair que cela ne pouvait pas être autrement.

La bulle d'union du pape Clement VIII (1) semble avoir voulu montrer au doigt la dépendence où le Seminaire devoit demeurer à l'égard du clergé primaire, lors que Sa Sainteté a marqué que l'hopital qu'il y unissoit, étoit situé dans l'enceinte de l'immunité du cloître de cette Eglise de Liége, et proche de l'Eglise : *Intra immunitatem claustri Ecclesiæ Leodiensis, ac prope Ecclesiam ipsam existentis ;* c'est ce que le P. FISEN a dit en d'autres termes, rapportés plus haut : *intra septa collegii Lambertini.*

C'est sans doute encore dans la même vue que, dans cette bulle, il est marqué que le chapitre de Saint-Lambert devoit aussi bien que l'evêque traiter avec le prieur, les profès et les conventuels de l'hopital, pour convenir et transiger avec eux de leur subsistance : *Postquam episcopus et capitulum cum priore, professis et conventualibus prædictis super eorum congrua sustentatione concordaverint et transegerint.*

Tout ceci est extrait de l'article IV de l'ouvrage in-4° intitulé : *Motif de droit, ou Defense du Seminaire de*

(1) Donnée le 5 mars 1592.

Liége et du droit de Mrs ses Proviseurs, contre l'entreprise et les Libelles des Jesuites Anglois de cette ville. Pp. 42-47. Sans lieu ni date.

L'an 1528, selon un MS. de l'*Histoire de Liége*, le Cardinal Erard (de La Marck) étant fort familier avec le Prieur des Ecoliers du Seminaire à la Chaine, le convia un jour à diner. Or le dit Cardinal avoit coutume de dormir après avoir mangé, et comme il étoit sur son lit, ledit Prieur lui voulant faire une recreation pour l'eveiller, il prit un linceuil et s'enveloppa dedans, contrefaisant la figure de la mort, et alla aupres du lit du Cardinal, qui étoit en sommeil. Il tira les rideaux de son lit et etendit son bras comme pour parler ; de quoy ledit Cardinal prit une si grande peur qu'il en fut malade, et on ne put jamais lui mettre hors de la tete que ce n'avoit pas été la mort qui l'avoit appelé. C'est pourquoy les docteurs en medecine le lui firent revenir pour la deuxième fois, lui assurant que la mort ne l'avoit pas appelé, mais que ledit Prieur avoit contrefait la figure de la mort pour le récréer, ce qu'il crut alors et fut guerri : mais il bannit ledit Prieur de la Cour, qui en mourut de tristesse. Alors ledit Cardinal Erard fit faire son tombeau de bronze doré où il est lui-même à deux genoux tiré au naturel, aiant ladite representation de la mort qu'il avoit vue, et le fit placer comme vous voiez au milieu du chœur de Saint Lambert. Ledit tombeau a couté 24 mille doubles ducats pour la dorure, et il mourut en le dorant 7 ou 8 ouvriers qui creverent par la force de l'or et par la fumée de la dorure.

On ne peut douter que cette maison étoit double, c'est-à-dire composée de personnes religieuses des deux sexes, soumises à un prieur de l'Ordre des chanoines Réguliers de Saint Augustin. La charte de l'érection du Seminaire donnée

l'an 1592 (1) à Liége par l'evêque prince Ernest de Bavière nous apprend cette particularité en ces termes :

Conditionibus igitur iustissimis Rolando Ruytio Priori supradictæ domus, et familiæ vtriusque sexus, cui ille præerat. propositis, et post illarum examen (cui interfuerunt consiliarii eiusdem domus, aliique probi viri, a priore, et conuentu in consilium vocati) postque satis longam moram, et tergiuersationem acceptis, tabulis deinde publicis super eis rite confectis, fidisque sponsoribus datis, totaque rei gestæ, gerendæue pluribus Pontificibus, et præsertim Clementis VIII ratione, vere, et sine vllo fuco explicata, diplomate suo domum Sancti Mathæi ad Cathenam, vulgo nuncupatam, cum omnibus suis bonis immobilibus Seminario Clericorum dedit, addixit, vnivit et incorporauit (2). —*Institvtio et Erectio Seminarii Clericorvm in Civitate Leodiensi*. Leodii. Ouwerx. 1592. in-4°.

Helinus abbas seu præpositus Sanctæ Mariæ (id est Cathedralis ecclesiæ), vir gente nobilis, pauperum hospitalem domum, quam *ad Catenam* vocant, a Gualtero Cavechio canonico inchoatam absolvit, redditibusque instruxit. Obiit circa annum 1113. — *Gall. Christ.* III. 936.

In ea positi sunt canonici Regulares Ordinis Sancti Augustini anno 1204.

Hospitalis domus ad Catenam erecta est in Seminarium episcopale ab Ernesto Bavaro, anno 1589 (3) quod, suppressis Jesuitis (4), in eorum Collegium Wallonicum anno 1784 (5) ab episcopo principe Carolo Francisco e comitibus de Velbruck translatum fuit.

ÉPITAPHES PRINCIPALES DE L'ÉGLISE.

Anno Domini. M.CC.VII. obiit XXII die mensis

(1) Le 28 mai. (2) Die quinta Martii anno M.D.LXXXXII. (3) Die nona februarii. (4) Anno 1773, XII kalendas Augusti. (5) Idibus Aprilis.

Novembris bone memorie dominus Galterus decanus et abbas Sancte Marie de Ecclesia Leodiensi, qui instituit in dicta ecclesia X canonicos in honorem beati Materni ac fundator huius Hospitalis. Anima eius requiescat in pace. Amen.

—

Hic iacet bone memorie Dominus Nicolaus de Iardino de Harstallio, prior huius hospitalis, qui obiit anno Domini M°CCC° septuagesimo sexto, mensis Iulii die vicesima prima. Cuius anima per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.

—

Hic iacet Dominus Wericus de Warnans prior huius domus, qui obiit anno Domini M°CCC° LXXXIII°, secunda die februarii. Cuius anima requiescat in pace. Amen. Orate pro eo. Amen.

—

Obierunt annis subscriptis Maria de Selve M.CCCC.XIIII, XXI Maii; Theodericus presbyter M.CCCC.XXI, XI Augusti, fraterque Nicolaus prior huius domus supradicte filii M.CCCC.XXXIII. decima Januarii. Quorum anime quiescant in pace. Amen.

—

Hic iacet sepultus pie memorie frater Nicolaus de Veteri Vineto, presbyter ac prior huius hospitalis, qui obiit anno Domini M.CCCC.XX, mensis Iunii XIIII. Cuius anima requiescat in pace.

—

Sub hac petra iacet sepultus pie memorie frater Petrus de Valle de Verlens, presbyter ac prior huius hospitalis, qui obiit anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quinto, vicesima secunda Novembris. Anima eius per misericordiam Dei requiescat in pace. Amen.

—

Hic iacet Domina. Katherina Blanckart de Bruxellis beguta huius hospitalis, que obiit anno Domini M.CCCC.LXXXVII, mensis..... XXVIII. Requiescat in pace.

—

Hic sepultus est honestus vir Rolandus Virginis civis Leodiensis et Reverendus D. Ægidius Virginis, eius filius, huius domus prior. Obiit ille XV Januarii M.D.LXVII. Hic vero V Augusti anno M.D.LXXIX.

—

Inscription de dédicace de l'église.

Anno restitutæ salutis M.V°.XXIII mensis octobris die IIII^a^ Illustrissimus idemque Reverendissimus D. ac Princeps D. Erardus a Marca tituli S. Chrysogoni cardinalis Leodiensis hanc ædem divo Matheo apostolo et evangelistæ consecravit dedicavitque. In cuius ædis constructione magno sumptu, incredibili diligentia, pertinaci studio laboratum est ut omnia suis numeris absolverentur, nimirum id curante eximio Patre D. Alberto Lymborgio huius domus priore, qui hoc qualicunque pietatis officio patronum sibi studuit demereri in terris cuius suffragio recipi mereretur in cœlis. Obiit anno M.V°.XXXVIII. XX mensis maii. (1)

PRIEURÉ DE BEAUFAY.

1123 Le monastère de BEAUFAY à deux lieues de Liége, dans le Pays d'Outre-Meuse, reconnoit pour fondateur un nommé Robert qui, ayant rassemblé plusieurs personnes obtint en 1123, de Henri de Blois, évêque de Verdun, un lieu appelé Belfont dans le territoire de Jupille, pour y vivre selon la règle des chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Augustin.

(1) J. DARIS. *Notices sur les églises du diocèse de Liége.* I. 1 à 44. IV. 207-213. J. DE THEUX. *Le Chapitre de Saint Lambert, à Liége.* I. 102-104.

L'an 1215, Robert de Grandpré, un des successeurs de Henri, ajouta à cette donation celle de la forêt auprès de laquelle étoit déjà situé le monastère — *Sylvam meam que dicitur Bellum Fagetum, sicut adjacet a domo predicti monasterii usque ad prata que dicuntur Prailhou*—avec l'obligation à chaque prieur d'aller prendre l'investiture du temporel de sa maison, des mains de l'évêque de Verdun, en présence de son chapitre.

Ce monastère étoit double, c'est-à-dire composé de personnes des deux sexes, vivans séparément ; mais les filles furent transférées en 1235 à Vivegnis et il ne resta à Beaufay que le prieur Renier avec les hommes. — *Gall. Christ.* III. 1040. SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* III. 297.

BELLO FAGETUM Ordinis Sancti Augustini cœnobium duabus Leodio leucis in Transmosanis, conditorem habuit sub annum 1123 Robertum quemdam ejusdem Ordinis alumnum, aream præbente Henrico Virdunensi episcopo in agro suo Jupiliensi, loco qui Bellus Fons dicebatur, sed ea lege, ut quicumque cœnobio præficeretur Virdunum veniret, per manum episcopi in capitulo de temporalibus investiendus, salvo jure parochiali Leodiensis ecclesiæ. Silvam addidit anno 1215 Robertus episcopus Virdunensis et ex ea nomen cœnobio manet. — *Gall. Christ.* III. 1040, *in notis*.

COUVENT DE SAINTE-ÉLISABETH, AU COMTÉ DE HORNE.

Thierri fils du seigneur de Horne, étant tombé malade au retour d'un pèlerinage de Saint-Jacques en Galice, se vit obligé de séjourner dans un monastère de Caulistes, ainsi appellé du Val-des-Choux, chef-lieu de cet Ordre en Bourgogne. Ce seigneur, après sa guérison, voulant marquer sa reconnaissance à ces religieux qui souhaitoient de faire un établissement dans ses domaines, en emmena quelques-uns 1212

qui, ayant cherché dans le pays un emplacement, n'en trouvèrent pas de plus convenable que celui nommé *Vreholt*. Il appartenoit à un homme de guerre et Thierri en fit l'acquisition. Les moines s'y fixèrent en 1212 et entreprirent
1240 de bâtir un monastère qui ne fut achevé qu'en 1240 (1) avec son église dédiée à la Sainte Vierge et à Sainte Elisabeth de Hongrie. Les Caulistes y restèrent à peu près 200 ans, mais le relâchement s'y étant glissé par le trop grand éloignement des supérieurs majeurs et la communauté étant réduite à quatre religieux, deux sollicitèrent par l'entremise de Fréderic, comte de Moeurs, beau-père et tuteur de Jacques de Horne, le pape Eugène IV et le Concile de Basle assemblé en 1431, de leur accorder la permission de passer, avec leur monastère, de l'observance de la règle de Saint Benoit à celle des chanoines Réguliers de la Congrégation de Windesem. Le Concile se rendit à leur demande et donna, par un décret émané en 1434, la commission à Jean de Novo Lapide, doyen de Saint-Servais à Maestricht et à Thierri Pollart, doyen du Saint-Esprit à Ruremonde, de faire cette translation qui eut lieu le 7 avril 1435. Deux des quatre Caulistes et nommément le prieur, persistant dans l'Institut du Val-des-Choux, furent, conformément au décret du Concile, entretenus pendant leur vie. Guillaume Voirneken Général du Chapitre de Windesem, après avoir solennellement célébré la messe le 11 août de cette année, donna l'habit canonial à Godefroy Nobis et Martin Naus qui avoient sollicité leur translation et celle de leur monastère. La discipline régulière y fut rétablie et s'y maintint ; mais l'an 1578 ou peut-être la suivante, des soldats Espagnols de

(1) La charte de Thierri, sire d'Altena, par laquelle il fonde le couvent de Sainte Elisabeth, est datée du 3 octobre 1240. J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancien comté de Hornes*. Pp. 166-170 et 269-270.

l'armée d'Alexandre Farnèse, prince de Parme, étant logés dans ce monastère y mirent le feu. Quoique, selon toute apparence, ils ne l'eussent pas fait à dessein, il ne fut pas moins pillé. Le prieur et les religieux se retirèrent à Keyserbosch et de là à Aix-la-Chapelle, où la peste les emporta tous à l'exception d'un nommé Tilman Voest: de sorte que le monastère demeura anéanti jusqu'à l'an 1603 que Pierre Steeghmans qui en avoit été nommé prieur, eut le bonheur d'en recouvrer les biens et de le rétablir. L'an 1635 il fut encore pillé dans la guerre qui ravagea la Campine, et les divers désastres qui l'accablèrent les années suivantes, dispersèrent les religieux jusqu'à l'an 1650 que la maison fut relevée. — KNIPPENBERG. *Historia ecclesiastica ducatus Gebriæ*. Pp. 77-78. SAUMERY. *Délices du pays de Liége*. IV. 157-160.

Anno 1211 Theodoricus filius domini de Horn zelo visitandi reliquias sacras Beati Jacobi Apostoli in Galliciam perrexit, ast in reditu infirmitate detentus in monasterium quoddam Caulitarum divertit, qui a primario Ordinis conventu in Burgundia sito, ac *Caulium Vallis* dicto, Caulitarum nomen sortiti sunt : in dicto igitur monasterio perbenigne habitus, reconvaluit: illo autem in vicem obsequiorum, et charitatis sibi impensæ plura offerente, prior et religiosi nil se admissuros dicebant, attamen si quid gratitudinis omnino præstare constituisset, Ordinis sui cœnobium in dominio suo excitaret, quorum votis protinus annuit Theodoricus : missi igitur religiosi, qui facto per ditionem Hornanam scrutinio domum viri cujusdam militaris *Vreholt* dictam cœnobio excitando percommodam indicarunt : coempta igitur per Theodoricum domus, ab dictis monachis anno 1212 habitari cœpit, eamque demum, quem dixi Theo- 1212
doricus anno 1240 (1) in monasterium convertit, ac Divæ 1240

(1) Mense octobri, in festo Sancti Dionisii.

Virgini Mariæ, necnon Sanctæ Elisabethæ nuncupavit, quod privilegiis, ac reditibus auctum VALLEM SANCTÆ ELISABETHÆ nominari deinceps voluit ; Elisabethæ quippe Hungarorum regis filiæ, quæ aliquot abhinc annis jam sancte obierat, proindeque inter sanctos relatæ, nomen ubivis celebre habebatur. Verum, ut est rerum humanarum vicissitudo, cœpit regularis disciplina dicti monasterii a pristino fervore remittere plurimum, maxime ob Præfectorum distantiam ac Inspectoris defectum. Anno igitur 1430, ubi redintegrandæ disciplinæ inter religiosos dissolutos nulla omnino suppeteret ratio, id demum consilii duo dicti conventus monachi secum statuerant, ut dimissa Caulitarum, quæ erat Divi Benedicti, regula, Ordinem Sancti Augustini sub Congregatione Windesemensi (cujus tunc sanctitas late percrebruerat) amplecterentur. Ea autem tempestate Fredericus comes de Meursa ob filiam Jacobo Hornano desponsatam tutorio nomine ditionem de Horn curabat ; huic dicti monachi mentem suam, animique sententiam aperiunt, ac ut in re adeo salubri ipsis auxilio sit, enixe efflagitant : Fredericus nil cunctatus rem Eugenio quarto pontifici suppliciter exponit, qui una cum Concilio universali Basileensi (quod anno 1431 initium sumpserat) post diligens precum, narratorumque examen, negotium Joanni de Novo Lapide legum doctori ecclesiæ Trajectensis Sancti Servatii decano, necnon Theodorico Pollart ecclesiæ Sancti Spiritus Ruræmundæ itidem decano, committit per bullam a Sancta Synodo 1434 emanatam : vigore igitur mandati Apostolici citatis, quorum intererat, facta etiam studiosa super præmissis indagine, dictus decanus Sancti Servatii Caulitarum in Valle Elisabethana extinctionem, atque ad Institutum Sancti Augustini translationem, per sententiam decernit anno 1435, Indictione tertia, die septima Aprilis, pontificatus Eugenii IV anno quinto.

Die igitur XI Augusti eodem anno venerabilis Dominus *Wilhelmus Voirneken* Prior ac Generalis Windesemensis præmissis incruenti sacrificii solemniis, Godefridum *Nobis* et Martinum *Naus* Weertenses (hi quippe duo reformationem petierant) deposito prius Caulitarum habitu, Regularium canonicorum more vestit ; prior tamen, et qui unus adhuc supererat monachus, in Caulitarum regula permanentes juxta mandatum bullæ, quoad vixerant, benigne habiti sunt : atque hoc modo Vallis Elisabethana resumpto pietatis spiritu sub disciplina, et obedientia canonicorum Regularium Capituli Windesemensis usque in præsens perseverat ; tametsi enim tempore Joachimi Van Den Eertwegh Maseickensis, qui erat post reformationem nonus in Ordine prior, præfatum cœnobium incuria militum Alexandri principis Parmensis anno 1578 incensum, ac flammis absumptum sit, dilapsisque hinc religiosis, ac præter unicum, cunctis morte sublatis, possessiones, redditusque ad alienos dominos transierint, attamen Petrus Steeghmans, qui Joachimo in prioratu successerat, recuperatis, quæ alienata fuerant bonis, monasterium circa annum 1603 postliminio restauravit, in quo etiamnum religiosi secundum regulæ suæ præceptiones ferventer Deo famulantur sub directione R. D. Henrici Pisaert non minore eruditione, quam pietate conspicui, qui horum ex cœnobii scriptis mihi copiam fecit. —KNIPPENBERG. *Historia ecclesiastica Ducatus Geldriæ*, pp. 77 et 78.

Val des Choux.

On prétend que ce fut un Chartreux du couvent de Lugny en Bourgogne qui fonda un Ordre connu sous le nom de Val-des-Choux. Voici ce que M. Fleury dit à ce sujet dans son *Histoire ecclésiastique*. Un frère convers de la Chartreuse de Lugny nommé Wiard, frappé des terreurs de l'enfer, et ne trouvant pas l'Ordre des Chartreux assez

austère, le quitta et en fonda un autre près de Lugny. Les Bénédictins dans leur *Voyage Littéraire*, p. 112, prouvent évidemment que ce frère Wiard n'a pu être le fondateur du Val-des-Choux, puisque au contraire une inscription de l'église marque qu'il n'y entra qu'environ un siècle après sa fondation : *Anno Domini* M.CC.XCIII. *quarto Nonas Novembris intravit frater Wiardus in chorum Vallis Caulium*, et l'institution du Val-des-Choux date de la fin du XII[e] siècle. Ce qui est certain, ajoutent les Bénédictins, c'est que selon les statuts de ces religieux, leur fondateur sortit de chez les Chartreux. Il s'appeloit apparemment Guigues et il dut avoir pour associé un nommé Humbert, selon l'inscription suivante, qu'on voit à leurs tombeaux dans l'église : *Hic sunt duo fratres, caput Ordinis et proto-patres Guido et Humbertus.Sit Christus utriusque misertus.*

Dom MARTENE, *Veterum Scriptorum Amplissima Collectio*, V. 213, mentionne un manuscrit de Dom KALKAR, Chartreux, qui rapporte ainsi l'origine du Val-des-Choux. Ce fut un Chartreux âgé qui, ne pouvant soutenir les abstinences au pain et à l'eau trois fois la semaine, telles qu'on les pratiquoit alors, fut trouvé errant dans la forêt où est situé Lugny ; des seigneurs François ayant interrogé ce solitaire, en reçurent cette réponse que s'il pouvoit avoir aux jours des abstinences quelques légumes il seroit content. *Quemdam Carthusiensem provectum ætate patrem invenerunt quidam nobiles in Francia dicti de Mont-Corne in sylva quasi desolatum ; qui interrogatus, respondit se de claustro fugisse propter nimium rigorem vitæ ; adjecitque quod si tempore abstinentiæ panis et aquæ caules habuisset, bene contentus mansisset.* Ces seigneurs appellés de Mont-Corne d'où sont descendus les

seigneurs de Horne, le prirent en affection, et on lui donna dans la forêt une petite vallée où il put cultiver des légumes et des herbages, qui fut nommée le *Val-des-Choux*. Il s'associa des disciples qui vécurent fort austèrement et qu'on appella, dit DOM KALKAR, *Caulitæ*. Si on admet ce récit, on voit que le Chartreux qui a donné naissance au nouvel Institut, n'étoit pas un Frère, mais un Père ancien, et que son motif fut bien different que celui qu'attribuoit Fleury au prétendu frère Wiard qui ne trouvoit pas les Chartreux assez austères; au lieu que, selon KALKAR, celui qui fut instituteur ne pouvoit soutenir la rigueur des abstinences au pain et à l'eau. Voyez la *Vie de Saint Bruno* par le P. de Tracy, théâtin. Pp. 403-407.

COMMANDERIE DE SAINT-ANTOINE, A MAESTRICHT.

En 1209, on érigea une chapelle dédiée à Saint Antoine 1209
à MAESTRICHT, sous de certaines conditions avec le Chapitre de Saint-Servais, qui avoit contribué à cette fondation (1). Un proviseur de la maison de Saint Antoine de Viennois, y fonda une maison de chanoines Réguliers en 1236. — PELERIN. *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse inférieure.* P. 209.

Ces chanoines furent établis à MAESTRICHT dès l'an 1236 (2), 1236
par un chevalier nommé Guillaume, qui en donna le terrein à Lanthelme, proviseur de la maison de Saint Antoine de Viennois, avec le consentement des prévôt, doien et chapitre de Saint-Servais. Le pape Innocent IV ratifia cette donation en vertu de laquelle la possession du lieu fût prise l'an 1241 (3).

Cette maison dépendoit alors, quant au spirituel, de celle

(1) Par une charte donnée en 1209, le 15 des Calendes de janvier. (18 décembre 1208. Nouveau style.) (2) Le 25 août. (3) Le 9 mai, à Lyon. *Archives de Saint-Servais.*

du même Ordre à Pont-à-Mousson ; et les choses demeurerent sur le même pié jusqu'au commencement du quinzième siécle, que le pape Martin V en acorda la séparation à l'instance de Philippe de Bourgogne, duc de Brabant et de Limbourg (1). Depuis ce tems cette maison a été gouvernée par un supérieur particulier sous le titre de Précepteur. Cette dignité donne à celui qui la possède, droit d'assister en habit d'église au chœur de l'église de Saint-Servais.

L'église de Saint-Antoine, bâtie dès l'an 1380, subsiste encore aujourd'hui, quoique le reste de la maison ait été détruit par le feu.....

Outre le terrein où est située cette maison, ces chanoines jouissent encore de la propriété de l'isle apellée *Greynt*, située dans la Meuse, vis-à-vis de leur maison. Cette isle leur a été donnée l'an 1403 par Jeanne duchesse de Brabant ; et ils l'ont possédée jusqu'aujourd'hui, quoique sa situation y ait fait élever des fortifications, comme nous l'avons dit plus haut. — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 102-103. M.DCC.XLIV.

Ces religieux sont maintenant sécularisés et leurs revenus, par leur sécularisation, ont augmenté le nombre des prébendes de la Collégiale de Notre-Dame à Maestricht, dont ils sont devenus chanoines.

Cette commanderie a été supprimée le 8 avril 1783 par le prince-évêque François-Charles de Velbruck, et par les Etats Fédérés des Pays-Bas le 25 juin de la même année. La convention conclue entre le chapitre de Notre-Dame et les commissaires du Brabant, signée le 30 avril 1785, fut approuvée par les Etats le 25 juin suivant (2).

(1) En février 1427, il confirma la bulle de Boniface VIII du 10 juin 1296 rendant la maison de Maestricht indépendante de celle de Pont-à-Mousson.
(2) *Annuaire de la province de Limbourg* 1829.Pp 154-159. AL. SCHAEPKENS. *Eglise et monastère de l'Ordre de Saint Antoine à Maestricht.* Messager des sciences historiques. 1850. Pp. 316 373. Gand.

L'Ordre de Saint Antoine de Viennois doit son origine à un hopital bâti en 1095, dans la ville de La Mothe Saint Didier en Dauphiné, par deux nobles du pays nommés Gaston et Gérin avec sept autres gentilshommes, pour recevoir et soigner les malades atteints du *feu sacré* ou *du feu de Saint Antoine*. Plusieurs maisons de cet Ordre furent successivement fondées en Europe, en Asie et en Afrique dans le douzième siècle ; elles dépendoient toutes de l'hopital de La Mothe, comme du chef-lieu de l'Ordre dont Gaston devint le Grand-Maître. Les Antonins portoient une croix en Tau brodée sur leur habit ; en 1218 le pape Honorius III leur donna la règle de Saint Augustin ; enfin le pape Boniface VIII leur accorda la qualité de chanoines Réguliers de Saint Augustin le 10 juin 1297, érigea l'hopital en abbaye et le déclara chef de l'Ordre. 1095

COUVENT DE SAINTE-ÉLISABETH, DIT DES BONS ENFANTS, A LIÉGE.

BEATÆ ELISABETH *Bonorum Puerorum* in oppido LEODIENSI domus prius fuerat hospitale pauperum (1), regebaturque (ab anno 1092 ex Anonymi Regularium Nuyssensium *Chronico* p. 134) * per tres vel quatuor canonicos Regulares antiquos seu veteris instituti, cujus loci provisor erat abbas Novi Monasterii Sancti Sepulchri juxta Huyum:** sed tandem successu temporum per gubernantium incuriam collapsa sunt omnia bonaque dilapidata, unde episcopus Leodiensis locum e manibus prælati sansepulchralis eripuit, et pueros donec pubescerent educari et juxta morem Fratrum Daventriensium institui ibidem voluit, quibus quidam sacerdos habitum *Fratrum communis* Ante 1260

(1) Le P. Stephany a remplacé dans son MS. le mot *pauperum* du texte de F. H. VAN HEUSSEN par celui de *puerorum*.

Vitæ Daventriensium gerens præerat, dicebaturque Prior *Bonorum Puerorum*. Sed et hoc aliisque curatoribus negligenter agentibus usitata jam pridem mala renasci cœperunt in tantum ut nulli juvenes reciperentur : quæ considerans Leodiensis antistes Joannes Heynsbergius per consiliarios suos a Lovaniensi Bethlehemo virum petit expertum, qui monasterium hoc juxta Instituta canonicorum Regularium reformare possit : mittitur ergo Oliverius de Campo cum uno converso Leodium anno 1428, qui reformationi hujus loci tanta industria ac diligentia institit, ut post paucos annos in personis, ædificiis, hæreditatibus ac dilatatione loci, quasi novum monasterium visum fuerit, idemque Windesemensi Capitulo incorporari curavit, quod deinceps multum floruit : at anno 1489 monasterio virorum translato ad SANCTUM LEONARDUM extra urbis muros qua Trajectum itur ubi hodieque degunt, *** locus hic *Bonorum Puerorum* (ex HOYBERGII notis in LATOMI (1) *Corsendoncam)* Virginibus quibusdam Sancti Sepulchri cessit. — *Historia* seu *Notitia episcopatus Daventriensis*. Pp. 131-132.

Non immediate : successerunt enim Regularibus canonicis primo Hasseletenses Sorores, deinde Fratres Cellitæ et tandem Sepulchrinæ Virgines.

* Quæ cœnobii fuerint exordia, ait FISEN (2), a nemine proditum invenio. Conditum nihilominus fuisse certum est ante annum millesimum ducentesimum sexagesimum ; quo receptum fuisse in Sedis Apostolicæ fidem ac tutelam testatur TRANSMOSANUS.

** Error est in Regularium Nuyssensium *Chronico* indicando annum 1092, cum Novum Monasterium Sancti

(1) *Corsendonca sive Origo ac Progressus canonicæ Corsendoncanæ*. 1644. Antverpiæ. *Bibliotheca Belgica*. II. 664. 671-672. (2) *Historia ecclesiæ Leodiensis*. II. 306.

Sepulchri juxta Hoium solummodo inceptum fuerit sæculo XII. Intellige igitur tempore succedenti, nam Alexander Horionorum genere clarus qui obiit anno 1236, primus abbas Novi Monasterii creatus est ab Hugone Petrapontio episcopo Leodiensi.

*** Exstincti sunt hi canonici Regulares congregationis Windesemensis sub antistite Carolo Francisco a Velbruck.

COUVENT DE L'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST, A TONGRES.

Le monastère de l'AGONIE DE J.-C. ET DE LA SAINTE VIERGE À TONGRES, selon un contemporain, auteur de la *Chronique de Windesem*, fut commencé en 1412. Le Chapitre de Windesem avoit ordonné à ses visiteurs de l'établir dans un lieu convenable, plutôt au dehors qu'au dedans de la ville. Le même ordre leur fut encore réitéré en 1413 : enfin le tout aiant été disposé à son gré, il fut incorporé dans la Congrégation de Windesem. — ZUNGGO. *Historiæ generalis et specialis de Ordine canonicorum Regularium Sancti Augustini prodromus.* II. 365. SUFFRIDUS PETRI (1) écrit que ce couvent, auparavant un hopital, fut érigé sous Jean de Heinsberg à Tongres l'an 1424 : et FISEN ajoute qu'une colonie de chanoines Réguliers de Windesem en prit possession le jour des calendes de novembre de cette année, avec l'obligation d'y exercer l'hospitalité (2). 1412

Peut-être étoient-ils originairement au dehors et furent-ils alors transférés au dedans de la ville. Quoy qu'il en soit, ces religieux se sont rendus utiles à la ville de Tongres en enseignant gratuitement la jeunesse en même temps qu'ils lui inspiroient les principes de la religion.

(1) Apud CHAPEAVILLE, *Gesta Pontificvm Leodiensivm.* III. 130. (2) *Historia ecclesiæ Leodiensis.* II. 185.

Monasterium novum PASSIONIS CHRISTI ET B. MARIÆ VIR-
1424 GINIS in TUNGRIS, Leodiensis diœcesis, eodem anno (1424) est inchoatum, pro quo Visitatoribus ejus per Capitulum (Windesemense) fuit commissum, ut utique in loco apto construeretur, et potius extra quam intra civitatem vel oppidum. De cujus dispositione anno sequenti (1425) Visitatoribus adhuc fuit commissum. Tertio demum anno cum omnia ad nutum Capituli essent disposita, eidem est incorporatum. — BUSCHII *Chronicon Canonicorum Regulæ Sancti Augustini Capituli Wendesemensis*. Lib I. cap. 43.

PASSIONIS CHRISTI ET MARIÆ in TUNGRIS diœcesis Leodiensis (Monasterium) ex BUSCHIO, Lib I. cap. 44, et ex SUFFRIDO PETRI in *Gestis Pontificvm Leodiensivm* sub Joanne Heinsbergio antistite LXXXI anno 1424 primum lapidem accepit ab oppidi consulibus et primoribus positum, cum antea esset hospitale, qui usque nunc immotus est. — *Historia* seu *Notitia episcopatus Daventriensis*, p. 131.

Guillelmus ab Herckenrode prior hujus Canoniæ electus est octavus Generalis Capituli seu Congregationis Windesemensis anno 1632. — MIRÆUS. *Op. dipl.* III. 448.

In fundo Ricaldi de Luycken, armigeri et civis Tungrensis, anno 1424 canonicorum Regularium monasterium constructum est sub titulo AGONIÆ CHRISTI. Ipse Ricaldus mortuus est circa annum 1380. Ita scribebat JOANNES VOETSIUS canonicus Regularis Tungrensis in suis litteris ad Geldolphum a Rickel datis. — G. A RICKEL in appendice notarum ad *Vitam Sanctæ Beggæ*, p. 399.

Consules et primores oppidi Tungrensis (ita testatur IMPENS) adhortatione et instinctu Walteri Girulani primi prioris Corsendoncani hospitale quoddam in monasterium canonicorum Regularium sub titulo AGONIÆ CHRISTI ET B. V. MARIÆ anno 1424 mutarunt, primos religiosos ea quæ

sunt regularis institutionis inchoaturos Corsendonca a prædicto Waltero petentes. Primus prior fuit Joannes Reys Artium Magister et S. T. Baccalaureus Coloniensis, qui ex præcipuis urbis Tungrensis civibus progenitus, atque Corsendoncæ anno 1406 religionem professus, novæ huic coloniæ pluribus annis summa cum laude et utilitate præfuit : tandem obiit 1454. Quem VALERIUS ANDREAS, in *Bibliotheca Belgica* (1) secundæ editionis, scriptis clarum refert et scripsisse *Vitas Sanctorum* tomis III comprehensas. Item *Summam Theologiæ*. Quæ manuscripta servantur apud Regulares Tungrenses.

Huic cum Walterus Girulanus (de Gierlis) summa diligentia in opere fundationis, et rebus secundum instituta Ordinis disponendis sedulo collaboraret, fidelis servus et prudens, in illo pietatis et charitatis negotio, diem clausit extremum : consules vero, scabini, cœterique ad quos spectat in vicem reciprocæ gratitudinis privilegium contulerunt et voluerunt, ut canonici Corsendoncenses, omnibus juribus et libertatibus in suo oppido perpetuo gaudeant, quibus ipsi cives fruuntur, declararuntque eosdem esse suos concives ; quos proinde diversis in litteris vocant *Onse geminde medepoirteren.*—JOANNIS HOYBERGII *Notationes in* JOANNIS LATOMI *Corsendoncam*. Pp. 136, 137, 139.

(1) Tomo II, Pag. 716. Bruxellis. M.DCC.XXXIX.

ORDRE DE SAINT AUGUSTIN. — CHANOINESSES RÉGULIÈRES.

—

COUVENT DES DAMES BLANCHES, A MAESTRICHT.

Avant 1152 On ignore l'époque de la fondation du couvent dit des *Dames Blanches* à MAESTRICHT. Mais il est certain, dit SAUMERY (1), que ces religieuses, anciennement appelées de la *Pénitence de Sainte Marie-Magdelaine*, embrassèrent l'an 1252 la règle de Saint Augustin, conformément à l'Institut de la Congrégation de Saint Victor.

Ces religieuses possédoient avant la suppression un Crucifix miraculeux qu'une ancienne tradition dit être sorti d'une noix apportée de la Terre-Sainte.

On y introduisit le 12 août de l'an 1496 quelques religieuses du couvent de Saint-Quirin, à Huy, pour remplacer celles qui avoient apostasié (2).

COUVENT DE SAINT-JACQUES, A TONGRES.

Avant 1276 L'administration de l'hopital de Saint-Jacques à TONGRES, fondé pour loger les pèlerins qui vont à Saint-Jacques de Compostelle étoit confiée à des chanoinesses Régulières de l'Ordre de Saint Augustin. On ignore l'époque de leur établissement en cette ville; on sait seulement que leur maison

(1) *Délices du Pays de Liége.* IV. 108. (2) FOULLON. *Historia Populi Leodiensis.* II. 185, *in notis.*

étoit bâtie dans les fauxbourgs et qu'aiant été ruinée par la guerre, on la rebâtit l'an 1276 dans l'enceinte de la ville, où elle est encore aujourd'hui. — SAUMERY. III. 403.

COUVENT DE SAINT-QUIRIN, A HUY.

Sororum Ordinis Sanctæ Mariæ Magdalenæ de Pœnitentia conventus Rouillonensis, a Sancti Gerardi Monasterio Broniensi, cui vicinus erat, olim dependens, HUUM translatus est ad SANCTI QUIRINI hospitium anno 1285: unde hodie Leodiensibus adscribitur. — *Sacrarium Comitatus Namurcensis*. P. 35. 1285

Anno 1286 circiter. Eo tempore religiosæ Sorores de Ordine Pœnitentiæ Sanctæ Mariæ Magdalenæ de loco Sancti Martini de Roilhon, super Mosam, translatæ sunt ad suburbium in HOYO ad monasterium SANCTI QUIRINI, ubi pridem fuerat hospitale pauperum, ex auctoritate et consensu Domini Johannis de Flandria Leodiensis episcopi. CORNELII DE ZANTFLIET *Chronicon* (1).

Moniales quædam ex monasterio Sancti Quirini Huâ deductæ sunt 12 Augusti 1496 Trajectum, et collocatæ in monasterio Albarum Dominarum, prope Sanctum Servatium in locum earum quæ apostataverant. — FOULLON. *Historia populi Leodiensis*. II. 185. *in notis*.

COUVENT DU VAL-SAINTE-LUCIE, A SAINT-TRON.

On compte entre les fauxbourgs de la ville de SAINT-TRON un hameau nommé *Maileveren* ou *Mervelen* qui n'en est 1488

(1) *Amplissima Collectio*. V. 122. L. MELART. *Histoire de Huy*. P. 13. Liége. M.DC.XLI. GORISSEN. *Histoire de Huy*. P. 330. Huy. 1839. GRAMAYE. *Antiquitates comitatus Namurcensis*. Pp. 72 et 77. DE MARNE. *Histoire de Namur*. II. 310. Edition de PAQUOT.

éloigné que d'une portée de fusil. Outre la paroisse de Saint-Jean, on y trouve encore un ancien monastère de chanoinesses Régulières de l'Ordre de Saint Augustin, sous le nom de VAL-SAINTE-LUCIE, fondé dès l'an 1428, sous le règne de Jean de Heinsberg, évêque et prince de Liége.

Les guerres du pays de Liége avec Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne, qui arrivèrent peu après, portèrent un terrible coup à l'établissement de cette maison et firent bien de l'honneur à la vertu des saintes filles qui l'habitent.

Pendant le siége qui fut mis devant la ville de Saint-Tron, l'an 1467 (1), les soldats, toujours avides de butin, s'étant présentés à la porte du monastère, la prieure vint au-devant d'eux avec toute sa communauté, et leur présenta la sauvegarde qu'elle avoit obtenue du duc même. Une autorité si respectable fut une foible barrière contre la cupidité et l'insolence de cette soldatesque ; le monastère fut pillé et les religieuses furent dépoüillées de leurs vêtements, et si elles n'eurent pas à essuier les plus afreuses violences, elles en furent redevables à la prudence de leur supérieure.

Ces religieuses sont gouvernées par une prieure et un recteur tirés de la maison des chanoines Réguliers de Tongres. On voit encore dans leur église l'épitaphe d'une de leurs supérieures, nommée Antoinette de Berghes, qui vivoit l'an mil cinq cens. — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* III. 360 et 361. *Magnum Chronicon Belgicum.* P. 427. FISEN. *Historia ecclesiæ Leodiensis.* II. 264. ZUNGGO. *Historiæ generalis et specialis de Ordine canonicorum Regularium Sancti Augustini prodromus.* II. 340.

Cette maison est sous la dépendance du Chapitre de Windesem.

Quoique SAUMERY assure de ne parler que d'après les

(1) Attaquée le 27 octobre, la ville capitula le 2 novembre.

archives de ce monastère, il fut, selon SUFFRID PETRI, construit en 1418 ou 1419, sous l'épiscopat de Jean de Valenrode : 1418
Hoc porro episcopo sedente, monialium Regularium, quæ se canonicas appellant, monasterium exstruitur in suburbio Divi Trudonis. *Gesta Pontificvm Leodiensivm.* III. 115.

Quelques filles qui faisoient, pendant le quinzième siècle, partie du monastère de Sainte-Lucie, poussées du désir de s'avancer de plus en plus dans la vertu, se séparèrent de leurs compagnes avant l'an mil cinq cens, pour venir habiter une maison plus voisine de la ville, où elles prirent la règle de Saint François à la place de celle de Saint Augustin qu'elles avoient suivie jusqu'alors.—SAUMERY.III.361.

Il y a quelque confusion dans la narration de SAUMERY, comme il paroit y en avoir dans celle du Père WADDING lorsqu'il parle de la fondation du couvent du Val-Saint-Jérôme occupé par des religieuses du Tiers Ordre de Saint-François qui sont vraisemblablement sorties de celui du Val-Sainte-Lucie. Mais le Val-Sainte-Lucie étoit-il originairement peuplé de religieuses Tertiaires, qui devinrent chanoinesses Régulières comme l'insinue SAUMERY ? C'est ce que j'ignore. Il semble que WADDING auroit dû dire que celles du Val-Saint-Jérôme étoient dirigées non par des religieux Hermites de Saint Augustin qui demeuroient au Val-Sainte-Lucie, mais par des chanoines Réguliers de la Congrégation de Windesem, qui vivent sous la règle de Saint Augustin.

Quidam Guillelmus de Wille consentienti conjuge donatione, ut vocant, inter vivos, contulerat certas suas hæreditates sitas Trudonopoli e regione abbatiæ, pro erigendo ibidem virginum monasterio sub habitu et Ordine ab Ecclesia approbatis : quibus præterea præter sua bona omnia mobilia assignaverat octodecim modios siliginis annuos. Cujus

fundationis executores constituerat Walterum Girulanum priorem de Corsendonck et Henricum Maurick religiosum Ordinis Carthusiensis in Zelhem prope Diestemium, aliosque duos. Verum cum abbas Sancti Trudonis Robertus a Rickel nulla ratione induci potuisset ut in sua parochia, et loco abbatiæ proximo monasterium conderetur, executores hoc loco vendito alium' opportunum emunt extra oppidum sub parochia et juxta fontem Sancti Joannis Baptistæ, unde et hodie ipsum monasterium frequentius vocatur ad Sanctum Joannem. Anno vero 1424, Junii 4 die, Walterus noster obtinuit ab episcopo Leodiensi facultatem erigendi et fundandi monasterium Canonissarum regularium perpetuo inclusarum sub titulo et honore BEATÆ LUCIÆ virginis et martyris. Cui in Commissarium seu Visitatorem deputavit idem episcopus priorem Bethleemiticum. Deinde priori Leodiensi ac postea Throniano ac nominatim authori nostro LATOMO, tandem Tungrensi authoritate episcopali subjectum fuit, cui et hodieque subest. — *Hæc* IOANNES HOYBERGIUS *in notationibus in* IOANNIS LATOMI *Corsendoncam.* Pp. 146-147. FRANC. PETRI. *Germania Canonico-Augustiniana.* Parte IV. P. 33. Ginzburgi ad Danubium. 1766.

COUVENT DE SAINTE-AGNÈS, A MAESEYCK.

1489 Le couvent de SAINTE-AGNÈS occupé par des chanoinesses Régulières de l'Ordre de Saint Augustin à MAESEYCK étoit originairement un béguinage situé hors de l'enceinte de cette ville (1) fondé sous le règne de Henri de Verdun (2) évêque de Liége, à la sollicitation d'Arnold Ier comte de Looz, de son épouse et de quelques autres seigneurs. Les terrains nécessaires à l'édification de cette maison furent

(1) Dans un endroit nommé *Heppener*. Cette maison fut changée en couvent de chanoinesses Régulières le 21 mai 1430. (2) Elu en 1076, mort le 2 novembre 1092.

donnés par le comte et la comtesse ; pour cette raison leur anniversaire a été toujours célébré dans l'église du béguinage et plus tard dans celle du couvent. Ce béguinage, qui possédoit une chapelle et un prêtre desservant auquel on avait assigné un muid de seigle de rente annuelle sur le moulin de Maeseyck pour cette fondation, reçut de l'évêque des privilèges convenables, et fut habité par septante béguines à la fois qui y ont vécu exemplairement. Le relâchement s'y étant introduit plusieurs béguines l'abandonnèrent pour se retirer dans la ville.

Du temps de Jean de Heinsberg, évêque et prince de Liége, un vertueux chanoine prêtre (dont on ignore le nom) de concert avec quelques béguines des plus ferventes, conçut le projet de mettre fin à ce débandage et de les rassembler dans le béguinage. Il leur proposa, à cet effet, de prendre l'habit et d'embrasser la règle de Saint Augustin, la même qu'observoient les religieuses du couvent de Notre-Dame et des Onze mille Vierges situé *Au Pré* (in prato) dans la ville de Venlo, alors au diocèse de Liége, et que celles qui ne voudroient pas embrasser la dite règle continueroient à vivre en béguines, voire cependant qu'elles logeroient au couvent ou béguinage et seroient sujettes à la correction du prêtre desservant le couvent qui devroit toujours être aussi de l'Ordre de Saint Augustin, ou du moins obéir et se soumettre au Visiteur annuel de l'Ordre, et qu'en cas de rébellion ou de grande irrégularité de la part des béguines non religieuses professes de l'Ordre de Saint Augustin, telles béguines après les monitions convenables pourroient être chassées du couvent ou béguinage.

Jean de Heinsberg approuva ce projet par ses lettres patentes du 1er avril 1429, de même que l'archidiacre de Campine, sous la jurisdiction duquel la chapelle du

béguinage étoit située ; et ce béguinage ou couvent fut ceint de murailles le 22 mai 1430, la treizième année du pontificat du pape Martin V.

Le pape Eugène IV dans une bulle donnée à Rome le 5 février 1432, approuva dans presque tous ses points les lettres de Jean de Heinsberg et de l'archidiacre de Campine. Outre les religieuses professes, il paroit qu'il existoit alors encore quelques béguines dans la même maison, puisque le pape ne veut pas qu'outre l'obligation de loger à la maison et d'obéir au prêtre desservant, sous les peines portées dans les lettres de Jean de Heinsberg, on leur impose d'autres charges : mais il paroit que dès lors le béguinage étoit tout à fait monté en couvent et que la direction en étoit confiée au prêtre desservant et aux religieuses professes à l'exclusion des béguines (1).

Le pape adressa cette bulle au doyen de la collégiale de Notre-Dame à Eyck, Monsieur Jean Copenraet, qui l'exécuta le 6 août 1432 en présence de l'écolâtre Goswin Gaels, du chanoine Adrien Hugonis et de deux chapelains de la même église, *in ambitu dictæ ecclesiæ*.

L'an 1466 les sœurs ou religieuses furent obligées de quitter leur maison ou couvent à cause de la guerre ; elles se partagèrent en deux : une partie se retira à Venlo, l'autre demeura à Ruremonde au couvent de *Marien-Garde* (in Horto Mariano) ; elles restèrent dehors environ cinq à six semaines.

L'an 1482, le jour de Saint Léonard, cette maison fut entièrement brûlée et dévastée par les brigands ou soldats qui infestoient le pays de Liége et le comté de Looz, et il étoit dangereux et peu sûr d'en ériger un autre dans le

(1) J. Wolters. *Notice historique sur la ville de Maeseyck*. Pp. 119-120. Gand. 1855.

même endroit: c'est pourquoy les religieuses de l'Ordre de Saint Augustin *extra muros oppidi Eyckensis* suppliè-rent l'évêque et prince Jean de Horne de pouvoir ériger un nouveau couvent avec une église et un cimetière *intra muros oppidi Eyckensis*, de même que la confirmation de leur Ordre et de leurs privilèges accordés par le pape et les évêques ses prédecesseurs, les archidiacres de Campine, etc ; ce que Jean de Horne leur accorda par ses lettres patentes données à Liége le 20 janvier 1485.

Comme il n'est plus fait mention des béguines dans ces lettres, il est apparent qu'elles étoient mortes et qu'il n'exis-toit plus que des religieuses de l'Ordre de Saint Augustin dans la maison. Ces lettres de Jean de Horne furent aussi agrées et placetées par le doyen et le chapitre cathédral de Liége le 3 février 1485.

Au mois de mars suivant la première pierre fut mise au nouveau couvent dans la ville de Maeseyck, et le cimetière fut béni par l'évêque de Cyrène au jour des Cendres l'an 1486.

L'an 1487, au jour de Sainte Gertrude, le directeur du couvent, Père Gérard Van Grevenraet, a commencé de fossoyer de ses propres mains les fondements de l'église, dont la première pierre fut mise le 19 avril.

L'an 1493, le jour de Saint Pantaléon, on y plaça la charpente.

L'an 1494, le jour de Sainte Hélène, la croix fut mise sur la tour. La même année, leur directeur, Père Cornelis, transféra processionnellement les Saints Sacrements de la chapelle à l'église où la première messe fut chantée le jour de Saint Thomas.

L'an 1495, le jour de Saint Bonaventure, l'église fut consa-crée ; l'anniversaire de la dédicace fut fixé, selon le désir des sœurs, quatorze jours après les Pâques.

L'an 1500 on a commencé à construire la voûte au dessus du maître-autel.

L'an 1504, on a mis les stalles au chœur en bas pour les prêtres et on a commencé par en mettre huit au chœur en haut.

L'an 1506, les stalles du chœur en haut furent parfaites. La même année, le 24 juin, Erard de La Marck, évêque et prince de Liége, assista aux complies dans cette église.

L'an 1509, le 16 août, par ordre du Général, les sœurs ont commencé à dire l'office de la Vierge au chœur.

L'an 1510, on a commencé à chanter toutes les semaines une messe de *Requiem* pour les parents défuncts. La même année, le jour de l'Assomption, l'évêque et prince Erard de La Marck a dit la messe dans ce couvent.

L'an 1512, on a mis la première pierre à l'infirmerie.

L'an 1513, le 12 juin, les sœurs sont entrées dans la nouvelle infirmerie.

L'an 1523, le 26 juillet, on a commencé à chanter la messe du Saint Sacrement.

L'an 1524, le 25 juin, on a amené les pierres pour le nouveau laboratoire.

L'an 1527, les sœurs sont entrées au laboratoire.

L'an 1530, les sœurs sont entrées dans leurs chambres ou cellules.

L'an 1538, le 24 juillet, l'évêque et prince élu de Liége, Corneil de Bergue, vint dans ce couvent : il y revint jusqu'à trois fois la même année, y coucha la veille de Noël, et assista la nuit à tout l'office de même qu'à l'office du jour, y communia à la messe du jour des mains du directeur, y passa toute la journée de même que le lendemain jusque vers la soirée qu'il partit. Il y revint le 1er septembre 1541, y dina ; après le diner ayant fait un tour de jardin avec le

directeur, il promit de donner les pierres et la chaux pour ceindre le parloir du couvent d'un mur ; il donna en conséquence ses ordres aux drossard et receveur pour l'exécution et le payement. Les pierres arrivèrent le jour de Saint Michel et le 14 octobre la première pierre fut mise. Le travail fut interrompu pendant l'hyver : on le reprit le 1er mars 1542. Le 12 mai de la même année le prince revint encore au couvent, alla voir la muraille, en fit le tour, parla aux ouvriers, revint auprès des sœurs qui le remercièrent de la construction de la muraille ; il les assura de sa protection et retourna tout de suite à Stockhem. Il est revenu encore plusieurs fois la même année, y logea quelques fois dans la cellule du directeur, d'autres fois ne fit qu'y dîner ou s'arrêter pour quelque temps.

Son successeur, George d'Autriche, n'affectionna pas moins ce couvent : il y vint l'an 1544, le jour de Saint Lambert ; y revint l'année suivante la veille de Saint Alexis : *item* la veille de Sainte Ursule, *item* y revint encore l'année suivante dans l'Octave de l'Ascension. *Item* il y revint l'an 1548 pendant le carnaval, *item* l'an 1550.

Son successeur, Robert de Bergue, y vint aussi le jour de Saint Lambert 1557 et y assista aux vêpres.

Depuis cette époque jusqu'à l'an 1667, je ne trouve plus rien de remarquable touchant ce couvent, ne fut qu'il ne paroissoit pas bien doté, puisque les religieuses n'avoient exactement rien du couvent que la nourriture, encore payoient-elles pour icelle une légère pension viagère. Ce ne fut qu'en 1668 que l'usage de payer une dot fut introduit et ordonné.

L'an 1673 pour se conformer plus exactement à la règle de Saint Augustin, le couvent a commencé à fournir généralement à tous les besoins des religieuses, mais en grande pauvreté.

L'an 1680, le jour de l'Assomption, les religieuses ont commencé à reciter et à chanter, à certains jours, l'office Romain.

Elles subsistèrent à Maeseyck jusqu'à la suppression générale arrivée de nos jours (1). — *Hæc omnia suppeditavit Dominus Vlecken, decanus ecclesiæ collegialis, nunc Cathedralis Sancti Pauli Leodiensis ex Archiviis.*

COUVENT DE SAINTE-ALDEGONDE, A HUY.

1449 Le monastère des chanoinesses Régulières de l'Ordre de Saint Augustin, dit de SAINTE ALDEGONDE, à HUY, fut fondé l'an 1449, par Madame Jeanne de Berlaimont, ancienne chanoinesse de Maubeuge, qui embrassa la règle de Saint Augustin dans cette maison avec les constitutions du chapitre de Windesem. — SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* II. 74.

COUVENT DE NOTRE-DAME, A MAESEYCK.

Vers 1470 Il est à remarquer qu'environ une lieue et demie de MAESEYCK, il y a un village qui se nomme *Kessenich*, près de Thoor. Dans la dépendance du village de Kessenich, se trouve un hameau nommé KINDRE autrefois KINROEDE. Ce hameau se trouvant assez éloigné de l'église de Kessenich et séparé d'elle par des chemins souvent impraticables, les habitants érigèrent une petite chapelle de bois au milieu du hameau, avec le consent du curé de Kessenich, y mirent une clochette, un autel, tout le nécessaire pour célébrer, et y fondèrent deux messes septimanales. Mais le dimanche ils n'avoient pas de messe, ce qui les gênoit beaucoup.

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur la ville de Maeseyck.* Pp. 57-67 ; 156-179. Gand 1855.

Pour y remédier ils s'avisèrent d'établir un couvent : ils s'adressèrent à cet effet vers l'an 1470, au prieur du couvent de Mont-Sainte-Odile *(Odilien-Bergh)* près de Ruremonde, de l'Ordre du Saint-Sépulchre de Jérusalem, lui demandèrent quelques religieux, ou chanoines Réguliers de la Sainte-Croix, leur offrirent cette chapelle avec ses dépendances, ce qui fut accepté.

Louis de Bourbon, alors évêque de Liége, agréa cet établissement par ses lettres patentes de l'an 1471. Par suite de cet agrément arrivèrent à Kindre l'an 1473 deux religieux prêtres de cet Ordre et couvent, et avec eux un troisième vieux prêtre séculier, Monsieur François Van der Borch ; ils y bâtirent d'abord un petit couvent avec une église à trois autels. Au bout de six ans les religieux perdirent l'esprit de leur état, abandonnèrent ce petit couvent ; on prétend même qu'ils devinrent fous. Le vieux prêtre Van der Borch demeura constant avec un frère laïc nommé Henri Van Eyck. Ils restèrent dans le couvent, souffrirent beaucoup de misères et d'avanies, la désertion des religieux ayant changé la disposition des habitans.

Peu de temps après le même Jean Van Abroech, prieur de Mont-Sainte-Odile, qui avoit envoyé les deux premiers religieux, conçut le projet, de concert avec la Dame de Kessenich, Dame Catherine Van Heinsbergh, d'établir à Kindre des filles de bonnes mœurs et du même Ordre de Saint-Sépulchre. A quel effet le susdit prieur tira trois religieuses d'un couvent de Ruremonde, dit le *Bomgaert*, Ordre de Saint Augustin, hospitalières servant les malades, les mena à son couvent du Mont-Sainte-Odile, et leur donna l'habit de l'Ordre de Saint-Sépulchre, un dimanche, veille de Saint Denys, l'an 1478. A ces trois religieuses se joignirent trois filles dont une ne persévera pas. Le lundi,

jour de Saint Denys et lendemain de la prise d'habit, les habitans de Kindre vinrent chercher les six religieuses et les transportèrent avec appareil au couvent de Kindre. Arrivées là, les trois premières religieuses y firent d'abord leur profession et reçurent le voile de l'Ordre. Les trois jeunes filles y reçurent d'abord l'habit et firent leur profession l'an révolu : ainsi commença de nouveau ce couvent le jour de Saint Denys de l'an 1478.

Leur premier directeur fut ce bon vieux prêtre François Van der Borch qui avoit toujours resté dans cette maison. Ces Sépulchrines demeurèrent à Kindre jusqu'à l'an 1496 qu'à cause des guerres elles obtinrent un emplacement et se transportèrent à MAESEYCK, du gré de Son Altesse Jean de Horn, évêque et prince de Liége, comme il conste par ses lettres patentes datées du 26 avril 1496.

Jusqu'à présent ces religieuses étoient Sépulchrines : par lettres patentes du cardinal Erard de La Marck, évêque et prince de Liége, datées du 16 mars 1520, elles furent transformées en chanoinesses Régulières de l'Ordre de Saint Augustin. Cette transformation fut approuvée par une bulle du pape Adrien VI du 31 août 1522. Leur couvent presqu'entièrement réduit en cendres l'an 1635 fut solidement rebâti et a subsisté jusqu'à la suppression générale arrivée de nos jours (1). — *Hæc ex Archivio prædicti conventus.*

COUVENT DE NOTRE-DAME DES ANGES, A LIÉGE.

1618 L'an 1618, le jour de Sainte Agathe, plusieurs filles dévotes se mirent ensemble dans la Basse-Sauvenière à LIÉGE, sous la conduite du Révérend Sébastien Hustin, licentié en la Sainte Théologie, chanoine de Sainte-Croix et pasteur

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur la ville de Maeseyck.* Pp. 67-68; 150, 163. Gand. 1855.

de Saint-Michel, où présidoit la vénérable Mère Anne de Xheneumont, et elles commencèrent la Congrégation sous le titre de *Notre-Dame des Anges*. Or comme le Révérend Sébastien Hustin leur voulut impétrer du Nonce de Cologne la faculté de porter des couvre-chefs comme font les béguines de Saint Christophe, ce prélat leur donna la permission de faire un couvent de religieuses sans en être requis : ce que voiant le Révérend Sébastien Hustin lequel, deux ans de suite, en lisant les leçons de Saint Tron, avoit eu l'inspiration de donner tous ses biens pour faire un cloître, il leur donna tous ses revenus, et la Mère Anne de Xheneumont prit l'habit de l'Ordre de Prémontré en la chapelle de la Basse-Sauvenière, ne sachant encore quel Ordre elles embrasseroient, et après elle grand nombre de filles la suivirent ; mais aiant trouvé que les Constitutions des Prémontrés portoient plusieurs règles contraires à ce qu'elles s'étoient proposées, elles embrassèrent l'Ordre et l'Institut des chanoines Réguliers de Saint Augustin : et à cet effet le Révérend fondateur leur alla chercher les statuts de Saint-Léonard, proche de Liége et de Sainte-Aldegonde à Hui, voulant qu'elles observassent la première rigueur de cet Ordre reformé en Hollande (1). Et comme le nombre des religieuses alloit croissant, on acheta la maison de Melck-Hause proche Sainte-Vérone pour 12 mille florins, laquelle maison avoit été fondée vers l'an 1557, au tems d'une grande famine, pour faire gagner les pauvres gens ; et sur chaque vitre étoient écrits ces mots : *Fiat voluntas tua :* et bien que ce lieu a servi à beaucoup de personnes, étant une maison de plaisance où le prince Ernest venoit voir les Dames et se recréer avec elles dont le baron de Lincowe (2) en est provenu, néanmoins Dieu a voulu faire de ce lieu

(1) Congrégation de Windesheim. (2) Hollinghoven.

une demeure d'Anges terrestres. C'est pourquoy la maison fut au plutôt accommodée suivant les officines d'un cloître, et l'église fut bâtie, le Révérend fondateur donnant pour icelle 40 mille florins Brabant.

On n'a point achété les fers, par manière de parler, dit *in margine* l'auteur de la *Chronique* ou *Histoire Manuscrite de Notre-Dame des Anges*, en parlant de l'achat de cette maison qui appartenoit auparavant à la famille de Bocholts.

Le jour solemnel de Notre Père Saint Augustin l'an 1630, a été chantée solemnellement et avec belle musique, la première messe sur notre autel portatile, à cause de l'absence du suffragant, les autels n'étant pas encore consacrés en la nouvelle église de Notre-Dame des Anges, par notre Père directeur Monsieur Sébastien Hustin.

Le 1er jour d'octobre 1630 auquel nous célébrons la fête solemnelle des Anges Gardiens, ont été consacrés par le Révérendissime suffragant Théodore de Grâce, les autels de la nouvelle église de Notre-Dame des Anges : le supérieur autel à l'honneur de Notre-Dame, l'inférieur à l'honneur des Anges Gardiens et de Saint Joseph.

Le 24 septembre 1648 a été solemnellement et entièrement consacrée par le Révérendissime suffragant Richard Pauli Stravius, notre église en l'honneur de Notre-Dame, des Anges Gardiens et de Saint Joseph.

Notez que le Révérend Sébastien Hustin étoit lié d'amitié avec Son Altesse de Liége, d'où vient que sachant beaucoup de choses que le peuple disoit d'elle et qu'il croioit lui devoir redire, n'osant toutesfois l'en avertir, il composoit des lettres lui adressantes, qu'il faisoit écrire en latin par des religieuses de Notre-Dame des Anges, et les alloit jetter au Palais : de sorte que par après Son Altesse les aiant vues, elle lui disoit de confiance : *J'ai un ami caché qui m'avertit*

de ce que je dois faire, ou laisser. Alors le susdit Sébastien Hustin lui disoit : *Votre Altesse en doit bien faire de l'estime : voilà un ami charitable et sincère ;* et cette adresse lui servoit beaucoup.—*Manuscrit de Notre-Dame des Anges, appartenant présentement au R. P. Houet ex-provincial des Augustins.*

Nous ajouterons en même tems ici, d'après la liste des cures unies à l'abbaye de Saint-Laurent de Liége, que la paroisse de Sainte-Véronique ne portoit pas encore d'autre nom vers le milieu du quinzième siècle que celui de Saint Martin de Tongre ; voici ses termes : *Ecclesia Sancti Martini Tongrensis in Avrido*. Ce titre a été depuis changé en celui de Sainte Véronique : mais on ne sait ni le tems ni la raison de ce changement. Réginard évêque de Liége, en aiant donné l'investiture à Etienne, abbé de Saint Laurent, avec le droit d'y nommer un curé, les religieux pour cette raison célèbrent annuellement *sub ritu duplici* la fête de Saint Martin, septième évêque de Tongres, le 12 mai. — SAUMERY. *Délices du païs de Liége*. II. Additions. XV.

Ceci est écrit de la propre main de Monsieur Sébastien Hustin, fondateur de Notre-Dame des Anges près de Liége.

Hustinus ab infantia
Peccato peccans plurimo,
In se reversus horruit.

Peccata plangens ingemit
Cœlumque spectans indolet
Inutiles lapsos dies.

VOTVM DEO VOVIT JACOB
Et vota solvens, reddidit
Quæ dona percepit Deo.

Dispersit ac egentibus
Dedit, sibi nil vindicans
Pauper ducem Christum sequens.

Emit Deo lectam domum,
Venus fugit, Deus subit;
Tibi, Deus, templum struit.

Addicit aram Virgini;
Sponsoque Joseph alteram,
Et Angelis custodibus.

Sub Michaele serviens
Leodii colit crucem,
Ruri excolit Christi gregem.

Vitam trahit monasticam
Sub sæculari pallio,
Fractus labore plurimo.

Æstum ferens, æstus piat
Iræ suæ, libidines
Compensat imbre et frigore.

Contristor heu! tanquam reus,
Culpa rubet vultus meus,
Heu! parce supplici Deus.

Epitaphium Sebastiani Hustini S. T. L. canonici Sanctæ Crucis, pastoris Sancti Michaelis et directoris monasterii Nostræ Dominæ Angelorum.

Hustinus hic pauperculus
Elegit esse conditus.

Lettre de Sébastien Hustin au Vicaire-Général Pierre Stevart, pour demander l'approbation des statuts donnés par lui à la Congrégation nouvelle de femmes établies dans la Basse-Sauvenière.

Admodum Reverende Domine Vicarie.

Convenerunt in nostram parochiam Sancti Michaelis honestissimæ aliquot ac piissimæ virgines hujus Civitatis Leodiensis, suaque media, quantulacumque dedit eis Deus, contulerunt in commune ad emendam domum instituendamque familiam seu congregationem sub titulo et patrocinio Beatæ Virginis Mariæ Angelorum Reginæ, et ad convivendum in omni pietate et charitate sub certis regulis quas sibi præscribi a me instantissime petierunt, ut juxta illas vivant et mores suos ac vitam omnem ad normam et similitudinem vitæ religiosæ quam proxime conforment. Ego devotæ earum supplicationi non potui non annuere, id a me exigente pastoralis officii munere: hæc itaque sic exscripsi, quæ Reverentiæ Vestræ judicio submitto, uti et orationis seu institutionis perpetuæ istius modi congregationis approbationem: earumque nomine supplico quatenus digneris piis earum votis satisfacere, eamque quam episcopo Leodiensi et Reverentiæ Vestræ ejusdem principis et episcopi Vicario, obedientiam promittunt et offerunt acceptare. Datum Leodii 3 Martii 1620.

SEBASTIANUS HUSTINUS, pastor Sancti Michaelis.

Réponse de Pierre Stevart approuvant provisoirement le projet de Hustin.

Pergat dominus pastor in subscriptis exercitiis circa personas sibi notas usque ad Octavam Sancti Joseph aut dominicam *Judica*, probetque diligenter Spiritus an sint a Deo. Tunc ulterius ordinabitur quid in Domino sit opus facere. 11 Martii 1620.

PETRUS STEVARTIUS, Vicarius.

Sébastien Hustin informe le Vicaire-Général que la Congrégation est décidée à renoncer au monde, à faire les

trois vœux et à embrasser la clôture sous telle règle que l'autorité supérieure trouvera la plus convenable.

Admodum Reverende Domine Vicarie.

Multis variisque modis, et exercitiis humilitatis, et omnimodæ mortificationis quantum humanitas perspici potest, tentavi probavique constantiam propositi personarum supplicantium, comperique in eis sincerissimum devotionis affectum, paratissimumque non tantum ad subscriptorum exercitiorum observationem, sed etiam, si bonum videatur, ad perfectam sæculi hujus abnegationem, ad trium votorum emissionem et strictam clausuram, secundum eam regulam approbatam quæ Superiorum judicio videbitur illis magis congrua et oportuna, ad majorem Beatæ Virginis honorem, filiique ipsius omnipotentis gloriam. Actum hac sexta Aprilis 1620.

Le Vicaire-Général approuve les statuts donnés par Sébastien Hustin et le nomme directeur de cette Congrégation sous le titre de Notre-Dame des Anges, dans la paroisse de Saint-Michel.

Placet nobis pietas et devotio honestarum virginum in una eademque domo intra limites parochiæ Sancti Michaelis congregatarum sub titulo et patrocinio Virginis Angelorum Reginæ, ibidemque communiter et unanimiter viventium sub certis statutis illis præscriptis, quæ probamus et ab eisdem accurate observari unice desideramus; adeoque dictæ familiæ seu congregationis directionem seu institutionem committimus domino pastori dictæ parochiæ Sancti Michaelis et successoribus ejus, nobis authoritatem visitandi, corrigendi, reformandi, si quando opus esse judicaverimus retinentes. Datum hac decima octava Maii 1620.

PETRUS STEVARTIUS, Vicarius Leodiensis.

Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liége, permet la fondation de la maison de Notre-Dame des Anges.

FERDINANDUS Dei gratia.... episcopus Leodiensis, universis præsentes nostras litteras visuris, lecturis seu legi audituris, salutem in

Domino. Exposuerunt nobis devoti Oratores, dilectus in Christo Sebastianus Hustinus Sacræ Theologiæ licentiatus, canonicus ecclesiæ nostræ collegiatæ Sanctæ Crucis et pastor ecclesiæ parochialis Sancti Michaelis civitatis nostræ Leodiensis, et cum eo mamburni et parochiani præfatæ ecclesiæ Sancti Michaelis quod præfatus Hustinus eorum pastor, pro zelo devotionis quem pro salute animarum suorum parochianorum maxime erga cultus divini augmentum gerit, statuerit fundare unum oratorium seu sacellum in honorem Beatæ Mariæ Angelorum Reginæ, ac eorumdem Sanctorum Angelorum tutelarium et custodum, in loco commodo et oportuno, sub sua parochia Sancti Michaelis Angelorum principis, et ad eum effectum libere et spontanee donarit domum suam, quam in majori parte a fundamentis ædificavit et possidet in Basso Sabuleto (Basse-Sauvenière) sitam, ex opposito domus Joannis a Mera procuratoris, inter domus Jacobi Simbert et Lamberti Cornet hinc illinc jungentes, ad hoc ut præfata domus seu vendatur, et ex redditibus inde proventuris quinquaginta floreni Brabantini annue persolvantur sacerdoti seu deservitori trium missarum celebrandarum die Dominico, Jovis et Sabbatho in sacello ejusdem Reginæ Angelorum Custodum in eadem platea erigendo, et quod reliquum fuerit ex redditibus ejusdem domus supra onera consueta, redeat in intertentionem dicti sacelli et ornamentorum ejusdem altaris, administrandi per deservitorem a præfato pastore et successoribus nominandum, ad eorumdem nutum amovibilem, prout per instrumentum donationis nobis exhibitum de præmissis realiter constare fecerunt, et cujus instrumenti tenor inferius præsentibus realiter inseritur, supplicantes propterea nobis humiliter quatenus præfatam donationem approbare et confirmare, erectionem etiam præfati oratorii illis permittere, et omnia præmissa concedere et laudare authoritate nostra Ordinaria vellemus et dignaremur. Hinc est quod nos piis præfatorum supplicantium votis favorabiliter annuere desiderantes, præinsertam donationem, fundationem, erectionem et administrationem conditionibus et legibus ibidem contentis, præmissaque omnia alia per supplicantes petita et postulata confirmanda, concedenda, laudanda et approbanda duxerimus, prout

authoritate nostra ordinaria, quam alia nobis competente confirmamus, concedimus, laudamus et approbamus: præfatæque domus donationem amortizamus, ac libertate ecclesiasticæ perpetuo adscribimus (juribus episcopalibus nostris et archidiaconalibus salvis) licentiamque celebrandi in eodem altari dum erectum fuerit super lapide portatili, donec per oportunitatem temporis locus totus cum altari fixo ab Episcopo benedicatur concedimus. Tenor autem præfatæ donationis et fundationis sequitur et est talis: Ego infrascriptus, hoc præsenti instrumento, et in præsentia subscriptorum testium declaro et attestor me libere et spontanee donare Deo Optimo et Maximo, ad honorem Beatæ Virginis Mariæ Angelorum Reginæ et gloriam Angelorum Custodum, domum meam in Basso Sabuleto sitam ex opposito domus Joannis a Mera procuratoris Leodiensis, inter domus Jacobi Simbert et Lamberti Cornet hinc illinc jungentes, ad eum effectum ut vendatur, et ex redditibus inde proventuris quinquaginta floreni Brabantini annue persolvantur sacerdoti, seu deservitori trium missarum per me fundatarum et celebrandarum die Dominico, Jovis et Sabbatho in sacello ejusdem Reginæ Angelorum et Angelorum Custodum in eadem platea jam erigendo, et quod reliquum fuerit ex redditibus ejusdem domus super onera consueta, cedat in intertentionem dicti sacelli et ornamentorum altaris ejusdem. In cujus meæ donationis fidem et testimonium has præsentes litteras propria manu subsignavi, in præsentia notarii infrascripti et testium subsignatorum hac decima sexta Maii anno millesimo sexcentesimo vigesimo primo. Sic signatum diversis manibus et testibus: Sebastianus Hustinus, pastor Sancti Michaelis. N. Muno sigilli majoris Serenissimæ Suæ Celsitudinis notarius ad hoc specialiter assumptus. Hubertus Loen uti testis, Adrianus de Prealle uti testis.

In quorum omnium fidem, robur et testimonium, præsentes fieri, manuque Vicarii nostri Generalis in spiritualibus signari, necnon sigillo nostro majori muniri jussimus. Datum in Civitate nostra Leodiensi sub anno a Nativitate Domini millesimo sexcentesimo vigesimo primo mensis Maii die decima.

Sic signatum : PETRUS STEVARTIUS, Vicarius Generalis Leodiensis.

† Locus Sigilli. Et infrascriptum D. MUNO, Secretarius.

La première messe a été célébrée audit Oratoire et chantée avec musique solennelle le 1er jour du mois de juin et au 2e jour du mois d'août y a été faite la prédication par R. P. Hyerome de Sainte Thérèse, Carme Déchaussé, présentement prieur à Crémone en Italie.

L'érection du monastère a été le dernier jour de janvier 1622. — *Hæc ex papyris Monasterii prædicti mihi communicatis.*

ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

—

ABBAYE DE BEAUREPAIRE, A LIÉGE. — HOMMES.

1123 Olim in MONTE SANCTI CORNELII juxta LEODIUM, abbatia stetit, inde Leodium translata, ut locum, sic nomen mutavit. Alberonem (1) episcopum fundatorem agnoscit; Floreffiam (2) parentem veneratur. Quo autem anno religiosos antea in Monte Sancti Cornelii Deo militantes, et a sæculo XII ineunte sub episcopali viventes manu, amoverit Albero ut Præmonstratenses induceret, variæ sunt authorum sententiæ. In eam libens propenderem, quæ asserit anno 1121 Alberonem in advocandis ab initio Episcopatus sui viris religiosis ad diœcesim suam, promptum et fervidum, accersivisse e Floreffia cœtum canonicorum, quos Ecclesiæ bono, et disciplinæ cleri instaurandis promovendisque, noverat aptissimos. Verum ne id asseveranter dicam efficit monumentorum defectus; necnon impotentia gignendi qua tum laborabat Floreffia, sub finem istius anni duntaxat vagiens. Insuper charta Alberonis anno 1124 in plenaria Synodo liberam declarantis et banno confirmantis ecclesiam Montis Sancti Cornelii, ne verbulo quidem injecto de Ordine Præmonstratensi, remoratur nos, ne præcoces Bello-Reditui Præmonstratensi natales adscribamus. Sed

(1) Albero hujus nominis primus, electus anno 1123, vita functus anno 1128, Kalendis ipsis Januariis. (2) Floreffia tertia totius Ordinis Præmonstratensis domus, in comitatu Namurcensi, condita a comite Godefrido anno 1121, suasione Sancti Norberti.

tamen hoc anno canonicos e Floreffia desumptos, in possessionem Montis Sancti Cornelii missos fuisse suspicari liceat, ex modo dicta emancipatione et substractione de manu episcopali. Quippe immutatio regiminis, immutatos incolas nonnihil suadet.

Incassum hæreremus stabiliendæ epochæ, monumentis convincentibus destituti. Id unum certo constat, quocumque anno contigerit, Præmonstratenses in Leodiensem agrum migrantes, magno quid secum attulisse emolumenti. Etenim huic virorum fortium turmæ fortissimus præerat Lucas ; non solum vitæ sanctioris exemplo, sacrave eloquentia, vel precibus, virtuti per urbem amplificandæ, exornandæque strenuam navavit operam ; ast etiam hæresibus, veluti per cuniculos in Rempublicam proserpentibus bellum internecinum intulit.

Tam sedulo et viriliter in opere Domini laborantem Lucam temporali mercede donavit Albero. Seculares viri recentium hospitum Montis-Cornelii, pia moti conversatione, facultatum suarum partes haud exiguas, illis ad sublevamentum contulerunt. Hos inter enumerantur Petrus et Fredericus de Jupilia, Rogerus de Basseine, Franco miles, Oudelinus Villier, episcopi camerarius, et alii plures ; quos ad charitatis officia alliciebat Lucas, suæ charitatis exemplo.

Inter illius ævi scriptores celeberrimus Lucas audit : in exponendis divinis voluminibus nobile sortitus erat ingenium ; in secularibus litteris erudite instructus, epistolas et sermones leporibus exornabat. Optimum fuisse civem attestatur Carolus Langius (1), canonicus Leodiensis, eumque

(1) *Gallice* Charles de Langhe. Foppens. *Bibliotheca Belgica*. I. 154. Paquot. *Mémoires Littéraires*. XI. 154-160. J. De Theux. *Le Chapitre de Saint-Lambert à Liége*. III. 117-120.

laudat de præstitis beneficiis ingentibus, concivibus suis Bullonii castrum (1) obsidentibus. Denique IX. Kal. Novembris, dierum et meritorum plenus abbas, vitæ integritate, prophetiæ dono, cœlitum convicta spectabilis, animam luce de cœlo demissa perfusam, efflavit anno 1179 (2). Sacros ejus cineres e Cornelii Monte ad *Belli-Reditus* monasterium adsportarunt migrantes canonici ut pie creditur (3).— HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales*. I. 315-316.

Henricus de Fexhe cujus tempore et Joannis Guidonis, seu Flandri, episcopi Leodiensis, fuit facta permutatio castri Cornelii-Montis cum Bello-Reditu. Rem ita contigisse narrat CHAPEAVILLUS (4). Mense Aprili 1288 cum monachi Cornelii-Montis per gentes ducis Limburgensis longo tempore nimis fuissent hospitalitate gravati, de consensu superiorum suorum, cum episcopo ad locum habitationis Fratrum Minorum Leodiensium, unde migraverant, in manibus episcopi remanentem, de castro cum episcopo permutarunt, quo loco nunc monachi famulantur Deo. Causam permutationis admittimus, contendimus de tempore. Nam anno 1287 totum hoc concambium ab utraque parte initum, approbavit cum toto Capitulo Joannes episcopus. — HUGO. *Ibidem*. 318.

Everardus abbatem agebat anno 1293. Huic Odo abbas Sancti Victoris Parisiensis, locum de *Beaurepaire*, et quidquid juris ex donatione Baldardi archidiaconi Leodiensis acquisiverat, contulit anno 1296.

(1) Anno 1141. Capitur a Leodiensibus X Kalendas octobris. (2) FISEN. *Flores ecclesiæ Leodiensis*. P. 461. Insulis. M.DC XLVII. (3) J. DARIS. *Notice historique sur l'abbaye de Beaurepaire*, dans le Tome IX du *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*. Pp. 303-372. (4) *Gesta Pontificum Leodiensium*. II. 321.

Littera quittationis loci Belli-Reditus, a canonicis de Sancto Victore, Præmonstratensibus canonicis factæ anno 1296.

Universis præsentes litteras inspecturis, Frater Odo humilis Abbas monasterii Sancti Victoris Parisiensis, totusque ejusdem loci conventus, æternam in Domino salutem. Noverint universi quod cum dominus Baldardus quondam archidiaconus Leodiensis, locum de *Bello-Reditu* sive *Beaurepaire* in Insula Leodiensi situm, satis insignem, ab episcopo et capitulo Leodiensi acquisierit atque dotaverit, et in extremis laborans canonicos Regulares nostri Ordinis in eodem loco, et de domo nostra Deo famulaturos, ibidem instituerit atque mandaverit ordinari, et per venerabilem virum magistrum Godefridum de Fontanis canonicum Leodiensem, dictum locum de Bello-Reditu cum pertinentiis suis, juxta ordinationem prædicti archidiaconi Leodiensis, instantissime nomine executorio ipsius archidiaconi nobis obtulerit cum effectu, et ut assensum nostrum præberemus studiosissime laboraverit. Nos matura et multiplici deliberatione super hoc præhabita, unanimi nostro consensu, loco prædicto de *Bello-Reditu* cum pertinentiis suis, et aliis bonis occasione dicti loci et personarum nostrarum acquisitis, renuntiavimus sine lege aliqua repetendi, attendentes quod viri religiosi Abbas et Conventus quondam Montis-Cornelii juxta Leodium, Ordinis Præmonstratensis, de voluntate et assensu episcopi et capituli Leodiensis, ad ipsum locum de *Bello-Reditu* sive de *Beaurepaire* ibidem Deo perpetuo famulaturi. Nos vero de dicta translatione gaudentes ac eorum justis desideriis annuentes, ipsum locum prædictum de *Beaurepaire* cum omnibus pertinentiis suis, quantum in nobis est conferimus, et per præsentes litteras totaliter cedimus, præmissa omnia a nobis pœnitus abdicantes, et in eos transferentes. Constituimus etiam nihilominus ipsos religiosos donatarios, procuratores et dominos tánquam in res suas, et ponimus eos in locum nostrum, mandatis et cessis directis et utilibus actionibus ut amodo possint suo nomine agere, se tueri, excipere, replicare et omnia facere, tanquam quis in re sua facere potest et debet. Quam donationem et liberalitatem in dictos religiosos dilucide et spontanee collatam, promittimus ratam et firmam habere et observare, sine

lege aliqua repetendi, et eam non infringere vel revocare aliquo ingenio sive casu. In quorum testimonium et robur firmitatis sigilla nostra præsentibus litteris duximus apponenda. Datum et actum anno Domini M.CC.XCVI, mense Martio. — HUGO. *Ibidem.* Probationes, CCLXXXVI.

Charta confirmationis et approbationis unionis, annexionis et incorporationis canonicatus et præbendæ Sanctæ Crucis Leodiensis, abbatiali dignitati monasterii Belli-Reditus, anno 1483, XVI° *Kalendas Aprilis.* — Ibidem. CCLXXXVI.

ABBAYE D'EVERBODE. — HOMMES.

1128 L'abbaye D'EVERBODE, située à l'extrémité du comté de Loos et en partie sur les frontières du Brabant, fut fondée en l'honneur de la Sainte Vierge et de Saint Jean-Baptiste en 1128 selon les uns, en 1131 selon les autres et selon ROBYNS, auteur du *Code Diplomatique* du comté de Loos, en 1135 par Arnoul V, comte de Loos. — *Gall. Christ.* V. 106.

Quoiqu'il en soit, Etienne évêque de Metz, accordant un privilège à cette maison, dit que l'église d'Everbode, fondée originairement en l'honneur de Saint Jean-Baptiste, étoit en partie soumise à l'abbaye de Saint-Tron, mais qu'ayant été dans la suite abandonnée, Everbode étoit devenue un repaire de voleurs et d'assassins qui la souilloient par leurs crimes et qu'elle fut donnée à l'Ordre de Prémontré, sous la redevance annuelle d'un écu d'or, le jour de l'Epiphanie, au monastère de Saint-Tron. — CHAPEAVILLE (1). II. 74.

AVERBODIUM locus est in Brabantiæ et Leodiensis agri confiniis situs, medio milliari a Sichemio, et uno a Distemio, insignis abbatia cognomini Præmonstratensis Ordinis. Deiparæ Virgini et Sancti Johanni Baptistæ sacra, quæ

(1) *Gesta Pontificvm Leodiensivm.*

ex abbatia Sancti Michaelis (1) Antverpiæ originem duxit. Fundatorem agnoscit Arnulfum V comitem Lossensem, aliis 1128, aliis 1131 et aliis denique 1135, et hac quidem nota chronica prædita est charta, quam dicunt fundationis, in *Codice* MIRÆI *donationum piarum* CAP. XC. Verumtamen prius aliquot annis, nimirum anno 1131 fuisse fundatum hoc cœnobium censet LAURENTIUS ROBYNS auctor nuperus *Historiæ Lossensis* et probat, tum ex verbis istis ab Arnulfo comite in sua charta memorata adductis : *Hanc etiam donationem a patre nostro universalis ecclesiæ pontifice bonæ memoriæ Innocentio firmari fecimus ;* quando, inquit idem auctor, anno prædicto Leodii adfuit ; tum etiam ex tabulis Alexandri episcopi Leodiensis quas putat ejusdem anni; at certe sunt anteriores Arnulfi comitis chartæ cum jam anno 1134 ab episcopatu fuisset amotus. Quod autem ad diœcesim attinet, certum est Averbodium pertinuisse olim ad Leodiensem, et etiamnum pertinere MIRÆUS loco citato censere videtur ; quanquam enim abbas in comitiis Brabantiæ locum habet, ecclesia tamen et conventus sunt, inquit, in terra Leodiensi, ideoque subest episcopo Leodiensi ut ordinario, solet abbas ab eodem consecrari, statimque fit ecclesiæ Cathedralis Sancti Lamberti canonicus. — *Gall. Christ. nova.* V. 106.

Cornelius VAN GESTEL novissimus auctor *Historiæ sacræ et profanæ Archiepiscopatus Mechliniensis*, locum abbatiæ in Brabantia statuit, conventum in ditione Leodiensi. I. 251-254. — HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales.* I.

(1) Ecclesia Sancti Michaelis olim collegiata, in usus Præmonstratensis Ordinis cessit anno 1124, canonicis ad ecclesiam Divæ Virginis, postea cathedralem, migrantibus. — FOPPENS. *Historia episcopatus Antverpiensis.* Pp. 8. 146. M.DCC.XVII.

Ipsa vero Abbatia, statim fere ac nata, parens fuit Monasterii Sancti Johannis in Monte prope Maseicam, cujus primus abbas fuit B. Giselbertus prior Averbodii circa annum 1136 (1). — *Gall. Christ. nova.* V. 106.

ABBAYE DE KEYSERBOSCH. — FEMMES.

1134 L'auteur anonyme de la *Chronique d'Everbode* rapporte ainsi l'origine du monastère de KEYSERBOSCH. Un jour, dit-il, que le bienheureux André, premier abbé d'Everbode, prêchoit dans le village de Mierbecke sur la Nethe, l'efficacité de ses paroles attacha si fort une noble veuve nommée Elstrude à l'Ordre de Prémontré, qu'elle le pria instamment de recevoir douze bonniers de terre pour établir, dans le voisinage de son abbaye, un monastère de religieuses de son Ordre, vivant sous sa dépendance et celle de ses successeurs. André se rendit à ses prières la veille de la fête de Sainte Marie-Magdelene de l'an 1134. Cette Dame et ses deux filles, Mathilde et Beatrix y prirent le voile l'année suivante, et le lieu où le monastère fut bâti fut nommé *Het Vrouwen Klooster by Everboden.* André y mit le bienheureux Steppon pour gouverner ce monastère dont les revenus furent considérablement augmentés par Englebert, sei-
1200 gneur de Horne, qui le transfera l'an 1200 sur sa seigneurie dans la foret impériale, c'est à dire à Keyserbosch. Arnoul de Horne évêque de Liége y a été enterré l'an 1389, vis-à-vis du maître autel. Jusqu'à l'an 1618 on ne recevoit dans ce monastère que des filles nobles et de l'Ordre Equestre. Mais Mathias Valenteyns abbé d'Everbode, remarquant les

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averboden.* Gand. 1849. Depuis 1834 les chanoines de l'Ordre de Prémontré ont rétabli cette maison.

abus qui en resultoient et le relâchement qui s'y étoit introduit, y envoya des religieuses du monastère de Gemp (1), qui y établirent la reforme et la cloture. Le prévôt de ce monastère étoit premier assesseur du comté de Horne et le collateur de sept cures. Les religieuses, à leur profession, lui promettoient obéissance comme représentant l'abbé d'Everbode.—HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales.* II. 3 et sqq.

Origines hujus Parthenii descripsit chronographus Averbodiensis capite XIV. Cum quadam die, inquit, Beatus Andreas primus Averbodii abbas, concionem in pago de *Mierbecke*, ad Netham sito, haberet, ejus efficacia nobilem quamdam matronam, viduam, nomine *Elstrudem*, ad Ordinis Præmonstratensis amorem maximum adduxit in tantum, ut ipsum pro fundando dicti Ordinis monialium monasterio, super duodecim terræ suæ bonnaria juxta Averbodium jacentia, precibus instantissimis sollicitaverit, sub conditione quod B. Andreæ ejusque successorum directioni in æternum subditum permaneret. Cujus tam piæ petitioni anno 1134 in vigilia Sanctæ Mariæ Magdalenæ, beatus vir acquievit: et dicta domina, cum duabus suis filiabus, Mathilde videlicet, et Beatrice, anno subsequenti, videlicet 1135 ibidem sanctæ religionis velum suscepit; cui loco nomen impositum est *Het Vrouwen Klooster Everboden.* Cujus regimen omnium primo Beato Stepponi commisit, quod postea ab Engelberto Hornano domino mirum in modum auctum est, et anno 1200 inde in patriam suam 1200
ad Imperatoriam Sylvam, id est KEYSERBOSCH translatum

(1) Prévôté sous la dépendance de l'abbaye du Parc à Louvain, fondée en 1219 par Renier d'Udekem et transférée en 1229 à Gempe, commune de Winghe-Saint-Georges, province de Brabant.

est ubi usque modo in devotione maxima florescit (1).

Anno igitur 1200 ad comitatum Hornensem, et ad prædium CHESERBUSCH, Averbodiensis dominii, nunc mutato nomine KEISERBOSCH nuncupatum, leuca una et sesqui a Ruremunda distans, migravit, sub præpositi regimine, ut primitus victura pie, colonia sanctimonialium Engelbertus translationis auctor, promovendis ædificiis, et templo ad pietatem et ad magnificentiam struendo, ornando, totus incubuit, totumque spirant beneficium principum gentilitio Horneorum stemmate splendentes parietes et fenestræ; Arnoldus Horneus, ex Trajectensi, episcopus Leodiensis, proavorum pietatis et amoris hæres, in Cæsarei Nemoris ecclesia sepeliri elegit, et ante aram principem tumulatus est anno 1389.

RADULPHUS DE RIVO (2), decanus Tungrensis, narrat sepultum fuisse Hornæum præsulem in *Monasterio nobilium virginum Ordinis Cisterciensis, cui nomen* Keserbos, *a majoribus suis fundato.* Errat circa religionem in Keysersbosch vigentem.

Ad annum 1618 nonnisi nobiles et equestris ordinis virgines, ad congregationem admittebantur. Sed Mathias *Valentini*, abbas Averbodiensis, videns ex vestalium nobilium delectu, plures subinductas, religionis habitum ferentes, moribus autem degenerantes, præstitutam a sæculis nobilitatem, ex conditionibus postulantium expunxit, et disciplinam per tumultus Belgicos collapsam instauravit præceptis, atque ex parthenone Gempensi evocatis sanctimonialibus, ad earum normam reformavit Nemorenses.

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averbode.* Gand. 1849. Pp. 21.35.97.148. *Notice historique sur l'ancien comté de Hornes.* Gand. 1850. Pp. 161-165. SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 154-156. (2) Apud CHAPEAVILLE, *Gesta Pontificum Leodiensium.* III.66.

Sub firma regularis clausuræ custodia jussit manere, antehac girovagas : laneorum usum, communis vitæ observantiam, et alia ad statutorum apicem sic instauravit, ut ex hinc forma sint sanctitatis virgines numero viginti quatuor, cum octo conversis.

Præpositus ab Averbodiensi patre abbate instituitur, Ordinum comitatus Hornensis primarius assessor sedit, et septem ecclesiarum parochialium gaudet patronatu.

Moniales Cæsarei Nemoris in professione promittunt obedientiam præposito suo, tanquam locum tenenti Reverendissimi Abbatis sui Averbodiensis. — HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales*. II. 3 et sqq.

ABBAYE DE MONT-SAINT-JEAN. — HOMMES.

L'abbaye du MONT-SAINT-JEAN, en flamand SINT-JANSBERG, près de MAESEYCK (1), eut pour fondateurs Wautier de Gemnich, doyen de Saint-Géreon à Cologne et Hubert, son frère. Cette fondation fut confirmée en 1143 (2) par le pape Célestin III. Le Bienheureux Nicolas abbé d'Everbode, y envoya en qualité d'abbé, Gislebert prieur de son monastère. — *Gall. Christ.* III. 1040. 1136

Cette abbaye étoit à peine établie qu'elle fut avant l'an 1162 détruite et brûlée par Seger de Gimnich, parent des fondateurs, comme l'atteste une charte de Henri évêque de Liége. Vers l'an 1226 elle essuya encore un incendie qui la ruina totalement. L'abbé avec sa communauté fut contraint de l'abandonner et de se retirer à Everbode. On y voyoit encore au siècle passé et peut-être y voit-on encore aujourd'huy quelques vestiges et une chapelle de Saint-Jean, élevée avec ses débris, ainsi qu'une ferme avec quelques bonniers de terre.

(1) Dans un endroit nommé *Opharen*. (2) Le 12 février.

Novella ista plantatio ab ipsis quasi incunabilis mire malevolorum patuit vexis et incursibus. Nam ante annum 1162 diruta fuit atque exusta per Sigerum Waltheri de Gymmenich fundatoris cognatum uti constat ex diplomate Henrici Leodiensis episcopi. Ac postremo rursus exusta circa annum 1226 plane perit, abbate cum religiosis suis Averbodium reverso. Visuntur adhuc aliqua hujus abbatiæ rudera, item sacellum Sancti Johannis Baptistæ ex ejus ruinis ædificatum. De bonis vero nihil restat nisi villa, cum aliquot terræ bonariis (1). — FOPPENS. *Op. dipl.* III. 723-724.

PRIEURÉ DE WANZE. — HOMMES.

Avant 1138 Ermesende veuve d'Albert Ier comte de Moha et de Dasbourg, fit une donation de l'hopital de WANZE à Gerland troisième abbé de Floreffe et à son monastère, laquelle fut confirmée par une bulle du pape Innocent II l'an 1138. Elle y joignit toutes les autres dépendances de cet hopital, sous la redevance d'un écu d'or. Wanze fut peuplé dez le treizième siècle par des religieuses de l'Ordre de Prémontré qui y vivoient sous l'obéissance de l'abbé de Floreffe, puisque Nicolas, huitième abbé de ce monastère, leur permit de chanter les heures canoniales dans leur église.

JACQUES DE VITRI, *Historia Occidentalis*, cap. 22, parlant des religieuses Norbertines s'exprime ainsi :

Castis matronis ac viduis sanctis et Deo devotis virginibus, velut lapidibus pretiosis, ad ornatum et pulchritudinem tam sanctæ et honestæ religionis convenientibus, quasi ex duobus virorum et mulierum parietibus, uno

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averbodem.* Gand. 1849. Pp. 14.20.21.92.96.150.

angulari lapide conjunctis, jucundum constitutum est habitaculum..... Moniales siquidem inclusæ intra septi monasterii tenebantur, ad eas nullus hominum patebat ingressus, et quoniam in choro et ecclesia non cantabant, sed tantum in silentio orationi vacabant, psalteria sua legentes et horas canonicas, vel Beatæ Mariæ Virginis secreto cum omni humilitate et devotione dicentes..... Commorabantur seorsum ejusdem Ordinis sacerdotes..... qui eis in divinis officiis servientes, confessiones earum per fenestras audiebant, et eas certis temporibus, verbis divinarum instruere et informare studebant. — HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales*. I. 81. Probationes. LIII.

VANSIA vulgo WANZE, in agro Leodiensi fundatur anno circiter 1174. MIRÆUS. *Chronicon Ordinis Præmonstratensis*. P. 234. Peut-être entend-t-il qu'il fut alors érigé en un monastère. Gerland, sous lequel Wanze fut donné au monastère de Floreffe, fut abbé depuis 1134 jusque vers l'an 1173 qu'il mourut. 1174

Alberic des Trois Fontaines rapporte que Hugues, frère d'Albert comte de Moha, fut enterré à Wanze. *Hugo*. dit-il, *frater Alberti comitis Darsburgensis jacet apud Vangias*. On voit en effet dans la chapelle de ce prieuré, dédiée à Sainte Marie-Magdelene, une pierre sépulchrale, élevée d'un pied, sur laquelle on lit cette inscription :

Hic jacet Hugo comes Dasseburgensis.

J'ignore l'époque où cette maison a cessé d'être occupée par des Norbertines. Dans les derniers temps il n'y restoit qu'un prieur avec un ou deux religieux de l'abbaye de Floreffe dont elle n'est plus qu'un prieuré.

Voici une charte donnée en faveur de l'église de Sainte-

Marie-Magdelene de Wanze qui m'a été communiquée en 1787 par Monsieur Thomas, chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré et prieur de Wanze.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Fredericus divina favente clementia Romanorum Rex augustus. Cum servorum Christi quieti et utilitatibus operam damus, qui divinis ferventius mancipati sunt obsequiis, tunc vere officio regnatoris fungimur, quoniam ei ministrare et placere studemus, cui servire, vivere et regnare est. Eapropter noverit omnium fidelium nostrorum tam future quam presentis etatis diligentia, quod interventu et petitione fidelis nostre Gertrudis comitisse de Dagesborch, ejus annuente filio Hugone, Metensi et Musacensi comite, prebendam quam ipsa ab antiquis predecessoribus suis, usque in perpetuam heredum suorum se subsequentium successionem, in ecclesia Trajectensi Beati Servatii, pro quodam beneficio eidem ecclesie ab eis collato adquisitam libere ac legitime tenebat, ecclesie Beate Marie Magdalene de Wance concessimus, et presentis privilegii auctoritate confirmavimus. Hanc vero prebendam tali modo habitam, prefata comitissa per quemdam Reinerum injuste ad tempus ablatam, nobis in palatio nostro Trajecti judicio presidentibus et adstantibus, et circumsedentibus et adjudicantibus, nobilibus viris Arnulfo Coloniensi archiepiscopo, et Henrico Leodiensi et Cezolfo cancellario nostro, prepositis Alberto Aquensi, Gerardo Bonnensi et Trajectensi, laicis vero Marcuwaldo de Grunnelbach, Ulrico de Hurninge, Gozuino de Falchenborch juniore, Theoderico de Wede, ceterisque quampluribus diverse conditionis, etatis et ordinis, judicio jure recuperavit, et jussu nostro per manum Gerardi Bonnensis eo tempore ecclesie Beati Servatii Trajectensis prepositi, astante et annuente capitulo fratrum prefate ecclesie libere, sicut jus ab antiquo erat in perpetuum possidendam per heredum suorum successionem sine ulla contradictione recepit. Receptam autem et in manu ac potestate sua redactam, ipsa videlicet prenominata comitissa, ejusque filius Hugo comes ut prefatum est, ecclesie beate Marie Magdalene de Wance, pro salute animarum suarum predecessorum ac successorum

suorum et dierum anniversariorum suorum commemoratione facienda, per omnia succedentia tempora possidendam tradiderunt. Et ut hec traditio rata et inconvulsa persistat, hoc privilegium conscribi et impressione nostre imaginis insigniri precepimus (1).

ABBAYE DE LEFFE. — HOMMES.

L'abbaye de LEFFE au fauxbourg de Dinant, dédiée à la Sainte Vierge et à Saint Jean-Baptiste, fut d'abord occupée par des religieuses auxquelles succédèrent des chanoines séculiers ayant à leur tête un prévôt. En 1152 ils l'abandonnèrent et Henri comte de Namur qui la possédoit en fief relevant de Fréderic, roy des Romains, la donna à Gerland abbé de Floreffe qui y envoya quelques uns de ses religieux. Fréderic ayant confirmé ce changement en 1153, ils y vécurent sous la dépendance des abbés de Floreffe jusqu'à l'an 1200. Alors Jean, abbé de Floreffe, avec l'approbation du chapitre général de son Ordre leur permit d'avoir des abbés particuliers. Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, attacha la dignité d'archidiacre à celle d'abbé de Leffe. — HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales*. II. 29. 1152

Le Père DE MARNE est dans l'erreur lorsqu'il dit que l'abbaye de Leffe reçut ses abbés jusque vers l'an 1200 de celle de Floreffe : il auroit dû plutôt dire ses prieurs ou ses prévôts (2).

Henricus Namurcensis comes, qui anno 1152, hanc ecclesiam (3), in feodum de manu Romanorum regis acceperat,

(1) La fin de ce diplôme manque dans le Manuscrit du Père Stephany. J. BARBIER. *Documents concernant le prieuré de Wanze*. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. XII. Pp. 33-77. (2) *Histoire du comté de Namur*. I. 177-178. Edition de PAQUOT. (3) Id est Lefflensem in ipso Dionanti suburbio, primo a virginibus deinde a canonicis possessam.

illam Gerlando abbati Florefflæ anno eodem tradidit, de consensu præpositi, custodis et canonicorum, quibus aliunde et abunde providit. Immutationem status et donationem ecclesiæ approbavit Fridericus imperator Ænobarbus anno 1153. Statimque Gerlandus sodales suos Lefflam induxit, vitam acturos sub arbitrio Florefflæ abbatis uti et egerunt ad annum usque MCC, sub cujus initium placuit Joanni tunc temporis abbati Florefflæ, filialem ecclesiam in abbatiam sublevare. Abbas Præmonstrati sub annutu capituli generalis, Lefflæ exaltationem confirmavit, laudavit Gualterus decanus Leodiensis, et authentico ac synodali roboravit diplomate.

Ut autem abbatiæ nascenti nonnihil splendoris inspergeret Hugo Petrapontius, episcopus Leodiensis, vir genere nobilis et eruditione, maternum genus a Namurcensibus comitibus deducens, fundatoris subinde zelum æmulatus, archidiaconi dignitatem Lefflensi prælaturæ annexuit, ad quam primus sublectus est Verricus Florefflensis prior, doctrina et virtute præcipuus, qui Joanni defuncto, votis omnium ad matricis ecclesiæ fastigium conscendit anno 1208. — HUGO. *Ordinis Præmonstratensis Annales*. II. 30 et sqq.

PRIEURÉ DE CORTENBOSCH. — HOMMES.

1639 La maison de CORTENBOSCH doit son origine à une image miraculeuse de la Sainte Vierge qui, aiant été premièrement donnée par le Père François de Monjoie, Récollet, à une femme nommée Elisabeth d'Oeteren, veuve de Chretien Reinders, fut ensuite exposée à la vénération publique par la même femme, qui l'attacha à un chêne dans un bois qui étoit du patrimoine de son mari. Ce lieu situé aux confins du Pays de Liége, entre les villes de Hasselt et de Saint-Tron, fait partie de la terre de Cosen apartenante au baron

de Kerkem. Le voisinage de plusieurs forêts qui servoient de retraite à quantité de scelérats, l'avoit fait choisir pour y établir des fourches patibulaires : mais bientôt les miracles qui s'y operoient par l'intercession de la Sainte Vierge en changèrent entièrement la face ; la dévotion y augmentant de jour en jour, on y bâtit une chapelle de gazon, où l'on commença à célébrer les Saints Mystères l'an 1639. La même année on y éleva une muraille ; mais le lieu ne suffisant plus pour l'affluence du peuple qui s'y rendoit chaque jour, Nicolas Ambroisi abbé d'Everbode à qui apartenoit le patronat du lieu en qualité d'abbé, entreprit dès l'an 1640, d'y bâtir une église convenable et de la faire desservir par des religieux de son abbaïe. Il fut aidé dans ce louable dessein par la libéralité de quelques personnes pieuses, avec les secours desquelles son successeur y mit la dernière main l'an 1657 (1). — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 232.

(1) J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averboden.* Pp. 58.60.63.73. R. LAMBERTI. *Diva Virgo de Cortenbosch.* Leodii. 1656. SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 233-234.

ORDRE DU VAL-DES-ÉCOLIERS.

—

PRIEURÉ DE NAMECHE.

Vers 1152 Le prieuré de NAMECHE sur la rive gauche de la Meuse, dans le comté de Namur, étoit anciennement une collégiale sous l'invocation de Saint Etienne, fondée par Francon homme libre et Hersende son épouse, et desservie par six chanoines. Le Pape Adrien IV y substitua vers l'an 1152 à la demande de Hugues, abbé de Cluny, des religieux de cet Ordre. Par un règlement postérieur à leur établissement, il devoit y avoir deux moines non compris le prieur, avec l'obligation de donner l'aumône trois fois la semaine et toujours aux passans. Ces religieux furent remplacés dans la suite par des chanoines Réguliers du Val-des-Ecoliers, dont il ne restoit plus qu'un seul avec le titre de prieur sans communauté. Ce prieuré dont les bâtiments avoient été détruits par les guerres fut supprimé par le pape Pie IV et réuni l'an 1560 à la mense épiscopale de Namur. On y voioit autrefois dans l'église la tombe de Sibile de Lusignan, sœur de Baudoin IV, roi de Jérusalem, et épouse de Guillaume, comte de Montferrat, duquel elle eut Baudoin V, dernier roi de Jérusalem, chassé de son royaume l'an 1187. par Saladin, sultan de Babylone. Sibile survécut à ce premier mari et épousa en secondes noces Guy de Lusignan qui, durant les maladies de Baudoin IV et de Baudoin V fut régent du royaume. Cette princesse se retira enfin à Nameche où elle fut inhumée dans la chapelle du prieuré.

sous une tombe longue et étroite qui représentoit une Dame avec une couronne sur la tête, ayant les mains jointes, une bourse pendante au côté et un chien accroupi sous ses pieds. On y lisoit l'épitaphe suivante :

Ici gist li droete iretaine castelene de Sanson, qui fut de lignage li roi de Jerusalem. Pols por lasme que Deus console.

Cette tombe avec les ossements de cette princesse a été transférée dans l'église paroissiale de Nameche l'an 1690. — MIRÆUS. *Op. Dipl.* II. 1087. 1172. 1173.

Prioratus Sancti Stephani de NAMESCHA, Leodicensis diœcesis, ubi debent esse, priore non computato, duo monachi, et debet ibidem fieri eleemosina ter in hebdomada, et semper transeuntibus. — MARRIER. *Bibliotheca Cluniacensis*. P. 1715 (1).

ABBAYE DE NOTRE-DAME, A LIÉGE.

Hoc cœnobium BEATÆ MARIÆ dicatum, ac etiam INSULA BEATÆ MARIÆ nuncupatum a situ, fundatur apud LEODIUM ab Ottone Des Prez decano et canonico ecclesiæ collegiatæ Sancti Pauli Leodiensis pro canonicis Regularibus, qui quondam ex hospitali domo Sancti Mathæi *ad Catenam* (2) dicta (modo seminarium est episcopale ab anno 1589) educti, tunc temporis degebant apud Vallem Benedictam (3) non procul ab urbe, ubi nunc est parthenon Cisterciensis Ordinis. Obiit fundator, quem FISENUS abbatem quoque Sancti Laurentii fuisse tradit in ejus elogio (4) anno 1227, tribusque post annis mense Januario Johannes de Appia episcopus Leodiensis Ante 1230

(1) GALLIOT. *Histoire de Namur*. IV. 326-330. (2) Vide supra p. 78. (3) Vide supra p. 58. (4) *Flores ecclesiæ Leodiensis*. P. 336.

et anno 1231 exeunte Septembri Gregorius IX hanc fundationem confirmarunt. At vero præfatus Johannes de Appia univit hanc domum Ordini Vallis Scholarium, subditamque fecit Priori de Geroldi-Sarto (1) litteris datis hoc ipso anno 1231 mense Octobri, quas cum ceteris jam dictis nostra inter instrumenta reperies. Deinde anno 1614 die 26 Septembris Paulus V summus pontifex hoc asceterium hactenus prioratum duntaxat evexit ad abbatialem dignitatem, ut palam fit ex ipsius bulla ibidem adjecta. Accessit tandem ad congregationem Gallicanam anno 1667 sub qua potissimum floret. Templum ejus speciosum est ac celeberrimum, populi maxime cultu erga Sanctæ Mariæ virginis imaginem ad quam fiunt plura miracula. In his factum est unum singulare circa dominum Paulum Johannem baronem de Groisbeck majorem ecclesiæ cathedralis et Sancti Dionysii præpositum, qui meritis B. Mariæ virginis quam corde et affectu hac in ecclesia invocaverat, a morte violenta quam ipsi quidam nefandus sicarius inferre inflictis plus quam 20 ictibus longioris cultri tentavit liberatus est 13 Julii 1648. In cujus rei memoriam et gratiarum actionem inscribi fecit hanc historiam in ima parte tabellæ ipsum ad pedes B. Mariæ virginis exhibentis 22 Martii 1666. — *Gall. Christ.* III. 1012-1013.

I.

Confirmatio fundationis B. M. Vallis Scholarium.

1230 EGO IOHANNES Dei gratia Leodiensis episcopus, omnibus præsens scriptum inspecturis æternam in Domino salutem. Notum facimus tam futuris quam præsentibus in perpetuum, quod ecclesiæ de Insula B. Mariæ, assensu et voluntate nostra concedimus et indulgemus,

(1) *Gallice* Géronsart.

ut in ea possint institui clerici sub regulari disciplina regulam B. Augustini observantes. Ita tamen quod unus ex prædictis clericis electus ab aliis qui prior appellabitur et nobis præsentatus de manu nostra curam animarum recipiens eorum postmodum in spiritualibus curam gerat. Illo vero decedente vel de assensu fratrum prioratui renuntiante, circa alium priorem ordinandum et tunc, et in posterum prædicta forma per omnia observetur. Cura etiam temporalium uni de prædictis clericis, qui ad hoc idoneus invenietur, tam de assensu prioris quam clericorum communicetur. Fiet autem institutio clericorum hoc modo, quod uno decedente alius in locum illius de communi assensu tam prioris quam clericorum substituetur. Libertatem quoque eis talem indulgemus, videlicet quod nulli omnino archidiacono sive abbati, vel rurali decano, nisi tantum Deo et nobis respondebunt. Bona eidem ecclesiæ jam collata, et postmodum conferenda sub nostra protectione reponimus, auctoritate Dei omnipotentis et nostra, sub pœna excommunicationis inhibentes, ne quis dicti loci personas injuste vexare sive perturbare, vel eorum res invadere vel diripere præsumat. Actum solemniter et publice Incarnati Verbi anno M.CC.XXX mense Januario.

Ex apographo.

II.

Bulla Gregorii IX qua ratam habet eandem fundationem.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et 1231
fratribus de Insula B. Mariæ Ordinis Sancti Augustini Leodiensis diœcesis salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas et ecclesiam vestram, in qua divino estis obsequio mancipati cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis

præstante Domino poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem locum in quo dicta ecclesia vestra sita est ; necnon de Flemale, de Fimale, de This, de Cristingnees, de Limon, de Villet et de Hallembaye redditus ; libertates et immunitates a venerabili vestro Leodiensi episcopo diœcesano loci, capituli sui accedente consensu, pia vobis liberalitate concessas ; terras, possessiones, et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos ecclesiæ vestræ præfatæ, auctoritate apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Reate XI Calendas Octobris pontificatus nostri anno quinto.

III.

Monasterium Vallis-Scholarium Leodii subjicitur Geroldi-Sarto ejusdem Ordinis ac diœcesis, modo Namurcensis.

1231 IOHANNES Dei gratia Leodiensis episcopus, viris religiosis et dilectis in Christo priori et conventui de Geroldi-Sarto, salutem in Domino. Noveritis quod nos compositionem et ordinationem quam fecerunt viri discreti magister Johannes de Nivella et Otto decanus Sancti Pauli in Leodio de statu loci, qui dicitur Insula B. Mariæ, de personis ibidem existentibus, videlicet Valino et Petro ex una parte, et Gerardo de Sancto Christophoro, Simone et Johanne ex altera, necnon et redditibus ac proventibus et bonis omnibus ad locum ipsum pertinentibus, sicut in ipsorum litteris vidimus contineri ratam habentes et approbantes, locum ipsum vobis et Ordini vestro concedimus, volentes ut in perpetuum vestri Ordinis regula observetur et vobis filialiter subditus sit locus iste, retento nobis quantum ad articulum illum si prædictos Valinum et Petrum a loco illo recedere quacumque

occasione contigerit, et ut hoc ratum ac firmum habeatur, præsentes litteras sigilli nostri charactere fecimus insigniri. Datum anno Domini M.CC.XXXI mense Octobri. Sic erat subscriptum etc.

Ex apographo libri vulgo nuncupati liber au planchet *in quo præcipua Geroldi-Sarti documenta continentur.*

IV.

Bulla Pauli V papæ prioratum Vallis Scholarium Leodiensis in abbatiam erigentis.

PAULUS episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memo- 1614
riam. Romanus pontifex circa statum monasteriorum, aliorumque regularium locorum suæ considerationis dirigens intuitum, ad ea, per quæ illorum regimini et gubernio præsidentes condignis titulis et denominationibus decorari valeant, libenter intendit, ac in his pastoralis officii sui partes favorabiliter interponit, prout monasteriorum eorumdem qualitatibus debite pensatis conspicit in Domino salubriter expedire. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum Winandi Latomi moderni prioris, et conventus monasterii Scholarium nuncupati per priorem perpetuum gubernari soliti Leodiensis Vallis Scholarium petitio continebat, quod cum in civitate Leodiensi inter alia monasterium hujusmodi, cujus electio ad præfatos conventum spectat et pertinet, cum ecclesia, campanili, campanis, claustro, dormitorio, ædibus, ædificiis, habitationibus, officinis, hortis hortalitiis, aliisque commoditatibus institutum; ac paramentis, ornamentis sacris et prophanis suppellectilibus luculenter instructum, necnon competentibus redditibus annuis dotatum, acab ordinarii jurisdictione exemptum reperiatur, et in eo ultra dictum priorem inibi tanquam caput præsidentem, ac superioritatem et jurisdictionem in conventum, canonicos et alias singulares personas monasterii hujusmodi exercentem, sexdecim ad minus religiosi dicti Ordinis cum famulis et ministris necessariis residere et commorari, ac singulis diebus in dicta ecclesia horas canonicas, aliaque divina officia tam diurna quam nocturna cum solemni seu conventuali et multis privatis

missis, necnon maxima fidelium frequentia et spirituali consolatione recitare et celebrare, necnon in processionibus et aliis actibus publicis per clerum regularem et secularem dictæ Civitatis conjunctim fieri et celebrari solitis intervenire et assistere consueverint et ad majorem monasterii, cleri, divinorumque officiorum, processionum et actuum hujusmodi decorem, venustatem et ornamentum, operæ pretium et expediens sit, ut de cætero prior ejusdem monasterii pro tempore existens, abbatis titulo et denominatione decoretur, aliaque infra scripta ipsi concedantur. Quare pro parte Winandi prioris et conventus prædictorum nobis fuit humiliter supplicatum, quatenus præmissis annuere et desuper opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui honestis fidelium quorumlibet votis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis, prædictum Winandum, ac singulares personas conventus hujusmodi a quibusvis excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, quod ex nunc de cætero perpetuis futuris temporibus priores ejusdem monasterii non amplius priores sed abbates denominari ac baculo abbatiali uti, necnon omnibus et singulis privilegiis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, prærogativis, antelationibus, indultis, favoribus, concessionibus et gratiis tam spiritualibus quam temporalibus, quibus aliorum monasteriorum Ordinis hujusmodi abbates de jure vel consuetudine, seu statuto vel ex privilegio vel alias quomodolibet utuntur, fruuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, frui, potiri et gaudere possunt, et poterunt quomodolibet in futurum ; similiter et pariformiter absque ulla prorsus differentia, uti, frui, potiri et gaudere libere et licite possint et debeant, dummodo abbatis generalis dicti Ordinis ad hoc accedat assensus, apostolica authoritate tenore præsentium, sine tamen alicujus præjudicio concedimus et indulgemus, sicque per quoscumque judices ordinarios et delegatos, et causarum palatii apostolici auditores, ac sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales ubique judicari et

diffiniri debere, nec non quidquid secus super his a quoquam quavis authoritate scienter vel ignoranter contigerit attentiri irritum et inane decernimus, non obstantibus præmissis, ac in synodalibus, provincialibus et universalibus conciliis, editis spiritualibus vel generalibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, nec non monasterii et Ordinis præfatorum juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alias roboratis statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem, quod per præsentem gratiam status monasterii hujusmodi in aliquo non mutetur, et quoad illius collationem et provisionem aliaque ut præfertur expressa, ita quod in illorum præjudicium nihil censeatur concessum, nullaque Winando priori et ejus successoribus jurisdictio acquiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, concessionis, indulti et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud sanctam Mariam Majorem, anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo quarto decimo, sexto calendas Octobris, pontificatus nostri anno decimo.

Erat signatum J. JANUARIUS. JO. J. UGOLINUS. J. RENTIUS. D. CANEVARIUS. F. E. DAVIUS.

V.

Placet presenté ou Requeste à son Altesse Serenissime.

Supplie très-humblement le procureur général de l'Ordre du Val-des-Ecoliers, disant que pour l'execution d'un traité, qu'il a cy-devant fait avec les Religieux de l'abbaïe de Nostre-Dame, de vostre bonne ville de Liege, en datte du 24 janvier 1667, homologué en Cour de Rome le 22 aoust de la même année, il auroit besoin de la protection de votre Altesse Serenissime; ce consideré, Monseigneur, il vous plaise ordonner que ledit traité sera exécuté, et enjoindre à vos 1667

officiers d'y tenir la main, et vous obligerez le suppliant, et tous ceux de son Ordre, de prier Dieu pour la prosperité et santé de votre Altesse Serenissime.

Signé : Fr. H. de Sainte Marie.

Réponse à ladite requeste.

1667 Son Altesse Serenissime accorde que le traité mentionné en la presente soit mis en execution ; voire à condition toutefois, que tant l'Abbé ou Superieur, que les Religieux qui viendront resider à Liege et leurs successeurs, seront à toujours sujets à la jurisdiction de l'Ordinaire, de meme que le sont les Religieux Reformez dudit Ordre en France. Secondement, que suivant ledit traité, tous droits competans à sa dite Altesse, et à son Chapitre Cathedral, au regard de la confirmation des Abbez du monastere de Liege demeureront sauves comme d'ancienneté. Troisiemement, que les Peres recevront des Enfans de la ville et païs de Liege, lors qu'il s'en presentera des capables, preferablement à tous autres. Donné à Liege le huitieme d'Octobre mil six cens soixante-sept.

Estoit signé, MAXIMILIAN HENRI Electeur de Cologne, *avec paraphe*, CEIRIET, *et plus bas estoit signé* PASC. FOULLON,

Lieu † du Scel.

Et estoit apposé le cachet des armes de sadite Altesse en cire vermeille.

ORDRE DES TRINITAIRES.

—

COUVENT DE LA SARTE, PRÈS DE HUI.

L'Ordre de la Sainte Trinité institué l'an 1098 par Saint Jean de Matha, avoit déjà un couvent établi sur LA SARTE, du vivant de son saint fondateur (1), comme l'atteste la charte suivante, tirée des archives du château de Barse en Condroz. Avant 1213

Waltère, chevalier, seigneur de Barse et avoué de Hui, cède au couvent de La Sarte, avec le consentement de sa femme Béatrix, le droit de patronage de l'église paroissiale de Lisen. 1208.

Walterus decanus concilii de Ouffeys, totumque eiusdem loci capitulum, omnibus presentes litteras visuris, salutem in Domino. Notum vobis facimus quod nos vidimus litteras nobilis viri Walteri, militis, domini de Barse et advocati Hoiensis, non cancellatas, non abolitas, non in aliqua parte sul vitiatas, in hec verba.

Ego Walterus, miles, dominus de Barse et advocatus Hoiensis, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum ego in parochiali ecclesia de Lisin cum suis appenditiis, ius patronatus haberem, ego pietatis intuitu, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, de assensu et voluntate Beatricis, uxoris mee, predictum ius patronatus cum suis appenditiis, cum omni integritate, ministro et fratribus conventus de Sarta, iuxta Hoium, Ordinis Sancte Trinitatis et captivorum, in puram et perpetuam eleemosinam eis concessi, nihil iuris in predicta collatione mihi vel meis heredibus retinendo. 1208

(1) Mort à Rome le 17 décembre 1213.

In cuius rei testimonium presentes litteras sigilli mei munimine feci roborari. Datum anno Domini M°CC° octavo, in die Annuntiationis Beate Marie Virginis.

Huic vero collationi nostrum benignum prebuimus assensum, et presens scriptum sigillo nostri concilii fecimus sigillari. Datum anno Domini M°CC° sexagesimo, feria tertia post Pentecosten. Et sub impendebat sigillum non integrum cere viridis.

Ce couvent, selon l'opinion des religieux qui l'habitent, fut fondé par un seigneur de Barche qui, aiant été pris par les Infidèles dans le treizième siècle, fut tiré de l'esclavage par les Trinitaires.

Robert d'Artois, prince du sang royal, poursuivi en France criminellement par les tribunaux, quitta le royaume, se refugia dans les Pays-Bas et vint dans la principauté de Liége : il s'y attacha spécialement. En 1334 ou l'année précédente l'avoué de la ville de Hui et Bertholet son écuyer lui donnèrent Henri Sachebren, de l'Ordre de la Trinité, pour lui servir de chapelain au moins par intervalles. — DE LAVERDY. *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roy.* I. 523. Paris. 1787.

Ce religieux étoit sans doute du couvent de La Sarte, le seul de cet Institut dans le Pays de Liége.

D'après ce récit, ne peut-on pas supposer que l'avoué de la ville de Hui, lui donna pour chapelain un Trinitaire de son endroit, c'est-à-dire de La Sarte, près de Hui, endroit enclavé dans la paroisse de Vierset dont l'avoué de Hui étoit seigneur, et conclure que le couvent de La Sarte a été érigé à l'époque que nous avons marqué ci-dessus. Ce couvent, selon SAUMERY (1), n'a été longtemps qu'un prieuré à la nomination du Général de l'Ordre, où l'on plaça dans la suite une communauté sous la direction d'un

(1) *Délices du Pays de Liége.* III. 157.

ministre. La cure de Vierset étoit toujours desservie par un religieux de la maison de La Sarte, et l'avouerie de Hui attachée à la seigneurie de Vierset.

Il y avoit, avant la suppression des couvents, dans l'église de La Sarte au côté droit du maître-autel, un mausolée avec l'inscription suivante :

Cy gist noble et vertueux seigneur Hugues de Chrisgnée, écuier, seigneur de Barse, Lizen etc., lequel est décédé le huictième de juin 1631. Et sa compagne noble et vertueuse Dame, Madame Jeanne de Chrisgnée, laquelle trepassat le 14 novembre 1642. Priez Dieu pour leurs ames (1).

Le mausolée étoit dans la muraille, et de marbre noir, avec deux figures à genoux. Au même côté droit et contre le grand autel, il y avoit une pierre sépulchrale avec les armes de Chrisgnée et de Schoonhoven d'Arschotte, avec cette inscription :

Icy gist noble et illustre seigneur, Messire Gilles, baron de Chrisgnée, seigneur de Barse et Lizin etc, qui trepassat le premier avril 1681, et Madame Anne Marie d'Arscotte, ditte Schoonhoven, sa femme, qui trepassat le 15 juillet 1725. Priez Dieu pour leurs ames.

(1) D'après LEFORT, Jeanne mourut le 14 octobre 1642. *Manuscrits généalogiques*. VI. 169.

ORDRE DES CROISIERS.

—

COUVENT DE HUI.

1211 L'Ordre des Croisiers (le seul que le Pays de Liége ait donné à l'Église) fut établi sur une colline proche de Hui en 1211 par le bienheureux Théodore de Celles, chanoine de Liége. Il n'y vécut avec ses compagnons d'abord que des aumônes des fidèles, parce que l'évêque de Liége, Hugues de Pierrepont, en leur donnant l'église de Saint-Thibaut de Clair-Lieu, ne les avoit dotés d'aucuns revenus et qu'ils avoient renoncé à toutes leurs possessions. Mais ce prélat chargea Jean d'Appia, son successeur, de pourvoir à leur entretien : en quoy il fut secondé par plusieurs personnes pieuses qui firent de grandes largesses à ce monastère. Les religieux de cet Ordre s'allièrent étroitement avec ceux de Saint Dominique auxquels ils se conformèrent en ce qui regarde l'Office Divin et les constitutions sur la règle de Saint Augustin. Il semble que cette conformité fut ce qui porta le pape Innocent IV au Concile de Lyon à confirmer ce nouvel Ordre, déjà approuvé par Honorius II. Après cette confirmation l'Ordre de Sainte-Croix s'étendit en France par les prédications du Père Jean de Sainte-Fontaine qui en fut le troisième Général. Saint Louis informé de leur sainte vie, en fit venir à Paris et les établit dans la rue de la Bretonnerie. — Dom Felibien. *Histoire de Paris*. I. 373. Russelius. *Chronicon Cruciferorum sive Synopsis memorabilium sacri et canonici Ordinis Sanctæ Crucis*. 1626.

Haud longe a pago (Cellensi) arx visitur perantiqua modico in colle, illustris familiæ de Cellis, quæ baronatus titulo ornata, ac pluribus Belgicorum procerum domibus juncta affinitate, cum fortassis vel ab heroicis illis temporibus vicinas habuisset possessiones, vel post nacta esset, hinc sibi cognomen adoptavit. Est Theodorici de Cellis celebre nomen, qui religiosæ et solitariæ familiæ studio canonicatum Leodiensem optimum in primis ac nobilem dimisit atque aliquot sibi junctis sociis, *Clarum Locum*, ubi Sancti Theodardi sacellum erat, prope muros urbis Huensis expetiit, ubique pie ac laudabiliter vixit atque instituti regularis Crucigerorum, quod nunc in Belgio præsertim ad tractum Mosæ viget, fundamenta jecit ; tandemque circiter annum M.CC.XXXVI, XVIII Augusti decessit, et ibidem sepultus est. Ita fere Crucigerorum Huiensium chronica memorant. CHAPEAVILLUS, *Gesta Pontificvm Leodiensivm*, II, in annotationibus ad caput 131 ÆGIDII AVREÆVALLIS, scribit anno MCCXXXIV a Joanne episcopo *fundatum monasterium Cruciferorum in Hoyo quod primum et initiale est totius Ordinis.—Acta Sanctorum* ad 3e Februarii, in *Vita Sancti Hadelini*. P. 366, nº 3.

Henri de Gueldre, évêque de Liége, dans ses lettres exécutoires d'une bulle d'Innocent IV donnée en 1248 en faveur de l'Ordre de Sainte-Croix, s'adressant au prieur et aux religieux de la maison de HUI s'exprime ainsi : « *Vosque fons et tanquam caput totius Ordinis memorati, in loco vestro prope Huium nostræ Leodiensis diœcesis per Sedem Apostolicam instituti, etc.* Ces lettres se trouvent dans les *Opera Diplomatica* MIRÆI. IV. 38, et dans *Chronicon Ordinis Cruciferorum* RUSSELII.

Le Général de l'Ordre des Croisiers fait sa résidence dans

la maison de Hui. Il est élu par les chanoines Réguliers de ce couvent, assisté des huit Définiteurs Généraux.

Le quarante-huitième et dernier Général, Jacques-Guibert-Joseph Dubois, né à Liége en 1730, succéda à Lambert de Fisen, décédé le 4 janvier 1778. Dubois mourut le 9 décembre 1796.

COUVENT DE MAESTRICHT.

1238 Les religieux de l'Ordre de Sainte Croix sont venus de Namur à MAESTRICHT établir l'an 1238 un couvent. Leur église fut seulement bâtie en 1271, trente-trois ans après leur établissement en cette ville. — SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* IV. 102. PELERIN. *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse Inférieure.* P. 211.

COUVENT DE LA CHANTOIRE, PRÈS DE VERVIER.

Vers 1250 Selon R. J. DETROOZ, écrivain sans jugement et sans critique, dont tout le mérite est de dire des impertinences propres à servir d'entretien à un staminet de porte-faits, à un quart de lieue de VERVIER, sur la pointe d'un rocher, se trouve une chapelle de Sainte-Anne, laquelle servoit d'Oratoire avant le treizième siècle, aux habitans des environs qui alloient y chanter les louanges du Seigneur ; d'où la chapelle et les lieux environnans prirent le nom de la Chantoire qu'ils conservent encore aujourd'huy. Vers le milieu du treizième siècle, deux religieux de l'Ordre des Croisiers vinrent s'établir dans la chapelle de la Chantoire, d'où le hameau voisin a pris le nom de village des Croisiers. Cet établissement ne dura qu'environ un siècle et demi ; les religieux l'abandonnèrent faute de sustentation, et comme la chapelle tomboit en ruines et qu'il n'y restoit pour ainsi

dire que la place, les habitans de Vervier, ne voulant pas laisser périr cet ancien édifice, le firent reconstruire au commencement du quinzième siècle et en firent une fondation pour deux prêtres séculiers, qui fut approuvée par l'évêque Jean de Heinsberg. — *Histoire du Marquisat de Franchimont*. Pp. 151-152.

COUVENT DE LIÉGE.

L'an 1272, le prioré des Croisiers à LIEGE fut estabIi, et s'aiant basti une eglise et monastere dans le fond du Reverend prelat et monastere de Saint-Jaques, le recognoit par des obligations particulieres pour son patron et bienfaiteur. —*Manuscrit de l'Histoire de Liége*. RUSSELIUS auteur du *Chronicon Cruciferorum*, est aussi d'accord que ce couvent fut fondé la même année. 1272

COUVENT D'ASPEREN.

ASPERA oppidulum cum arce ad Lingiæ ripam lævam, Arkulæiorum dynastarum olim feudum, Hollandicæ ditioni cum Gorcomio, cui conterminum est, adjectum. 1314

Quondam ibi viguit Crucigerorum cœnobium ab Arkelii domino Joanne anno M.CCC.XIV, cum consensu cognati sui, Asperæ domini fundatum, religiosis secum Colonia eductis. In chori medio, in sumptuosis tumulis requiescunt domini de Asperen, ex Arkulæis orti. — *Historia archiepiscopatus Ultrajectensis*. P. 244.

COUVENT DE SAINTE-AGATHE DANS LE PAYS DE CUYCK.

Origo hujus conventus ducitur a capella Sanctæ Agathæ virginis et martyris sita in parochia CUICKENSI, atque ab ejus ecclesia semihora disjungitur. Capellam hanc anno 1371 1371

Ordini Crucigerorum donavit Joannes territorii Cuickensis dominus de consensu episcopi Leodiensis ea lege, ut monasterium ibidem extruent Crucigeri. Donationem Urbanus sextus pontificatus sui anno secundo per eminentissimum Pilium titulo Sanctæ Praxedis cardinalem 1379 confirmavit ; quemadmodum etiam testimonia authentica cathedralis capituli Leodiensis palam faciunt. Acta hæc sunt sub Petro Pinchario dicti Ordinis Priore Generali decimo tertio, qui erat theologus et orator eximius, labefactamque antecessoris ignavia disciplinam fortiter restituit, maxime in Gallia, Anglia, Scotia, etc. Vivis excessit 13 Julii 1382 in eodem Sanctæ Agathæ cœnobio, ubi Crucigeri sub regimine R. Patris N. Penecamp hactenus fideliter Deo deserviunt. *Ex monumentis Cœnobii Agathani.* — KNIPPENBERG. *Historia ecclesiastica ducatus Geldriæ.* P. 289.

COUVENT DE VENLO.

1399 Iisdem quoque diebus (anno 1399) monasterium Ordinis Sanctæ Crucis Divo Nicolao sacrum, VENLONÆ cœptum est opera Ferrici Puteani Venlonensis, ac dicti Ordinis Magistri Generalis qui a magistratu Venlonensi sacellum Divi Nicolai a nautis 1344 structum, impetravit. Eam donationem Guilielmus Geldriæ dux quartus diplomate confirmavit, additis insuper, quæ quotannis ex decimis novis quæstor solvet decem malderis siliginis ; accessit Eugenii papæ consensus, necnon Joannis Bavari episcopi Leodiensis, patrum Ordinis, ac pastoris Venlonensis, cui Theodorici nomen. Monasterii initia posuit Pater Lubbertus Joannis Bommelius jussu Ferrici, quem dixi, Generalis, anno MCCCC, tertio nonas Maii, ecclesiam structuræ admodum excelsæ

anno demum 1433 in honorem Divi Nicolai antistes Coloniensis, annuente Leodiensi, in cujus diœcesi Venlona erat, consecravit, postridie octavarum Sanctorum Petri et Pauli; ex quo monasterio aliæ deinceps religiosorum coloniæ deductæ sunt. — KNIPPENBERG. *Historia ecclesiastica ducatus Geldriæ.* Pp. 111 et 112.

COUVENT DE SKERMAR.

In SKERAMARA fano parochiali additum fuit Crucigerorum cœnobium. SIBRANDUS LEO refert cœnobium Præmonstratensium, auctoritate præpositi in Schildwolda, anno Domini CIↃ.CCCC translatum esse Crucigeris in Scharmer, aliquando *Domus Lucis* dictum. — *Historia episcopatus Groningensis.* P. 54. 1400

COUVENT DE RUREMONDE.

Et quidem ad originem conventus RURÆMUNDENSIS quod attinet; ea duodecim honestis, probisque civibus ascribitur, qui anno 1409 in honorem Jesu Christi, et Divi Cornelii papæ et martyris fraternitatem primo instituunt, dein sacellum ex consilio et auxilio magistratus in honorem dicti martyris excitant, ac religiosæ vitæ zelo ducti, ut liberius Deo famulentur, ad monasterii constructionem anhelabant, quorum votis dum annueret Ordo Sanctæ Crucis, mandante Martino V summo pontifice eadem capella in monasterium dicti Ordinis sub regula Sancti Augustini conversa est; insuper ut dicti monasterii Regulares, *privilegiis, indulgentiis, libertatibus et exemptionibus prædictis, aliis ejusdem Ordinis monasteriis et locis ac eorum personis a Sede Apostolica generaliter concessis in omnibus, et per omnia uti, et gaudere* 1409

libere et licite possint, ac valeant, etc ; quemadmodum hæc in bulla Romæ ad Sanctum Petrum decimo quinto calendas Maii, pontificatus dicti papæ anno quinto, expedita, latius enarrantur. Vigore igitur mandati sibi per dictam bullam injuncti Joannes a Lapide legum doctor, ad Sanctum Servatium Trajecti decanus præfatam capellam de consensu Mathæi Peuten parochi Ruræmundensis, necnon magistratus ac oppidanorum ibidem anno 1422 in monasterium convertit, quod ex plurimorum demum eleemosynis in eam, in qua hodie visitur formam et amplitudinem surrexit, cui pater Nicolaus Lentgen ex conventu Venloniano mox prior præficitur. Ita monumenta et chartæ dicti monasterii ; quæ legenda mihi præbuit R. Dominus Guilielmus Toussaint prior ibidem in ordine vigesimus. — KNIPPENBERG. *Historia ecclesiastica ducatus Geldriæ.* Pag. 112.

COUVENT DE HOORNE.

Circa 1426 Circa annum 1426 cives quidam HORNANI (1) bona sua in commune conferentes, domum sibi compararunt, in qua simul pie viverent, quoadusque certum Ordinem adoptarent: verum in vallatione civitatis fossa per medium domus deducta, consilium eorum dissipatum est. Prædium tamen istud, utpote rei sacræ destinatum, anno 1457 concessum fratribus Tertiariis conventus Sancti Pauli Amstelodami, qui ibidem eodem anno construxerunt cœnobium, quod *Vallem Sancti Petri* nuncuparunt. Hi anno demum 1461 Ordinem Crucigerorum amplexi sunt ; neque tamen mox a mutatione Instituti priorem, sed patrem duntaxat venerabantur, Joannem videlicet Blasium, multæ virtutis virum ;

(1) HOORNE, in diœcesi Harlemensi.

post hunc primus eorum prior eligitur 1462 Nicolaus Harlemius, postmodum totius Ordinis Generalis. — *Historia episcopatus Harlemensis*. P. 137.

COUVENT DE GOES.

Hoc Crucigerorum cœnobium GOESÆ ex veteri charta, 1429
cum æde sacra Deo in nomine Divæ Virginis ac Sanctæ Crucis, dedicatum fuit anno 1429, die Sanctis Petro et Paulo Apostolis sacra.

Generalis, diffinitores Ordinis Sanctæ Crucis cum generalis capituli concessu eodem anno dominica *Cantate* erectioni ac fundationi dicti cœnobii annuentes, spondent se ad cœnobium istud missuros Fratres juxta regulam Sancti Augustini et statuta dicti Ordinis vitam instituturos ; dantes simul facultatem priori tum temporis existenti contra eos quando contra statuta Ordinis delinquerent, brachium seculare invocandi, per quod delinquentes ad normam revocentur; cedentes insuper privilegiis, proventibus ac dicti conventus omnibus, si quando per intemperantias, aut negligentias, solo excepto infortunio, ullo unquam tempore collabatur.

Ex hinc variis bonis ac eleemosynis, amplissimis insuper privilegiis ditatum est hoc cœnobium ; prætoris, consulum, scabinorum ac senatus hujus urbis ; inprimis cum ejus anno 1430, 30 octobris adhuc jacerentur fundamenta : suscipientes illud in suam tutelam et communionem omnium urbis immunitatum, idemque eximendo a censu, vectigalibus, et consuetis urbis oneribus. — *Historia episcopatus Middelburgensis*. P. 71.

COUVENT DE COLEN, PRÈS DE LOOS.

Les religieux qui vinrent habiter le couvent de COLEN 1439
furent tirés du couvent de Sainte-Agathe dans la seigneurie

de Ravenstein. Ils n'y vécurent pas longtems tranquilles; car l'an 1464 leur maison fut pillée et détruite par les troupes du duc de Bourgogne; et lorsqu'ils l'eurent remise sur pied, ils se virent encore pillés par les troupes de Guillaume d'Aremberg. Il se sont cependant relevés de ces pertes. — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 287.

Des Croisiers tirés du couvent de Sainte-Agathe dans la seigneurie de Ravestein prirent en 1439 possession de celui de Colen près de Loos, et le 8 novembre de la même année Denys Stephani, évêque de Rosse et suffragant de Liége, consacra leur église en présence des fondateurs Mademoiselle Marie de Colen, M. Jean de Gutschoven, seigneur de Fologne et Madame Dorothée de Schoenhoven son épouse. L'an 1464 leur maison fut détruite par les troupes du duc de Bourgogne, et par après pillée par celles de Guillaume d'Aremberg; elle se releva cependant de ses ruines. — ROBYNS. *Diplomata Lossensia.* P. 34. ERNST. *Tableau historique et chronologique des Suffragants de Liége.* P. 132.

Desumptum ex registro in pergameno monasterii de Colen, prope Loscastrum.

Fundatum est itaque, constructum, et erectum primo tempore hoc in loco monasterium, et incorporatum Ordini, atque primum a Fratribus Ordinis nostri Sanctæ Crucis inhabitatum anno a Dominica incarnatione 1439, et eodem anno, die octava mensis Novembris fuit templum ejusdem loci cum claustro consecratum festive et solemniter, in præsentia domicellæ Mariæ de Colen, primariæ fundatricis, domicelli Joannis de Gutschoven, temporalis domini de Follonia, primarii etiam fundatoris, et uxoris suæ domicellæ Dorotheæ de Schoenhoven, cum magna populi frequentia, a reverendissimo domino episcopo Rossensi,

Leodiensi suffraganeo, Carmelita (1). — ROBYNS. *Diplomata Lossensia*. P. 34. MANTELIUS. *Hasseletvm*. P. 41. BRUSTHEMIUS. *Historia Leodiensis*. Fol. 51.

COUVENT DE FRANECKER.

Aderat et oppido FRANEKERA, in occidua ejus regione ad mœnia Crucigerorum cœnobium, anno 1468, aliis 1474 a Siardo Watthens, persona, seu pastore in Arum conditum pro VI presbyteris ex Hoyensi cœnobio adscitis. Ibi et orphanotrophium egregium, in quo XL fere pueri puellæque tenuis fortunæ educantur honestæ, et cum ad ætatem pervenerint, pecunia modica in dotem aut res alias adjuvantur. — *Historia episcopatus Leovardiensis*, p. 86. 1468

COUVENTS D'UDEN ET DE WORCUM.

Authores suos Bogardos Crucigeri urbis SYLVÆDUCENSIS agnoscunt: quorum quinque clerici et septem laïci, arctioris vitæ desiderio secedentes, anno 1470 cœnobium extruere cœperunt, authoritate sexennio ante facta, per Ludovicum Borbonium episcopum Leodiensem, suscipiendi institutum Ordinis Sanctæ Crucis. 1470

Quo fine, R. P. Peregrinus de Campis, prior conventus Huensis, eoque titulo Ordinis Generalis, SYLVAMDUCIS advenit cum quatuor prioribus ejusdem Instituti admissaque professione novæ regulæ, et accedente consensu magistratus Sylvæducensis, primum illic priorem constituit F. Albertum de Hamont.

Interim aliis Bogardis sese nolentibus novo huic Instituto conformare, ortæ sunt graves controversiæ, inde lites,

(1) J. DARIS. *Notices sur les églises du diocèse de Liége*. I. 339-415. *Documents historiques de l'église de Looz*. Pp. 42-54.

ac postremo domorum ac domiciliorum separatio. Bogardis in domo primæ suæ fundationis manentibus, Crucigeri discesserunt anno 1469 die 7 Decembris in domum sitam in loco dicto *Den Mortel*; ac paulo post aliam commodiorem pretio coemerunt retro Sancti Georgii vicum, interventu Joannis Monnincx.

Ecclesia eorum, Sanctæ Catharinæ virgini et martyri sacra, erecta fuit in parochiam anno 1569 per Franciscum Sonnium primum Sylvæducensium episcopum; ejusque pastor simul erat canonicus ecclesiæ cathedralis. Succedentibus paulo post tumultibus, sæpius fuit per hæreticos et iconoclastas profanata ac spoliata. Tandem post annum 1629 quo Urbs in Batavorum transiit potestatem, ecclesia hæc fuit in armamentarium conversa, et ex conventu facti sunt carceres militum præsidii.

Crucigeri vero recesserunt in pagum de UDEN in Clivia, ubi hodieque elegans habent monasterium, ibique crux miraculosa religiose asservatur.

Fuit et alius conventus Crucigerorum in oppido WORCOMIENSI ad Wahalim fluvium in confinibus Brabantiæ et Hollandiæ; sed hic similiter desiit. — *Historia episcopatus Sylvæducensis*. Pp. 299-300.

COUVENT DE MAESEYCK.

1476 L'établissement des Croisiers à MAESEYCK est, selon la chronique des Croisiers de RUSSELIUS, de l'an 1476, et selon SAUMERY, *Délices du pays de Liége*. IV. 136. de l'an 1452; mais ils n'y avoient alors, dit-il, qu'une petite chapelle dédiée à Saint Jacques le Majeur, qui sert aujourd'hui de collatéral à leur église. Ces religieux s'occupent à enseigner les humanités à la jeunesse de leur ville.

Arnold Hertwormes, religieux Croisier, profès de la

maison de Schwartzenbroich, dont il devint prieur le fut aussi en 1648 de Maseick et en 1661 de Venlo où il mourut en 1693. Il a publié : *Religio Sanctissimæ Crucis, seu brevis ac solida informatio de ortu, progressu ac statu in præsens ; necnon de Sanctis, etc.* Ruræmundæ. 1661, in-12°, cum auctario. Ibidem. 1686, in-12°.

COUVENTS DE BRUGES ET DE DULCKENE.

Joannes quippe de Merode Venlonianus prior, Ruræmondæ primum 1422, dein Trajecti ad Mosam anno 1436 missis religiosis Fratribus cœnobia excitare cœpit ; cujus vestigia secutus Christianus Schelbergen ex Swolgen itidem Venlonæ prior, dicti Ordinis institutum in vicinam Juliam deduxit, structis altero BRUGIS 1480, altero in DULCKEN 1480
anno 1484 monasteriis. Ita ex manuscriptis Patris Litt 1484
prioris Venloniensis, necnon aliis memoriis, quas nuper inspexi exhibente Henrico Branten inibi priore, cui nunc defuncto in regimine suffectus est R. Dominus Martinus Van de Bichelaer. — KNIPPENBERG. *Historia ecclesiastica ducatus Geldriæ*. P. 112.

COUVENT D'EMERICK.

Monasterium Patrum Crucigerorum EMBRICÆ, ex Aspe- 1482
rensi, dicecesis Trajectensis, prognatum est, conditore sub anno 1482, Henrico Sessinck. — *Historia archiepiscopatus Ultrajectensis*. P. 289.

COUVENT DE DINANT.

Le couvent des Croisiers de DINANT fut fondé l'an 1490 1493
du consentement de Jean de Horne évêque et prince de Liége, à la requisition du magistrat et du peuple, dans le quartier de la ville appelé communément *Sous Dinant*,

proche de la porte Saint-Nicolas. L'église, telle qu'elle subsiste aujourd'hui fut bâtie dans le seizième siècle sous le règne d'Erard de La Marck, dont elle porte les armes sous son frontispice. — SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* II. 264.

L'auteur de *Descriptio vrbis Dionantensis* qui se trouve dans *Historia admirandarvm covrationvm, qvæ ope deprecationeqve Divi Perpetvi etc.*, (1) en parlant du monastère des Croisiers dit : Cruciferorum (monasterium) non ita pridem ex veteribus oppidi ruderibus constructum.

COUVENT DE SAINTE-ANNE-LANDT.

1492 Sub annum 1492 extrui cœptum in SINT ANNE LANDT Crucigerorum cœnobium, ab Anna Burgunda, Ravestini domina, et a Balduino Burgundo, notho, rebus et prædiis dotatum. — *Historia episcopatus Middelburgensis.* P. 49.

(1) CHAPEAVILLE a composé cet ouvrage qui a paru à Liége chez H. Hovius, sous ce titre : *Historia admirandarvm covrationvm, qvæ ope deprecationeqve Divi Perpetvi Leodiensis episcopi et confessoris, ad eivs sacras reliqvias Dionanti, anno 1599 et aliqvot svperioribvs contingervnt. Adiecta est vita D. Perpetvi, cvm descriptione vrbis Dionantensis.* In-4°, 1601. Une traduction française a été publiée la même année.

ORDRE DU SAINT SEPULCRE.

SUR L'ORDRE CANONIAL DU SAINT SÉPULCRE AVEC LA FONDATION DE SES COUVENS DANS LE PAYS DE LIÉGE.

—

Petit cronique touchant les Maisons de l'Ordre de Saint Sepulchre ès Allemagnes et Pays-Bas, extrait hors d'un grand cronique de Gueldre, Hollande, Frise, Zelande et autres provinces du Pays-Bas, escrit en flamand par un religieux de l'Ordre du Saint Sepulchre.

Premierement il faut scavoir que devant que Godefroid de Bouillon se porteroit avec des grandes armées tant mentionnées dans les Histoires du costé de l'Orient pour reconquester la Terre Sainte, et delivrer la ville de Jerusalem et le Saint Sepulchre des mains des Turcqs, il y avoit dans l'Europe plusieurs cloistres de cest Ordre, puisque le Vicaire-general dudit Ordre, se tenoit alors à Preuse (Perouse) en Italie, comme est a voir par la lettre que Dagobert patriarche de Jerusalem at escrit a son dit Vicaire-general de Preuse, l'an 1105, six ans apres que la ville de Jerusalem fut reprise des Turcqs, mais nous ne trouvons pas que ès Allemagne et Pays-Bas, il y eut alors autres Maisons en estre que celle que Saint Lietbert, evesque de Cambrai a fondé dans la ditte ville l'an 1064, scavoir 35 ans devant la reprise de Jerusalem, lequel cloistre est encor en estre et grande splendeur, là où gist le corps de ce grand Saint, leur fondateur.

Notez que Innocent VIII aiant unis l'Ordre du Saint Sepulchre à l'Ordre de Malthe, ceux qui y estoient ont changé d'Ordre et ont print l'habit et la regle de Saint Benoit. Les *Annales de Flandre* escrites par MEIERUS font mention de la fondation de ceste maison en ces termes : Que s'il y avoit encore d'autres cloistres de cest Ordre ès Allemagnes ou Pays-Bas, pour lors nous n'avons pas trouvé aucune histoire qui en fasse mention. Et encor bien que le cloistre de Preuse en Italie, là où se tenoit le Vicaire-general fusse en estre longtems avant la reprise de Jerusalem, si est-ce que de celui-la, ni des autres cloistres dudit Ordre ès autres quartiers de l'Europe, nous ne scavons pas le nombre, l'estat, ni l'origine.

***Le commencement de cette chronique est un récit fabuleux(1). La lettre de Daibert et non Dagobert est une pièce apocryphe. Les chanoines Réguliers du Saint Sépulchre ne pouvoient avoir des Maisons en Europe, ni partout ailleurs avant leur institution qui date de l'an 1114. Ce fut Arnoul patriarche de Jerusalem qui obligea cette année les chanoines de son église d'imiter les Apôtres en vivant en commun et d'observer la règle de Saint Augustin, comme le prouve la lettre suivante de ce Prélat.**

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Arnulfus Dei gratia patriarcha Hyerosolimitanus, servus servorum Divinitatis eiusdem minimus, Balduino Dei nutu Hyerosolimorum rege gloriosissimo imperante, et nobis cum omni bono, tota virtute animi consentiente, cunctis per orbem Christum colentibus notifico privilegium quod anno Incarnationis Dominice M.C.X.IV. nostri vero patriarchatus III, regni autem predicti regis XIV, Indictione VII, Epacta XII. de renovatione ecclesie Sancti Sepulchri ipsius regis consilio a nobis est institutum et confirmatum. Cum Dominus noster Iesus Christus Dei

(1) Les passages marqués * ont été ajoutés par le P. Stephany.

vivi filius ecclesiam suam in tantum dilexit, ut pro ea homo factus, eamdem pretiosissimo sanguine suo redimere dignatus est, passionis et gloriosissime resurrectionis sue locum in finem sua ineffabili misericordia, adeo dignatus est diligere ut eam de manu Turcorum et Saracenorum eripere, ac Christianis fidelibus suis innumeris laboribus affectis pro eiusdem loci liberatione, sua sola divina virtute placuerit tradere. Nihil enim humana virtus, nihil sapientia, nihil exercitus nostri multitudo proficeret, nisi divina Virtus inexpugnabiliter pugnaret pro nobis, nisi et nos in loco pascue suc misericorditer collocaret, nisi etiam nos indignos paganis abolitis hereditatis sue misericordius heredes efficeret. Sed antiqui hostis nequitia dolens se vasa ire perdidisse, qui ovile dominicum, ut leo rugiens, millenis artibus molitur irrumpere, machinari cepit qualiter vasa disperderet misericordie. Novos quippe incolas dominici oblitos precepti, de die in diem plus et plus corripit qui minores nihil reputans, ad clerum etiam transcendit, et suis etiam prestigiis agitans sibi mancipavit. Quem enim decebat ut devotior existeret, et bonum de se exemplum minoribus preberet, proh dolor! voluptati carnis magis servivit, et honorem suum modis incredibilibus polluere non dubitavit. Et pius Dominus qui sepulture sue locum oculo misericordie benigne respicit, nostris temporibus illorum nequitias sua severitate correxit. Defuncto enim predecessore nostro domino Gibilino, ego Arnulfus omnium Hyerosolimorum humillimus a rege, clero et populo in pastorem electus, patriarchali honore sublimatus, anime mee periculum metuens, eorumque animabus medere cupiens, criminibus eorum diutius consentire nolui, quos correctione paterna, ut vitam suam corrigerent, multoties ammonui. Monebam enim, ut communiter viventes, vitam Apostolorum sequerentur, et regula beati Augustini vita eorum regeretur, ut Domino Iesu Christo eorum devotius placeret servitium, et nos cum eis in eterna gloria reciperemus premium. Cum autem quidam eorum Deo inspirante salutifera amplecterentur monita, quidam vero eorum abdicarent instigatione diabolica, hos ut Christi famulos in Sancti Sepulchri ecclesia decenter ordinavi: illos autem ut inobedientes et regularibus preceptis inobedientes,

ab eadem ecclesia penitus eliminavi. Presentium igitur sancte conversationi consulens, et futurorum bono proposito providens consilio regis incliti Balduini, et assensu cleri et populi patriarchatus nostri, eis partem constitui, et ut sufficienter victum et vestitum habeant, Dei gratia ordinavi. De cunctis namque oblationibus que ad Sepulchrum Domini venient, in omnibus medietatem accipient; de cera vero, Ecclesia duas partes ad luminaria, tertiam habebit patriarcha; de Cruce vero Domini quam canonici custodiunt omni tempore oblationes habebunt nisi in sola die Sancte Parasceve, aut si patriarcha eam secum detulerit pro aliqua necessitate. Dedi etiam decimas totius Sancte civitatis Hyerusalem et locorum adiacentium, exceptis decimis fundi que sunt patriarche. Dimidiam quoque partem illius beneficii quod rex Sepulchro tradidit pro excambitu episcopatus Bethleemici. Concessi etiam eis in Ioppen civitate ecclesiam B. Petri cum suo honore et cum tota dignitate que pertinet matri ecclesie. Concessi etiam ecclesiam B. Lazari, cum omnibus appendiciis que adiacent ei, et omnia quecumque possidet ecclesia, et res suas quascumque habent et possident, vel Deus daturus est eis libere habebunt et prout voluerint ordinabunt. Si quis autem hoc privilegium nostrum violare presumserit, illi poene subiaceat quam Deus omnibus maledictis promisit, nisi resipuerint. Gratia autem et pax a Deo patre et Domino Iesu Christo sit ista custodienti, et sancte ecclesie iura tenenti. Amen.

* Cet acte fut confirmé par une bulle du pape Calixte II de l'an 1122, adressée à Gérard prieur et aux chanoines du Saint Sépulchre, *Gerardo priori et ejus fratribus in ecclesia Sancti Sepulchri regularem vitam professis.* Honorius II confirma encore toutes leurs possessions par une autre bulle de l'an 1128. — Heliot. *Histoire des Ordres religieux.* II. Chapitre 17. Tous les monastères qu'ils avoient tant dans la Terre Sainte qu'en plusieurs endroits de l'Europe, sont énoncés dans une autre bulle du pape Célestin II de l'an 1143 adressée à Pierre, prieur du Saint Sépulchre et aux autres chanoines.

Cette bulle est trop intéressante pour ne pas la rapporter. La voici :

Celestinus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Petro priori, et fratribus Sancti Sepulchri Ierosolymitani, tam presentibus quam futuris canonicis substituendis in perpetuum. Si mansuetudo et liberalitas Sancte Romane Ecclesie universis Christianis debet opportuna solatia ministrare, multo magis his qui religiosam vitam ducunt, et omnipotenti Deo familiariter adherere videntur, id ipsum convenit propensius impertiri. Quia igitur dilecti in Domino filii iuxta regulam B. Augustini vivere decrevistis, et in loco, ubi steterunt pedes Domini, adorantes apud gloriosum sepulchrum eius, in quo triduo corporaliter requievit, et alia sacratissima loca, in quibus Redemptor mundi pro salute nostra, vincula, flagella, crucis ignominiam, vulnera mortemque sustinuit, regulariter militatis, maiori vos benevolentia et gratia dignos esse censemus, et paternis vos affectibus volumus confovere. Vestris ergo postulationibus debita benignitate accommodantes assensum, sacrosanctam ecclesiam Sancti Sepulchri, in qua divinis obsequiis insistentes, passionem dominicam et victoriosissime Crucis triumphum assidue oculata fide recolitis, nec non etiam personas vestras sub B. Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti pagina communimus : statuentes ut quascumque possessiones, quecunque bona eadem ecclesia inpresentiarum canonice possidet, quecunque etiam ab egregie memorie viris, ducibus videlicet Godefrido, et utroque rege Balduino, Venusto quoque et aliis patriarchis eidem loco juste collata sunt, aut in posterum a patriarchis vel aliis Dei fidelibus rationabiliter conferentur, firma vobis et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis. Medietatem videlicet oblationum Sancti Sepulchri et omnes oblationes Dominice Crucis, nec non et omnes oblationes altarium in ecclesia Sancti Sepulchri existentium, sicut patriarcharum dono vobis rationabiliter donate sunt ; domos, stationes, et fumos omnes civitatis Ierusalem exceptis duobus : Hospitalis videlicet et ecclesie Sancte Marie Latine, sicut dono ducis Godefridi et fratris

eius regis Balduini, et aliorum bonorum hominum vobis letigime concessa sunt; casallaque que possidetis in Ierusalem, Mahumeriam videlicet cum pertinentiis suis, Sabaret, Casareab, Caladriam, Armotiam, Ramittam, Berteligel, Betsari, Defflans, cum pertinentiis suis; in territorio Ramensi, Beta casale cum pertinentiis suis; in territorio Cesariensi, castellum Feniuch cum pertinentiis suis; in territorio Tyri casale de Riva cum pertinentiis suis; in Ioppe hortum quem habetis inter murum et antemurale civitatis; hortum et molendina, et alias possessiones quas habetis infra et circa Antiochiam; ecclesiam Quarantane cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Petri in Ioppe cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Sepulchri in Acon cum domo et terra quam dedit vobis Lambertus Hals et cum aliis pertinentiis suis in territorio eiusdem civitatis; ecclesiam Sancte Marie de Numas cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancte Marie in civitate Tyri cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Sepulchri in Monte Peregrino cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Georgii in Montanis cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Sepulchri in Brundisio civitate cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Sepulchri in Barleto cum pertinentiis suis; ecclesiam quam habetis in Venosa civitate dono Nicolai eiusdem civitatis episcopi cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Sepulchri iuxta Troiam civitatem cum pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Theodori martyris ante portam Beneventane civitatis cum pertinentiis suis; castellum Ceret cum pertinentiis suis, quod nobilis vir Albertus Blandraccnsis comes ecclesie Sancti Sepulchri donavit; ecclesiam quam habetis in episcopatu Constantiensi, in villa que vocatur Detrendorf. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut etiam possessiones auferre, aut ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet molestiis fatigare: sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Apostolice Sedis et patriarche Ierosolimytani reverentia et episcoporum, in quorum parochiis ecclesie vestre site sunt, canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua

emendaverit, pietatis honorisque suî dignitate careat, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei, et domini Redemptoris nostri Iesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem loco iura servantibus sit pax Domini nostri Iesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eterne salutis inveniant. Amen. Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis. Sanctus Petrus. Sanctus Paulus. Celestinus papa II. Ego Gregorius presbyter cardinalis Sancti Callixti subscripsi. Ego Garzo presbyter cardinalis tituli Sancte Cecilie subscripsi. Ego Hubaldus presbyter cardinalis tituli Sanctorum Ioannis et Pauli subscripsi. Ego Celestinus catholice Ecclesie episcopus subscripsi. Ego Theodewinus Sancte Rufine episcopus subscripsi. Ego Albertus Hostiensis episcopus subscripsi. Ego Stephanus Prenestinus episcopus subscripsi. Ego Imarus Tusculanus episcopus subscripsi. Ego Gregorius diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bacchi subscripsi. Ego Octavianus diaconus cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano subscripsi. Datum Laterani per manum Gerardi Sancte Romane Ecclesie presbyteri cardinalis ac bibliothecarii IV Idus Ianuarii, Indictione VII, Incarnationis Dominice M.C.XLIII, pontificatus vero domini Celestini pape III anno primo. — PARNOTTI. *Historia Canonicorum Regularium.* P. 532.

L'an 1142 un libre seigneur Alleman, nommé Bertolf, estant allé en pelerinage dans la Terre Sainte, prit l'Ordre du Saint Sepulchre tellement en affection, qu'il en fonda un cloistre en la Haulte Allemagne, en un lieu appellé Dinkendorf(1), dans le diocese de Constance, auquel il a donné beaucoup de possessions qu'il avoit là, comme aussi ès Pays Bas, scavoir dans la ville imperiale d'Aix, a Vimmetingen au Pays de Liege entre Tongre et Hasselt, a Bierbeck proche Louvain, a Oeterfloo proche la ville de Looz et a Goedtdorff proche de Grevembroeck, pays de Juliers.

(1) La bulle du pape Célestin II le nomme Detrendorf.

En l'an 1144 les chanoines du Saint Sepulchre, estant establis a Dinkendorf, ont passé ès Pays Bas et ont pris possession des places susdittes, qui leur avoient esté données par ledit gentilhomme, comme dependantes de leurs cloistres de Dinkendorf, là où ils y ont fait et erigé lesdittes places autant de cloistres, lesquels ont dependu entierement dudit cloistre et prevost de Dinkendorf jusques a l'an 1485, scavoir l'espace de 343 ans, de maniere qu'il n'y avoit alors qu'une province de cest Ordre tant dans la Haulte que dans la Basse Allemagne. Et au mesme temps que les religieux de ce noble Ordre du Saint Sepulchre ont erigé au Pays Bas les cloistres susdits, les dames chanonesses dudit Ordre ont estez establies au noble Stift Munster du Mont Saint Pierre proche de Montfort au Pays de Gueldre, et pour lors fut appellé Mont Sainte Odile a cause de ces Vierges qui y estoient establies et fondees par le mesme fondateur, scavoir le baron Bertolf. Sur cette montagne proche de la riviere de Roer, il y avoit pour lors une eglise d'une structure a l'antique bastie de pieres de plastre en l'honneur de la Vierge, mere de Dieu, laquelle avoit esté autrefois donnee pàr Pepin, duc d'Austrasie et Maire du Palais a trois saints personnages, scavoir Saint Wiro et Saint Plechelmus, evesques d'Escosse, et Saint Otgerus diacre, qui sont les patrons du diocese de Ruremonde, lesquels estant sortis de leur pays pour voiager et prescher la foy en France, se sont a la fin retirez en ce lieu solitaire et hors du bruit du monde. Ledit prince d'Austrasie nommé Pepin de Herstal (qui vivoit du temps de Saint Lambert, patron du diocese de Liege, lequel a son occasion fut martyrisé l'an 696) avoit en telle veneration ces dits personnages, qu'ès jours solemnels, il alloit de Herstal audit Mont Saint Pierre, distant de là presque 20 lieues pour se confesser aux dits saints

evesques : et lorsqu'il venoit a un petit ruisseau dans les bruieres de Montfort, sur lequel il avoit fait bastir un petit pont qui s'appelle encore aujourd'hui Paynsbrug, il se dechaussoit et marchoit a nuds pieds en grande humilité et devotion vers ce saint lieu, jusques a l'oratoire de Notre Dame où il faisoit ses devotions.

Dedans ce mesme lieu par apres se sont retirez et ont sejourné quelque temps en partie les chanoines d'Utrecht, lesquels s'y estant augmentez, en sont sortis et se sont placez dans l'eglise du Saint-Esprit a Ruremonde, là où ils sont encor au present, et apres eux les dames chanonesses du Saint Sepulchre y ont esté placées et fondées par ledit gentilhomme Bertolf, fondateur du cloistre de Dinkendorf, en l'an 1144.

Ces dames donc y ont vescu l'espace presque de 300 ans dans une entiere discipline reguliere, et estoient des premieres familles de Gueldre, Zutphen, Hollande et Pays Bas, jusques a ce que l'heresie des Iconoclastes estant survenue, comme les dittes dames s'estoient auparavant entierement et peu a peu relaschées de la discipline reguliere, il s'est trouvé qu'a l'occasion de l'heresie susditte, l'abbaise et toutes les autres religieuses ont apostasiez et delaissez ce saint lieu esleu de Dieu et de la Vierge comme un paradis terrestre, pour se rendre esclaves du Diable.

* Tout ce qui regarde ces Dames et leur monastère a l'air d'une fable. L'Ordre du Saint Sepulchre n'a été en possession du Mont-Sainte-Odile qu'après la translation des chanoines de l'église de ce nom dans celle du Saint-Esprit à Ruremonde : *Canonicis itaque Rurœmundam digressis,* dit KNIPPENBERG (1), *Mons Sanctæ Odiliæ a Sepulchrinis seu canonicis Dominici sepulchri habitari*

(1) *Historia ecclesiastica ducatus Geldriæ.* P. 101.

cæpit, qui parochianorum simul curam gerebant ; aut hi quoque circa annum MDCL *deseruere locum, quem in ruinis jacentem (collapsa quippe erat ecclesia et si quæ circumstetterant ædificia) canonici Ruræmundani veteri jure postliminio recipiunt, etc.* La translation des chanoines séculiers à Ruremonde arriva vers l'an 1560.

L'an 1243 le pape Innocent IV^me^ a donné a l'Ordre de grands privileges et exemptions, nommement aux cloistres de VINMETINGEN et BIERBECK par une bulle dans laquelle il prescrit aux chanoines la forme qu'ils devoient tenir pour eslire leur Superieur.

Ledit cloistre de Vinmetingen estoit distant une heure de la ville de Hasselt, et situé proche du grand chemin : ils avoient leur eglise a l'autre costé du chemin, et comme ledit chemin estoit souvent inondé par le ruisseau de Herc, lesdits chanoines avoient eslevé un pont de bois par dessus, par lequel ils entroient dans leur eglise pour officier ; et comme par longueur du temps ledit pont estoit devenu foible et ruineux, Dieu suscita pour lors un noble seigneur appellé Repen, lequel faisant pelerinage en Jerusalem, et y aiant receu la noble chevalerie du Saint Sepulchre, comme il eut là mesme consideré la grandeur et splendeur de l'Ordre canonial du Saint Sepulchre, il fit vœu que, si Dieu lui faisoit la grace de retourner dans son pays, il donneroit sa cense de Hennegouw aux sieurs chanoines de Vinmetingen pour y bastir un cloistre, comme estant ce lieu plus commode que l'autre et situé sur le grand chemin qui vat de Hasselt a Tongres, esloignez des deux lieux, l'un de l'autre, un quart d'heure ; il fit rapport de sa derniere volonté au Patriarche de Jerusalem, lequel avec le Grand Prieur, estant Superieur et Souverain des chanoines et chanonesses dudit Ordre, accepterent sa promesse, et lui aiant

donné la benediction, lui donnerent lettres expresses et patentes a cest effet. Ce gentilhomme donc tres aise d'avoir la permission d'establir lesdits chanoines a Hennegouw, aiant une grande affection pour eux a cause des grands privileges et indulgences que cest Ordre avoit sur les autres Ordres, estant retourné au pays, toute son estude estoit comment il placeroit lesdits chanoines proche son chasteau de Monbeck ; en suivant son vœu susdit l'an 1309, il donna aux chanoines de Vinmetingen sa cense de Hennegouw, et y fit travailler et jetter les fondemens pour un cloistre, lequel estant achevé, il y introduisit les chanoines de Vinmetingen l'an 1312; et pour augmenter sa dite fondation, il adjousta la cour censale de Hennegouw et les dismes de son chasteau de Monbeck et quelques autres revenus.

* La fondation du couvent de HENNEGOUW est tout autrement rapportée par MANTELIUS.

Prænobilis et antiqua domus Mombecana, sita primo ab oppido (1) lapide, accensetur ejus territorio : cujus terminus illa orbis plaga est fluvius Wirmertingensis, ab annis mille nomen Archæ retinens, ut a supremo Vlidermaliensi senatu pronuntiatum anno 1573, die 22 Aprilis, pro oppido, contra Erardum toparcham Herensem, cum orta fuisset de finibus controversia. Parochiæque Sancti Quintini Mombeca subest. Quin et illius toparchæ ab antiquissimo prætulerunt titulum BARENETTI DE HASSELT, sic dicti, a Baer, id est, signo seu vexillo militari, (modo b. per u. consonans effertur teutonice) quod illi, tanquam primarii civium duces, in expeditionibus bellicis præferre soliti : et quoties id fieret, magistratus Barenetto equum præstabat cum famulo. Sed consuetudo illa paulatim desiit, præcipue post Caroli Burgundi,

(1) Hasseletensi.

cognomento Audacis tempora, qui primus Belgarum principum, militari civium opera uti desiit ; introduxitque conductitium militem. Alioquin quoties ingrueret bellum, cives adversus cives, provinciales adversus provinciales, prodire in aciem solebant, etiam sine externis auxiliis. Eratque tum BARENETTI magna dignitas, quæ non deferebatur nisi veris nobilibus. Et quia monasterium clericorum Regularium Sancti Sepulchri, non nisi itinere quadrantis horæ a Mombeca distat, ad dextram viæ Leodiensis, estque sub Hasseletensi parœcia, visum etiam illud locis sacris oppidi adscribere. Guilielmus dominus de Mombeeck et Villarii, uxorque ejus Agnes de Hoffalize, anno 1309 attributis agri sui Mombecani decimis illud fundant, fuitque ab iisdem inhabitatum clericis, ad usque finem superioris sæculi. Posteritatis memoria dignum, quod ibidem in ecclesia penicillo expressum cernitur. Guilielmus, dominus de Mombeeck, Repen, Diepenbeeck, Jongenbosch, etc, duxerat Mariam de Garitz, Pedemontiam : cumque duodecim annorum spatio nullas procreassent proles, voti religione se obstringunt, ædificaturos sacellum honori Sanctæ Annæ. Et ecce Maria mox fit gravida, primoque et singulis deinceps decem partubus, enititur gemellos ; duodecim filios, filias decem. Rarum humanæ fæcunditatis exemplum..... Ceterum ex decem Guilielmi filiabus, sex monasticen professæ : duæ in Hocht, quorum senior Anna, antistitam quoque egit, una ad Sancti Augustini Tungris, altera in Milen, duæ in Herckenrode. Guilielmus filius stirpem propagavit. Joannes de Mombeeck, Provincialis Ordinis Sancti Sepulchri, cum nullos admisisset tyrones, eo mortuo Sepulchrinæ Leodienses quas vulgo Bonas-Infantes vocant, impetrarunt monasterium de Henegouwe a Clemente VIII summo pontifice. Denique illud incoluerunt aliquot sorores donatæ, missæ Leodio, quibus nostri (Augustiniani)

fuerunt a sacris oratorii et confessionibus. At hodie non inhabitatur nisi a villico et familiaribus : optandumque foret, ut rediret in statum pristinum, sacerdotesque ibidem juxta fundationem operarentur sacris. Fœcundi isti progenitores ibidem tumulati felicem expectant resurrectionem. — *Hasseletvm*, P. 148-150.

L'on fit donc là mesme l'office divin, et la discipline reguliere s'observa tres bien pour une bonne espace de temps, mais il est arrivé par apres que combien que ce lieu fusse toujours inhabité par lesdits chanoines, toutes fois iceux se sont relaschez de l'observance reguliere, et par instigation du vieux serpent infernal sont devenus querelleux, n'aiant point d'accord ni de charité éntre eux, de sorte que tous ceux de Hennegouw et des autres maisons susnommees, ont venu a decliner et se diminuer toujours de plus en plus, mangeant et consumant les biens de leurs dittes maisons en pechez et vanitez, de sorte que ne recevant plus aucun novice, afin de pouvoir vivre d'autant plus commodement, les derniers religieux d'une maison venant a mourir, elle demeuroit deserte, et alors les religieux d'une autre maison en tiroient le profit, de maniere qu'il se trouva que tous les religieux de toutes les maisons susdittes estant morts a la reserve d'un nommé Cornelius Odinslinger qui se tenoit a Hennegouw, partiroit tous les revenus des dittes maisons, et vivoit si mal que tout le monde en estoit scandalisé.

Le mesme religieux neantmoins a fait reconnoistre les privileges de son Ordre de Louys de Bourbon, l'an 1457, comme s'ensuit.

Louis de Bourbon, par la grace de Dieu, esleu et confirmé evesque de Liege, a tous ceux qui ces presentes verront et oyront, salut au Seigneur. Que tous sachent que nous avons veu, manié et diligémment examiné un Bref Apostolique, et autres lettres adjoinctes, qui

sont transpercées de ces presentes nostres, lesquelles contiennent des exemptions et force privileges, indultes et libertez octroyees par divers Pontifs Romains et Roys des Romains a l'Ordre et aux suppots de l'Ordre du Saint Sepulcre de Jerusalem, tenans la reigle de Saint Augustin, et les aiant bien consideré, les avons trouvé saines, entieres et valides. C'est pourquoy nous recevons les lettres a nous presentees par religieux frere Cornelius Odyslinger de Eupen, profez de l'Ordre susdit et prieur de la maison et prieuré de Hennegouwe, approuvons aussi et admettons l'exemption, les libertez et autres privileges du mesme Ordre, autant que pouvons et qu'a nous appartient, et les confirmons, approuvons et tenons pour valides et efficacieux, et ordonnons qu'ils soient gardez par nos subjects. Item tenons les confreres, leurs personnes et biens, exempts et ordonnons qu'ils soient tenus pour exempts et privilegiez jouxte la teneur, forme et contenu des lettres, lesquelles sont outrepercees des presentes nostres, octroyees par le Saint Siege Apostolique, ses legats, par les Roys des Romains et Empereurs, en toute forme et maniere, en faveur dudit Ordre, personnes et biens. Et deffendons a tous nos subjects que par eux les Freres dudit Ordre soient molestez. Et en tesmoignage et foy de ceci avons fait transpercer les autres lettres des presentes nostres et les fortifier de nostre seel appendu. Donné l'an de la Nativité de Notre-Seigneur 1457, le 26 jour de febvrier. Pro Domino Sigillifero : NICOL. SOUCK.

En l'an 1469 Dieu aiant pitié de l'estat miserable de cet Ordre, il suscita par sa bonté un bon jeune homme nommé Jean Abrouck, natif du village de Beick, situé proche de Werde dans la Campine. Icelui retournant des estudes et venant a passer par le Mont Saint Pierre, appellé par apres Sainte-Odile, il s'y arresta a la veue de l'eglise et du cloistre ainsi abandonné, et voiant ce lieu estre à l'escarté et tres bien situé sur la riviere de Roere, proche de la ville de Ruremonde, aiant une grande eglise d'une tres belle structure a l'antique, laquelle toutesfois n'avoit ni porte ni fenestres, et estoit toute profanee et ruinee, servant de

receptacle aux bestes et de demeure ordinaire aux passereaux, turturelles, colombes et hyrondelles, et apres avoir consideré le cloistre fort ruiné pour avoir esté abandonné des Dames religieuses, comme a esté dit cy dessus, et en avoient mesme pour lors emporté tout ce qu'elles pouvoient, aiant laissé deux belles tours sans cloches ni clochettes, il eut grande compassion de ce lieu, qui avoit servi de demeure autrefois a des Saints personnages, le voiant desert et abandonné, si sale et foulé aux pieds, quoique les corps desdits Saints, scavoir Plechelmus et Otgerus, evesques, y reposoient encor pour lors. Ce jeune homme donc apres tout se mit a prier le bon Dieu dans cette eglise, et y fut inspiré de Dieu de la nettoier, comme aussi ledit cloistre pour y faire sa demeure ; et print un autre jeune homme avec lui, appellé aussi Jean, pour lui tenir compagnie et l'assister dans son dessein, lequel n'estoit pas lettré. Il approcha les Seigneurs voisins pour demander la permission de pouvoir nettoier ladite eglise, lesquels en furent tres aises et contents : mais comme ce jeune champion de Jesus Christ eut apprins que ceste eglise et lieu appartenoit a l'Ordre canonial du Saint Sepulchre et qu'il en devoit demander la permission audit Cornelius Odislinger, Prieur de Hennegouw, il se mit en chemin vers Hennegouw avec son dit compagnon et estant arrivez au dit cloistre, ils ont approché ledit Prieur, lequel depensoit, comme j'ai dit, tous les revenus de l'Ordre ès Pays Bas en volupté et menoit une vie libertine, et totallement contraire a sa profession, et portoit des habits plustot mondains que religieux, aiant seulement une croix double, attachee dessus, qui est le signe de l'Ordre ; neantmoins ce jeune homme encouragé de zele qu'il avoit pour servir Dieu, lui fit sa proposition et lui demanda l'habit de l'Ordre pour estre Clercq, comme

aussi pour son compagnon en qualité de frere laïque ; de plus il lui declara son dessein et l'envie qu'il avoit de nettoier et restablir ceste ancienne eglise du Mont Saint Pierre proche de Monfort. Ledit Prieur l'aiant entendu, receu grande joie et plaisir de ce jeune homme qui venoit de si loing pour se presenter a lui avec si grand courage et zele, pour restaurer l'eglise de NotreDame, sur le Mont Saint Pierre, a la plus grande gloire de Dieu. Il lui accorda sa promesse et lui donna l'habit des Clercqs de l'Ordre avec la soutanne noire, et à son compagnon l'habit de laïque avec la soutanne grise ; puis les aiant par apres admis a profession, il les laissa aller au nom du Seigneur vers l'eglise du Mont Sainte Odile, avec lettres patentes, pour y estre receus de tous les Seigneurs a qui il appartenoit d'en avoir connoissance, en l'an 1470.

Frere Jean Abrouck estant arrivé a son eglise apres laquelle il avoit tant langui, il fut receu de tous les Seigneurs et autres voisins avec grande joie et allegresse, et commenca avec son compagnon a nettoier et faire reparer le toict de l'eglise, de sorte que tous les Seigneurs et autres personnes du voisinage les venoient assister, lui apportoient de grandes aumones, et contribuoient par grande charité pour la reparation de la maison de Dieu, et y travailloient a l'envie et tachoient de faire a qui mieux.

* KNIPPENBERG parle des chanoines de l'Ordre du Saint Sepulchre du monastère du Mont-Saint-Odile en ces termes : Canonicis itaque Rurœmundam digressis Mont Sanctæ Odiliæ a Sepulchrinis seu canonicis Dominici Sepulchri habitari cœpit, qui parochianorum simul curam gerebant, ast hi quoque circa annum MDCL deseruere locum, quem in ruinis jacentem (collapsa quippe erat ecclesia et si quæ circumsteterant ædificia) canonici Rurœmundani veteri jure postliminio recipiunt, etc. — *Historia ecclesiastica ducatus Geldriæ*, p. 101.

L'eglise estant a la parfin remise en bon estat pour y celebrer la sainte messe, leur demeure quelque peu raccommodee, les autels honestement couverts et ornez d'images, on y celebra la messe avec une grande affluence de peuple et un chascun y faisoit de grandes aumones. Frere Jean Abrouck estant ainsi que dit est establi, il commenca a se preparer pour recevoir les ordres sacrés, et enfin fut consacré pretre a la grande joie et consolation de tous les voisins qui assisterent a ses premices, qui se trouvoient par là servis et accommodez de la sainte messe, et ainsi Notre Seigneur qui vouloit que l'Ordre Canonial de son glorieux Sepulchre seroit restitué dans sa splendeur par une reforme dans les Pays Bas, comme elle estoit ailleurs dans une tres grande veneration et estimé par tout le Christianisme particulierement a cause des grands privileges et indulgences d'icelle, il disposa par sa divine providence que ledit frere Jean Abrouck qu'il avoit choisi pour cela, fut installé prieur du Mont Sainte Odile par messire Cornelius Odislinger, Prieur de Hennegouwe, lequel aiant consideré et admiré le grand zele, courage, devotion et vertu de ces deux nouvelles plantes, il en fut tellement touché que par la grace de Dieu, il se resoudit et commenca a s'efforcer d'amender sa vie passée, mesprisa peu a peu les vanitez du monde et tascha d'imiter de loing la vertu de ces deux nouveaux champions de Jesus Christ. Sire Jean Abrouck donc estant fait prieur l'an 1471, le premier jour d'avril, commenca a recevoir des jeunes freres qu'il jugeoit propres a la religion ; il commenca a faire l'Office divin dans son eglise tant de jour que de nuit, chantant les sept heures canoniales, et aiant augmenté plusieurs clerqs et laïques qui servoient a Dieu avec une grande ferveur et devotion ; chascun leur faisoit liberalitez et aumones, on leur donnoit

mesme des fonds et revenus pour subsister, et ont demeuré ensemble là mesme sept ans, avec une grande simplicité et charité fraternelle, de sorte que l'odeur de leur bonne vie estant repandue par tout le pays d'alentour, ils estoient fort aimez et prisez d'un chascun.

* Cet Ordre étoit autrefois beaucoup plus repandu en Europe qu'il ne l'est aujourd'hui où, par rapport aux hommes, il n'est plus presque connu qu'en Boheme et en Pologne, au lieu qu'il l'étoit aussi en Angleterre et en France. Dom Martene parlant dans son *Voyage Litteraire*, I. 243, de l'église du Saint Sepulchre d'Annecy écrit ainsi : Nous vimes les archives du Saint Sepulchre, où l'on nous avoit dit que nous trouverions bien des antiquités. Le plus ancien titre que nous y maniâmes étoit de 1347 et commençoit ainsi : *Nos frater Andreas de Antiochia canonicus claviger Sancti Sepulchri Hierosolymitani*, prior domorum in *Lombardia, Ungaria, Campania, Marchia, Pedemontio*. Il y a bien de l'apparence que c'est ce bienheureux André, prieur de cette maison, dont on voit le tombeau dans l'église, et qu'elle n'est pas plus ancienne : ce qui se confirme par le nécrologe, qui met la mort du quatrième prieur en 1408. Il avoit dit plus haut qu'on le fait fils d'un prince d'Achaïe, et ensuite prieur de ce monastère, qui étoit autrefois de chanoines Réguliers.

Il arriva donc sept ans apres, scavoir l'an 1478, qu'il vint ès Allemagnes et Pays Bas un chanoine visitateur de la parte du General de ce noble Ordre du Saint Sepulchre, lequel aiant trouvé le prieur de Hennegouw seul, sans confreres, sans reforme, ni sans aucune apparence d'un homme religieux, ne portant qu'une croix double sur des habits plustot seculiers qu'ecclesiastiques, et puis aiant trouvé ses pauvres freres du Mont Saint Pierre dans une grande simplicité, ne portant pas le vrai habit de l'Ordre, sans chappes ni

rochets, et n'aiant que la croix double, attachée sur leurs robbes noires, et que l'estat de cet Ordre, par mauvais gouvernement, estoit tombé dans une telle confusion et desastre, il defendit strictement a tous ces religieux du Pays Bas de porter la croix, ni de se plus qualifier a l'advenir chanoines du Saint Sepulchre, leurs ostant tous privileges et indulgences et les declara retrancher de l'Ordre, comme personnes indignes de porter tel caractere puisqu'ils vivoient sans regles, sans constitution, ni reforme, dans une ignorance, estat et nonchalance nullement conformes au noble Ordre canonial du Saint Sepulchre, lequel estoit ailleurs opulent, de bonne odeur et en grande veneration par toute la chrestienneté. Tellement que messire Jean Abrouck ne peut obtenir aucune grace aupres dudit sieur Vicaire general, envoié avec ordre et plein pouvoir de reformer, accepter, creer, annihiler tout ce qu'il trouveroit le mieux convenir pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de l'Eglise patriarcale de Jerusalem. Jean Abrouck se voiant ainsi demembré et retranché de l'Ordre avec les siens, avec lesquels il avoit si fervenment et avec tant de zele commencé dans une simplicité et ferveur le mieux qu'il lui avoit esté possible, fut fort accablé de tristesse et en eut une douleur tres sensible dans son cœur. Ce pour quoy il eut recours a l'oraison et recommanda a ses autres freres de prier et jeusner afin que Dieu leur inspireroit ce qu'ils devoient faire pour sa plus grande gloire, et leur donneroit la grace et la force de l'entreprendre : ce qu'ils firent en grande ferveur et devotion. Apres cela comme ledit Jean Abrouck se trouvoit conforté et fortifié de la grace de Dieu, et aiant apprins que le chef de cet Ordre, qui dirigeoit le tout dessous le patriarche de Jerusalem, residoit au cloistre de Saint Pire a Preuse,

en Italie, et que celui avoit plein pouvoir sur tout l'Ordre apres la prinse de la ville d'Acon par les Turcques, il se resoud de se porter en Italie, et apres avoir recommandé la charité a ses freres, il se mit en chemin avec congé et permission de Cornelius Odislinger, prieur de Hennegouw; et pendant son voiage ses dits freres qu'il avoit laissé tristes et desolez dans le cloistre du Mont Saint Pierre, ne firent que prier Dieu continuellement et jeusner fondant en larmes, et priant Dieu de vouloir conserver leur Superieur, lui donnant telle grace, force et adresse aupres des Superieurs de l'Ordre, qu'ils fussent receus avec benediction dans ce saint Ordre du Saint Sepulchre, jouir de ses privileges, graces et indulgences. Entretemps ledit Jean Abrouck arriva a Preuse, entra avec une hardiesse zelee dans le cloistre, approcha avec toute humilité le reverend sire archiprieur, se prosterna a ses pieds, et lui demanda misericorde.

Ce prelat donc le voiant, lui demanda quelle estoit sa requisition et ce qu'il vouloit: et apres l'avoir apprins de lui, il lui dit donc comment Dieu l'avoit appellé dans le lieu du Mont Saint Pierre, pour estre religieux de l'Ordre, et lui raconta toute l'histoire de son procedé, et comment tout y avoit succedé, et comment un chanoine visitateur appellé Joannes Vitry, les avoit demembrez de l'Ordre, et qu'il demandoit humblement d'estre racceptez de sa clemence pour estre membre de l'Ordre avec ses freres, avec permission de pouvoir porter la croix et jouir des privileges et immunités d'icelui.

Le prelat le receut fort benignement, lui fit grand recueil, et apres avoir apprins de lui comment l'Ordre avoit esté opulent au Pays Bas, et qu'il l'avoit trouvé reduit jusques a un seul chanoine qui vivoit sans habit ni reforme, et lui

aiant deduit en detail tout l'estat de l'Ordre, il fut appellé le lendemain en plein chapitre general où il fut receu comme chanoine de la Sainte Eglise de Jerusalem et membre de l'Ordre avec tous ses autres confreres. Ensuite de quoy, Cathanius archiprieur du Grand Maitre sur tout l'Ordre canonial de la Sainte Resurrection de Nostre Seigneur Jesus-Christ, et Gardien du Saint Sepulchre, lui donna les patentes telles qu'elles s'ensuivent.

* Le copiste de l'exemplaire de cette chronique manuscrite que j'ai trouvé dans le couvent des Sépulchrines de Visé a négligé de rapporter la teneur de ces patentes.

Messire Jean Abrouck donc estant ainsi muni de ces patentes, et aiant une joie incroiable dans son cœur, print congé de Monseigneur l'archiprieur qui lui mit dans son doigt l'anneau d'or, pour monstrer qu'il estoit fait prelat de l'Ordre, et aiant prins de mesme congé de ce venerable chapitre, reprint le chemin de son pays avec joie et allegresse, remerciant Dieu continuellement de la grace, faveur et misericorde qu'il lui avoit fait, et a la parfin estant arrivé a son cloistre, où ses freres continuoient tousjours leurs jeusnes et prieres pour la conservation et bon succes de ce leur dit bon pere, il y fut receu avec la derniere joie, et entrant tous dans l'eglise remercierent Dieu du bon succes dudit chemin, y chanterent le *Te Deum* au son des cloches : et tous les voisins accoururent pour congratuler ledit prieur du bon succes de son voiage et sur son heureux retour.

Tout ceci fut signifié a messire Cornelius Odislinger, prieur de Hennegouw, lequel vint aussitost au Mont Sainte Odile avec grande joie, et apres cela fut tellement touché de Dieu, qu'il amenda sa vie, et depleura amerement

ses pechez, receut la reforme, assistoit a tout pour establir une vie reguliere, conforme a leur vocation et portoit le saint habit de l'Ordre, comme il estoit prescrit par le reverendissime seigneur Cathanius archiprieur.

Apres cela ils ont commencé a travailler pour recuperer les eglises perdues et desertes, appartenantes a l'Ordre, et ont occupé mesme encore d'autres places et eglises pour y bastir des monasteres : pour lors on a placé des religieux au Mont Saint Leonard a GOELSDORF, proche Grevenbreuck, pays de Juliers, qui estoit une maison de l'Ordre abandonnée; on y a couvert les autels et orné l'eglise d'images ; et apres ce retablissement un bon et devot religieux nommé Winandus y fut fait le premier prieur l'an 1473.

L'an 1474 une noble demoiselle appellée Marie de Kessoucke, proche de Thoer, aiant entendu la bonne renommée des chanoines du Saint Sepulchre au Mont Sainte Odile, et aiant eu connoissance des grandes graces et privileges de cest Ordre, elle fit appeller et venir chez soy frere Jean Abrouck, prieur de Sainte Odile, et lui communiqua le dessein qu'elle avoit d'avoir des chanoines, pour leur faire une fondation à KINRODE, d'autant que dans cette seigneurie les subjets estoient fort eloignez de leur eglise parochiale, pour entendre le saint sacrifice de la messe, et estre instruits dans les mysteres de la foy. Messire Jean lui accorda sa demande, et laditte demoiselle donna des fonds et terres dans Kinrode; elle leur fit bastir une chapelle de bois avec quelques honestes demeures pour six chanoines, en forme d'un petit cloistre. Le susdit Jean Abrouck y envoia pour estre le premier prieur, sire Ludowick, profes du cloistre du Mont Sainte Odile, avec trois autres chanoines et deux freres, lesquels furent amenez par les inhabitans de Kinrode avec des charriots, avec joye et allegresse;

un chacun leur donnoit liberalement, et comme ils estoient d'une bonne vie, vivant avec charité et bonne discipline, Dieu les benissoit et leur faisoit avoir des richesses et rentes honestes. Ils y ont pourtant ainsi perseveré fort peu de tems : car le vieux serpent infernal, enviant ce bon commencement, y jetta par sa subtilité la discorde, rompant ainsi la charité fraternelle et l'accord : de sorte que ceste maison apres neuf ans qu'elle avoit fleuri, tomba en decadence ; et les chanoines se retirerent en partie au Mont Saint Leonard et laisserent cette pauvre, petite, honteuse maison seule, avec messire Wuranc deuxieme prieur et frere Hendrick convers. Iceux y ont resté seuls et ont beaucoup enduré par des reproches des mechantes gens. Ils s'y sont comportez le mieux qu'il leur a esté possible, et ont recommandé a Dieu l'estat de leur petite maison.

L'an 1484 ils ont apprins que ledit Jean Abrouck avoit esté receu pour membre de l'Ordre et prieur du Mont Sainte Odile ; icelui receu lettres et patentes du mesme seigneur Cathanius, par lesquelles il fut confirmé pour Vicaire General du Pays Bas, pour visiter, corriger, etc, comme il est plus amplement specifié dans ses lettres patentes.

Il y avoit pour lors a l'arrivee des lettres susdittes grand triomphe dans les cloistres de l'Ordre, et messire Jean Abrouck estant ainsi installé Vicaire General, il embrassa le regime du temporel et du spirituel de l'Ordre, visita ses cloistres qui ne consistoient qu'en quatre maisons, scavoir de Hennegouw, de Mont Sainte Odile, de Mont Saint Leonard et la petite maison de Kinrode ; il tascha de restablir le tout et y fut secondé par messire Cornelius, prieur de Hennegouw ; ils recupererent les revenus des cloistres et les faisoient rebastir et enfermer le mieux qu'il leur estoit possible. Messire Jean estoit d'une taille haute, Dieu

l'avoit doué d'une grace singuliere dans sa conversation, elle estoit douce et affable parmi une grande modestie; c'estoit un personnage majestueux et avoit le visage meur, reprennant les malveillans plus d'un œil severe qu'avec beaucoup de parolles piquantes, et aimoit les bons. Cependant il estoit triste de la disgrace arrivee a ceste petite maison de Kinrode; on ne le veit plus gaye ni de bonne humeur, tousjours triste et pensif. Il print a la fin conseil avec ses plus chers amis qui estoient zelez pour la gloire de Dieu et l'honneur de son Ordre, comment il devoit restablir et remedier au cloistre de Kinrode delaissé et inhabité seulement de deux religieux, comme dit est; il fut donc trouvé bon de creer des nouvelles chanonesses de l'Ordre, pour les placer a Kinrode, et que les filles pouroient mieux subsister et vivre que les hommes, pour estre plus laborieuses et de moindre despense, ce qui fut conclu et arresté, afin de remettre en honneur ce petit cloistre et y faire l'Office divin.

ORIGINE DES NOUVELLES CHANONESSES
DE LA NOBLE ET TRES ANCIENNE CONGREGATION DU SAINT SEPULCHRE.

Messire Jean Abrouck, Vicaire General de l'Ordre du Saint Sepulchre ès Pays Bas et trait du Rhin, s'aiant recommandé a Dieu et le prié de l'inspirer comment il pouroit restablir le cloistre de Kinrode, et comment il devoit proceder pour eslir des personnes capables pour creer des nouvelles chanonesses dans le Pays Bas et les establir a Kinrode, il lui vint dans l'esprit d'approcher sa sœur, laquelle estoit professe a Boemgardt dans la ville de Ruremonde, sous la regle de Saint Augustin, et lui aiant communiqué ses desseins, elle acceptat et s'offrit pour estre

du nombre, pourvu que la Superieure du cloistre y consentiroit; sa ditte sœur s'appelloit sœur Mentde Abrouck: icelle eust aussitost deux braves compagnes, a scavoir sœur Catharina Van Beugghen et sœur Catherine Van Vuerdt pour travailler dans la vigne de Nostre Seigneur. Le reverend prieur, Vicaire General, le communiqua a la dame prieure, laquelle ne quittoit pas volontiers ses filles : mais a la fin elle passa oultre, se resouda a la volonté de Dieu et leur donna sa benediction; puis ces trois filles se mirent en chemin au Mont Sainte Odile, comme les trois Maries furent au Monument, là où elles receurent le saint habit de l'Ordre des mains dudit Vicaire General; et apres trois nobles demoiselles se joignirent a elles et receurent là mesme l'habit de l'Ordre, pour commencer et achever leur noviciat ensemble. Cela fut fait la veille Saint Denys l'an 1484 : et ainsi furent declarees et creees chanonesses de ce noble Ordre du Saint Sepulchre. Un peu apres leur ditte vestition elles furent menees avec carosses et chariots tres honorablement au cloistre de Kinrode, et dame Mentde fut installee premiere prieure et messire Vrack y fut constitué premier commendateur et directeur desdittes novices par messire Jean Abrouck, comme aiant, pour ce faire, plein pouvoir de son General; et l'année estant expirée, ces dittes novices firent leur profession dans les mains dudit Vicaire, scavoir 1485 s'estant tres bien comportees; et Dieu les a benies et multipliees jusqu'a là qu'elles ont aussi augmenté des honestes commodités; elles estoient fort diligentes a officier, dire et chanter les sept heures canoniales suivant l'usage de l'Eglise Patriarchale de Jerusalem, et vivoient dans une exacte observance des constitutions apportees de Preuse en Italie, estoient assidues a enseigner les petits enfans aussi bien que les grandes filles, de sorte qu'elles estoient aimees d'un

chascun ; et on leur donnoit liberalement tout ce qui leur estoit necessaire. Plusieurs braves filles venoient de toutes parts pour demander l'habit de l'Ordre. Enfin la maison fleurissoit; cela consola entierement messire Jean Abrouck, lequel reprit son visage gaye et se remit de bonne humeur.

L'an 1485, le 3me decembre, renonca a la superiorité du Pays Bas le Grand Prevot de Dinkendorf, devant l'illustrissime seigneur Jean de Horne, evesque de Liege, et messire Jean fut reconnu pour Vicaire General du Pays Bas, comme il est à voir dans le present instrument. *In nomine Domini, Amen.*

L'an 1485 Fabritius de Oddis suivit Cathanius dans le generalat ; il confirme Jean Abrouck, et de mesme fait Innocent, comme il est a voir dans l'instrument suivant. *Innocentius, etc.*

* Ces deux pièces sont omises dans la copie de la chronique manuscrite dont il y a un exemplaire au couvent des Sépulchrines de Visé.

L'an 1485 les sieurs chanoines du Mont Sainte Odile sont descendus vers la Hollande, avec ordre du reverendissime seigneur Jean Abrouck, Vicaire General, et ont recuperé l'ancien cloistre de Culenbourg qui avoit tousjours appartenu a l'Ordre du Saint Sepulchre, et estoit desert par la mauvaise conduite, et le cloistre estoit presque tout ruiné et ses biens et censes occupez des seculiers : l'eglise et le cloistre furent rebasty par messire Jean Abrouck, et la reforme et vie reguliere y fut par le mesme restablie, et les biens recuperez. Ce cloistre a fleuri jusqu'a ce que les Huguenots de la Hollande l'ont occupé et dechassé les chanoines.

* L'auteur de *Historia seu Notitia episcopatus Ultrajectensis*, I. 231, parle ainsi de ce cloitre :

In parte occidua (1) monasterium est fratrum Dominici Sepulchri, qui pulla veste et linea stricta gemina cruce rubra signata vestiuntur ; ubi in medio templi sepulchrum Domini ad accuratissimam exactissimamque imitationem ejus, quod Hierosolymis in Monte Calvariæ est, affabre constructum conspiciebatur : sed Calviniana rabies, cætera omnia reparatæ salutis nostræ monumenta, quæ Christi nobis mysteria ad memoriam revocavit, ita hoc etiam sepulchrum, quod religiose admodum a multis frequentabatur, penitus delevit, et solo jam pridem æquavit. Hæc HENRICUS CUYCKIUS, S.T.D. Ruremondensis episcopus, Ruremondæ anno 1600 mortuus. Hoc monasterium cœptum sub Joanne Culenburgi domino, Huberti V fratre, tempore Gasparis XII toparchæ intra urbem complexum circa finem sæculi XIV.

COMME LES CHANONESSES DE L'ORDRE CANONIAL DE JERUSALEM SONT VENUES A NEUWERSTADT.

Aussitost que les demoiselles du Saint Sepulchre estoient placées a Kinrode, elles ont tellement fait progres dans toute sorte de vertus et ont eu si grande renommee qu'un chacun les prisoit a qui mieux : leur bon nom et sainte odeur vint aux inhabitans de NEUWERSTADT, petite villette proche de Sittardt au pays de Juliers, lesquels approcherent le R^me^ prelat du Mont Sainte Odile, s'adressant a lui comme a leur chef et superieur, pour lui prier de vouloir placer quelques unes de ces demoiselles, ses filles, dans leur ville, pour enseigner leur jeunesse et pouvoir participer a leurs grandes indulgences. Le reverendissime archiprieur l'at accordé, s'at transporté avec eux dans Neuwerstadt, accepté la place, et at assisté a acheter des

(1) Urbis Culenburgensis.

biens pour leur subsistance ; il at fait bastir un petit et honeste cloistre, et par apres est allé, accompagné du Magistrat, avec des chariots vers Kinrode, demandant a sa sœur madame Mentde Abrouck, premiere prieure, quatre a cincque chanonesses pour commencer le cloistre, ce qui fut aussitost accordé ; et at donné une des trois premieres Maries pour superieure de Neuwerstadt, scavoir demoiselle Catherine Van Werdt, avec quatre autres sœurs, qui sont allees avec le magistrat a Neuwerstadt et ont fort louablement commencé leur cloistre : et elles y auroient augmenté grande richesse, si elles y eussent sceu vivre en paix, estant grandement inquietees des troubles et gens de guerre dans ce lieu. Ceci at arrivé l'an 1486. Elles furent obligées de quitter ceste petite ville et se transporter a Liege, au lieu appellé *Les Bons Enfans*.

* Les Sépulchrines de Neuwerstadt acheterent à Liége la maison des *Bons Enfans* qui appartenoit alors aux Frères Cellites. Voici comment LAMBERT JEGHER, prévot de Visé en parle dans son livre intitulé : *La Gloire de l'Ordre Canonial Régulier du S. Sépulchre Hierosolimitain de N. S. Jésus Christ* (1), chapitre IX. Sachez doncques devot lecteur, que l'an 1496, le 18 décembre, qui fut l'an 5 du pontificat d'Alexandre VI, au temps de Jean de Hornes, successeur de Louis de Bourbon, le tant de fois nommé P. Jean d'Abrouck, en qualité de visiteur, et aiant à ce plein pouvoir de son General, rencontrant une maison de filles de l'Ordre du Saint Sépulchre, portant titre de Bethleem, au lieu de Neufe-Ville, pays de Liége (2), pour quelques bonnes considérations, il la transporta de ce lieu dans l'enceinte des murailles de Liége, en un endroit appellé *Les Bons Enfans*.

(1) Liége, 1626. (2) Neuwerstadt, pays de Gueldre.

Le tout se verifie par un instrument public qui contient le traicté fait pour la dicte place, au nom des filles, entre le P. Jean Abrouck d'une part, et Guillaume *de Leodio* superieur des Cellites de Liége, ensemble Jacob d'Anrop bourgeois de Liége, pere naturel dudit F. Guillaume, constituez par religieux Pere Pierre de Torlur, General de tout l'Ordre des Cellites, de l'autre. Tesmoins Denys Somphret, chanoine et chantre de Saincte-Croix en Liége et Laurent de Lymborch, clerc du diocese de Liége. Signatum ANTONIUS. — Vòiez aussi FISEN, *Historia ecclesiæ Leodiensis*, II. 313, et FOULLON, *Historia Leodiensis*, II. 185.

FONDATION DES CHANONESSES DE L'ORDRE CANONIAL A GERSTEN.

Un riche et noble seigneur, appellé damoiseau Winandt de GERSTEN, dessus la ville de Duren, au pays de Juliers, proche de Zolp, avoit devant son chateau une petite eglise consacree a Dieu, en l'honneur de Saint Anthoine; contre ceste chapelle il y avoit un petit cloistre ou beguinage dans lequel demeuroit une beguine ou devotaire avec cincque sœurs, et servoient Dieu avec une simplicité d'esprit, et vivoient des aumones de la maison du damoiseau Winandt, comme de ses censes gissantes là a l'entour. Ce gentilhomme de Gersten aiant prins connoissance de la vertu de ces dames chanonesses du noble Ordre du Saint Sepulchre, et de ses grands privileges, indulgences et graces, il at fait diligence pour avoir des chanonesses : et a cest effet il at monté a cheval pour aller trouver le R^me^ archiprieur du Mont Sainte Odile, et il at tellement prié le dit prieur qu'a la fin il at obtenu d'avoir une prieure de Kinrode, et que sa devotaire avec ses filles at esté receue pour prendre l'habit

de l'Ordre. L'archiprieur print a cest effet, avec damoiseau Winandt, son chemin vers Kinrode, et apres avoir meurement consideré ceste affaire avec la dame prieure et autres discrettes, il fut ordonné que madame la prieure de Kinrode iroit avec dame Ermeline de Vucht a Gersten. Et ont aussi menez avec eux le venerable sire Vranck, commandateur: et là mesme ont installé a Kinrode une autre prieure et un autre confesseur qui estoit sire Laurentius superieur d'Odilienbergh; ainsi ils sont tous ensemble allez a Gersten où que messire Jean Abrouck at donné l'habit a six devotaires et installé dame Mentde prieure de Gersten; cela s'at fait l'an 1490.

* Cette petite chronique trouvée chez les Sépulchrines du couvent de Visé, se termine à la fondation du couvent de Gersten. Peut-être des exemplaires plus étendus se rencontrent-ils, mais celui-ci est le seul qui soit parvenu à ma connaissance.

Addition au recit fait pages 171 *et suivantes de ce volume sur l'Ordre du Saint Sépulchre.*

Fredericus, præpositus in Denckendorff, Ordinis Sancti Sepulchri, diœcesis Constantiniensis, committitur executor litterarum apostolicarum ab abbate monasterii Portæ Cœli, Ordinis Præmonstratensis anno 1374. Unde eodem anno exequitur mandatum apostolicum contra morosos solutores reddituum præposituræ Nollingensis.—GERBERTI *Historia Nigræ Sylvæ.* III. 311-312.

Addition aux notes sur la chronique du Saint Sépulchre, sur l'archiprieur de Pérouse Catanius. Voyez la page 186 *de ce volume.*

Catanius mourut en 1484. L'inscription suivante placée dans l'église de la Commanderie de Saint-Luc, à Pérouse,

où il faisoit sa résidence, et qui a été donnée sur la fin du XV^e^ siècle à l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, en est une preuve. Elle est telle :

Catanius de Traversagnis de Savona
Archiprior et Generalis Magister
Ordinis S. Sepulchri Hierosolymitani.
MCCCCLXXXIV.

PACIAUDI. *De cultu Sancti Joannis Baptistæ antiquitates christianæ.* Dissertatio VII. P. 299.

Addition à la chronique de l'Ordre des chanoines Réguliers du Saint Sépulchre.

DENCKENDORFFIUM splendidissimum quondam ac amplissimum in ducatu Wirtenbergiæ Constantiensis diœcesis monasterium inclaruit, istud tamen jam ab anno 1648 per pacta pacis Cæsareo-Suevicæ principi terræ acatholico in plenam possessionem relictum. Fuit autem nobilissimum asceterium istud canonicorum Regularium Sancti Augustini, et congregationis (de qua pluribus agit BARBOSA, *De Jure ecclesiastico*, fol. 146, et GABRIEL PENNOTUS noster in *Historia tripartita.* lib. 2 cap. 67) Sancti Sepulchri intitulatæ venerabile commembrum, et fundatum ab illustri viro N. familiæ (prout latius constat ex documentis monasteriorum Wirtenbergensium fol. 505) ab Ezlickheim nuncupatæ : solemnem primæ fundationis confirmationem æque pontificiam ac cæsaream, nec non alia plura diversorum magnatum diplomata desuper emanata, vide loco citato et in nostra *Suevia ecclesiastica* fol. 259. Currente sæculo decimo sexto Denckendorffense hoc collegium istud ab Ulrico duce Wirtenbergico violenter occupatum, finito bello Schmalcaldico fuit denuo religiosis catholicis restitutum, et præpositus illius cum plena potestate potitus, cui

postmodum ob imbelles corporis vires nimia ætate fractas circa annum 1555, coadjutor quidam fuit additus cognomine Kös appellatus, idem anno proxime sequenti a Christophoro duce in tantum lepide dispensatus, ut ducta uxore nihilominus præesset monasterio, unde Denckendorffium istud evasit omnino lutheranizatum, et quamvis anno 1630, urgente augustissimo cæsare Ferdinando II cum aliis comprovincialibus cœnobiis antedicto Ordini suo fuerit denuo restitutum, inde tamen iteratis vicibus pace Westphalica religiosis ascetis subtractum, et ad profanos usus memorato principi terræ relictum. — FRANCISCI PETRI *Germania Canonico Augustiniana.* IV. 53 et 54.

Bulla Innocentii papæ IV super exemptiones personarum et bonorum conventuum Ordinis Sacrosancti Dominici Sepulchri.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori ecclesie Dominici Sepulchri Hierosolymitani eiusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis I. N. P. P. M. Quoties a nobis petitur quod religioni et honestati convenire dignoscitur, animo nos decet libenti concedere, ac petentium desideriis congruum suffragium impertiri: eapropter dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus clementer annuimus, et ecclesiam Domini Sepulchri Hierosolymitani, in qua Dominico mancipati estis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut Ordo canonicus qui secundum Deum et Beati Augustini regulam in eadem ecclesia institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascunque possessiones, quecunque bona eadem ecclesia inpresentiarum iuste et canonice possidet, aut in futurum concessione principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino, poteret adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant, in quibus hoc

propriis duximus exponendum vocabulis : locum ipsum in quo prefata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis de VIMMERTINGEN et de BIERBECK domos Leodiensis diocesis cum pertinentiis suis ; nec non possessiones alias cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis in busco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis, sane novalium vestrorum que propriis manibus vel sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non accepit, sive de vestrorum animalium nutrimentorum nullus a vobis décimas exigere vel extorquere presumat; liceat vobis clericos vel laicos liberos et absolutos, e seculo fugientes ad conversionem recipere, et eos absque conditione aliqua detinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in ecclesia vestra professionem, fas sit sine prioris sui licentia, de eodem loco nisi arctioris religionis obtentu discedere ; discedentem absque communi litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, excommunicatis exclusis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto ; chrisma vero, oleum sacrum, consecrationes altarium seu basilicarum et ordinationes clericorum, qui ad ordines fuerint promovendi a diocesano suscipietis episcopo, si quidem catholicus et communionem sacrosancte Romane sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Prohibemus insuper ut intra fines parochie vestre, nullus sine diocesani episcopi et vestro assensu capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis pontificum Romanorum ; ad hec novas et indebitas exactiones archiepiscopis, episcopis, archidiaconis, seu decanis, aliisque omnibus ecclesiasticis, secularibusque personis a vobis omnino fieri prohibemus; sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti fuerint, aut etiam publici usurarii, nullus obsistat, salva tamen iustitia illarum ecclesiarum a quibus corpora mortuorum absumuntur ; decimas preterea et possessiones ad ius ecclesiarum vestrarum spectantes, que a laicis detinentur,

retinendi et legitime liberandi de manibus eorum, et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi, libera sit de nostra authoritate facultas. Obeunte vero te nunc eiusdem loci priore, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibidem quavislibet subreptionis astutia seu violentia preponatur, idque fratres communi consensu vel fratrum maior pars consilii sanctioris secundum Deum et Beati Augustini regulam providendum, eligendum ; paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, authoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem tenere, capere, interficere, seu violentiam audeat exercere ; preterea omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis pontificibus ecclesie vestre concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut eius possessiones auferre vel oblatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare : sed omnia integre conserventur eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt, usibus et commodis profutura, salva sedis apostolice auctoritate et diocesani episcopi canonica iustitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre institutionis paginam sciens contra eam temere tentaverit, secunda tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat : reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Iesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districte subiaceat ultioni.Cunctis autem eidem loco sua iura servantibus, sit pax Domini nostri Iesu Christi contingatque, et hunc fructum bone actionis recipiant, et apud districtum iudicem premia eterna inveniant. Amen. Ego Innocentius catholice ecclesie episcopus. Ego Petrus Albanensis episcopus. Ego Willelmus Portuensis episcopus. Ego Petrus H. I. Sancti Marcelli presbyter cardinalis. Ego Guillelmus basilice XII apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Fr. Ibiega H. I. Sancte Sabine presbyter cardinalis. Ego Ioannes H. I. Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis. Ego Petrus Sancti Georgii ad velum aureum diaconus cardinalis. Ego Ioannes Sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconus cardinalis. Ego Willelmus Sancti Eustachii diaconus cardinalis. Datum Lugduni per manum magistri Martini Sancte Romane Ecclesie vicecancellarii, Nonis Martii, Indictione tertia, Incarnationis Dominice anno M.CC.XLIII, pontificatus vero domini Innocentii pape IV anno VI°.

Locus † sigilli.

Concordat de verbo ad verbum cum ipsa originali bulla in membrana conscripta. In dorso vero habebatur ut sequitur : Bulla immunitatis decimarum pro monasterio ex Xavea. —Id attestor. MATHEUS LE CLERCQ. presbyter, notarius apostolicus scriptus in Archivio Romano in fidem requisitus (1).

APPROBATIO ORDINARII LEODIENSIS.

Ludovicus de Bourbon Dei et apostolice sedis gratia electus confirmatus Leodiensis, universis et singulis presentes visuris et audituris, salutem in Domino. Noverint universi quod nos litteram apostolicam et alias litteras patentes, quibus hec nostre littere sunt transfixe vidimus, palpavimus, inspeximus et diligenter perscrutavimus et examinavimus, in easque reperimus exemptiones et quam plurima alia privilegia, indulta et libertates totius Ordinis Sancti Dominici Sepulchri Hierosolymitani, regule Sancti Augustini, tum singulis domibus, locis et fratribus, et specialiter etiam domus seu prioratus de Hennegowe nostre Leodiensis diocesis et dicti Ordinis per diversos Romanos pontifices et Romanorum reges ipsi Ordini et suis supposilis concessa seu concessas in se continentes, reperimusque eas per inspectionem huiusmodi sanas, integras, validas : ideo litteras huiusmodi nobis per religiosum fratrem Cornelium Oeslingher de Eupen, professum Ordinis pretacti, ac priorem dicte domus seu prioratus de Hennegouwe presentatas, ac exemptiones, libertates et

(1) Voyez page 174.

privilegia huiusmodi cum aliis litteris et privilegiis eiusdem Ordinis admittimus, et quantum in nobis est, seu ad nos spectare poterit, confirmamus et approbamus et pro validis et efficacibus tenemus, et per nostros subditos observari mandamus, ac Ordinem huiusmodi cum confratribus et subiectis et bonis ipsius pro exemptis deputamus et deputari mandamus, et privilegiatis iuxta tenorem, continentiam et formam litterarum quibus hee littere nostre sunt transfixe, et etiam aliarum litterarum in favorem per sedem apostolicam et legatos et Romanos reges seu imperatores, eiusdem Ordinis seu confratrum et bonorum ipsius, eique quomodolibet concessarum ; inhibemusque nostris subditis, ne per nostros subditos fratres eiusdem Ordinis, contra tenorem talium litterarum quomodolibet molestentur. In quorum fidem et testimonium has nostras litteras aliis litteris pretactis transfigi iussimus et nostri sigilli ad causas appensione communiri. Datum anno M.CCCC.LVII° mensis februarii die XXVI°.

Sic signatum et subscriptum. Pro domino sigillifero (1).

NICOLAUS SOUCH.

L. † S.

Concordat de verbo ad verbum cum originali in membrana scripto. Quod testor. MATHEUS LE CLERCQ presbyter, notarius apostolicus in fidem requisitus.

Il conste par cette bulle du pape Innocent IV, toute mal décrite qu'elle ait été par une religieuse Sépulchrine, qu'il y avoit en 1243 deux couvens de chanoines de l'Ordre du Saint Sépulchre dans le diocèse de Liége : l'un à Bierbeck, l'autre à Wimmertingen entre Tongre et Hasselt.

BULLA INNOCENTII PAPE VIII.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Ad Romani pontificis spectat officium, ut que laudabiliter et provida ratione pro statu et quiete religiosorum locorum et personarum in illis degentium gesta sunt, cum a nobis petitur ut maiorem

(1) Voyez pages 177 et 178.

obtineant roboris firmitatem, perpetue confirmationis robur adiicere. Sane exhibita nobis nuper pro parte dilectorum filiorum fratrum universarum domorum et locorum Sepulchri Dominici Hierosolymitani Coloniensis, Leodiensis, Monasteriensis, Traiectensis, Tornacensis et Cameracensis civitatum, et diocesium Alemannie Basse Ordinis Sancti Augustini, petitio continebat: quod dilectus filius Fabritius de Oddis dicti Ordinis archiprior, provide considerans onus visitationis et reformationis domorum, ac in illis degentium personarum correctionis suis humeris impositum, et quod nonnulle ex domibus et locis earumdem civitatum ac diocesium propter malum regimen illis presidentium, qui obedientie iugo abiecto, Deique timore postposito, ac religionis honestati laxatis habenis, in illis cultum divinum minuere, illasque etiam prophanare, et ad loca lubricarum personarum reducere non expaverant: his occurrere, ac vitia et insolentias huiusmodi reserare et penitus delere cupiens, dilectum filium Ioannem Abrouck, priorem domus Montis Sancte Odilie Leodiensis diocesis, dicti Ordinis, suum Vicarium Generalem et specialem constituit, creavit et deputavit, sibique et successoribus suis in dicto vicariatus officio pro tempore deputandis, ut domos, cenobia, prioratus, membra, loca, beneficia cum cura et sine cura, ecclesiasque et capellas, tam fratrum quam sororum in dictis civitatibus, et illarum diocesibus consistentia, et in posterum Deo propitio inibi acquirenda, præfati Ordinis, visitandi et reformandi, ac de vita et conversatione fratrum, sororum et personarum tam beneficiatarum quam non professarum, et sibi mediate et immediate subiectarum, ac in civitatibus et diocesibus predictis consistentium, inquirendi, scrutandi, et contra eos processus formandi, et ipsos puniendi, corrigendi, incarcerandi, et a carceribus absolvendi et liberandi; et nonnulla faciendi, corrigendi et exequendi, plenam et liberam potestatem concessit et facultatem, prout in litteris authenticis dicti archiprioris, suo et dicti capituli sigillo munitis plenius dicitur contineri. Cum autem sicut eadem petitio subiungebat, prefati fratres ut altissimo cum maiori eorum animi quiete famulari valeant, cupiunt premissa pro illorum subsistentia firmiori, apostolico munimine

roborari, pro parte eorumdem fratrum nobis fuit humiliter supplicatum, ut litteris predictis apostolice confirmationis robur adiicere, aliasque in premissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui religiosorum locorum quorumlibet commodum et utilitatem, ac personarum in illis Altissimo famulantium pacem et quietem summis desideriis exoptamus, et dictarum domorum decori et venustati, nec non personarum in illis degentium quieti et tranquillitati paterna charitate consulere cupientes, huiusmodi supplicationibus inclinati, litteras ac potestatem, ac facultatem predictas, prout illas concernunt omnia et singula in eis contenta, et inde secuta quecumque, ex certa nostra scientia confirmamus et approbamus : supplentesque omnes et singulos iuris defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, quodque omnibus et singulis Alemanie Basse dicti Ordinis domibus, ut omnibus et singulis privilegiis et indulgentiis, libertatibus, exemptionibus, favoribus et indultis, nec non litteris etiam apostolicis eidem Ordini et aliis aliarum partium et eiusdem Ordinis domibus in genere concessis, et pro tempore concedendis ipsi utuntur, potiuntur et gaudent, uti, potiri et gaudere libere et licite possint et valeant in omnibus et per omnia, perinde ac si pro eisdem domibus Alemanie Basse eiusdem Ordinis specifice et expresse concessa fuissent, constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac dicti Ordinis iuramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus ceterisque contrariis nequaquam obstantibus, auctoritate presentium, de speciali dono gratis indulgemus. Tenor vero litterarum prefati Archiprioris sequitur et est talis :

Fabritius de Oddis de Perusio, Dei et apostolice sedis gratia prothonotarius apostolicus et archiprior Hierosolymitanus et generalis magister totius Ordinis Sacrosancti Dominici Sepulchri Hierosolymitani, universis et singulis ad quos presentes littere pervenerint, salutem in eo qui pro nostra salute dignatus est Hierosolymis crucifigi, et presentibus fidem indubiam adhibere. Cum nostris humeris licet immeritis et insufficientibus tanti regiminis onus sit impositum, sedula meditatione revolvimus et non sine gravi animi molestia recensemus Ordinem nostrum huiusmodi iam dudum per orbem

universum famosissimum, heu ! nunc ad tantam declinasse miseriam precipue in Alemania Bassa seu Inferiori, ut aliqua loca olim famosissima et omni veneratione digna, iam abiecto obedientie iugo, Dei timore postposito et religiosa honestate calcata, etiam divinum cultum extinguere satagerunt culpa negligentium rectorum ; ita quod distractis in damnatos usus bonis divino cultui deputatis atque profanatis, quasi penitus in sacris locis fierent habitacula lubricarum personarum et confugia deviantium a via Domini, adeo quod fructus et proventus omnium conventuum et domorum dicte provincie ad trecentos florenos Rhenenses aureos non ascendant. Quocirca cupientes reformationem talium locorum et personarum, divini cultus reparationem ac bonorum in profanos usus alienatorum recuperationem, prout nostro incumbit officio, premoniti litteris illustrissimorum dominorum, spectabilium personarum, communitatum, ac dignissimorum prelatorum qui pariter condolentes requisierunt nos adhibere remedia opportuna; studuimus quantum cum Deo potuimus eligere personam religione, moribus ac devotione probatam, cui merito possemus committere vices nostras in visitandis locis, coercendis vitiis et insolentiis, removendisque ac deponendis, in quantum opus sit, rectoribus et officialibus et demum disponendis personis et locis. Informati itaque tam veridica fide dignorum relatione quam etiam personali experientia, dilectum filium dominum Ioannem Abrouck, priorem Montis Sancte Odilie et eiusdem Ordinis, Leodiensis diocesis, talem fore quem etiam recolende memorie Cathanius archiprior, predecessor noster, de meritis dicti Ioannis sufficienter informatus, recepit recommendatum ac suum et Ordinis nostri per Alemaniam Bassam elegit et constituit vicarium, desuper patentes litteras suas sigillatas, datas anno Domini 1484, mensis Ianuarii die 2^da^, eidem fratri Ioanni concedendo ; eumdem fratrem Ioannem (primo revocando quemcumque alium vicarium per nos vel predecessores nostros alias constitutum in partibus pretactis Alemanie Basse sive Inferioris et specialiter dilectum filium fratrem Petrum prepositum in Denkendorp eiusdem Ordinis per dictum predecessorem nostrum constitutum et etiam per eumdem in dictis suis patentibus litteris revocatum, reservata sibi nihilominus auctoritate vicariatus in tota

Alemania Alta), eiusdem predecessoris nostri vestigiis laudabilius inherendo, in dicto vicariatus officio approbamus et confirmamus, ac etiam in quantum opus est, de novo eligimus, constituimus, creamus et deputamus nostrum verum, indubitatum et legitimum vicarium generalem et specialem, ita quod generalitas specialitati non deroget, nec e contra, in tota Alemania Bassa seu Inferiori predicta et per eamdem cum omnibus clausulis et solemnitatibus debitis et opportunis, declarantes et volentes quod sub huiusmodis vicariatu et illius exercitio contineantur et comprehendantur et contineri et comprehendi debeant provincie Trevirensis, Coloniensis et Bremensis et dioceses earumdem, nec non Cameracensis et Tornacensis dioceses, in quibus provinciis tres dumtaxat canonicorum Regularium nostri Ordinis, in Hennegowe videlicet, in Monte Sancte Odilie Leodiensis ac in Monte Sancti Leonardi Coloniensis diocesis predictarum prioratus et unus monialium seu canonissarum eiusdem Ordinis in Kinrode eiusdem Leodiensis diocesis priorissatus cum aliquot eorumdem membris atque domus quedam Sancti Leonardi in regali urbe Aquensi sepe dicte Leodiensis diocesis, nec plures pro tempore existunt ; dantes et concedentes eadem serie ipsi domino Ioanni Abrouck vicario nostro et successoribus suis plenam et liberam potestatem et facultatem omnia et singula monasteria, cenobia, prioratus, domos, loca, beneficia curata et non curata, ecclesiasque et capellas tam fratrum quam sororum ac personas ipsas nostri Ordinis in tota dicta Alemania Bassa et superius declaratis provinciis sive diocesibus existentia et in posterum forsitan, Deo propitio, construenda vel acquirenda visitandi vel reformandi, de vita conversationeque quorumcumque priorum, canonicorum, fratrumque conversorum, donatorum, monialium et sororum tam professorum quam non professorum et nobis mediate vel immediate subiectorum inquirendi, scrutandi, processus idoneos formandi, faciendi, corrigendi, puniendi et a carceribus absolvendi, et poenas quascumque canonicas, etiam pecuniarias vel corporales iuxta delicti qualitatem infligendi, mitigandi ac in totum vel in partem remittendi, ipsosque criminosos pretensos et rebelles ad alia tuta loca transferendi, et si opus fuerit, brachium seculare ad hoc invocandi, poenasque et censuras ecclesiasticas fulminandi, easdem-

que aggravandi et reaggravandi et ab eisdem absolvendi ; capitulum etiam provinciale in districtu sui vicariatus sive provincie annuatim et toties quoties visum fuerit expedire, convocandi, ibique rationabiliter statuendi, faciendi et ordinandi que cedant in Dei honorem, Ordinis decorem et Generalatus nostri sive successorum nostrorum auctoritatem et commodum, nostris semper auctoritate salvis vel successorum, inhabiles et insufficientes seu alias rebelles et criminosos a prioratibus et aliis officiis et beneficiis et administrationibus canonice privandi, suspendendi et amovendi, aliumque aut alios in eisdem substituendi et promovendi ; de beneficiis et prioratibus, insuper et officiis vacaturis per cessum vel decessum providendi ; loca etiam et monasteria et ecclesias nostro Ordini de novo acquirendi, incorporandi et uniendi, ac etiam de novo construendi et erigendi ; personas quoque devotas et idoneas utriusque sexus ad professionem recipiendi et Ordini nostro incorporandi ac canonicos ecclesie Hierosolymitane creandi ; census etiam nobis annuatim debitos a locis et personis Ordinis et aliis infra districtum sui vicariatus constitutis exigendi, et de exactis quitandi et quitantias idoneas faciendi : quos census locorum et personarum predictarum per manus dicti vicarii ac suorum successorum et nullius alterius nobis et successoribus nostris solvi volumus et in virtute sancte obedientie districte precipiendo mandamus, non obstantibus iuramentis vel promissionibus forsitan preposito in Denkendorff predicto, vel suis successoribus hactenus factis : a quibus declaramus dictos iurantes et promittentes post revocationem vicariatus eiusdem prepositi liberos fore et absolutos, neque illis amplius teneri seu obligari ac omnia alia ac singula per districtum sui vicariatus que fuerint necessaria et opportuna ad conservationem religionis et bonorum nostrorum faciendi, gerendi et exercendi que nos faceremus vel facere possemus, si presentes et personaliter interessemus ; quam vicariatus auctoritatem damus et concedimus cum potestate unum vel plures vicarium seu vicarios loco sui, cum simili aut limitata potestate substituendi, substitutosque revocandi, simul vel successive, ac toties quoties eidem domino Ioanni vel successoribus suis videbitur expedire. Insuper ad vitanda discrimina, pericula et maiores expensas post decessum dicti vicarii

nostri, pro tempore existentis, harum serie extendimus, concedimus et ad perpetuam rei memoriam pro nobis et successoribus nostris impartimur eamdem auctoritatem vicariatus suppriori Montis Sancte Odilie qui pro tempore fuerit usque ad annum unum computando a die decessus eiusdem vicarii et infra spatium illius anni capitulum sive conventus Montis Sancte Odilie, cum prioribus Alemanie Basse possint et semper valeant, ac etiam debeant, ad vocationem eiusdem supprioris, in loco decenti conventus eiusdem eligere alium provincialem seu vicarium in predicta Alemania Bassa sive Inferiori, et nobis vel successoribus nostris personaliter, vel per procuratorem sufficienter instructum, una cum decreto et litteris huiusmodi presentare, ut cum animi tranquillitate ei vices nostras committere valeamus, quem nos sive successores nostri et nullum alium gratum et ratum tenore presentium habebimus et sine exactione aliqua confirmabimus: attamen circa electionem vicarii provincialis semper adhibita provisione quod non nisi ex prioribus predictorum locorum, ac prius electo novo priore, in locum prioris vicarii provincialis tunc decedentis et rite confirmato, talis vicarius sive provincialis eligatur ; quodque tali electioni dumtaxat priores predicti ac fratres canonici et conventuales dicti conventus Montis Sancte Odilie intererunt, eligent et vota huiusmodi fratrum equaliter cum votis ipsorum priorum numerabunt: exhortantes preterea et instantissime requirentes pie devotionis affectu ac zelo divini cultus, reverendos in Christo patres et dominos prelatos diocesanos, et alios insuper quoscumque illustres et nobiles principes, dominos, et spectabiles officiales et administratores exercentes, communitates, collegia et universitates ceterasque personas catholicas et fideles dicto domino Ioanni priori, vicario nostro vel successoribus suis dignentur in premissis et circa premissa efficacis defensionis presidio assistere, non permittentes eum vel successores suos, per quosvis quomodocumque molestari, quantum, quoties et quando oportuerit, ac duxerit eos requirendum ; promittimus namque ex nunc, prout et tunc, nos gratum, ratum et firmum habere et semper habituros quidquid in premissis et circa premissa, per dictum dominum vicarium pro tempore existentem, actum, dictum, gestum, factum, procuratumve fuerit ; pro quibus omnibus et singulis

adimplendis et observandis obligamus nos, et omnia bona nostra tam presentia quam futura. Insuper volentes et ex intimis cordis desideriis cupientes dicto Ioanni vicario nostro et suis successoribus, et locis predictis longe a nostra et nostrorum predecessorum solita ac consueta residentia distantibus, abunde providere eorumdemque tranquillitati et paci, presertim ne contingat eosdem huiusmodi, nostris et predecessorum nostrorum concessionibus et constitutionibus defraudari, seu desuper aliquo modo, per quemquam molestari, sufficienter quantum cum Deo possumus consulere, quatenus huiusmodi nostre dictarum concessionum et constitutionum, ac illorum preexpressorum et contentorum littere, etiam cum eorumdem de verbo ad verbum insertione, per sanctissimum dominum nostrum, dominum Innocentium divina providentia papam octavum, ad perpetuam rei memoriam confirmentur, tenore earumdem presentium litterarum consentimus et expressum nostrum adhibemus consensum. Datum Perusie in domibus ecclesie Sancte Lucie, solite nostre residentie die vigesima quarta Novembris, anno a Nativitate Domini nostri Iesu Christi millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto.

Sanctissimi vero in Christo patris et domini nostri domini Innocentii pape octavi prefati anno eius secundo, in presentia et de voluntate capituli nostri cum appensione sigilli plumbei capituli et Ordinis, nostrorum predecessorum ab antiquo usitati, in fidem et robur ac testimonium premissorum, presentibus ibidem discretis et honestis viris magistro Henrico Iacobo Fabri de Ziergiee artium liberalium magistro et Gregorio Petri de Perusio porte Susanne, testibus ad premissa vocatis specialiter atque rogatis. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis, approbationis et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice 1485, sexto Nonas Martii, pontificatus nostri anno secundo.

Et dependebat sigillum sub plumbo ex cordula rubei et crocei coloris. Concordat cum originalibus litteris in

membrana scriptis et plumbatis, de verbo ad verbum. Quod attestor. Ego MATHEUS LE CLERCQ presbyter, notarius apostolicus, descriptus in Archivio Romano, in fidem requisitus.

Les chanoines Réguliers du Saint Sépulchre avoient encore dans les Pays-Bas selon MIRÆUS, *Origines Canonicorum Regularium Ordinis Sancti Augustini*, 1614, outre les maisons d'hommes, dont nous avons parlé, les suivantes :

I. Domus UDENHEIMENSIS in Clivia.

II. Domus Sanctæ Crucis LIMPURGENSIS in confinibus quatuor ditionum Transmosanarum.

III. HERENSALIENSIS vulgo CHANAY. C'est à dire indubitablement Herstallensis vulgo XHAVÉE, parce qu'elle est située vis-à-vis de Herstal, dans un endroit qu'on nomme La Xhavée.

WERNHER TESCHENMACHER fait mention de la première en ces termes :

Sepulchri dominici UDENHEIMENSE, et Vallis Gratiæ in villa GANSWICHIANA prope Clivopolim canonicorum regularium cœnobium, utrumque ab Henrico Raesio pio, præposito S. Mariæ Trajectensis, anno 1456 primo quidem Udenheimii sacello in usum pauperum studiosorum constructo, fundatum est : verum ex utroque consensu, et authoritate Joannis, nominis I. Cliviæ ducis 2. ex sacello claustrum monachorum regularium ibi erectum, et Sancti Augustini capitulo Windesheimensi subjectum ; ex quibus Udenheimense quidem, Regularibus in Vallem Gratiæ translatis, anno 1580 monachis de Sancto Odiliano Monte, sive Sancto Sepulchro, concessum est. Deinde Vallis Gratiæ anno 1590 bellis Belgicis vastata, Regularibus suum Udenheimense vetus iterum datum, ab iisque inhabitatum est (1).

(1) *Annales Cliviæ, Juliæ, Montium, Marcæ, etc.* P. 187. M DCC XXI.

Nous ne manquons pas de Mémoires sur la maison des Sépulchrines de la SAINTE-CROIX (1), qui sont d'autant plus curieux qu'ils n'ont jamais paru et qu'ils sont tirés des archives de ce monastère. Ils m'ont été communiqués par Monsieur ERNST, chanoine Régulier de l'abbaye de Rolduc et curé d'Aefden, qui les avoit reçus de Monsieur Creischer prieur du monastère de la Sainte-Croix, afin de pouvoir en faire usage dans la savante *Histoire du duché de Limbourg*, qu'il se prépare de donner au public (2). Nous transcrirons premièrement la charte de fondation et ensuite nous donnerons la liste des prieurs.

Ioannes de Hoerne Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, universis et singulis Christi fidelibus presentes nostras litteras visuris seu legi audituris salutem et sinceram in Deo charitatem. Ea libenter concedimus per que animarum saluti consulitur, cultus divinus augetur, et populus christianus ad devotionem incitatur. Cum itaque sedulo dilectus nobis in Christo religiosus pater, Frater Ioannes Abroeck, prior domus sive monasterii Montis Sancte Odilie, Ordinis Sanctissimi Sepulchri Domini Nostri Iesu Christi Ierosolimitani, nostre Leodiensis diocesis, ac provincialis eiusdem Ordinis in Alemania Bassa per provinciam Coloniensem, nobis exposuerit quod sanctissimus in Christo pater et dominus, dominus Innocentius felicis recordationis papa octavus per suas litteras apostolicas rite et debite bullatas priori dicte domus et monasterii Sancte Odilie et provinciali dicti Ordinis in Alemania Bassa per provinciam Coloniensem, inter alia, ut de beneficiis insuper et officiis vacaturis per cessum vel decessum providere, loca etiam monasteria et ecclesias dicto Ordini de novo acquirere, incorporare et unire ac etiam de novo construere et erigere, personas quoque devotas et idoneas utriusque sexus ad professionem recipere et dicto Ordini incorporare posset et valeret, prout in litteris

(1) A NOORBEEK, entre Fouron-Saint-Martin et Slenacken. (2) Cet ouvrage a été publié par ED. LAVALLEYE. Liége, 1837 à 1852; 7 vol. in-8° et 4 planches.

apostolicis dicti domini, domini Innocentii pape predicti desuper confectis et expeditis, dicto Ordini concessis plenius continetur, gratiose concesserit et indulserit ; ac dilectus nobis in Christo Egidius de Cruce, rector capelle Sancte Crucis site intra fines et limites parochialis ecclesie de Foron Sancti Martini, dicte nostre Leodiensis diocesis, zelo devotionis accensus, cupiens divinum cultum, quantum in eo fuit, adaugere, ac his in terris seminare quod cum fructu multiplici recuperare valeat in coelis, pretactam capellam Sancte Crucis de consensu honorabilis viri domini Ludovici Scharis investiti dicte parochialis ecclesie de Foron Sancti Martini, infra cuius limites sive fines pretacta capella situatur, cesserit et illam in manibus ipsius domini Ioannis prioris et provincialis ad finem ut illa in vim dictarum litterarum apostolicarum et indulti apostolici ipsius domini Innocentii pape dicto Ordini incorporaretur et uniretur, quantum in eo fuit, pure et libere ac sponte resignaverit, ipseque etiam frater Iohannes prior et provincialis in dicta Alemania Bassa eamdem cessionem et resignationem, quantum in eo fuit, ac vigore dictarum litterarum apostolicarum et indulti apostolici pretacti potuit et debuit, recepisset et admisisset ac eamdem capellam dicto Ordini incorporasset et unisset : cumque etiam idem dominus Egidius, ut idem prior et provincialis dicti Ordinis nobis exposuit, pie motus petierit ut in dicto loco ubi pretacta capella situatur, novum monasterium masculini sexus sub nomine et regula dicti Ordinis S. D. N. I. C. Sepulchri Ierosolymitani ac sub vocabulo Sancte Crucis ac Montis Calvarie per nos erigeretur vel construeretur, ac pro erectione et fundatione huiusmodi novi monasterii omnia et singula bona mobilia et immobilia ac hereditaria quinquaginta modios spelte vel circiter valentia, et adhuc nonnulle alie persone certa alia bona hereditaria pro sustentatione fratrum ibidem instituendorum etiam pie mote ad hoc dedissent et contulissent, ac de et cum illis huiusmodi novum monasterium dotassent et dotare intenderent ; quare dicti prior et provincialis ac Egidius nobis humiliter supplicari fecerunt quatenus in cessionem et resignationem ac incorporationem et unionem dicte capelle Ordini huiusmodi ac etiam dotationem et collationem dictorum bonorum ad finem pretactam et ad erectionem et fundationem dicti novi monasterii

consentire, in hoc nostrum consensum pariter et assensum prebere ac huiusmodi cessionem et resignationem ac incorporationem et unionem sic authoritate apostolica factas nostra ordinaria authoritate, quantum in nobis est ac de iure possumus et valemus, admittere, illasque ratificare, laudare, confirmare et approbare ac huiusmodi bona, sicut prefertur, ad finem pretactam collata et donata eidem monasterio novo in dicto loco fundando appropriare ac illis mediantibus huiusmodi novum monasterium sub nomine et regula dicti Ordinis sub vocabulo pretacto erigere ac Ordini predicto, ut in loco, ubi dicta capella situata existit, licentiam pariter et authoritatem dare ut huiusmodi novum monasterium ibidem erigere et construere possint et valeant, ac huiusmodi monasterio novo sic ibidem erigendo et construendo de gratiis et privilegiis providere, aliasque eis benigne subvenire nostra ordinaria authoritate dignaremur.

Nos igitur huiusmodi supplicationibus inclinati, cum ex iniuncta pontificali et pastorali cura et sollicitudine ea promovere teneamur que devotioni et religioni huiusmodi convenire dignoscuntur ac veridico testimonio et legitimo documento comperimus et invenimus Ordinem predictum a sancta sede apostolica certis legitimis ex causis et ad corroborationem fidei catholice institutum, multisque gratiis, privilegiis et indulgentiis tam a sedo apostolica predicta quam aliis pontificibus premunitum : idcirco cessionem et resignationem ac incorporationem et unionem dicte capelle authoritate apostolica, ut prefertur, factam, quantum in nobis est ac de iure possumus et debemus, nostra ordinaria authoritate admisimus atque dictum monasterium in pretacto loco nondum ordinato sed verius ordinando sub nomine et vocabulo predictis ereximus et fundavimus ac erectioni et fundationi huiusmodi nostrum adhibuimus consensum pariter ac assensum, ipsasque fundationem, erectionem et dotationem eiusdem novi monasterii ex nunc prout ex tunc, et ex tunc prout ex nunc ratificavimus et approbavimus, ratasque et gratas habuimus, easque nostra authoritate ordinaria in Dei nomine confirmavimus, iure matricis ecclesie semper salvo : previso tamen in his quod in dicto monasterio, sicut premittitur, noviter erecto, ultra numerum viginti quinque religiosorum non recipiantur, omniaque et singula bona

pro erectione et fundatione eiusdem novi monasterii data et danda, legata et leganda, fore et esse ecclesiastica et dicti Ordinis libertate fruentia decrevimus, admisimusque, erigimus, fundamus, adhibemus, ratificamus, approbamus, ratumque et gratum habemus, confirmamus et decernimus. Volentes insuper et dicta ordinaria authoritate statuentes quod fratres in dicto novo monasterio recepti et recipiendi in futurum gaudere, uti et frui possint et valeant omnibus et singulis gratiis, privilegiis, indulgentiis, libertatibus atque favoribus dicto Ordini qualitercumque apostolica vel ordinaria authoritate concessis et concedendis; que quidem privilegia, libertates et indulgentias simili modo nostra ordinaria authoritate confirmamus, ratificamus et approbamus : in his tamen omnibus et singulis premissis interpretatione et superioritate nostris semper salvis; et insuper ut campanas, campanile, ecclesiam, cemeterium, oratorium, singulaque circa erectionem novi monasterii necessaria habere, edificare et ordinare, atque divina missarum et aliarum horarum officia locis decentibus, congruis et ornatis supra lapidem portatilem consecratum seu alias super altari consecrato celebrare et decantare ac celebrari et decantari facere, necnon Eucharistie et Extreme Unctionis sacramenta ecclesiastica habere et retinere, illaque infirmis vestris ac fratribus et sororibus confraternitatis dicti vestri Ordinis ministrare, mortuosque id exigentes sepelire ac eorumdem exequias et anniversaria celebrare possitis et valeatis, vobis similiter indulgemus. Et ut Christi fideles eo magis ad edificationem et constructionem dicti novi monasterii incitentur et invitentur, omnibus et singulis Christi fidelibus, qui circa edificationem et constructionem novi monasterii huiusmodi aliquid dederint vel legaverint, seu causa devotionis ecclesiam sive conventum predictum singulis dominicis et patronorum Ordinis ante dicti diebus ac festivitatibus D. N. I. C. gloriosissimeque Virginis Marie, atque singulis feriis sextis visitaverint, seu ad calices, libros, ornamenta aliaque ipsis fratribus necessaria manus quoquomodo porrexerint adiutrices, toties quoties id fecerint, de omnipotentis Dei misericordia ac Beatorum Petri et Pauli apostolorum eius, nec non Beati Lamberti, patroni nostri gloriosi, precibus et intercessionibus confisi, quadraginta dies indulgentiarum de iniuncta eis poenitentia

misericorditer in Domino relaxamus. In quorum omnium et singulorum premissorum fidem et testimonium presentes litteras sigilli nostri ad causas iussimus et fecimus appensione communiri. Datum in nostra civitate Leodiensi sub anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto, mensis Martii die vigesima quarta.

Erat subsignatum : Pro domino sigillifero IOH. DE BREDA.

Capellæ Sanctæ Crucis antiquitas ignoratur, nisi quod adhuc supersint registra ejusdem ab anno 1428. Origo capellæ fuit crux ab opilione gregem pascente visa inter vepres, et ab ovibus, flexis genibus, quasi adorata, obstupefacto opilione, uti patet ex vetustis monumentis. Quo viso et audito vicini in eo loco extruxerunt capellam in honorem Sanctæ Crucis sub parochia tunc Sancti Martini ad Furam, (in Slenaecken tunc non fuit ecclesia), in qua capella ut qualibet feria sexta celebraretur missa, alius ceram, alius oleum contribuit. Illa missa adhuc celebratur qualibet feria sexta, et adhuc exigui reditus percipiuntur sub titulo : *Staet-en-Waes pacht.* Cura sacerdotis ibi celebrantis et vicinorum isti capellæ accreverunt aliqua bona, ita ut anno 1428 isti capellæ sive isto beneficio ad collationem ecclesiæ parochialis Sancti Martini ad Furam essent propria 20 1/2 et anno 1490 bonnuaria 32 et 1/2.

Rector capellæ tum temporis erat sacerdos sæcularis : Heer Gillis sub quo cum consensu honorabilis viri domini Ludovici Scharis investiti parochialis ecclesiæ de Foron Sancti Martini illa capella anno 1495 annexa et incorporata fuit monasterio Ordinis Sanctissimi Sepulchri, tum existentis prope Ruremondam in loco dicto Odilienberg : ende Heer Gillis geft sich selver met eyst en ziel, capelle, patrimonien, en erven ende voorts met al hetghene hy voor der aerden hadde aen dit Heylt.

Series RR. DD. priorum monasterii Sanctæ Crucis.

R. D. Ægidius a Cruce primus prior obiit 3 Decembris 1504.

Secundus prior R. D. Everhardus ab Mechelen, sacerdos Deo devotus, qui verbo et exemplo multum profuit. Obiit in profesto Præsentationis B. V. Mariæ, anno 1553, ætatis 83.

Tertius prior R. D. Wilhelmus Smets ex Foro Sancti Petri, qui laudabiliter præfuit et profuit. Obiit 9 Septembris 1572, ætatis 65.

Quartus prior R. D. Crucius Bruyn ex Foro Sancti Martini : post plurima præclare et constanter gesta, anno 1623 ob senii incommoda, abdicavit prioratum et obiit 11 Maii 1624 ætatis 80.

Sub hoc priore princeps Parmensis Mosæ Trajectum armata manu expugnavit (1), conventusque Sanctæ Crucis vindice flamma misere periit, eo quod Status patriæ Ultramosanæ comitia in eo pro more celebrassent; caro conventui hoc stetit obsequium. In hac conflagratione multa antiquitatis periere documenta, totusque conventus in cineres fuit redactus præter duos templi muros. (L'an 1785 on a encore trouvé des cendres et des pierres calcinées). Priore jam conante conventus ecclesiam restaurare, Patres Jesuitæ Aquenses cum Joanne comite in Gronsveld, de conventu Sanctæ Crucis supprimendo et collegio Aquensi uniendo clam ceperunt et ad falsa narrata subreptitiam quamdam suppressionis et incorporationis bullam Romæ obtinuerant. Romæ omnes viæ defensionis erant præclusæ, donec tandem 8 Julii 1608 fuerunt expulsi, et R. D. Crucius Bruyn cum confratribus in locum restitutus fuit. Ita Jesuitæ per quinque annos et ultra usurpaverant bona, etc.

Quintus prior R. D. Joannes Linsen, qui proscripta proprietate quæ inter tot calamitates aliqualem locum habuit,

(1) Anno 1579, III. Kalendas Julii.

vitam communem revocavit. Obiit 11 Januarii 1642, ætatis 60.

Sextus prior R. D. Livinus Francken ex Mesch, qui tempore suæ administrationis plurima conventui contulit bona tam in spiritualibus quam in temporalibus. Obiit 18 Julii 1679, ætatis 68.

Septimus prior R. D. Ægidius Aussems ex Noorbeeck, qui contra comitem Gronsveldanum gravissimas injurias et lites sustinere debuit. Obiit 10 Novembris 1697, ætatis 53.

Octavus prior R. D. Reinerus Koninghs ex Immendorf, qui fuerat vicarius in Herlen et Gulpen, in conventu ad Sanctam Crucem professus et electus prior, in spiritualibus et procuratione temporalium plurimum laboravit et profuit. Obiit 21 Octobris 1728, ætatis 81.

Nonus prior R. D. Antonius Cox, Rodanus, qui præclare tam in spiritualibus quam in temporalibus domui sive conventui præfuit et profuit. Obiit 20 Februarii 1758, ætatis 77.

Decimus prior R. D. Joannes Quicx ex Winandts-Raedt, vir probus, valde spiritualis, humilis et mitis indolis. Obiit 3 Augusti 1770.

Undecimus prior, humilis frater Cornelius Creischer ex Montzen, natus 24 Junii 1720. Electus 12 Decembris 1770.

Vivit adhuc hoc anno 1800 quo hæc scribo in festo Sanctæ Teresiæ virginis id est 15 Octobris (1).

Quant à la maison des chanoines Réguliers du Saint Sépulchre de LA XHAVÉE dans le duché de Limbourg, à une lieue de Liége, voici ce que nous en apprend FISEN (2).

Clarissæ virgines, quæ Parisiis ad Sancti Marcelli habi- 1484
taverant, Leodium venerunt, sedem fixuræ. Missæ sunt in locum situ amœnum, supra Jupiliam, quem CAVIAM, aut Voraginem appellant, sed agrariam habitationem sacris

(1) CH. RAHLENBECK. *Histoire de la ville et du comté de Dalhem.* Pp. 75-77. 1853. L. CAUMARTIN. *Promenades dans les environs de Visé.* Pp. 74-83. 1863. (2) *Historia ecclesiæ Leodiensis.* II. 298.

virginibus non admodum opportunam esse cum experimento didicissent, in Urbem post breve tempus redierunt. Successere canonici Regulares Sancti Sepulchri, atque ibidem occupato (ut jussi erant) nosocomio, sedes in hunc diem posuerunt.

Les Carmes remplacèrent l'an 1686 les chanoines Réguliers du Saint Sépulchre qui, réduits au nombre de sept, furent sécularisés, avec une pension annuelle de 170 florins, monnoie de l'endroit. La bulle du pape qui nous apprend cette circonstance, porte que le couvent qu'ils habitoient, avoit été fondé environ 200 ans auparavant par les princes de la maison d'Autriche. — MONSIGNANI. *Bullarium Carmelitanum*. II. 645.

Avant la suppression des monastères faite par les républicains François, on voioit encore dans la salle d'hôtes de ce couvent un tableau où ces sept chanoines du Saint Sépulchre étoient représentés dans le costume de leur Ordre. J'ai vu moi-même cette peinture.

J'oubliois de dire que le Père SAMUEL NAKIELSKI, chanoine Régulier de l'Ordre du Saint Sépulchre, en Pologne, dans son ouvrage intitulé *Miechovia, seu promptuarium antiquitatum Monasterii Miechoviensis*. Cracoviæ, 1634, donne l'an 14.. pour époque de l'établissement des Sépulchrins à LA XHAVÉE.

Bulle du pape Innocent XI pour la suppression du couvent des Sépulchrins de La Xhavée et sa translation à l'Ordre des Carmes.

Venerabili fratri Episcopo, seu dilecto Filio officiali Leodiensi, Innocentius papa XI.

Venerabilis Frater, seu dilecte Fili salutem etc.

1. Exponi nobis nuper fecerunt dilecti Filii Fratres Provinciæ Gallo-Belgicæ reformatæ Ordinis Beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo,

quod cum in Diœcesi Lcodiensi non procul ab ipsa Civitate reperiatur quidam conventus vulgo DE XHAVEA nuncupatus Fratrum Ordinis Sancti Sepulchri Hierosolymitani, ante annos circiter ducentos a tunc existentibus principibus Auriacis (ut asseritur) fundatus, cujus fratres minime exempti, sed ordinariæ tuæ, Frater Episcope, jurisdictioni spirituali subjecti sunt ; dictusque Conventus, et illius Fratres, jis calamitosis temporibus tanto ære alieno opprimerentur, ut non solum illi dissolvendo impares essent, sed etiam fratres ipsi eumdem conventum quasi deserere, ac mediis omnibus ad paranda sibi pro victu et amictu necessaria destituti, de illis sibi aliunde providere cogerentur, inserviendo capellis, eleemosynas pro Missis etiam extra Ecclesiam ipsius conventus celebrandis undequaque emendicando, et alias functiones exercendo prorsus incompatibiles cum divinis Officiis, piis fundationibus et aliis exercitiis quæ intra ipsum conventum seu illius Ecclesiam persolvere tenebantur ; ac proinde non solum in dicta Ecclesia Divina Officia, et alia spiritualia et regularia exercitia essent totaliter deserta, fratribus interdiu noctuque procul extra conventum hujusmodi degentibus, utpote quibus intra illum ad vivendum nihil subministrabatur ; sed etiam omnia illius bona temporalia occuparentur, et occupata essent, imo periculum foret ne ipsemet locus tandem ad pristinum et laicalem statum rediret, ob talis reversionis clausulam in casu similis desertionis litteris donationis seu fundationis insertam ; huic malo, et totali dicti conventus interitui variis modis occurrere hactenus tentatum est, te etiam annuente, Frater Episcope, ut alii e vicinia religiosi ejusdem Ordinis advocarentur, sed incassum his et illis æqualiter impotentibus.

2. Porro, cum facta fuisset dilecto filio Henrico a S. Ignatio tunc temporis vicario provinciali in capite dictorum fratrum Exponentium propositio, an in se et Provinciam suam onus vellet suscipere dicti conventus debita solvendi, bona e manibus creditorum et laicorum recuperandi, et alia agendi quæ inferius specificantur, ita scilicet, ut dictus locus et conventus cum omnibus suis pertinentiis, ejusdem Henrici, Ordini et Provinciæ incorporarentur ? ipse Henricus vicarius provincialis zelo etiam observantiæ et disciplinæ regularis, nec non

tuitionis bonorum Ecclesiasticorum ductus, facta prius suis Definitoribus hujusmodi propositionis et negotii communicatione, eamdem propositionem acceptavit ; dummodo tamen (ut par erat) ante omnia tuus, Frater Episcope, ad id accederet consensus. Tu vero ejusdem Henrici zelum laudans et approbans, consensum tuum desuper præstitisti, ac etiam pro tua sollicitudine pastorali expresse præcavisti, ut religiosis sic deserentibus, qui tunc erant septem, comprehenso priore, modo vero tantum sex, uno illorum ab inde mortuo, aliqua honesta pensio vitalitia solveretur, ne sic, quasi mendicato contra sui et sacerdotii decorem vivere cogerentur, aliaque ordinasti pro divinis officiis assidue in Ecclesia præfata diu noctuque persolvendis, concionibus ac catechismis habendis, aliisque subsidiis præstandis, quæ ad animarum salutem et populi edificationem conducere judicasti, prout in tuis, desuper die secunda Novembris proxime præteriti, expeditis litteris latius dicitur contineri. Ad quarum litterarum dictamen inter præfatum Henricum vicarium provincialem ex una, et supra dictos Fratres Conventus de Xhavea ex altera partibus, inita fuit, maxime circa pensionem annuam eisdem Fratribus pro eorum alimentis solvendam, conventio, ut scilicet eorum singulis centum septuaginta floreni monetæ illarum partium, qui triginta quinque scuta monetæ Romanæ vel circiter, constituunt, eorum vita durante, annuatim præstarentur, aliaque omnia ad purum, ut præfatur, dictamen, et beneplacitum tuum, Frater Episcope, transacta fuerunt. Et quia locus sive Conventus præfatus transibat a non exemptis ad exemptos, tu, Frater Episcope, consensum dilectorum Filiorum capituli Ecclesiæ tuæ Leodiensis, ea super re requiri voluisti, quem etiam idem Capitulum per decretum capitulare die 13. Martii itidem proxime præteriti prestitit: quin immo aliorum quoque nonnullorum consensus super præmissis, prout opportunum esse visum est, obtenti fuerunt, et alias, prout in instrumentis et scripturis super jisdem præmissis respective confectis uberius etiam dicitur contineri.

3. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, præmissa omnia et singula ad Dei gloriam, Ecclesiæ decorem, bonorum Ecclesiasticorum manutentionem, atque e manibus laicorum recuperationem, disciplinæ regularis restitutionem, piarum fundationum subsistentiam,

et animarum salutem acta fuerint ; Nobis propterea tam exponentes, quam præfati Fratres Conventus de Xhavea, humiliter supplicari fecerunt, ut sibi in præmissis opportune providere, et, ut infra, indulgere de benignitate Apostolica dignaremur.

4. Nos igitur illos specialibus favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulares personas a quibusvis excommunicationis etc. absolventes et absolutas fore consentes, hujusmodi supplicationibus inclinati : fraternitati tuæ, Frater Episcope, seu discretioni tuæ, fili officialis, per præsentes committimus et mandamus, ut constito tibi de narratis, conventionem inter partes prædictas initam, ut præfertur, aliaque præmissa ac confecta desuper instrumenta seu scripturas cum omnibus et singulis in eis respective contentis, alias tamen licitis et honestis ac inde, cæterisque legitime secutis et secuturis, auctoritate nostra Apostolica, arbitrio tuo confirmes et approbes, illisque inviolabilis Apostolicæ firmitatis robur adjicias, ac omnes et singulos juris et facti defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, eadem auctoritate suppleas.

5. Præterea supradictum Conventum de Xhavea, omnemque in eo conventualitatem ac statum, naturam, essentiam et denominationem Conventus dicti Ordinis Sancti Sepulchri Hierosolymitani authoritate et arbitrio præfatis perpetuo supprimas et extinguas ; ipsumque Conventum, postquam sic suppressus et extinctus fuerit, ac illius Ecclesiam, proprietates, prædia, domos et alia bona mobilia et immobilia, actiones et jura quæcumque cum suis oneribus, ac obligatione solvendi Fratribus dicti Conventus supprimendi suas respective pensiones vitalitias supradictas, Exponentibus prædictis, ad effectum ibidem erigendi et instituendi novum Conventum Provinciæ et Ordinis Beatæ Mariæ Virginis de Monte Carmelo præfatorum ; ita ut ipsis Exponentibus, ac pro tempore existentibus Priori et Fratribus novi Conventus hujusmodi liceat illorum omnium et singulorum veram, realem, corporalem et actualem possessionem apprehendere et apprehensam perpetuo retinere, illaque regere et administrare ac illorum fructus, reditus et proventus, jura, obventiones et emolumenta quæcumque percipere, exigere et levare, ac in suos communes, et dicti novi Conventus usus et utilitatem convertere, cujusvis licentia desuper

minime requisita, authoritate præfata, arbitrio pariter tuo iidem perpetuo applices, appropries et incorpores. Ac jisdem Exponentibus ut novum Conventum hujusmodi, servatis alias servandis, erigere et instituere : ipsi autem novo Conventui, postquam sit erectus et institutus fuerit, illiusque Priori et Fratribus pro tempore existentibus, ut omnibus et singulis exemptionibus, libertatibus, immunitatibus,prærogativis,præeminentiis, privilegiis, indultis et indulgentiis, aliisque gratiis spiritualibus et temporalibus quibuscumque, quibus alii Conventus Fratrum Provinciæ et Ordinis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelo hujusmodi, illorumque Priores et Fratres tam de jure, usu et consuetudine, quam alias quomodolibet utuntur, fruuntur et gaudent, ac uti, frui et gaudere possunt et poterunt in futurum pari modo uti, frui et gaudere : Fratribus vero dicti Conventus supprimendi, ut postquam suppressio hujusmodi facta fuerit, in seculo sub tua, Frater Episcope, et pro tempore existentis Episcopi Leodiensis obedientia vivere ac in habitu Presbyteri sive Clerici secularis incedere libere et licite possint et valeant respective, authoritate ac arbitrio predictis concedas et indulgeas ; Nos enim quamcumque necessariam et opportunam ad præmissa facultatem tibi harum serie eadem authoritate tribuimus et impartimur, non obstantibus premissis ac quibusvis etiam ultimis voluntatibus quas, quoad præmissa sufficienter et expresse commutamus, et, quatenus opus sit, nostra de non concedendis indulgentiis ad instar, ac fel. rec. Pauli II. et aliorum Romanorum pontificum prædecessorum nostrorum, de rebus Ecclesiæ non alienandis, aliisque Apostolicis, ac in universalibus, provincialibusque et synodalibus Conciliis editis, generalibus vel specialibus Constitutionibus et Ordinationibus, nec non Conventus et Provinciæ, ac Ordinum præfatorum, aliisve quibusvis, etiam juramento, confirmatione Apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris Apostolicis, in contrarium præmissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, illorum tenores præsentibus pro plene et sufficienter expressis, ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad præmissorum effectum, hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque.

Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 7 Augusti 1686, pontificatus nostri anno decimo. — MONSIGNANI. *Bullarium Carmelitanum.* Romæ. M.DCC.XVIII. II. 644 et sqq.

COUVENT DE SAINT-TRON.

La première maison de Chanoinesses Régulières du Saint Sépulchre établie dans le pays de Liége, après celle des *Bons-Enfans* qui subsistoit dans la capitale depuis l'an 1496, et dont nous avons parlé (1), est la maison de SAINT-TRON. 1539

Dès la fin du quatorzième siècle cette maison étoit occupée par une société de filles, liées par la charité et la dévotion. L'an 1539, l'utilité publique y fit installer à leur place des Sépulchrines qui s'appliquèrent avec fruit à l'instruction des jeunes personnes de leur sexe. On les fit venir de Liége, et elles furent choisies dans le monastère du même Ordre qu'on appelle les *Bons-Enfans* (2). — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége,* III. 358.

COUVENT DE VISÉ.

La deuxième est la maison de VISÉ. Quatre religieuses sorties du couvent des Bons-Enfans, à Liége, et conduites par l'une d'elles, nommée Anne Stapelle, vinrent s'établir à Visé avec la permission de Ferdinand de Bavière, et celle de Jean de Chokier, son grand-vicaire, qui leur fut accordée le 24 février de l'an 1616. Cet établissement fut très agréable au magistrat et à la bourgeoisie de Visé, qui voioient dans ces religieuses, un modèle de dévotion pour l'instruction des personnes du sexe dans leur ville. 1616

SAUMERY parle de cette maison en ces termes: La demeure de ces religieuses, située entre le couvent des Récollets

(1) P. 97. (2) Cette maison est habitée actuellement par les Clarisses.

et la montagne, est surtout remarquable par la beauté de l'église, dont la voûte de stuc est un chef-d'œuvre de délicatesse et de goût. Le chœur est grand et bien orné : on y distingue du côté de l'épître une tribune soutenue de deux colonnes d'ordre toscan, sous laquelle est une chapelle ou le Sauveur est représenté enseveli par des anges. — *Délices du Pays de Liége.* IV. 67. — JEGHER. *La gloire de l'Ordre canonial Régulier du S. Sépulchre Hierosolimitain.* Chap. 9. p. 53. Liége. 1626.

COUVENT DE HUI.

1619 La troisième maison est celle de HUI établie l'an 1619, par Idelette Hubrech, religieuse Sépulchrine du couvent de Saint-Tron, qui mourut à Hui le 19 février 1632, âgée de 50 ans et professe de 19. Elle étoit accompagnée de Dame Christiane Morens, professe du même couvent de Saint-Tron, qui est morte également à Hui le 27 juin 1658, à l'âge de 87 ans et religieuse depuis 70. — *Nécrologe du couvent de Hui.*

Dame Idelette Hubrech, la fondatrice, acheta un château situé aux fauxbourg de Hui, dans le voisinage du Neumoustier, pour le changer en couvent, où dans son origine l'on instruisoit la jeunesse.

SAUMERY, parlant d'après les archives, écrit que des religieuses Sépulchrines du couvent de Hui furent admises à MALMEDY, le 8 septembre de l'an 1627. — *Délices du Pays de Liége*, III, 218.

COUVENT DE CHARLEVILLE.

1622 Anne Stapelle, prieure du couvent de Visé, fut chargée de conduire une colonie de ses religieuses en 1622, pour fonder un couvent de son Ordre à CHARLEVILLE, comme

l'atteste la permission de Ferdinand de Bavière que nous transcrivons ici.

FERDINAND par la grace de Dieu, Archevesque de Cologne, Archichancellier de l'Empire Romain pour l'Italie et prince electeur, Evesque de Liege, etc. Aiant entendu par les lettres de l'illustrissime duc de Nevers, prince d'Arthel, nostre cousin, escrites de Maisieres sur Meuse le 28 juillet a nostre vicaire-général, sa pieuse et devote volonté de placer et bastir en sa cité de Charles-Ville un monastere des dames de l'Ordre du Saint Sepulchre, sous la regle de Saint Augustin, et que quelques religieuses du mesme Ordre du convent de Viseit se transportassent illec pour la plus grande gloire de Dieu, l'embelissement de sa cité, et aussi pour un temoignage perpetuel de son zele envers la religion. C'est pour quoy nous permettons a Sœur Anne Stapel, prieuse de la maison de Viseit et donnons licence de vous transporter a Charles-Ville avec un nombre de voz religieuses, telles que vous trouverez convenir (qui s'y porteront toutes fois de leur pure et libre volonté) et là dresser un monastere et le gouverner: si toutes fois pour des empeschements, ou pour les affaires de votre convent, ne pouvez entreprendre ceste charge de vous mesme, vous donnons la puissance d'en substituer d'autres d'entre voz religieuses subjettes, que jugerez estre les plus propres et les plus capables. Aussi la faculté de rappeller les premieres et envoier des autres, et de les changer selon vostre prudence, jusqu'à ce que le monastère soit basti et fondé. En tesmoignage de quoy avons faict seeler les presentes de nostre grand seel. Donné en nostre cité de Liége, l'an 1622, le 6 aout.

PETRUS STEVARTIUS, Vicaire de Liége. Nº MUNO.

Anne Stapelle ne se rendit pas à Charleville: mais elle y envoya, le 6 août 1622, quatre de ses religieuses scavoir Catherine Diffuy, Idelette a Castro, N. Latomi et Marie Tour qui étoit une sœur converse.

Idelette a Castro y exerca environ 12 ans l'office de procureure et fut envoiée l'an 1635 pour fonder le couvent de Belle-Chasse à Paris, après en avoir été choisie prieure par

le chapitre des Sépulchrines de Charleville, emploi qu'elle exerca pendant 14 ans ; après quoy elle revint à Visé où elle termina sa vie. — *Hæc ex papyris Conventus Visetensis.* Voyez aussi HELIOT, *Histoire des Ordres religieux*, et FÉLIBIEN, *Histoire de la Ville de Paris.* JEGHER, *La gloire de l'Ordre canonial Régulier du Saint Sépulcre Hierosolimitain.* Chap. 10. Pp. 59 et sqq.

COUVENT DE LIÉGE, AU FAUXBOURG SAINTE-WALBURGE.

1622 La quatrième maison est celle du fauxbourg SAINTE-WALBURGE, près de LIÉGE. La chapelle de l'hopital de Saint-Guillaume, fondé en 1330, par Guillaume de la Cange, pour des malades, hors la porte Sainte-Walburge (1), tombant en ruines et ses revenus aiant été réunis à l'église de Saint-Servais, les habitans du fauxbourg trop éloignés de la paroisse de ce saint, n'assistoient que rarement à la messe et aux instructions et vivoient dans une profonde ignorance des devoirs de la religion. Pierre Stevart, chanoine de la cathédrale de Liége, en eut pitié ; il fit démolir cette chapelle et construire une église qu'il dota et fit ériger en paroisse, l'an 1613, sous le titre de Sainte-Walburge (2). Il fonda aussi, en 1622, pour l'instruction de la jeunesse, un couvent de chanoinesses Régulières du Saint Sépulchre, près de l'église de Sainte-Walburge qui leur est commune avec les paroissiens. Elles furent au commencement sous la direction et le gouvernement de la prieure de celui des *Bons-Enfans*, d'où elles étoient sorties.

Mais le 4 mai 1624, Ferdinand de Bavière prit ce nouveau monastère sous sa protection et le remit sous le régime

(1) J. DE HEMRICOURT. *Miroir des Nobles de Hesbaye*, M.DC.LXXIII, p. 214.
(2) FOULLON. *Historia populi Leodiensis.* III. 8.

de Jean de Chokier, alors son grand-vicaire, et celui de ses successeurs. JEGHER qui nous apprend ces particularités dans son ouvrage (1) imprimé en 1626, remarque que Pierre Stevart en bâtissant une église en l'honneur de Sainte-Walburge renouvella parmi ses concitoyens la dévotion envers cette Sainte, à qui leurs ancêtres avoient dedié une porte de la ville de Liége, en l'appellant de son nom.

La fondation des religieuses Sépulchrines du fauxbourg Sainte-Walburge, est ainsi rapportée dans un de leurs registres qu'elles ont bien voulu me communiquer.

L'an 1622 avec la permission de Son Altesse Serenissime Ferdinand de Baviere, prince eveque de Liege, par la faveur de Monsieur Pierre Stevart, son vicaire-general, notre premier bienfaiteur et superieur delegué, fondateur de l'eglise de Sainte-Walburge, sont sorties du convent des chanoinesses de l'Ordre du Saint Sépulchre, dit des Bons-Enfans en Liege, pour l'établissement de notre convent du Mont-Calvaire, la Mere Marie Françoise de La Haxhe, lors prieure du dit convent, et la premiere du notre, accompagnée de Sœur Gertrude de Hodaige, Sœur Oda de l'Assomption dite d'Ans, Sœur Anne Marguerite de la Sainte Trinité dit Chaldenbourg, toutes professes de chœur, et Sœur Catherine Warsin, converse, et c'est le 7 septembre, an dit.

Jean Van Milst, imprimeur juré de Son Altesse Serenissime imprima à Liége en 1656, in-12, *Les Constitutions de Chanoinesses de l'Ordre de Saint-Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ en Jérusalem*, etc., *pour le convent de chanoinesses du Mont-Calvaire, à Sainte-Walburge, lez-Liége*. Elles avoient été approuvées et

(1) *La Gloire de l'Ordre canonial Régulier du Saint Sepulchre Hierosolymitain*. Ch. 9. Liége.

confirmées l'année d'auparavant par l'évêque-prince, en ces termes :

Maximilien Henri, etc., a tous ceux qu'il appartiendra, salut. La Mere prieure et la plus saine et plus grande partie du convent des chanoinesses Regulieres du Saint Sepulchre a Sainte Walburge, lez nostre cité de Liege, nous aiant supplié, qu'apres nostre commandement de la cloture, nous approuvassions et confirmassions certaines regles et constitutions qui ont esté diligemment examinées par des personnes capables et trouvées conformes a leur Institut, et fort propres a leur avancement spirituel ; nous, voulant autant que nous pouvons, favoriser leurs pieuses intentions, approuvons les dites regles et constitutions, ordonnant que d'icy en avant elles soient exactement observées, sans aucune alteration, ostant le pouvoir a nos vicaires-generaux, ou autres quelconques superieurs deleguez d'y rien changer ou innover ; a cet effet prenons le dit convent dans nostre singuliere protection. Donné en nostre ville de Bonne le vinte huictieme d'octobre 1655.

MAXIMILIEN HENRI. PASC. FOULLON.

Lieu † du seel.

COUVENT D'AIX-LA-CHAPELLE.

1626 Une colonie de religieuses du couvent de Visé fut envoiée le 20 août 1626 à AIX-LA-CHAPELLE, pour y occuper celui de Saint Léonard, qui appartenoit aux religieux du même Ordre du couvent de la Sainte Croix.

Il n'étoit habité que par un seul religieux profès de ce couvent qui n'aiant pas un nombre de religieux suffisant pour peupler les deux monastères, engagea les Sépulchrines de Visé à s'y domicilier par une peuplade de leur consœurs. *Hæc ex papyris monasterii Sanctæ Agathæ prope Leodium.* —Manuscrit du couvent de Charleville, intitulé : *La Gloire du Saint Sépulchre*, par le P. Michel MARTIGNI, jésuite ; 2 vol. in-4°.

AQUISGRANI quoddam etiam antiquioribus sæculis constitit regulare domicilium congregationi Sancti Sepulchri combinatum ; quod vel olim Denckendorffensi combinatum et incorporatum. Cæterum nobis prorsus incognitum Aquense cœnobium istud. — FRANCISCUS PETRI. *Germania Canonico-Augustiniana.* III. 110.

In supradicto regulari domicilio AQUISGRANENSI sedem suam fixerunt canonissæ Regulares Ordinis Sancti Sepulchri, prout amplius refert ejusdem instituti sacerdos de præsenti in conventu Juliacensi Achates mihi fidissimus, colendissimus Casparus Lüll in tractatu, cui titulum præfixit *Mausolæum Sancti Jacobi apostoli chronologico-mysticum*, anno 1682 germanice typis Coloniensibus in-4° edito, cap. 28. p. 123 ; ita scribens : *Umb dises* (1626 Jahr) *ist auch das Closter in der Kayserl. Reichs Statt Ach Sancti Leonardi genannt in der Burscherdter Strass gelegen den Regulierten Canonissen eingeraumbt worden ;* quod ipsum novum religiosum domicilium istud paulo post stupenda prorsus vitæ sanctitate plurimum illustravit devotissima Christi famula venerabilis domina Alvera de Virmund anno 1635 calendis Maii per solemnem sacræ regulæ Canonico-Augustinianæ professionem Deo consecrata, tum anno 1644 eadem ipsa ad aliud quoddam unius ejusdemque religionis contubernium in oppido Juliacensi situatum, in primam loci antistitam, seu (uti vocant) priorissam evocata, ac demum vitæ sanctitate celebris anno 1649, die 14 Aprilis ad superos elata ; cujus vitæ historiam singulari studio itidem germanice contextam, ac pariter Coloniæ Agrippinæ in-4° recusam edidit religiosissimus historiographus ante dictus ; Regulares vero priorissæ, quæ parthenoni huic Aquisgranensi hactenus præfuerunt, recensentur esse sequentes.

I. Clemens d'Ombre, patria Juliacensis, quæ justo decennio supremam dictaturam tenuit.

II. Maria Vignial, Leodiensis, laudatissima sui muneris administratione annis 8 perinclyta.

III. Maria Magdalena Goswin, itidem Leodiensis, annis 13 in regimine præclara.

IV. Angela ab Ellenborn, etc.

FRANCISCUS PETRI. *Ut Supra.* III. 110-111.

COUVENT DE BOUILLON.

1626 La cinquième maison est celle de BOUILLON, fondée par la maison de Hui, avec l'autorisation du prince-évêque Ferdinand de Bavière, en date du 14 mai 1626.

Le Nécrologe du couvent des Sépulchrines de Hui porte en termes formels ces paroles : Dame Agnes Chokier, professe le 29 septembre 1623, morte à Bouillon le 18 avril 1668, où elle étoit appelée pour former une nouvelle communauté (1).

COUVENT DE MAESTRICHT.

1627 La sixième maison est celle de MAESTRICHT. L'Infante Isabelle, gouvernante des Pays-Bas, installa les Sépulchrines, tirées du couvent de Visé, à Maestricht, le 27 juillet 1627 où elles étoient arrivées le 7 du même mois. Ce qu'elle fit, à cet égard, fut confirmé par Philippe III, roi d'Espagne, en date du 3 décembre 1629. — SAUMERY. *Délices du pays de Liége.* IV. 109.

COUVENT DE LIÉGE, AU FAUXBOURG SAINT-LAURENT.

1634 La septième maison est celle de SAINTE-AGATHE, au faux-bourg de Saint-Laurent, près de Liége. Les calamités du

(1) OZERAY. *Histoire de la ville et du château de Bouillon.* I. 262. 1864.

tems obligèrent une partie des religieuses Sépulchrines de quitter en 1634 leur couvent de Maestricht pour se retirer à Liége où elles bâtirent un nouveau monastère au fauxbourg Saint-Laurent, sous le titre de Sainte-Agathe, comme il conste par les pièces suivantes :

Prince Serenissime. La mere prieure du Saint Sepulchre de vostre ville de Maestricht, remontre tres humblement a vostre A. S. qu'a cause des miseres de la guerre, infection de leur convent et difficulté de vivre, aiant esté contrainte de sortir d'icelle ville par la permission du Superieur, avec bon nombre de ses filles, où y aiant laissées quelques unes pour garder la maison, icelle s'est placée lez Liege au fauxbourg de Sainte Marguerite ; là exercent elles les fonctions de leur Ordre, gardent grille et cloture, et enseignent la petite jeunesse avec apparence de fruit indicible et espoir infaillible de gaigner a Dieu bon nombre de filles et capables d'embrasser leur Institut, pourvu que Son Altesse leur octroye la grace de pouvoir s'establir au dit fauxbourg ou en quelque autre lieu de ceste Cité de Liege.

Son Altesse Serenissime a accordé a la suppliante sa demande, ensuite des lettres a moy escriptes ce 19me de Juin 1634.

Signé : JEAN DE CHOKIER, Vicaire de Liege.

S'ensuit la teneur des lettres de son Altesse Serenissime :

Exulibus monialibus Sancti Sepulchri Trajectensis ut in civitate nostra Leodiensi habitare possint, concedimus, dummodo commodam habeant in ea domum ab omni inspectione sæcularium liberam, et clausuræ firmandæ idoneam, idque sine aliorum Regularium detrimento, atque desuper tibi plenam potestatem earum vigore impertimur. Datum in civitate nostra Coloniensi 19na Junii 1634.

FERDINANDUS. Et inferius STRAUS.

E schedis prædicti monasterii mihi communicatis.

La principale bienfaitrice du couvent de Sainte-Agathe, a été Sœur Angeline Debrus. Un manuscrit de l'histoire de Liége parle de cette fille en ces termes :

La demoiselle Marie Jeanne Debrus, pauvre fille, aiant eu une riche succession du sieur N. Debrus son oncle, decedé

à Rome, donna la preference à son Dieu sur les premiers partis de la ville qui se presenterent pour l'épouser ; elle prit l'habit de religieuse dans le couvent des religieuses de Sainte-Agathe, le 8 novembre 1707, sous le nom de Sœur Marie Angéline du Saint-Esprit, aiant remis ce couvent sur pied par les grands biens qu'elle y porta.

Avant de se fixer dans l'endroit où elles sont, ces religieuses s'étoient premièrement refugiées au fauxbourg de Sainte-Marguerite, dans l'hopital de Sainte-Agathe ; de là elles sont venues rester quelque tems près et hors la porte de Saint Laurent, vis-à-vis d'une tour qui lui est contigue. *E papyris prædicti Monasterii.*

Leur église, selon le P. BOUILLE, *Histoire de la ville et pays de Liége*, III, 358, fut bâtie et achevée l'an 1663. Jean de Boulogne avoit legué cette place pour y entretenir douze vielles personnes de ses proches ; mais le seigneur de Beeckman et ses sœurs la changèrent en une église et la fondèrent pour des religieuses.

COUVENT DE VERVIER.

1635 La huitième maison est celle de VERVIER. L'établissement des chanoinesses Régulières de l'Ordre du Saint Sépulchre commenca l'an 1635 par quatre religieuses qui sortirent de la maison de Malmedi. Le prince évêque Ferdinand de Bavière leur permit de s'établir à Vervier le 5 août de cette année. C'est ce que SAUMERY rapporte d'après les chartes de ce couvent. — *Délices du pays de Liége.* III. 258.

COUVENT DE MARCHIENNE-AU-PONT.

1637 La neuvième maison est celle de MARCHIENNE-AU-PONT produite par le couvent du même Ordre à Hui, vers l'an 1637, puisque le Nécrologe de celui-ci s'exprime ainsi :

Dame Jeanne Lardouille professe le 19 novembre 1621, morte a Marchienne au Pont, le 28 février 1642, où elle a assisté a batir le dit couvent.

Les religieuses Sépulchrines établies a Marchienne-au-Pont, écrit le P. MARTIGNI, jésuite, dans son ouvrage manuscrit intitulé : *La Gloire du Saint Sépulchre*, qui appartient à la maison de Charleville, ne furent d'abord qu'en fort petit nombre, appellées par le curé du lieu, Jean Stephan, pour instruire la jeunesse. Elles se logèrent dans une maison voisine de l'église paroissiale; mais en 1644, elles en bâtirent une autre près d'une chapelle dédiée à Dieu, sous la protection et l'invocation de Notre-Dame de Miséricorde, qui leur servit d'église. Comme cette maison étoit située aux contours de la ville, et que par là elles étoient exposées, surtout en tems de guerre, à de grands dangers et à des insultes, pour éviter d'ailleurs des difficultés qui commencoient à naître de la part du marquis d'Ayseaux, du curé et des bourgeois de Marchienne, au sujet de cette chapelle de la Sainte Vierge, la R. Mère Marie du Saint Sépulchre acheta en 1667, à Monsieur le baron de Vros, une maison qui étoit proprement celle du metaïer, avec un jardin, le tout situé dans la ville et aboutissant aux remparts. Cette R. Mère Marguerite, dite Lambotte, mourut l'an 1670. La R. Mère Gertrude de la Passion, dite Benoit, fut élue pour lui succéder. Ce fut elle qui commenca à faire travailler à cette maison achetée depuis trois ans. La première pierre fut posée le 2 du mois d'octobre de la même année, par le R. P. Pierre Remi Posteau, supérieur. Le bâtiment fut continué jusqu'à l'an 1674, et quoiqu'il ne fut pas encore achevé, et qu'on ne put y loger commodement, cependant à cause de la proximité des armées, les religieuses obligées de quitter pour cette raison leur maison

située hors des murs, se retirèrent dans celle-ci le deuxième jour de juillet de la dite année 1674.

Il paroit y avoir de l'inexactitude dans le récit du Père MARTIGNI ; car l'auteur des *Délices des Pays-Bas* (1), dit que le couvent des religieuses du Saint Sépulchre qui étoit autrefois dans la ville de Marchienne-au-Pont est établi présentement hors de son enceinte, près d'une chapelle, dite Notre-Dame de Miséricorde, qui sert d'église au couvent.

COUVENT DE HASSELT.

1638 La dixième maison est celle de HASSELT. Au mois de juillet 1638 plusieurs Sépulchrines sorties du couvent de Sainte-Agathe à Liége, arrivèrent à Hasselt et y fondèrent une nouvelle maison de leur Ordre dans la rue dite *in die Raemstraet*. Quelques années plus tard, elles s'établirent dans un local acheté pour elles, rue *Pers-Demer*, par Jean Frederici doyen de Hasselt, où elles se rendirent en procession le 30 octobre 1649 accompagnées par les Bourgmestres et la bourgeoisie de cette ville.

MANTELIUS rapporte ainsi l'origine de ce couvent : Illarum Leodio anno 1638 (2) ex monasterio Sanctæ Agathæ virginis et martyris, huc adductus frugiferæ quasi olivæ surculus, qui radices ageret : ac porro egit solidas, grandiusculamque excrevit in oleam, baccasque pietatis uberes. puellarisque institutionis sapidas proferre non desinit. Leodio, inquam, Hasseletum venerunt religiosæ Sancti Sepulchri, sub Sancti Augustini regula, permissu et facultate Suæ Celsitudinis lætoque ac hilari deinde vultu acceptatæ quoque a Magistratu civico, ut cum bonis moribus et pietate puellas linguam quoque gallicam doceant, quæ ad commercia

(1) Edition de Liége. IV. 189 et 190. M.DCC.LXIX. (2) Mense Julio.

exercenda plerisque civium est pernecessaria, majorique impendio foris discenda foret. Exiguo post tempore princeps illas quoque frui voluit immunitatibus, et prærogativis, quibus alia donata monasteria. Paucis annis, et plerumque ex honestioribus, auctus ad triginta numerus ; ut pluribus docendi puellas honestas artes muneribus pares esse possint. Faxit Deus ut brevi monasterium perfectum videant : patrociniumque promotionem publicæ rei amantium sentiant. — *Hasseletvm*, seu *Historiæ Lossensis compendium*. 1663. P. 165.

Sepulchrinæ, quæ regulam D. Augustini sequuntur, advenerunt TURNHAUTUM, ex Hasselensi patriæ Leodiensis oppido : ibique formandæ juventuti se applicant.—FOPPENS. *Historia episcopatus Antverpiensis*. 1719. P. 198.

COUVENT DE WAREM.

La onzième maison est celle de WAREM. Deux religieuses 1640
de l'Ordre du Saint Sépulchre, sorties de la maison de Hui, vinrent à Warem avec le consentement de leurs superieurs, et y établirent en 1640 un couvent, où elles s'occupent à l'instruction des jeunes personnes de leur sexe.—SAUMERY. *Délices du pays de Liége*. III. 382.

COUVENT DE TONGRES.

La douzième maison est celle de TONGRES. 1640

L'an 1640, au mois de mars, la susecrite Sœur Anne Marguerite de la Sainte Trinité (laquelle avoit professé chez nos dites Sœurs des Bons-Enfans) est sortie pour l'établissement du convent du Saint Sepulchre a Tongres, avec charge de premiere prieure d'iceluy, accompagnée de Sœur Jeanne de Saint Joseph, dite Le Chastelain, au present prieure du

dit convent (laquelle avoit professé dans le notre le 14 janvier 1625), et de Sœur Marguerite du Saint Sepulchre dite Graillet (laquelle avoit professé le 10 de juin 1635), toutes de chœur, et pour converse Sœur Idelette de Sainte Monique, dite Tilman (laquelle avoit professé le 1er novembre 1638). La susecrite Mère Anne Marguerite étant decedee le 22 septembre 1640, rapportee en notre convent et ensevelie en l'eglise, la meme annee au mois d'octobre, est allee au dit convent de Tongres, Sœur Jeanne de l'Assomption, dite Campo, aussi Sœur de chœur, laquelle avoit professé le 20 janvier 1631. — *Registre du couvent du Mont-Calvaire, au fauxbourg de Sainte-Walburge, à Liége.*

Le couvent de Sainte-Walburge a produit celui de Tongres, et pour bien comprendre ce que je viens de dire, qui est assez obscur, il faut regarder ce que j'ai rapporté de la fondation du premier, qui est tirée du registre de ces religieuses et dont cette narration est une suite. Voiez p. 225.

COUVENT DE JULIERS.

1644 Le couvent des Sépulchrines de JULIERS fut établi en 1644, le 14 Juillet, par une colonie de religieuses du même Ordre, sortie de celui d'Aix-la-Chapelle, ayant à sa tête la Dame Alvere de Virmund. — FRANCISCUS PETRI. *Germania Canonico Augustiniana.* V. part. I. p. 12.

COUVENT DE NEDERCANNE. — HOMMES.

1657 MIRÆUS n'a pas parlé de la maison des chanoines Réguliers du Saint Sépulchre de NEDERCANNE parce que elle n'a été établie qu'après sa mort arrivée l'an 1640.

Voici ce qu'en dit M. CREISCHER, prieur du monastère de la Sainte-Croix, dans les Mémoires qu'il a fournis à

M. ERNST, curé d'Aefden, dans la seigneurie de Rolduc, et que celui-ci a bien voulu me communiquer.

Le village de CANNE dont le chapitre de Saint-Martin, à Liége, est seigneur, contient un hameau appelé NEDER-CANNE, qui est aussi du Pays de Liége et de la même paroisse, mais d'une seigneurie particulière, avec un château dont Monsieur de Wansoul étoit seigneur l'an 1647.

Herman Jeckermans né à Neder-Canne, près de Maestricht, ayant fait en 1644, le pélérinage de Jérusalem, eût la permission en 1647 de construire dans ce hameau une chapelle avec des stations. L'affluence du peuple qui alloit les visiter y fit appeler en 1654 par Maximilien Henri de Bavière, évêque-prince de Liége, quatre chanoines Réguliers de l'Ordre du Saint Sépulchre, du couvent de la Sainte-Croix, pour desservir cette chapelle, et l'on acheta un emplacement pour y établir une demeure à ces religieux. Jeckermans ayant embrassé leur institut en qualité de frère convers le 30 janvier 1679 céda, ce jour même, au couvent de la Sainte-Croix, la chapelle avec ses appartenances.

Residentia in NEDER-CANNE prope Castrum (1) sumpsit exordium ab Hermanno Jeckermans oriundo ex Neder-Canne qui peracta, anno 1644, peregrinatione Hierosolymitana, redux anno 1647, obtinuit a Serenissimo principe Leodiensi licentiam et a communitate locum exstruendi capellam et stationes in honorem Sanctissimi Sepulchri ; cum autem ad dictam capellam et ad stationes numerosus confluerat populus, a Serenissimo Principe Maximiliano Henrico anno 1654, ad dictam capellam vocati sunt Religiosi Sanctissimi Sepulchri ex conventu ad Sanctam Crucem cum facultate coemendi domicilium conveniens quatuor religiosis ad dictam deservituram vocatis et vocandis.

(1) Actuellement Castert.

Dictus Hermannus Jeckermans Ordini Sanctissimi Sepulchri adscriptus(1), conventui Sanctæ Crucis 30 Januarii 1679, capellam cum stationibus et reditum 150 florenorum donavit canonice ad Sanctam Crucem cum cetera hereditate sua.

Anno 1713 cum licentia Serenissimi principis ampliata fuit capella, et anno 1714 a Serenissimo principe facultas facta fuit in ea diebus Dominicis et festivis, exponendi Venerabile Sacramentum et sacras species in ea asservandi.

Il y a à présent une chapelle décente où l'on célèbre la messe les fêtes et dimanches avec instruction, et la grande messe est chantée dans l'église paroissiale vers les 10 ou 11 heures. Près de la chapelle est aussi une maison décente où l'un des religieux de la Sainte-Croix demeure et instruit la jeunesse qui reste chez lui en pension.

COUVENT DE JUPILLE.

1658 Le 12 novembre de l'an 1658 deux chanoinesses Regulieres de l'Ordre du Saint Sepulchre, professes et capitulaires de la ville de Visé, sortirent de ladite maison religieuse a raison d'etablir ailleurs pour la plus grande gloire de Dieu une communauté religieuse.

Ces deux dames, sœurs naturelles et spirituelles, à qui la communauté de Visé avoit passé une pension tres modique, se rendirent à Herve, bourg situé dans le Limbourg a trois lieues de Liege, y demeurerent quelque tems : apres quoy fixerent leur habitation a JUPILLE, qui est un village au dessous de la capitale de la principauté de Liege, et lieu probablement de la naissance de l'empereur Charlemagne, enfin ville autrefois ancienne, resterent d'abord dans une maison particuliere et l'an 1658, le 28 decembre, Pierre Medart en Face-riante, rendit un petit bien avec les maisons

(1) Penultima die Januarii 1679.

y baties a Sœur Marie de Saint François, dite Fraiteure, qui etoit deja depuis plusieurs annees prieure, pourvu qu'on payat les rentes et charges annexees au dit bien. Cette chanoinesse a rendu son ame a Dieu sous le titre de premiere prieure le 5 novembre 1675.

La maison aiant eté abandonnee au pillage ou aux troupes des differents Souverains, on sauva ce qu'on put de plus precieux et on abandonna le reste au desordre des armees. Ce qu'il y a de certain, c'est que Marie Fraiteure fit un accord sous le nom de Prieure le 5 novembre 1657, qui est encore aujourd'hui a voir en antenticité.

L'eglise a été batie en l'an 1677 par le couvent et la liberalité de quelques familles pieuses, en laquelle on a etabli une confrerie en l'honneur de Saint Joseph.

Ces pauvres religieuses ont acquis un petit registre de leur travail et de leur industrie ; car on ne connoit que des bienfaiteurs a petits frais. Elles furent pendant quelques annees gouvernees dans le spirituel par les chanoines Reguliers de l'Ordre du Saint Sepulchre du couvent de La Xhavée (1). — *Hæc ex papyris prædicti conventus.*

SUPPLÉMENT.

DAMES ANGLOISES OU JÉSUITESSES, PUIS CHANOINESSES DU SAINT SÉPULCHRE.

Frequens est per Belgium virginum numerus quæ a seculi moribus sepositæ, priuatim vel in communi sua studia conferunt in puellas omni genere disciplinæ illi sexui congruenti imbuendas, siue coniugio deinde siue arctiori se vitæ rationi traduturæ illæ sint : Quarum Virginum quædam

(1) J. DARIS. *L'Ordre du Saint Sépulcre dans le diocèse de Liége*, dans *Notices sur les églises du diocèse de Liége*. II. 167-258. 1871.

solutæ, quædam se ad tempus, aliæ in perpetuum colendæ castitati deuouere ; ex quo *Deuotarum* illis nomen acquisitum est. Exiguum id quibusdam ex Anglia Virginibus visum est, quæ præter excolendarum puellarum studium perfectæ Religionis viam additis paupertatis, et obedientiæ vinculis inire meditabantur : Neque tamen nocturnis diurnisue sacerdotum precibus, aut certæ domui, aut ordinariorum, vt vocant, iuridictioni adstringi optabant, sed more Societatis *Iesu*, ad itinera atque ad quælibet caritatis officia perseuerare liberæ, cuius Societatis nomen, et regulam, et vestis colorem, et temporis officiorumque distributionem, et sub vno Capite regimen, quantum possent, imitari propositum fuit. Quæ erant inter istas præcipuæ fixerant (circa annum 1602) Audomari sedem, fauente initijs episcopo Blasæo : Ad excellentem vero cum puellarum institutione coniungendam pietatem vtebantur plurimum *Rogerio Leo*, (Jesuita Anglo), qui excelsa quælibet et ad diuinum obsequium amplificandum eximia sectabatur semper et promouebat. Et erant in illis Virginibus omnium iudicio præclara naturæ et artis dona, atque ornamenta non inferiora virtutum, quibus delectati principes viri atque fœminæ, his filiarum suarum Magistris vt vterentur sedem dedere in præcipuis per Germaniam ciuitatibus, migraruntque Leodium, Treuiros, Monachium, Viennam Austriæ, Pragam, Posnaniam, Presburgum, Romam. Et potuissent fortasse, cum tempore, Religionis Sanctæ gaudere insigniis, nisi nimium Societatis moribus adhæsissent, et absolutæ se ipsas regendi potestati. — HENRICUS MORUS. *Historia Provinciæ Anglicanæ Societatis Iesv.* P. 167. M.DC.LX.

D'après le récit du R. P. MORUS la ville de Saint-Omer paroit avoir été le berceau de cette institution qui, selon les auteurs du *Dictionnaire de Trévoux*, IV. 1496, avoit

été formée par une demoiselle noble nommée Marie Warth qui, arrivée en 1606 à Saint-Omer et agrégée aux Clairisses de cette ville commenca, de concert avec une autre Angloise nommée Tuitia, cet institut, qui ne tarda pas de se répandre dans la Belgique et ailleurs.

Bientôt Marie Warth se vit Préposée de plus de deux cents religieuses. HENRICUS MORUS. *Historia Provinciæ Anglicanæ Societatis Iesv.* Lib. 6. Num. 24. — Voyez surtout le Père ALEXANDRE DE SAINT JEAN DE LA CROIX, dans sa continuation en latin de l'*Histoire ecclésiastique* de FLEURY, Tome LIV, lib. 188. num. 86. pp. 467-471 et T. LIX. lib. 198. num. 24. pp. 467-472. Elle suivit principalement, dans cette entreprise, la direction du P. Jean Gérard, recteur du collége des Jésuites Anglois à Liége et non de celui d'Anvers, comme dit M. Bergier, *Dictionnaire de Théologie*, au mot *Jésuitesses*. IV. 201, qui prit tant d'intérêt aux affaires de ces filles qu'il négligeoit en partie celles de son Collége. — MORUS. *Loco citato*, lib. 9. num. 16. A Saint Omer elle suivit les avis du P. Rogier Léon. — JOUVENCY. *Historia Societatis Jesu.* parte 5, libro 13, num. 141. p. 227. Le *Dictionnaire de Trévoux*, IV. 1496. dit que deux autres jésuites travaillèrent avec le Père Gérard à la propagation de cet Ordre.

Les Jésuitesses étoient ainsi nommées par ce qu'elles étoient sous la direction des Jésuites et en suivoient le régime. Elles avoient comme eux une Préposée Générale, des Visitatrices et des Rectrices : et quoyque leur institut n'eut point été approuvé par le Saint-Siége, elles avoient déjà plusieurs maisons en Italie, en Allemagne et aux Pays-Bas auxquelles elles donnoient le nom de Colléges, d'autres qui portoient le nom de Maisons de probation ou Noviciat; elles faisoient entre les mains de leurs Supérieures

les trois vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais elle ne gardoient pas la clôture, comme incompatible avec les fonctions de leur apostolat, car leur dessein étoit de se rendre en Angleterre et ailleurs pour travailler à la conversion des femmes engagées dans l'hérésie, ainsi qu'à l'instruction des dames catholiques.

C'est sans doute (on peut du moins le soupçonner) des Jésuitesses dont parle le Père JOUVENCY (1), lorsque, rapportant les occupations du Père Rogerius Leo durant son séjour à Saint-Omer, il s'exprime ainsi : Piis quoque legibus instruxit sodalitatem quamdam sacrarum Virginum, quæ curis mortalibus abdicatis, studia sua conferunt in puellas bonis moribus et omni, quæ congruit feminis, disciplina informandas. Hæc sodalitas per id tempus nata, brevi adolevit, et per Austriam, Bohemiam, Poloniam, Hungariam, Italiam, ac fere omnes Europæ partes propagata est.

M. BERGIER (2) ne paroit pas parler correctement, lorsqu'il écrit que Warda et Tuitia formèrent l'institut des Jésuitesses selon les avis et sous la direction du Père Gérard, recteur du collége d'Anvers et de quelques autres Jésuites. Car il ne paroit pas que le Père Gérard ait jamais été recteur à Anvers, où les Jésuites Anglois n'avoient pas de collége, mais premier recteur de celui de Liége, où en effet il a été directeur des Jésuitesses de Liége, comme l'assure le P. MORUS, par ces paroles : Etsi enim nimius fortasse fuerit in Virginum Anglarum ad Sancti Martini positarum rebus negotijsque procurandis, cum non leui huius domus (Collegii Leodiensis) præiudicio (3).

(1) *Historia Societatis Jesu.* Parte V, libro 13, num. 141, pag. 227. (2) *Dictionnaire de Théologie.* Article *Jésuitesses.* IV. 201. (3) *Historia Provinciæ Anglicanæ Societatis Jesu.* P. 415.

Ces dames Angloises ou Jésuitesses s'établirent l'an 1616 à LIÉGE, d'abord au Mont Saint-Martin, dans la maison du chanoine Thenis. Elles y vivoient sous la direction du Père Jean Gérard, premier recteur du Collège des Jésuites Anglois de cette ville, qui prenant peut-être trop à cœur leurs affaires, porta du préjudice à celles de sa maison. — *Abrégé curieux et nouveau de l'histoire de Liége.* 1673. P. 145. HENRICUS MORUS. *Ut supra.* P. 415.

Un manuscrit qui appartenoit à feu M. l'avocat Goreux et qui est du milieu du XVII^e^ siècle, marque ceci :

L'an susdit (1616) vindrent les Jesuitresses en Liege et firent leur convent a grand Saint-Martin en devallant les degrez des Bega. L'an 1618 elles allerent demeurer dans une belle maison en Pierreuse entre la Citadelle et le convent des Minimes. — Folio 148, verso.

Un manuscrit de la bibliothèque de feu Monsieur le baron de Cler, rédigé vers l'an 1637, porte que leur église étoit également belle. On en voyoit encore des vestiges il y a quelques années.

Une chronique manuscrite de Liége, rédigée par un nommé Barthelemi Defraisne vers l'an 1680, s'exprime ainsi :

L'an mesme (1619) ont les Jesuitresses Angloises erigé un beau edifice avec une eglise en Pierreuse.

Un autre manuscrit appartenant à M. le comte d'Argenteau-Mercy, met cette construction en 1618.

Placées ensuite, en 1618, sur la hauteur de Pierreuse, sous la Citadelle, elles ont passé en 1655 au fauxbourg d'Avroi, dans la maison des ci-devant religieux nommés Coquins, dont les revenus leur furent aussi attribués.—*Continuatio* FULLONII *Historiæ populi Leodiensis.* III. 18. *Abrégé curieux et nouveau de l'histoire de Liége,* 1673. P. 145.

L'an 1621, Marie Warth après avoir été bien accueillie

par l'Electeur de Bavière et établi plusieurs colléges dans ses Etats, alla à Rome demander au pape Grégoire XV la confirmation de son institut ; mais le Procureur du clergé d'Angleterre, appuyé par le Cardinal Mellin, y mit obstacle, alleguant le tort qui en résulteroit pour les missions Angloises. L'indépendance que ces filles affectoient de la juridiction des évêques, jointe à d'autres griefs, engagea le pape Urbain VIII à charger, de l'avis de la Congrégation de la Propagande, les Nonces apostoliques de supprimer leurs Colléges. Il fit en même temps écrire au Général des Jésuites de défendre à ses religieux la direction de ces filles.

Cet institut qui auroit pu faire fortune sous Paul V, dit le Père D'AVRIGNY, Jésuite, ne fut pas du goût d'Urbain VIII qui le dissipa en Italie sans avoir besoin d'autre chose que d'un signe de sa suprême volonté. Il n'en fut pas de même des personnes du sexe qui s'étoient associées dans la Basse-Allemagne. Le Nonce leur intima en vain le Bref du Souverain Pontife. Elles n'y déférèrent point, persuadées qu'il ne falloit point de permission pour travailler de concert à l'instruction du prochain. Leur désobéissance irrita d'autant plus le pape qu'on lui rapporta qu'elles avancoient quelquefois des propositions peu orthodoxes ; et il ajouta d'autant plus de foy à ce rapport, qu'il est rare que les femmes se mêlent de dogmatiser qu'elles ne fassent ou qu'elles n'adoptent quelque erreur. Ce fut à cette occasion qu'il publia sa bulle, l'une des plus vives qui soient émanées du Saint-Siége, par laquelle il leur ordonna sous peine d'excommunication encourue par le seul fait. de quitter les maisons où elles vivoient en commun et de se retirer chez elles, si elles n'aimoient mieux entrer dans quelques uns des Ordres approuvés (1).

(1) *Mémoires chronologiques et dogmatiques.* I. 201.

En vertu de ce décret plusieurs de ces Colléges furent supprimés : cependant Marie Warth s'y opposa fortement et envoya des circulaires à ses consœurs pour les exhorter à s'opposer aux ordres du pape. Urbain VIII instruit de ces démarches scandaleuses, chargea la Congrégation du Saint Office de l'examen de cette affaire ; et sur le rapport qui lui en fut fait, il émana, le 13 Janvier 1631, un Bref par lequel il éteint et anéantit à perpétuité ce nouvel Ordre comme insolent, arrogant, opposé à la saine doctrine, aux bonnes mœurs, comme une zizanie semée par le diable dans le champ du Seigneur. — *Bullarium Romanum.* 1727. V. 215. Le fameux capucin Valérien Magni fit, devant la Congrégation, un discours nerveux pour prouver la nécessité de supprimer cet Ordre. C'est ce que raconte KORTHOLT, professeur de l'université de Kiel, dans la Basse-Saxe, rapporté par BAYLE, dans son *Dictionnaire*, à l'article MAGNI.

Le pape donna encore l'ordre d'arrêter Marie Warth et une autre qui étoit Visitatrice à Trèves, nommée Cambiana par le continuateur latin de M. FLEURY ; elles furent conduites à Rome où elles restèrent en prison jusqu'à l'an 1637.

Cependant dans la suite il prit envie à quelques dames Angloises dont, à la demande de l'Electeur de Bavière, le pape Clément XI avoit approuvé l'Institut, de se métamorphoser de nouveau en Jésuitesses. Elles élurent pour Préposée Générale Anne Barbe Batorp, supérieure du couvent de Mindelheim, se donnèrent des constitutions differentes de celles approuvées par ce pape, où elles qualifioient Marie Warth de *vénérable* et de leur *Mère fondatrice ;* elles allèrent même jusqu'à l'invoquer dans leurs prières publiques.

Benoit XIV excité par des plaintes contre elles portées au Saint Siége par le landgrave de Hesse, donna le 30 avril

1749 une Constitution par laquelle il reprima les excès de ces dames et déclara en même temps que Clément XI, en approuvant des constitutions pour des dames Angloises, n'avoit en aucune manière ressuscité l'Ordre des Jésuitesses.

Les Jésuitesses de Liége ne paroissent pas avoir attendu l'arrivée du Bref du pape, mais avoir, au contraire, déféré à ses ordres qui leur avoient été précédemment intimés par son Nonce. C'est du moins ce qu'écrit le continuateur latin de M. FLEURY, Tome LIV. p. 469, et l'année 1630 donnée par le Père FOULLON comme date de leur suppression à Liége, s'accorde très-bien avec ce recit. Quoyqu'il en soit, les Jésuitesses Liégeoises, après leur suppression, embrassèrent, au moins en partie, l'institut des chanoinesses Régulières du Saint Sépulchre. — 1630. Extinctæ Pontificis Urbani VIII jussu, quæ, ejus injussu, Jesuitissarum nomen et habitum Leodii sumpserant, religiosæ familiæ forma. Successere post paucos annos Anglicanæ Sepulcrinæ. *Historiæ Leodiensis universæ compendium.* M.DC.LV. p. 205. BOUILLE. *Histoire de la ville et du Pays de Liége.* III. 133, et les continuateurs de FOULLON que M. l'abbé X. DE FELLER (1) contredit par M. DE VILLENFAGNE (2), prétend être M. le baron G. de Crassier et M. de Louvrex, parlent plus clairement encore de leur entrée dans l'Ordre des Sépulchrines (3).

Ce fut, selon MORERI et LADVOCAT dans leurs Dictionnaires, article *Magni*, par le conseil du Père Valérien Magni, capucin, que le pape Urbain VIII abolit les Jésuitesses. Kortholt, docteur et professeur de l'université de Kiel dans la Basse-Saxe en parlant de ce religieux, s'exprime ainsi : Ille (Valerianus) coram sacra congregatione de

(1) *Dictionnaire historique.* IV. 147 et V. 555. 1797. (2) *Histoire de Spa.* II. 226. 1803. (3) *Historia populi Leodiensis.* III. 18.

Propaganda Fide, gravissimam et nervosis rationum momentis instructam orationem Romæ habuit, qua movit et pervicit ut nova et ad morum virtutumque confusionem, Viennæ ac Pragæ propagata Jesuitissarum Societas, pontificia auctoritate dissolveretur et everteretur. Voiez le *Dictionnaire* de BAYLE, article MAGNI, *in notis*.

Annullatio et prætensæ Congregationis Jesuitissarum Suppressio.

Urbanus episcopus, Servus Servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. Pastoralis Romani Pontificis, cui cura vineæ Domini Sabaoth ineffabili superni Patrifamilias providentia concredita esse dignoscitur solicitudo, in id præcipue incumbit, ne in agrum Dominicum Operarii sine delectu temere se ingerant, sata dissipent, consita evellant, zizania inferant et adulterinas in eo plantas superinducant.

1. Licet autem Orthodoxis Lateranensis et Lugdunensis Conciliorum generalium ordinationibus districte prohibitum esset, ne quis novæ Religionis instituendæ auctoritatem sibi arrogare præsumeret, pariterque fœlicis recordationis Joannis XXII virorum et piæ memoriæ Clementis V. Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum salutaribus Constitutionibus mulierum cœtus auctoritate privata, et facto instituti tamquam exitiosi palmites damnati et sublati fuissent.

2. Et nihilominus (prout non sine gravi animi nostri molestia acceperamus) in nonnullis Italiæ et Ultramontanis partibus, certæ mulieres seu virgines Jesuitissarum nomine assumpto, citra ullam Sedis Apostolicæ approbationem ab aliquot annis in unum convenire solitæ vitæ religiosæ ducendæ prætextu peculiarem, et distinctum a cæteris habitum usurpassent, ædificia in Collegiorum formam redigissent, domos Probationum erexissent, in eisque Superiorem, ac prætensæ Congregationis suæ Generalem indito Præpositæ titulo, et attributis facultatibus benevisis constituissent, in illiusque manibus Paupertatis, Castitatis, et obedientiæ vota, ad instar solemnium emittere, clausuræque legibus non adstrictæ pro libitu divagari, ac specie salutis animarum promovendæ, aliaque opera permulta sexus, et

ingenii imbecillitati, et modestiæ muliebri, ac Virginali præsertim pudori minime convenientia, et quæ viri sacrarum litterarum scientia, rerum usu, vitæque innocentia spectatissimi, difficile admodum et nonnisi magna circumspectione adhibita aggrediuntur, attentare, et exercere consuevissent.

3. Nos excrescentes in agro militantis Ecclesiæ vepres mature evellere satagentes, venerabili Fratri Aloysio Episcopo Tricaricensi nostro, et Apostolicæ Sedis in partibus inferioribus Germaniæ Nuntio, et nonnullis locorum Ordinariis dedimus in mandatis, quatenus propositis gravibus periculis, et scandalis exinde resultantibus mulieres, seu virgines præfatas ex parte nostra Apostolica serio monitas a temerario incepto, ad saniora consilia revocare conarentur. Verum, quia illæ Dei timore, ac nostro, et Sedis Apostolicæ respectu posthabito, in grave animarum suarum præjudicium, et bonorum omnium offensionem arroganti contumacia paternis, et salutaribus monitionibus nostris nedum non paruerunt, sed etiam in dies similia attentare, ac multa sanæ doctrinæ adversantia proferre non erubescunt.

4. Nos tantam temeritatem acriori censura coercendam, et plantas istas Ecclesiæ Dei noxias ne ulterius se diffundant, radicitus evellendas, et extirpandas esse decrevimus. Habita itaque cum Venerabilibus fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus adversus hæreticam pravitatem generalibus Inquisitoribus ab eadem Sede specialiter deputatis matura consultatione, de illorum unanimi consilio, et assensu, Conciliorum generalium præfatorum decretis, eorumdemque prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes prætensam Congregationem mulierum seu virginum Jesuitissarum nuncupatarum, illarumque sectam, et statum ab ortus sui primordio nullos, et invalidos, nulliusque roboris, vel momenti fuisse et esse Apostolica auctoritate tenore præsentium decernimus, et declaramus. Et quia de facto processerunt, eadem auctoritate penitus et omnino supprimimus, et extinguimus, perpetuæque abolitioni subjicimus, et ab Ecclesia Dei sacrosancta funditus tollimus, delemus, et abrogamus, ac pro suppressis, extinctis, evulsis, deletis, et abolitis ab omnibus Christi fidelibus haberi et reputari, volumus, et mandamus, nec mulieres, et virgines hujusmodi ad votorum præfatorum observationem ullo modo

teneri aut obligari volumus. Insuper assertas Visitatrices, Rectrices et Præpositam generalem, ac alias quascumque Congregationis, et sectæ hujusmodi Officiales quocumque nomine appellatas officiis, et muneribus suis de facto usurpatis, omnino privatas esse, et fore decernimus, pariter et declaramus, et quatenus opus sit privamus, illasque ab eisdem officiis, et muneribus omnino amovemus, easque omnes, et singulas mulieres, seu virgines, quæ voti seu cujuscumque alterius vinculi, promissionis, vel cujusvis causæ prætextu ad aliquam obedientiam se obligatas putarent, ab ea, et quocumque vinculo, et promissione hujusmodi, etiam rata, et jurata absolvimus, et totaliter liberamus.

5. Ad hæc mulieribus, seu virginibus, et assertis earum Superioribus præfato, et quocumque alio nomine nuncupatis, in virtute sanctæ obedientiæ, ac sub excommunicationis majoris pœna ipso facto incurrenda, a qua nonnisi a Nobis, seu Romano Pontifice pro tempore existente, præterquam in mortis articulo constitutæ absolvi possint, et præcipimus, et mandamus, ut extra hujusmodi Collegia vel domus, ubi hactenus habitarunt aliæ ab aliis seorsum degant, nec insimul ad aliquod spirituale, vel temporale consultandum, seu peragendum, aut de eo quovis modo tractandum conveniant, susceptum per eas de facto, ut præfertur, habitum statim deponant, nec illum amplius reassumant, minusque alias virgines seu mulieres ad illum admittant, vel recipiant, nec ulli earum ad hæc consilium, auxilium, vel favorem directe vel indirecte, aut alias quomodolibet præstent, vel pro religiosis, seu prætensæ Congregationis, aut sectæ hujusmodi sequacibus, ullo modo se gerant, mulieres etiam, ac virgines, quæ eo animo vota licet de facto, ut præfertur, emiserunt, ut in illo statu ab Apostolica Sede reprobato ea emissuræ non fuissent, utpote conditione, sub qua tacite voverunt non impleta a votorum hujusmodi obligatione omnino solutas, et liberas esse declaramus. Quæ autem in quemcumque eventum vovere voluerunt, cum earum vota sint simplicia honeste vivere, seorsum tamen ab aliis hujus reprobati status, ac prætensæ Congregationis, seu sectæ, et ab omnibus supra prohibitis abstinentes in sæculo poterunt sub Ordinarii obedientia, et cum usu non dominio bonorum; sed tantum cum facultate, quam illis misericorditer concedimus, de iis in vita, et in

morte ad usus pios disponendi, ab intestato etiam ad eos, devolvendis, qui paupertatis voto ab his mulieribus non emisso, illis successuri fuissent. Et in eventum in quem aliquæ ex mulieribus seu virginibus præfatis ad conjugalem statum transire voluerint, eis permittimus, ut matrimonium servatis alias servandis contrahere possint, eisque Apostolicam benedictionem et, quatenus opus sit, cum omnium votorum de facto, ut præfertur, emissorum relaxatione impartimur. Quoniam vero secundum Apostolum, qui matrimonio jungit virginem suam benefacit, et qui non jungit melius facit, easdem mulieres, et virgines per viscera misericordiæ Christi, quo possumus paternæ charitatis affectu monemus, et Domino hortamur attente, ut desiderii, quo se regularis vitæ ducendæ teneri ostenderunt memores tollant jugum Domini super se, et abnegantes semetipsas, et sæcularia desideria approbatum ab eadem Sancta Sede aliquem sanctimonialium Ordinem quanto citius ingrediantur, inibique fideli, et pia promissione vota voveant Deo Jacob, et innocentes manibus, et mundo corde in assiduo spiritualium operum exercitio super ædificantes exhibeant se illustriorem gregis Christi portionem, lampadesque suas flamma charitatis succensas prudenter aptent sponso cœlesti obviam ituræ.

6. Decernentes præsentes literas, omniaque et singula in eis contenta, etiam ex eo, quod prætensæ Congregationis, vel sectæ mulieres, aut virgines hujusmodi, vel alii quicumque in præmissis seu eorum aliquo interesse habentes, seu habere quomodolibet prætendentes eis nullatenus consenserint, nec ad ea vocatæ, et auditæ, seu vocati et auditi, minusque causæ, propter quas eidem præsentes emanarint adductæ, verificatæ, seu alias sufficienter, aut etiam nullatenus justificatæ fuerint; nullo unquam tempore de subreptionis, et obreptionis, nullitatis, aut invaliditatis vitio, seu intentionis nostræ, aut alio quovis defectu, etiam quantumvis magno, inexcogitato, et substantiali, sive etiam ex eo, quod in præmissis, seu eorum aliquo solemnitates, et quævis alia servanda et adimplenda, servata, et adimpleta non fuerint, aut ex quovis alio capite a jure, vel facto, aut statuto, vel consuetudine aliqua resultante, seu etiam enormis, enormissimæ, et totalis læsionis, aut quocumque alio colore etiam

in corpore juris clauso seu occasione, vel causa etiam quantumvis justa, rationabili, et privilegiata, etiam tali, quæ ad effectum validitatis præmissorum necessario exprimenda foret, aut quod de voluntate nostra hujusmodi, et aliis superius expressis, seu relatis nihil ullibi appareret, seu aliter probari posset notari, impugnari, invalidari, retractari, in jus vel controversiam revocari, aut ad terminos juris reduci, vel adversus illas restitutionis in integrum aperitionis oris, reductionis ad viam, et terminos juris, aut aliud quodcumque juris, facti, gratiæ, vel justitiæ remedium impetrari, seu quomodolibet concedi, aut impetrato, vel concesso quempiam, ut, seu se juvare in judicio vel extra posse, neque ipsas præsentes sub quibusvis similium, vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, aut aliis contrariis dispositionibus pro tempore quomodolibet faciendi comprehendi, sed semper ab illis exceptas perpetuoque validas, firmas, et efficaces existere, et fore, suosque plenarios, et integros effectus sortiri, et obtinere, ac per omnes, et singulos, ad quos spectat, et quomodolibet spectabit, in futurum inviolabiliter observari, sicque et non aliter in præmissis omnibus, et singulis, per quoscumque Judices ordinarios, et delegatos etiam causarum Palatii Apostolici Auditores, et S.R.E. Cardinales etiam de latere Legatos, et Nuncios, ac alios quavis auctoritate et potestate fungentes in quavis causa, et instantia sublata eis, et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, et interpretandi facultate, et auctoritate ubique judicari, et definiri debere, irritum quoque, et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari.

7. Quocirca venerabilibus Fratribus, ac dilectis filiis nostris, et Apostolicæ Sedis Nunciis, nec non Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, et aliis locorum Ordinariis ubilibet existentibus per Apostolica scripta mandamus, ut statim, atque præsentes nostræ literæ ad eorum, et cujuslibet eorum notitiam quoquomodo pervenerint, illas solemniter publicent, et publicari faciant, ac in eis contenta quæcumque debitæ executioni demandent, et demandari procurent per se vel alium, seu alios, prout in Domino judicaverint expedire. Contradictores quoslibet, et rebelles, ac præmissis non

parentes per sententias, censuras, et pœnas Ecclesiasticas, aliaque opportuna juris, et facti remedia, omni, et quacumque appellatione, recursu, et reclamatione remotis compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachli sæcularis. Non obstantibus quatenus opus sit recolendæ memoriæ Bonifacii Papæ VIII, etiam Prædecessoris nostri de una et in Concilio generali edita de duabus dietis, cæterisque in contrarium facientibus quibuscumque.

8. Ut autem præsentes, et in eis contenta quæcumque ad omnium notitiam deducantur, et ne aliquis de eis ignorantiam prætendere possit, volumus, pariter et mandamus quod eædem præsentes per aliquem, seu aliquos ex Cursoribus nostris ad Ecclesiæ Lateranensis et Basilicæ Principis Apostolorum de Urbe, necnon Cancellariæ Apostolicæ valvas, ac in acie Campi Floræ affigantur et publicentur, et cum inde amovebantur earum exempla in eisdem locis affixa dimittantur, quæ sic publicatæ, et affixæ post duos menses a die publicationis computandos, omnes et singulos quos concernunt perinde afficiant, et arctent, ac si unicuique illorum personaliter intimatæ, et notificatæ fuissent.

9. Quodque illorum transumptis impressis, sigillo alicujus personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis, et manu alicujus Notarii publici subscriptis eadem prorsus fides adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensæ.

10. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ extinctionis, subjectionis, ablationis, deletionis, abrogationis, decretorum privationis, amotionis, absolutionis, liberationis, præcepti declarationum, permissionis, impartitionis, monitionis, hortationis, voluntatis et mandatorum infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo trigesimo primo, Idus Januarii, Pontificatus nostri Anno Octavo.

In Dei Nomine, Amen. Anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi millesimo sexcentesimo trigesimo primo, die vero vigesimo primo

mensis Maii, Indictione decima quarta, Pontificatus autem Sanctissimi in Christo Patris et Domini Nostri Domini Urbani, Divina providentia Papæ octavi, anno ejus octavo, supradictæ literæ Apostolicæ publicatæ, et affixæ fuerunt, ac dimissis copiis ad Basilicas Ecclesiarum SS. Joannis Lateranensis necnon Principis Apostolorum Urbis et in Cancellaria Apostolica, ac in acie Campi Floræ, ut moris est, per me Augustinum de Bolis, Romanum, Sanctissimi D. Nostri Papæ Cursorem.

MATTHIAS SPADA Magister Cursorum.

Cette bulle se trouve rappelée dans une autre bulle du pape Benoit XIV et imprimée dans son Bullaire.

ORDRE DU TEMPLE.

—

Si l'on a fait dans le Pays de Liége des procédures contre les Templiers, sous le pontificat de Thiebaut de Bar, elles ne sont pas venues à la connoissance de la postérité et aucun écrivain n'en parle. On sait seulement que Robert Van den Bosch, doien de l'église de Saint-Servais à Maestricht, mort l'an 1316, commissaire délégué (1) par le pape Clément V, fit des informations contre eux à Mayence et à Trèves avec les deux métropolitains, et que dans l'un et l'autre endroit ils furent reconnus innocents. La commission papale ayant repris le 27 décembre 1310 ses séances à Paris elle les continua jusqu'au 26 mai 1311. Parmi les Templiers qui, malgré la terreur qu'inspiroit le supplice récent des victimes, malgré les promesses et les menaces des officiers de Philippe-le-Bel, osèrent se plaindre devant elle d'avoir été torturés, et révoquant les aveux qu'on leur avoit arrachés, attestèrent à leur tour l'innocence de l'Ordre, on remarque Guillaume de LIÉGE, ainsi nommé sans doute du lieu de sa naissance, âgé de quatre-vingts ans, amené de La Rochelle, qui assura avoir reçu un grand nombre de Chevaliers, mais dans la forme licite, et déclara n'avoir jamais rien vu d'illicite dans aucune réception. — RAYNOUARD. *Monuments historiques relatifs à la condamnation des Chevaliers du Temple.* Pp. 124-127, 139, 227.

HOCSEMIUS, BRUSTHEMIUS (2) et CORNEILLE DE ZANTFLIET (3) tous trois du Pays de Liége, sont très favorables à l'Ordre du Temple (4).

(1) Le 12 août 1308. (2) CHAPEAVILLE. *Gesta Pontificum Leodiensium*, II. 345-349. (3) *Veterum scriptorum amplissima collectio.* V. 158-160. (4) F. HENAUX. *Note sur le Temple de Visé. Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois.* I. 338. 1853.

ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

—

COMMANDERIE DE VILLERS-LE-TEMPLE EN CONDROS.

L'année 1312 est mémorable par l'abolition de l'Ordre des Chevaliers du Temple (1) qui avoient plusieurs établissements dans le Pays de Liége, à VILLERS-LE-TEMPLE en Condros, entre Hui et Liége, à LONGPRÉ entre Namur et Hui, au *Temple* au-dessus et près de la ville de VISÉ, dans la ville même de HUI où il y a encore une demeure avec un jardin, appartenant aux Carmélites ou Dames Blanches qui s'appele encore *Temple* et la rue qui y conduit se nomme encore *à Templi :* c'est-à-dire la rue des Templiers ou qui conduit aux Templiers ; à CORSWAREM en Hesbaie, et peut-être encore ailleurs.

Dez le premier siècle de l'institution de leur Ordre les Templiers étaient établis à VILLERS, comme l'atteste l'inscription suivante gravée autour de la pierre sépulchrale du fondateur de cette Commanderie :

Chi gist freres Gerars de Vilers ki ceste Maison funda. Proies por same. Si trespassa en lan del incarnation nostres Signor Ihesu Crist mil Cenct LXXIII le derien ior de feburier.

Comme il y a un éclat dans la pierre sépulchrale à l'endroit où est le mot *Cenct*, d'autres prétendent qu'on doit lire ainsi : CC et LXXIII.

(1) Par une bulle du pape Clément VI du 3 avril 1312 publiée le 6 mai suivant.

Cette pierre sépulchrale placée au milieu du sanctuaire de la chapelle de la Commanderie, vis-à-vis de l'autel, le représente dans sa grandeur naturelle, en habit de Templier dans la maison, comme l'a donné le Père HÉLIOT, *Histoire des Ordres Religieux*, VI. 24. avec la croix rouge en mastic sur son manteau, parfaitement conservée et incrustée dans la pierre bleue, tenant son chapelet en main, au lieu que celui donné par le Père HÉLIOT, tient de deux doigts le cordon qui attache son manteau. J'ajouterai encore que son chapelet est composé de cinq dixains.

Les biens des Templiers aiant été réunis à l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem dans la plupart des endroits de la chrétienté, frère Ameil de Parfondrieu, fils de Jacques de Parfondrieu, demeurant à Saint-Severin en Condros, et marié à Nandrin étoit, du temps de Jacques de Hemricourt, Commandeur de Chantraine et Baillif de son Ordre dans le Pays de Liége (1).

Nous ajouterons qu'il étoit aussi en 1370, Commandeur de Villers-le-Temple, comme le prouve la charte suivante.

Universis presentes litteras inspecturis, visuris et audituris, Petrus Vigonis Dei gratia archidiaconus Condrosii in ecclesia Leodiensi, salutem in Christo sinceram cum veritatis agnitione. Noveritis quod in iure coram nobis propter hoc personaliter constitutis honorabilibus viris fratre Amelo de Profundo Rivo, Preceptore domus de Villari Les Temples Ordinis Sancti Ioannis Ierosolimytani, partem faciente pro Ordine predicto ut procuratore et nomine procuratoris ipsius Ordinis et pro ipso, vigore procuratorii Fratris generalis, sigillo venerabilis viri fratris Henrici de Sancto Trudone, domini de Chantraine, summi Preceptoris de Achie terra, prout prima facie apparebat sigillati ex una parte, et Ioanne dicto Chyar, Gerardo de

(1) *Miroir des nobles de Hesbaye*. M.DC.LXXIII. P. 184.

Haneffe, Ioanne dicto Hanno Patrelet et Waltero dicto Masset de Villari incolis, ac partem facientibus pro tota universitate et parochia de Villari predictis, una cum Ioanne Gualter eorum procuratore constituto, parte ex altera. Ipse expressa ac spontanea voluntate coram nobis asseruerunt quod super controversia pridem inter ipsas partes exorta super reparationem et intertentionem ac officiationem dicte parochialis ecclesie de Villari, proborum usc consilio inter se concordaverunt et concordarunt super eisdem modo et forma prescriptis: videlicet quod quia hactenus a tanto tempore de cuius contrario memoria hominum non habetur, prefati domini Sancti Ioannis Ordinis fuerunt prout adhuc sunt, obligati ad administrationem magne campane, navis et cancelli dicte ecclesie parochialis de Villari, nec non ornamentorum altaris cotidianorum, calicis, missalis dicte ecclesie de Villari, et per presbyterum idoneum eamdem ecclesiam officiari facere in divinis debite prout hactenus fieri est consuetum ; prefati vero parochiani seu incole dicte ville et parochie ex Villari tenentur et sunt obligati ad tentionem et reparationem turris et accinctorum atque clausure atrii dicte ecclesie de Villari, ac camere que dicitur Dominarum consistentis in dicta parochiali ecclesia de Villari : his quoque mediantibus quelibet Dominarum partem cessit et cedit liti coram nobis premissis inchoate, subsequenter autem ac.....constitutis propter hoc in iure coram nobis. Venerabilis et circumspectus vir frater Thomas de Follebarbe, receptor domus de Chantraine, pro toto Ordine Sancti Ioannis Ierosolimytani, sponte et ex certa scientia, premissa omnia et singula per dictum fratrem Amelum dicte domus de Villari Preceptorem facta laudavit, emologavit et ratificavit, asserens quod ad omnia et singula premissa facienda tenentur et sunt obligati ipsi domini de Chantraine. In quorum omnium premissorum testimonium et agnitionem, sigillum curie nostre archidiaconalis ad perpetuam rei memoriam litteris presentibus duximus apponendum. Datum anno Dominice Nativitatis millesimo trecentesimo septuagesimo, mensis Februarii die vigesima prima. — *E papyris pastoris Villari Templi.*

Camera Dominarum veut dire *Camera Dominarum*

Vallis Nostræ Dominæ prope Hoium, quæ habent villam de Clemoday (1) sitam in parochia de Villari.

L'an 1565 deux chevaliers, frère Nicolas de Seure et frère Jacques de Roussi, se disputant la possession de la Commanderie de Villers-le-Temple, Gérard de Groesbeck évêque-prince de Liége, crut qu'il étoit de son devoir d'en prendre soin. Les deux contendants furent entendus dans son Conseil privé; mais leur cause n'étant pas suffisamment instruite et leur droit étant fort incertain, il les renvoia à leur juge compétent et nomma .entretems Otton de Brialmont, son baillif de Condros, administrateur de la Commanderie, afin qu'elle ne souffrit aucun dommage dans ses biens qui furent mis en séquestre jusqu'à ce qu'elle fut adjugée au légitime possesseur. — CHAPEAVILLE. *Gesta Pontificvm Leodiensivm.* III. 415.

Epitaphes et inscriptions recueillies dans l'Eglise Saint-Pierre à Villers-le-Temple.

Chi giest frere Alyandre de Bruinshove ki trespassat lan de grasce MCCCC et.....

—

Chi gist religieux et honorable personne frere Willaume de Sorchelles chevalier de lOrdre de la sainte maison de lHospital Saint Jean de Jerusalem commandeur..... de novembre. Proes por larme de ly.

—

SPES MEA DEUS.

Les parens de noble et genereux S^r^ Claude de Noel dit Conardin chevalier de l'Ordre de Saint

(1) Clemodeau, dépendance de Villers-le-Temple.

Jean de Jerusalem commandeur de la commanderie de Liége qui est décédé le 7 de septembre 1609 et ensepveli en la chapelle Saint Jean à Villeirs le Temple devant l'autel ✠ ont fait en sa mémoire ériger le présent épitaphe. Priez Dieu pour son âme.

—

SIC TRIAS VNA SVÆ TE SACRAT VIRGO CORONÆ
PARTICIPES TANTI FAC NOS PRECOR ESSE TRIVMPHI.

Deo Opt. Max. Virginique M. et S. Ioanni. Nobilis et religiosus frater Carolus de La Fontaine eques ordinis Sancti Ioannis Hierusalem commendatoriæ Leodiensis commendator posuit A° 1628 (1).

HOPITAL DE LA GRANDE FLÉMALE.

On ignore l'époque de l'érection de cette Commanderie ou de cet Hopital de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, qui ne paroit pas, comme le présume l'auteur des *Délices du Pays de Liége*, I, 343, avoir appartenu aux Templiers avant que d'être aux Hospitaliers. Le plus ancien monument connu que nous aions sur cet établissement est une charte de Thibaut de Bar en date de l'an 1304 que nous allons rapporter et qui m'a été communiquée par M. de Bemy, chanoine de la Collégiale de Saint-Paul et possesseur du château de Flémale.

Thibea par la divine grasse eveske de Lige,a tot chis ki ces presentes lettres verront et oront, saint et cognoissence de veriteit. Nos faisons scavoir a tos que par devant nos et nos homes de fief chi dessoubs nomeis,vinrent Viris abbe de Sain Lorent delez Lige et li convent de che

(1) H. VAN DEN BERG. *Recueil manuscrit d'épitaphes*. P. 338.

meme liu del Ordene de Sain Benoit dune par, et frere Iohans comanderes delle maison del hospital de Outremer seant a Flemale datre par ; et la reportarent sus pardevant nos et nos homes le abbe et le convent de Sain Lorent dessoir dit, sisante bonir de terre erule a le entire gisans en drois de Flemale, la quate par delle dyme de Flemale Grosse, et meme le droit delle patronage delle glise de Flemale, et sour les atres biens que la dite glise de Sain Lorent tenoit et avoit dedens les bornes et les terres delle justice de Flemale qui movent et desendent en fief de nos, et les werpirent pour avoir la maison delle hospitale de Flemale deseur dite, et le dit commandeur en nom et aoes de la dite maison et tantois apres chi ledit comanderesse relevat de nos en fief, a nom et aoes de ladite maison et chi nos en feit homage et fealteit alle enseignement de nos homes ensi come le affire en ceis chose, et nos en livra a lome Johan le Preit, Boilerbe et Gemeppe desdis biens desoir nomes ; a ches coises furent nos homes de fief a scavoir sont : homes venerables Arnus Privos, Iohans Dains, Iohan de Willembreuges, Ameles Dains de Fosses, Libert de Landri, canones de notre glise de Lige, Gerais de Berlois, Willeaume de Warus et Wiris de Preit, chevaliers, Woneul de Jupille, Woeule de Lonchamps, Ameles de Comeche, Iehans de Landry, Deneis de Serin nos panears ; eschevins Henri Liardinois, Oreans de Lige et plusir atres en eu wardes. Ces coises furent mises en temognage, del quel coise nos avons pendu nostre saiel a ces presents lettres. Chi fut fait et donnet a Lige en nostre palais lan de grasse mil trois cent et quattre, le lundi apres les octaves des sacrements. Ainsi subsigne V. de Albenne, per registrum. Et dependebat adhuc sigillum fere integrum.

Ce fut, selon J. DE HEMRICOURT, *Miroir des Nobles de Hesbaye*, M.DC.LXXIII. p. 181, dans l'hopital de Flémale que Guillaume le Champion prit l'habit de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Cet Ordre, selon SAUMERY, aliéna cette Commanderie ou cet Hopital, en vertu d'une délibération faite dans un chapitre provincial, ne se réservant que la collation de la cure de Flémale, qui est aujourd'hui un droit attaché au Commandeur de Villers-le-Temple.

Illustrissime Sacri Romani Imperii comes, sacræ Cameræ Judex æquissime, domine clementissime.

Constat ex fragmentis actorum coram Officiali Leodiensi alias inter Commendatorem Villæ Templi et Joannem Lonchin agitatorum, quod illustris Ordo Sancti Joannis Hierosolimytani ab anno 1173 usque ad annum 1566 verus et legitimus dominus dynastiæ controversæ cum omni sua jurisdictione N° I fuerit possessor, teste adjecto sub N° II.— *Hæc e schedis canonici J. B. de Bemy possessoris castri de Flemale.*

H. VAN DEN BERG nous a conservé l'épitaphe des deux frères Jean et Arnold de Parfondrieu respectivement commandeurs de Chantraine et de Flémale. Elle est ainsi conçue :

Chi gist frere Iohan de Parfondrieu chevalier maistre de Chantraine del ordene de..... ki trespassat lan M.CCCC et XI..... lyqueis demorat a Rode sans partir XXIIII ans et VIII mois.

Chi gist Arnold de Parfondrieu chevalier commandeur de Flemale ambedois freres germains et de laditte ordene ki trespassat lan MCCC et XIII. XXI ior de ienvier. Anime eorum et fidelium requiescant in pace. Amen.

SUPPLÉMENT.

Pour compléter les notes du P. Stéphani, nous empruntons ce qui suit à l'ouvrage de E. MANNIER (1).

COMMANDERIE DE VILLERS-LE-TEMPLE.

La commanderie de VILLERS-LE-TEMPLE (2) a été formée,

(1) *Ordre de Malte. Les commanderies du Grand-Prieuré de France d'après les documents inédits conservés aux archives nationales à Paris.* 1 vol. 743. 748-756. Paris. 1872. (2) Commune de la province de Liége, canton de Nandrin, à 11 kilomètres Est de Huy; et 26 kilomètres Sud-Ouest de Liége.

en 1503, de membres détachés alors de celle d'AVALTERRE ou de CHANTRAINE (1). Déjà, en 1466, le chapitre général de l'Ordre, pour des raisons d'intérêt et de convenances, et sur la demande du Grand-Prieur de France, avait ordonné de partager la baillie d'Avalterre en deux commanderies : cette division, décrétée en principe, ne reçut son exécution que long-temps après, c'est-à-dire en 1503, si l'on en juge d'après l'acte de partage qui porte cette date. L'une ayant pour chef-lieu Chantraine, se composa de toutes les maisons situées dans le duché de Brabant et dans le comté de Namur; et l'autre dont le chef-lieu fut VILLERS-LE-TEMPLE, comprit celles de l'évêché de Liége et d'une partie de l'Allemagne.

Le chef-lieu de la commanderie de Villers était un beau château flanqué de quatre tours, entièrement construit en pierres de taille et couvert en ardoises. Dans la cour du château on trouvait une grande chapelle, surmontée d'un élégant clocher, dans laquelle, au siècle dernier, on disait encore la messe trois jours par semaine. Près du château, se trouvait une basse-cour avec des bâtiments d'exploitation et un logement pour le fermier. Le tout était entouré de murs, et formait un enclos qui ne comptait pas moins de vingt-huit bonniers de terre.

Voici l'état et revenu de la maison de Villers en mai 1313, au moment où les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, successeurs des Templiers, en prirent possession : « A la maison du Temple de Villers, apartiennent IIII^{xx}XIIII bonniers de terre ahannable (2), valant le bonnier par an, VI setiers d'espeautre, XXX bonniers que ahanne point, XXVI bonniers de pré valant l'un parmi l'autre, XX charrées de foin. II^{c}L bonniers de bois en trois pieces, povant valoir li bonnier de X ans en X ans, XX solz tournois,

(1) Commune de Huppaye, province de Brabant. (2) Labourable.

XXVIII bonniers de terre gissens a Nandrein, dont on rend chascun an X muis d'avenne, CLXX solz tournois, CX chapons, plus II molins qui pevent valoir par an XXX muis de soile (1), aucune fois plus, aucune fois moins (2). »

Ces moulins se nommaient Larmoulin et Neumoulin : le premier se trouvait sur la petite rivière qui traverse le territoire de Villers à un quart de lieue du château ; le second sur le chemin de Huy.

Les bois de la commanderie étaient divisés, au siècle dernier, en plusieurs parties : le bois de Frémeaux, le bois de Comblen et de Fleuris, entre Villers et la Meuse, le bois de Chaumont, tenant au ruisseau d'Oche, et le bois Dessous la Ville, tenant au Val Notre-Dame et au bois de Chaumont.

Il dépendait encore de la maison de Villers des terres, nommées le Cheruage de Clemodey, et d'autres sur Outrelouche village voisin. Il y avait de plus à Villers beaucoup de bruyères et de terrains en friche, qu'on appelait *Saltemple*.

Le Commandeur était seigneur et haut-justicier de Villers et du comté de Hondroux (Hombroux ?). Il avait le patronage et la collation de la cure de son village et jouissait de toutes les dîmes, grosses et menues de la paroisse. Un grand nombre de censives et de rentes foncières lui était dû. Les habitans du village lui payaient notamment un cens seigneurial, appelé *Retoir*, c'est-à-dire que chaque ménage lui donnait, sous peine d'une amende de 21 patards, chaque année, le jour de Saint Remi, « un poulet tel qu'il puisse voler sur le moyoul d'une roue de charriot avec un *retoir* ou javal de blé pour le nourir ; le tout lié ensemble. »

(1) Seigle. (2) Archives de l'État. S. 5224. Inventaire des maisons du Temple au diocèse de Liége.

Le revenu de la terre et seigneurie de Villers rapportait, en 1466, 80 florins de Liége, valant 48 florins de Brabant ; en 1661, 1,430 florins de Liége ; en 1757, 3,020 florins ; et en 1783, 4,800 florins.

La commanderie de Villers-le-Temple comprenait, outre son chef-lieu, les anciennes maisons de STRÉE, de FLÉMALLE, de BIERSET, le Temple de VISÉ, l'Hôpital de MARCINEL, le Temple de HANEFFE, l'Hôpital de Montjoie à WARNANT, l'ancien Temple de HUY, le Temple de LONGPRÉ, le domaine de BONNEVILLE, le Temple de SOMME-ET-LEUZE, la terre et seigneurie de HARGIMONT, celle de TANTON dans la forêt des Ardennes et l'ancien Temple de BERTRANSART.

Liste des Commandeurs de Villers-le-Temple depuis la création de la Commanderie.

1504. Le chevalier GUILLAUME DE RUYT.
1509. Le chevalier JEAN DE HESTRUS.
1520. Le chevalier CHRISTOPHE DE QUATRELIVRES.
1522. Le chevalier CORNIL DE HAMBOURG.
1524. Le chevalier ANTOINE DE VERES.
1545. Le chevalier JACQUES D'APREMONT DE NANTEUIL.
1566. Le chevalier MICHEL DE SEURE.
1573. Le chevalier LÉONARD DE PONTARLIER.
1586. Le chevalier FRANÇOIS DE BRYON.
1587. Le chevalier CLAUDE DE NOEL CONARDIN.
1610. Le chevalier CHARLES DE GAILLARBOIS.
1614. Le chevalier CHARLES LE PICART DE SEVIGNY.
1628. Le chevalier CHARLES DE LA FONTAINE.
1654. Le chevalier NICOLAS DE PARIS-BOISSY ; bailli de la Morée.
1659. Le chevalier ANTOINE LEFORT DE BONNEBOSC.
1666. Le chevalier FRANÇOIS SIGNORET DE LA BORDE.

1684. Le chevalier BALTHAZARD DE CREVANT D'HUMIERÈS.
1692. Le chevalier DE CHAMBLY MONTHENAULT.
1708. Le chevalier ALEXANDRE CHAMBON D'ARBOUVILLE.
1717. Le chevalier HENRI PERROT DE SAINT-DIÉ.
1737. Le chevalier BERNARD D'AVERNES DU BOCAGE.
1756. Le chevalier JACQUES LAURE LE TONNELIER DE BRETEUIL.
1772. Le chevalier N.
1779. Le chevalier DE BRETEUIL ci-devant nommé.
1787. Le chevalier DE VAUQUELIN.

STRÉE.

Aussi nommé ESTRÉE, village situé à 8 kilomètres Est de Huy et 5 au Sud de Villers-le-Temple. La seigneurie de STRÉE appartenait moitié à l'Ordre de l'Hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem, moitié au chapitre de Notre-Dame de Huy. L'Hôpital possédait seul une belle ferme près de l'église. C'était une ancienne maison du Temple qui, d'après l'inventaire de 1313, contenait, au moment où les Hospitaliers en prirent possession, 82 bonniers de terre labourable, 8 bonniers de prairie et 50 bonniers de bois, dont le revenu était calculé sur celui des terres de la maison de Villers.

Les dîmes de Strée se partageaient entre le Commandeur pour la moitié, le curé de la paroisse pour un quart, et le chapitre de Huy pour l'autre quart.

Il y avait encore à Strée une métairie, qu'on nommait la Cense de le Sart, parce qu'elle se trouvait située sur la petite rivière de ce nom. Elle ne contenait qu'une dizaine de bonniers de terre.

En 1356, le commandeur d'Avalterre louait à un religieux

de l'Ordre la maison de Strée et ses dépendances, au prix de 40 livres monnaie de Huy par an. Le revenu de cette maison était, en 1783, de 2,120 livres.

FLÉMALLE.

Sur la Meuse, à 12 kilomètres Sud-Ouest de Liége. L'Hôpital y avait, au XIV^e^ siècle, une maison avec 36 bonniers de terre qui rapportaient, chaque année, 90 muids d'épeautre. Le Commandeur était le patron et le collateur de la cure de Flémalle. Il jouissait des dîmes de la paroisse et d'une assez grande quantité de cens et de rentes foncières. La maison de Flémalle fut détruite dans les guerres de la fin du XV^e^ siècle. Les terres furent alors données à cens ainsi que les dîmes et autres revenus au seigneur du lieu qui en rendait, en 1503, 60 florins de Liége faisant 36 florins de Brabant; en 1757, 270 florins de Liége, et en 1783, 380 florins.

BIERSET.

Village à 10 kilomètres Ouest de Liége, et à égale distance de Flémalle. Les Templiers y avaient une maison avec les deux tiers des droits de justice et de seigneurie. La collation de la cure leur appartenait avec une partie des dîmes.

La maison était située sur le chemin de Bierset à Fexhe, près d'une voie allant de l'église de Bierset à Awans. Les terres en dépendant étaient de 80 bonniers, qui rapportaient, en 1757, 1,500 florins.

VISÉ.

Dans le faubourg de la ville de Visé, à 16 kilomètres Nord-Est de Liége, se trouvait autrefois une maison du Temple avec sa chapelle. Les terres qui en dépendaient contenaient 120 bonniers en labour et prairie. La commanderie avait

dans Visé et ses environs, une assez grande quantité de cens et de rentes foncières. Le revenu de cette maison consistait en 1661, dans 180 muids d'épeautre. Il s'élevait, en 1757, à 1,600 florins de Liége, et en 1783, à 2,200 florins.

MARSINEL.

Village du quartier de Saint-Thron. La maison de l'Hôpital qu'on y voyait autrefois était située dans une ruelle conduisant aux communes de Marline. A cent pas de la maison, il y avait une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, chargée de deux messes par semaine, que le curé de la paroisse acquittait, au siècle dernier; 60 bonniers dépendaient de l'Hôpital de Marsinel. Leur revenu, en 1757, était de 500 florins de Liége; et en 1723, de 550 florins.

HANNEFFE.

La maison du Temple de HANNEFFE, à 8 kilomètres de Bierset et à 18.5 kilomètres de Liége, se trouvait placée sur le grand chemin royal. Dans la cour était érigée une chapelle où le curé de Donceel disait la messe, au siècle dernier, trois jours de la semaine. Contenance en terres : 100 bonniers, affermés avec quelques rentes seigneuriales en 1757, 1,356 florins et 170 muids de grains d'épeautre. Ce revenu était, en 1783, de 3,200 florins.

WARNANT.

Il y avait à WARNANT, sur le chemin de la Fontaine, une maison de l'Hôpital, qu'on nommait *Montjoie*. Warnant est un village situé à 10 kilomètres de Hanneffe, et à 17 kilomètres Nord de Huy. A cette maison était attachée une chapelle où, au siècle dernier, le curé d'Ayneffe célébrait

la messe deux jours chaque semaine, moyennant une rétribution annuelle de 50 florins.

La maison de Montjoie possédait 70 bonniers de terre, qui rapportaient, en 1373, chaque année, 70 muids d'épeautre, mesure de Huy. Deux muids d'épeautre valaient alors un franc. En 1466, le revenu de la maison n'était que de 15 florins de Liége, valant 9 florins de Brabant. Il montait, en 1757, à 627 florins de Liége.

HUY.

On voyait encore vers le milieu du XVII[e] siècle à Huy, dans la rue Tache-Rousse, une grande maison avec oratoire et autres dépendances, qu'on nommait le Temple de Huy. Cette maison avait, à cette époque, un revenu de cent soixante muids d'épeautre, dont cinquante muids formaient le rapport de trente bonniers de terre, et le surplus provenait de cens et de rentes foncières que le Commandeur recevait tant de la ville de Huy que dans les environs (1).

En 1757, le Temple de Huy avait été ruiné par suite des guerres. Ce n'était plus qu'une masure inutile à la commanderie, et qu'on se proposait alors de raser (2). Les revenus de cette maison avaient été réunis depuis longtemps à la recette de Villers-le-Temple.

LONGPRÉ.

A 9.5 kilomètres Nord-Ouest de Huy, se trouvait la maison du Temple de Longpré (3). Elle possédait encore, au siècle dernier, une chapelle qui était alors sous le vocable de Saint Jean-Baptiste, et où l'on disait la messe le mercredi de chaque semaine.

(1) S. 5546. État des Commanderies en 1661. (2) S. 5564. Visites priérales de 1757. (3) Commune de Couthuin.

Les terres qui dépendaient du Temple de Longpré étaient de 70 bonniers affermés avec la maison, en 1783, 800 florins de Liége; et en 1661, 50 muids d'épeautre. Son revenu, en 1313, était plus grand, puisqu'il était de 82 muids d'épeautre.

BONNEVILLE.

Petit domaine sans chapelle, que possédaient les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem entre Namur et Huy, sur la rive droite de la Meuse, près du chemin menant de BONNEVILLE (1) à Andenne. Il y avait là une maison et une trentaine de bonniers de terre qui rapportaient, en 1757, 100 florins de Liége; et en 1783, 120 florins.

SOMME-ET-LEUZE.

Le village de SOMME-ET-LEUZE (2) est situé à 20 kilomètres Sud de Villers-le-Temple. Le Commandeur était seigneur de ces deux localités, et y avait avec la haute, moyenne et basse justice, un maïeur, des échevins, greffier et sergent pour l'exercer.

La maison seigneuriale était située à LEUZE, et possédait une fort belle chapelle qui fut dévastée pendant les guerres du commencement du XVIII^e^ siècle. On la rétablit plus tard; et, au siècle dernier, on y disait la messe un jour par semaine.

Le Commandeur avait le patronage et la collation de la cure de Somme, dont l'église était dédiée à Saint-Rémi, ainsi que de celle de Leuze, qui n'avait qu'une chapelle au XVII^e^ siècle.

Le domaine de la commanderie se composait d'un moulin à eau et d'une cinquantaine de bonniers de terre. Il s'étendait ensuite à toute la Vielle-Leuze comprise dans les

(1) Commune de Sclayn, province de Namur. (2) Province de Namur, arrondissement de Dinant.

limites de la seigneurie ; et sur ce territoire, les habitants devaient au Commandeur la sixième gerbe des grains qu'ils récoltaient.

L'inventaire du mois de mai 1313 nous donne ainsi l'état et revenu des biens de la seigneurie, au moment où elle passa des mains des Templiers en celles des Hospitaliers : « A la maison de Leuse appartient IIe bonniers de terre ahannable valant par prisée li bonniers IIII setiers d'avenne et sunt VIII setiers au mui ; item XXX bonniers de grant bois desquelz Maistre Wautier de Thynes en acheta XXII aux Templiers au temps qu'ils estoient en prison. Item XX bonniers de petits bois pour fouer le maison et le four. Item VI bonniers de pré. Item le molins de la maison bailliée à ferme pour XVI muis de mosture, une livre de cire et une livre de poivre. Item pour cens LXXVII solz tournois et LXX chappons. Item pour dîme XXXIII muis d'espeautre et XXII muis d'avenne. »

En 1661, le domaine de Somme-et-Leuze était affermé avec les droits de justice et de seigneurie, 210 florins de Brabant et 50 muids d'avoine. En 1757, le revenu montait à 1,150 florins de Liége ; et en 1783, à 1,350 florins.

HARGIMONT.

A 16 kilomètres de Somme-et-Leuze, la terre et seigneurie d'HARGIMONT (1) se trouvait entre Marche et Rochefort, duché de Luxembourg. La maison seigneuriale touchait à la rivière de Wamme. Ces terres, au moment où les Hospitaliers remplacèrent les Templiers, consistaient en 72 bonniers « pevant valoir chascun bonnier I muy de blé par an, moitié spautre, moitié avenne, valant le mui dix solz

(1) Province de Luxembourg, canton de Marche, à 6 kilomètres de cette ville.

tournois, le gros tournois du roi de France pris pour XVIII deniers. » Il y avait sept bonniers de pré qui pouvaient rapporter, chaque année, vingt charretées de foin, cent bonniers de friche et de bruyères de nul produit, plus un bois d'une cinquantaine de bonniers, appelé le Bois de l'Hôpital sur le chemin de Marche à Saint-Hubert.

Les habitants d'Hargimont pouvaient ramasser les glands dans les bois de l'Hôpital, y mettre les porcs qu'ils avaient élevés et non ceux qu'ils avaient achetés, à la charge de payer un quart de patard au seigneur Commandeur le jour de Saint-André. Ils avaient aussi un droit d'usage dans le bois de Bande, situé près de celui de l'Hôpital et dans celui de Javenge vers Embly, à la condition de donner chaque année au Commandeur, six douzains d'avoine pour ceux qui possédaient une charrue de terre, trois douzains pour ceux qui n'avaient qu'une demi-charrue, un douzain et demi pour un manouvrier, et pour une veuve seulement un douzain.

Le Commandeur était patron et collateur de la cure d'Hargimont, sans posséder toutefois la dîme.

La terre d'Hargimont avec les droits de seigneurie rapportait, en 1678, 316 florins monnaie du Roi ; en 1757, 794 florins de Liége ; et en 1783, 960 florins.

TANTON.

Le Commandeur de Villers-le-Temple était seigneur de TANTON (1), village situé dans la forêt des Ardennes, avec droit d'y avoir maïeur, échevins, greffier et sergent, pour y exercer la justice. Il avait également la seigneurie de Froide-Fontaine, hameau dépendant de Tanton.

(1) Dépendance de Vonêche, province de Namur, canton de Beauraing, à 8 kilomètres de ce village.

Les Hospitaliers y avaient autrefois une maison et une chapelle qui furent incendiées au XVII^e^ siècle. Il ne resta plus qu'un moulin, dont les habitants de Froide-Fontaine étaient baniers.

Les terres du domaine de Tanton contenaient 208 bonniers en grande partie de mauvaise qualité et en broussailles. Elles étaient louées en 1757, avec le moulin et les rentes seigneuriales, 310 florins de Liége.

BERTRANSART.

C'était le nom d'une ancienne maison du Temple qui se trouvait située à deux lieues de Charleroi, comté de Namur, sur le chemin de Gerpinne à Nalinnes. L'inventaire de 1313 en décrit ainsi l'état des biens et revenus : « A le maison de *Bierensart*, appartient IIII^xx^ bonniers de terre qui ne pevent rien porter si elles ne sont semées de deux ans en deux ans, et vault li bonnier par an III sestiers d'espeaute. Item L bonniers de mauvaise terre en trie. Item LX bonniers de grans bois tous vastez. Item quatre bonniers de petit bois aussi tous gastez. Item XXX bonniers de pasturaige valant li bonnier I sol par an, et de dix ans en dix ans X solz. Item en cens, trescens, CXII solz et XIII muis de grain avec CXL chapons. »

Il y avait dans la maison de BERTRANSART une chapelle avec un assez beau clocher. Le curé de Gerpinne venait y dire la messe, au siècle dernier, deux jours par semaine. A un quart de lieue de là se trouvait une petite métairie appelée Aherée ou Hautebise. Il y avait encore à Saint-Aubin des terres, et à Florinnes un bois nommé le Bois du Temple, qui dépendaient de la maison de Bertransart.

Le Commandeur de Villers était seigneur de Bertransart.

Il avait, en outre, le patronage et la collation de la cure de Soumois, près de Philippeville.

Le revenu de Bertransart était, en 1661, de 400 florins. Il y avait alors en prairies 22 bonniers de terres, 62 bonniers en labour, 43 bonniers en friche ou bruyères, et environ 300 bonniers de bois en plusieurs parties, appelés le Bois du Sart, la Haye-Goulart et le Bois du Temple.

Le revenu général de la commanderie de Villers-le-Temple était, en 1583, de 4,200 livres; en 1732, de 15,537 livres; et en 1787, de 32,000 livres.

CORSWAREM.

Quoique faisant partie de la principauté de Liége, le Temple de CORSWAREM continua, lors du second partage de la commanderie de Chantraine en 1773, à rester l'un des membres de cette commanderie. Il se trouvait dans la paroisse de ce nom, sur le chemin de la Warde, à 22 kilomètres de Chantraine. Il se composait d'une maison, d'une chapelle, et de 142 bonniers de terre en labour, prés et jardins. Ce domaine possédait une portion de dîme à Oleye, au lieu dit *la Jonkette*, des cens et rentes seigneuriales sur Corswarem et terroirs environnants. Au siècle dernier, un père Récollet de Warem desservait la chapelle. Il y venait dire deux messes chaque semaine, moyennant une rétribution annuelle de 65 florins.

Le revenu de Corswarem qui n'était en 1503, que de 30 florins, s'élevait, en 1773, à 1,300 florins, et en 1783, à 1,700 florins.

ORDRE TEUTONIQUE.

COMMANDERIE DES VIEUX-JONCS.

1216 Ineunte anno decimo sexto dicata est Spiritui Sancto in honorem Dei parentis ecclesia in JUNCIS. Locus est Tungros inter et Trajectum. Exarserant ante annos octo iis locis gravia dissidia, quæ cum nullis rationibus sopiri potuissent, presbyter quidam vitæ innocentis, B. Virginem videre visus est, et monentem audire, dissipatis mox turbis pacem redituram, si eodem loci templum sibi poneretur. Monitis acquievit populus, et quietem desideratam consecutus est *. Perfectam igitur tandem ædem quinto kalendas Martias dicavit Theodoricus episcopus Infelandiæ. Petrapontii Roma fortasse nondum reversi vices obibat. Hujus Theodorici menimit sæpe Cæsarius, et episcopum Livoniæ appellat, videturque Germaniam diutius peragrasse, insigni sanctitatis opinione celebratus, quam aliquo sub sacrum singulari beneficio Christus probare visus est, cum ipsi facienti videndum se humana specie præberet. In Juncis porro suam in mortales benevolentiam testari perrexit piissima Dei parens. Post conditum templum, qui suis inde malis levamentum religiose quærebant, proditum est invenisse non sine prodigiis.—FISEN. *Historia ecclesiæ Leodiensis.* I. 303.

* Balduinus, abbas Averbodii ab anno 1215 ad annum 1226, dissidiorum amicabilis pene omnium arbiter, renitentes ad pacem per miracula adegisse fertur, et in monumentum famosæ reconciliationis ecclesiam Alde-Biessen, primariam postea Ordinis Teutonici Commendariam, mediis ædificavit in Juncis. — HUGO. *Ordinis Præmonstratentis Annales.* I. 216.

Decus aliud illustre diœcesi Leodiensi peperit hic idem annus, auspicibus Mechtilde antistita Belisiensi, et comite Lossensi Arnoldo. Habebant in ditione sua ædiculam nuper in Juncis, quemadmodum narravimus, conditam in Dei Parentis honorem. Quæ cum multis in gratiam hominum febri affectorum, mulierumque parturientium celebraretur prodigiis, existimarunt in majorem virginis matris gloriam cessurum, si religiosis equitibus beatæ virginis Jerosolymitanæ, quos nuncupamus Teutonicos, commendarent, traderentque cum adjacentibus agris. Tradiderunt*, ratumque habuit Petrapontius. Nobile est in nostram ætatem Ordinis istius cœnobium. Quod cum aliquando temporum iniquitate sub annum trecentesimum sexagesimum concidisset, TRAJECTUM equites migrarunt, nova isthic habitatione exstructa. Posita nihilominus procella, suum in Juncis domicilium restaurarunt : binaque hodie cœnobia retinent. FISEN. I. 306.

* En Petrapontii diploma ex equitum archia in Juncis.

Hugo divina concedente misericordia Leodiensis ecclesie episcopus universis ecclesie sancte filiis, etc. Notum igitur esse volumus omnibus Christi fidelibus tam futuris, quam presentibus, quod Mechtildis abbatissa de Bilsen cum universitate eiusdem ecclesie capituli, upa cum Arnoldo comite de Los, capellam, que dicitur ad luncos, hospitali domus Teutonicorum in partibus transmarinis in subsidium Deo ibidem militantium, ac infirmorum, quorum in ea cura geritur, cum omnibus suis pertinentiis iure perpetuo donaverunt ; nostrum super hoc, sicut iustum erat, requirentes assensum. Nos autem eorum petitioni libenter annuentes, et ut predicta donatio firma, et inconvulsa omni permaneat evo, presentem paginam exinde conscriptam, et sigilli nostri, abbatisse quoque, ac prefati comitis munimine roboratam tradidimus, eorum factum in hoc per omnia roborantes. Testes huius rei sunt D. Sifridus Moguntinus archiepiscopus, D. Enguelbertus archiepiscopus Coloniensis, D. Theodorus

Trevirensis archiepiscopus, D. Conradus Metensis episcopus et imperialis aule cancellarius, D. Ekkebertus Babenbergensis episcopus, Henricus dux Brabantie, Ludovicus comes Palatinus Rheni et dux Bavarie, Ludovicus lantgravius Thuringie, Gerardus comes de Ara, Henricus comes de Seina, etc. Acta vero sunt hec anno Dominice Incarnationis M°.CC°.XX°. — FISEN. I. 309. MIRÆUS. *Opera Diplomatica.* II. 988-989.

Series Archi-Commendatorum Balliviæ Juncetanæ cum quibusdam annotationibus a me adjectis (1).

Le manuscrit ou FOPPENS a trouvé la liste des Grands Commandeurs d'Alde-Biessen ne fait aucune mention de HENRI qui devroit précéder THIERRI DE GULDENHEUPFT, ce qui prouve qu'elle est imparfaite. L'existence de ce Grand Commandeur se vérifie par une charte de 1238 rapportée par FOPPENS lui-même, dans laquelle il renonce à tout le droit qu'il pouvoit avoir sur l'Hopital de Vilvorde. La voici :

Universis presentem paginam inspecturis, magister Henricus domus Theutonice Sancte Marie de Iuncis et Partium inferiorum, salutem in eo qui est salus vera. Notum esse volumus quod nos resignavimus omne ius quod habuimus in Hospitali pauperum quod situm est in oppido Filvordiensi ; et profitemur quod nihil iuris habemus, et quia successores nostri similiter nihil iuris habebunt in Hospitali iam dicto, et in omnibus que aliquo iure spectant ad ipsum. Et ne imposterum super hoc aliqua suboriatur calumnia, presens scriptum sigilli nostri est munimine roboratum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo octavo (2).

Ad seriem præfatam redeo.

I. HENRICUS. Il renonca en 1238 pour lui et ses successeurs, à tous les droits qu'il avoit sur l'Hopital des pauvres à Vilvorde. — FOPPENS. IV. 548.

(1) FOPPENS et MIRÆUS. *Opera Diplomatica.* IV. 605. (2) *Opera Diplomatica.* IV. 548.

II. THEODORICUS DE GULDENHEUPFT, præfuit anno 1267.

III. LUDOVICUS DE KINTWILRE, ab anno 1268.

IV. MATTHEUS A FRANCFORDIA, anno 1271.

V. HERMANNUS A RICKEL, anno 1272. Sa figure se trouvoit dans un grand tableau parmi tous les Grands-Commandeurs à l'église de la Commanderie à Maestricht, N° 3 ; elle est gravée dans le *Grand Théâtre sacré de Brabant*, tome I entre les pages 100 et 102 avec cette inscription : *F. Hermannus van Rickle lant Commandeur der Nederlande* anno 1272.

VI. NICOLAUS dominus AB HORNE, anno 1278.

VII. THEODERICUS AB HORST, anno 1284.

VIII. THEODERICUS A WEVELHOVEN, annis 1292-1295.

IX. WALTHERUS A PAPENHOVEN, annis 1300-1302.

X. THEODORUS dominus HOLLANDIÆ, anno 1307. Hic fuit Wilhelmi Romanorum regis filius spurius. Obiit 1312.

XI. GERARDUS comes A LOON, anno 1322.

XII. RUTGERUS A CAUDENBERGH, anno 1324.

XIII. JOANNES AB HOENTHORST, anno 1328. Simul Commendator Ultrajecti et ducis Brabantiæ consiliarius. Obiit anno 1340.

XIV. GERARDUS VAN PRINTHAGEN.

XV. HENRICUS A RONDHORST, anno 1340.

XVI. CONRARDUS A COLEN, anno 1351.

XVII. RUTGERUS A VRIMERSEN, *alias* A VLIEMERSCHEN anno 1358. Fuit etiam Commendator Theutonicorum Ultrajecti.

XVIII. REINERUS DE HOEN ET HOENSBROECK, fuit simul Commendator Theutonicorum Ultrajecti. Moritur anno 1371.

Il ratifia le 18 février 1362 les conditions auxquelles le chapitre de Saint-Servais avoit consenti à l'érection d'une maison de son Ordre à Maestricht. — FOPPENS. IV. 604-605.

La ruine de la Maison des Vieux-Joncs, arrivée par les calamités du tems, fut le motif qui engagea les Chevaliers Teutoniques à s'établir dans cette ville ; mais lorsqu'elle fut rétablie, elle a toujours été regardée comme le chef-lieu du bailliage et la résidence du Grand-Commandeur. — MEAN. *Observation* 276. III. 3.

XIX. HENRICUS A LEEUWENBURGH, anno 1371.

XX. REINEIRUS AB HAUSSEN, anno 1389, obiit 24ª Maii 1410.

XXI. IWANUS A CORTEMBACH, obiit anno 1434.

XXII. THEODORUS A BETENHAUSEN, obiit anno 1440.

XXIII. MATTHIAS VAN DER STRATEN, obiit anno 1460.

XXIV. NICOLAUS A DUSSEN, obiit anno 1467. Simul commendator Theutonicorum Ultrajecti.

XXV. JOANNES VAN DER VELDEN, obiit anno 1481.

XXVI. GERARDUS dominus A SOMBREFF, obiit anno 1482.

XXVII. JOANNES AB HERCK, obiit anno 1503.

XXVIII. MAXIMILIANUS AB EYNATTEN, obiit anno 1512.

XXIX. GERARDUS A STRYTHAGEN, obiit 21ª Januarii anno 1536.

Le pape Adrien VI confirma, le 3 avril 1523, au Grand-Commandeur le patronat de l'église de Geldorp, qui avoit été donné à l'Ordre Teutonique en 1462 par Philippe de Hoorn, seigneur de Geldorp près de Bois-le-Duc. — FOPPENS. IV. 110-111.

XXX. WINANDUS A BREIEL, obiit 5ª Januarii anno 1554.

XXXI. JOANNES DE GHOER, obiit 24ª Augusti anno 1572.

XXXII. HENRICUS A RUISSCHENBERGH, obiit 30ª Martii anno 1603.

Il acquit pour son Ordre à Aix-la-Chapelle un terrain qui avoit appartenu aux Begghards et où l'on a établi dans la suite le couvent des capucins. — BECK. *Aquisgranum*, CAP. II. p. 229.

XXXIII. FRAMBERTUS BOCK A LICHTENBURGH, obiit 16ª Novembris anno 1605.

XXXIV. EDMUNDUS HUYN comes AB AMSTENRADE, obiit 9ª Aprilis anno 1634.

Il fut en 1614 le fondateur du couvent des Capucins d'Aix-la-Chapelle. — BECK. *Aquisgranum*, p. 229. Il fonda aussi l'an 1621, le Collége de l'Ordre Teutonique à Louvain pour douze étudiants qui, après avoir été ordonnés prêtres et fait leur année d'épreuve, prendroient la Croix de l'Ordre. — BUTKENS. *Trophées de Brabant*. Supplément. II. 402.

XXXV. GODEFRIDUS AB HUYN comes DE GELEEN, obiit 27ª Augusti anno 1657.

Il étoit Feld-Maréchal au service de l'Empereur, et il fut un des officiers qui se signalèrent le plus pendant la guerre des Suëdois qui désola si longtems l'Allemagne. — Baron DE WAL. *Histoire de l'Ordre Teutonique*. VIII. 557.

XXXVI. EDMUNDUS GODEFRIDUS baro A BOCHOLTZ et OREY, obiit 26ª Octobris anno 1690.

Il fut un des trois membres du Conseil de régence établi l'an 1662 pour gouverner l'Ordre pendant la minorité du Grand-Maitre Charles Joseph d'Autriche.—DE WAL. VIII. 561.

Il fut aussi commissaire-déciseur à Maestricht, de la part de Jean-Louis d'Elderen évêque-prince de Liége. — SAUMERY. *Délices du Pays de Liége*. IV. 191. Nous ajouterons, comme une anecdote, qu'il avoit consenti à l'union de l'abbaye du Val-des-Ecoliers de Liége à son Ordre avant que la réforme des chanoines Réguliers de France n'y eut été établie. C'est ce que nous apprenons d'un acte qui se trouve encore dans les archives de cette Maison et que j'ai eu sous les yeux.

XXXVII. HENRICUS A WASSENAER DE WARMOND, obiit 12ª Februarii anno 1707.

Il avoit été, selon toute apparence, auparavant Commandeur de GROOT-ROY où il fit placer dans la chapelle un bel autel d'ordre composite revêtu de bois d'érable avec cette inscription qui marque l'année de sa construction (1) :

DEI MATRI WASSENAER sVPPLeX CONSTRVXIT.

XXXVIII. DAMIANUS HUGO comes A SCHONBORN, hujus et Hassicæ Baliviæ Commendator, canonicus Moguntinus, a Clemente XI pontifice creatus S.R.E. cardinalis die 30 Januarii 1713, ac post biennium publicatus. Fuit etiam episcopus Spirensis atque Constantiensis in Germania : fato functus Brucsaliæ 20ª Augusti 1743, ætatis anno 67.

XXXIX. FERDINANDUS DAMIANUS HENRICUS baro A SICKINGEN DE EBENSBURG, electus commendator Veteris-Junci anno 1743. Obiit 3ª Maii 1749.

Ici finit la liste des Grands Commandeurs publiée par FOPPENS ; nous la terminerons par les trois suivans :

XL. WIRICUS LEOPOLDUS DE STEYNEN, baro DE SCHERFFEN ET DE KESSENICH. Obiit 29 Julii 1766. Ce Grand Commandeur étoit un religieux d'une piété exemplaire.

XLI. N. DE BELDERBUSH. Il fut premier ministre des trois derniers électeurs de Cologne.

XLII. FRANCISCUS JOANNES NEPOMUCENUS baro DE REICHSACH. Il étoit, lors de son élection, lieutenant-général, au service de l'Empereur et son ministre plénipotentiaire près des Etats Généraux des Provinces-Unies (2).

(1) *Délices du Pays de Liége*. IV. 190. (2) J. WOLTERS. *Notice historique sur l'ancienne commanderie des Chevaliers de l'Ordre Teutonique dite des Vieux-Joncs dans la province actuelle de Limbourg*. Gand. 1849. A. PERREAU. *Recherches historiques et numismatiques sur la Grande Commanderie de l'Ordre Teutonique de Vieux-Joncs*. Bruxelles. 1843. *Annuaire de la Province de Limbourg*. Pp. 272-292. Maestricht. 1850.

Baillivia Juncetana (1), seu Alde-Biessen continet sub se duodecim Præfecturas, vulgo *Commanderies*, quæ sunt : I. Jonge-Biessen, Trajecti ad Mosam. II. Gemertana, prope Sylvam-Ducis. III. Rebsdorf in ducatu Juliacensi. IV. Bernesheim, prope Trudonopolim. V. Biessen, Coloniæ Agrippinæ. VI. Beckevoordt, prope Diestemium in Brabantia *. VII. Grutrode, in Campinia Leodiensi. VIII. Fura Sancti Petri in ducatu Limburgensi. IX. Sancti Ægidii, Aquisgrani. X. Ordingen sive Ordenge, prope Trudonopolim. XI. Ramersdorp prope Bonnam in Electoratu Coloniensi **. XII. Sancti Andreæ, quæ est parochia Leodii, cujus pastor vocem quidem habet activam in Comitiis provincialibus Ordinis, sed non passivam ***.

* Arnou III, sire de Diest, donna en 1229 aux Chevaliers Teutoniques de Beckevoordt, son alleu situé à Beckevoordt dans les fossés dudit lieu. — Butkens. *Trophées du Brabant*, II. 92.

Frère Jean Van Heelu autrement Van Leeuwe qui en fut Commandeur se trouva, le 5 juin 1288, à la bataille de Woeringen dont il donna une relation en vers flamands adressée à Marguerite d'Angleterre, femme de Jean II duc de Brabant ; elle a été traduite en vers latins par François Charles de Dongelberg et imprimée en 1641 in-folio à Bruxelles. Jean Van Heelu rapporte que, au moment où les armées se rangeoint en bataille, les Frères de l'Ordre Teutonique et d'autres religieux passoient d'un côté à l'autre pour les empêcher d'en venir aux mains, et ménager entre elles une trêve : mais ce fut sans succès, les deux partis étant tellement animés qu'à peine pouvoit on les retenir dans l'ordre. Quoiqu'il en soit, leur démarche ne mérite pas moins des éloges.

Frère Jean Van Steenhuyse étoit Commandeur de Beckevoordt

(1) Miræus. *Opera Diplomatica*. II. 888-889.

lorsqu'il mourut à Gratz le 6 octobre de l'an 1594, porte-étendard du Grand-Maître, parmi les Chevaliers et les troupes de l'Ordre Teutonique dans la guerre de l'Empereur contre les Turcs. — DE WAL. *Histoire de l'Ordre Teutonique.* VIII. 517.

** Guillaume Eugène Joseph baron DE WAL, auteur de l'*Histoire de l'Ordre Teutonique*, imprimée en 8 volumes in-12 à Paris (Liége) 1784-1790, en fut nommé Commandeur en 1795. Son ouvrage, plein d'érudition et de recherches a été dédié au Grand-Maître régnant, et a mérité l'approbation des savans. Les *Ephémérides* de Rome en ont parlé avantageusement. Monseigneur le Cardinal Garampi en aiant présenté de la part de l'auteur un exemplaire au pape Pie VI, Sa Sainteté adressa un bref à Monsieur le baron de Wal pour l'en remercier. Cet illustre écrivain a encore fourni à Dom Clément, religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, les chronologies historiques des Grands-Maîtres de l'Ordre Teutonique, des Maîtres Provinciaux de Livonie et des Archevêques de Riga insérées dans le troisième volume de l'*Art de vérifier les dates*. Il se propose aussi de publier ce qu'il y a de plus intéressant dans les anciens statuts de son Ordre, une Dissertation sur le Bréviaire à l'usage de l'Ordre Teutonique, une Chronologie historique des Maîtres Provinciaux d'Allemagne et tout ce qui est relatif à l'histoire des religieuses du même Ordre, qui avoient autrefois plusieurs maisons en Hollande, en Allemagne et en Suisse. Nous terminerons en peu de mots son éloge en disant qu'il joint la piété la plus exemplaire à la plus profonde érudition.

*** Le curé de Saint-André, prêtre de l'Ordre Teutonique, a l'administration, avec quatre Maîtres, de l'Hopital construit l'an 1351 dans la rue du Pont par Jean Mostarde, pour y loger pendant trois nuits les étrangers du sexe masculin, auxquels on

donne pour le souper un pot de bière, du pain et du fromage. L'église de Saint-André telle qu'on la voit aujourd'hui (c'est un dôme) a été bâtie en 1765 par le zèle de M. L. R. de Lintermans, son curé, et la libéralité des paroissiens.

COMMANDERIE DE LIÉGE.

Les chevaliers Teutoniques qui s'étoient d'abord fait un logement près de la chapelle des Joncs, vinrent à LIÉGE en 1254 où l'évêque Henri de Gueldre leur donna, pour le tems de sa vie, l'habitation de la Maison de Beaurepaire, où sont actuellement les Prémontrés. — SCHREIBER. *Balley Biessenbesche*, manuscrit. 1254

L'année suivante (1255) Jacques de Celles, chevalier, donne aux Teutoniques la part qu'il avoit dans la maison dite de Celles près du Pont d'Isle, avec tous ses droits et dépendances, et nommément le patronage de l'église de Saint-André. Cette charte est datée de l'octave de Saint Pierre et de Saint Paul de l'an 1255. Le 5 avril 1261 les commandeur et chevaliers firent un accord avec Jean Hustin de Tines, chevalier, par lequel ce dernier leur céda l'autre part qu'il avoit dans ladite maison de Celles, *ki sied a deskesdant del pont d'Isle com on vat vers Toren* (Torrent). Il est dit dans cet acte authentique que les chevaliers habitoient encore alors au Beaurepaire. Après l'acquisition de ce terrein, l'évêque donna la permission aux chevaliers d'y bâtir un couvent avec une chapelle — c'est probablement l'origine de l'église paroissiale de Saint-Gangulphe, sur laquelle les historiens Liégeois ne nous apprennent rien de certain — leur accordant le droit de bourgeoisie, et leur assurant la pleine jouissance des priviléges de l'Ordre.

On ignore les raisons qui engagèrent les chevaliers à abandonner cet établissement et l'époque où ils retournèrent à la Maison des Joncs (aujourd'hui Vieux-Joncs) qui est le chef-lieu ou la Grande Commanderie du Bailliage des Pays-Bas. Tout ce qu'on sait avec certitude, c'est qu'en 1298, le curé de Saint-André et de Saint-Gangulphe, prêtre de l'Ordre Teutonique qui habitoit alors le couvent ou la maison de Celles, acquit deux maisons dans la paroisse de Saint-André, où il a fixé son domicile et celui de ses successeurs ; et que l'an 1300 les chevaliers ont aliéné ou rendu en emphytéose le terrein de la maison de Celles en se réservant le patronage de l'église paroissiale de Saint-André.

Nous ne comprenons pas ce que Jean Placentius veut dire lorsqu'en parlant de l'érection de cette église sous l'évêque Farabert, il s'exprime ainsi : *Driapolitanum monasterium mutato cultu ecclesiam S. Andree fecit.*

Emond ou Edmond religieux de l'Ordre Teutonique et évêque de Courlande, s'acquitta des fonctions de suffragant dans le diocèse de Liége, du tems des évêques Jean d'Enghien et Jean de Flandre, et mourut le 13 ou 14 décembre de l'année 1292.

On l'enterra dans l'église des Vieux-Joncs sous cette épitaphe qu'on y voit encore aujourd'hui (1) :

Anno milleno bis centeno dvodeno ac octogeno, flatvm dedit ore sereno, Lvcie festo conclvso, fine molesto, vir pivs Emvndvs perprvdens. Corpore mvndvs, conspicvvs forma, perfvlgens lampade morvm, instrvctvsqve norma confratrvm Tevtonicorvm lavdibvs instando, templvm Pavli renovando Leodii. Gavdes rea mors, atrox es et

(1) ARNAUD SCHAEPKENS. *La Grande Commanderie Teutonique de Vieux-Joncs.* Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. XXII. 55-70. 1866.

avdens. Hvnc svblimavit Cvronensis Pontificatvs atqve decoravit bacvli mitreqve paratvs.

Manuscrit de SCHREIBER *ut supra* et *Histoire de l'Ordre Teutonique*. VII. 312 et sqq.

Non seulement l'Ordre Teutonique a donné un suffragant à l'église de Liége, mais encore un prince-évêque dans la personne de Jean de Valenrode. — FISEN, FOULLON et BOUILLE en parlant de sa translation de l'archevêché de Riga à l'évêché de Liége, auroient pu nous apprendre, d'après JEAN DE STABULAUS moine de Saint-Laurent (1), qu'il avoit été religieux de l'Ordre Teutonique. Rien cependant n'est plus certain : et s'il restoit le moindre doute sur cela, on sera pleinement convaincu du contraire en jetant un coup d'œil sur ce qui concerne cet évêque dans l'*Histoire de l'Ordre Teutonique* par M. DE WAL.

On sait que la fête du Saint Sacrement fut d'abord instituée à Liége en suite de la révélation qu'avoit eue la Bienheureuse Julienne, prieure de la Maison de Cornillon, et qu'elle ne fut prescrite dans l'Eglise universelle que par une bulle du pape Urbain IV de l'an 1264. Cependant cette fête se célébroit avant cette époque dans l'église de la Grande Commanderie de l'Ordre Teutonique à Palerme, sans qu'on puisse dire si l'Ordre l'avoit adoptée à l'instar de ce qui se pratiquoit à Liége, ou si cette dévotion avoit été portée à Palerme par quelques chevaliers que les supérieurs avoient fait passer du couvent de Liége en Sicile. — DE WAL. VII. 172.

Anno 1384 præerat Ordini Theutonico in Sicilia F. Con- 1384
radus de LIEGI (de Liége) Magnus Præceptor et Provincialis Siciliæ, qui ex tabulis Antonii de Chaggio Panormitani notarii, 27 Februarii 1384, cum consensu Fratrum nostræ

(1) *Chronique de Jean de Stavelot*. P. 165. Publiée par Ad. BORGNET. 1861.

mansionis tradidit ad annuum censum Andreæ de Armanno, Panormitano, Casalenum in ruga nova quarterii Chalciæ : et ex ejusdem tabulis 8 Novembris 1385, 9 indictione, cum eorumdem Fratrum assensu concessit ad emphiteosim Machoni Vanaroni quamdam petiam terræ ipsius Ordinis in constrata Oliveti de Claramonte, ad annuum censum tarenorum sex. Hoc Claramontanorum olivetum erat in Panormitana planitie, juxta regionem del Padiglione, ut habetur ex Augustino Juveges (in Cartag. Sicula Lib. 2. cap. 6. § 16. p. 398). Anno etiam 1386, eodem munere clarebat idem Conradus ; etenim ex tabulis ejusdem notarii 20 Maii 1386, accedente consensu Fratrum Sanctissimæ Trinitatis Panormi, attribuit Aaran Judæo, filio Brige de Nazaria, pro censu annuo tarenorum auri 18, Casalenum unum, cum toto tenimento suo, et cortili, in Cassaro, et in ruga de balneo.—MONGITORE. *Monumenta historica Sacræ Domus Mansionis Sanctissimæ Trinitatis militaris Ordinis Theutonicorum urbis Panormi.* P. 100.

Je rapporte ce passage de MONGITORE pour faire connoitre aux Liégeois qu'ils ont eu un gentilhomme de leur nation, Grand-Commandeur du Bailliage de l'Ordre Teutonique en Sicile.

On peut encore remarquer dans la même histoire de ce Bailliage, donnée par MONGITORE, pp. 113 et sqq. cap. XI, que la fête du Saint Sacrement instituée à Liége par Robert de Torote son évêque en 1245, étoit célébrée à Palerme par les chevaliers Teutoniques dans leur église, avant que le pape Urbain IV ne l'eut ordonnée en 1264 pour toute l'église. Peut-être avoit elle été portée dans ce royaume par des chevaliers Teutoniques Liégeois, ou du moins du Bailliage d'Alden-Biessen aujourd'hui supprimé depuis que les François se sont mis en possession du Pays de Liége jusqu'au Rhin.

Tandem anno Domini M°CC°L° quinto Jacobus miles de Chelez ad honorem Sancte Marie Virginis ius patronatus dicte ecclesie (parochialis Sancti Andree Leodiensis in foro) ac ecclesie Sancti Gengulphi de consensu Henrici electi Leodiensis donavit quibusdam fratribus hospitalis Sancte Marie Theuthonicorum in Iherusalem aput Leodium, qui tunc residebant in loco nunc dicto Belloreditu postea adiunctis fratribus ten Alden Byeschen ; quodque talis locus prior extitit patet aput ecclesiam Leodiensem in una littera primi libri. — *Hæc ex antiquo libro pergameneo in-8° cui titulus : Liber de servis et aqua.* Foliis CXXXVIII v° et CXXXIX r°.

On voit que l'auteur de ce curieux manuscrit est d'accord avec SCHREIBER sur le premier établissement des chevaliers Teutoniques au Beaurepaire dans la ville de Liége. On apercoit de plus que Jacques de Celles donna aussi le droit de patronat de l'église de Saint-Gangulphe à ces religieux : ainsi elle existoit avant qu'ils ne s'établissent en cette ville.

Billet mortuaire du dernier Grand-Curé de S. André, à Liége, religieux de l'Ordre Teutonique.

Anno a partu virgineo 1803, mensis Augusti die 4, Monasterii diem subito clausit extremum, annos natus 82, Reverendus admodum Dominus Laurentius Robertus de Lintermans, Ordinis Teutonici Bailliviæ de Juncis presbyter capitularis, ac olim in conventu Trajectensi Superior, per 41 annos Sanctæ Andreæ et Gangulphi pastor primarius et persona, sub tribus episcopis ac principibus Leodiensibus examinator synodalis.

Venerabilis iste vir, universa morum honestate præclarus, solidam pietatem cum hilari affabilitate, sanam doctrinam cum vera humilitate, consummatam prudentiam cum evangelica simplicitate raro conjungebat exemplo ; cujus ardens

pro dono Dei studium nova Sanctæ Andreæ propriis magna ex parte sumptibus a fundamentis constructa testatur ecclesia ; et cujus candidam ac pacificam æternis perfrui gaudiis animam licet plurimum confidamus, cum tamen æquus justitias judicet Deus, eam vestris sacrificiis et precibus enixe commendamus, ut æterna quantocius requiescat in pace.

Les éloges qu'on lui donne sont bien mérités, on pouvoit en dire davantage. Je l'ai connu parfaitement, ayant été lié avec lui de la plus étroite amitié. Il s'étoit émigré lorsque les François sont entrés dans le Pays de Liége et l'ont réuni à leur république. Il n'y est plus revenu par ce qu'on exigeoit de lui qu'il renonçât à l'Ordre dont il était membre, à la pension qu'il en recevoit et qu'il remit les registres de la cure de Saint-André entre les mains des républicains.

L'église de Saint-André ayant été scandaleusement changée en boucherie et celle de Saint-Gangulphe démolie et devenue une maison particulière, la messe pour le repos de son âme a été chantée le 13 de septembre de la même année dans l'église paroissiale de Saint-Remacle en Mont, par M. Damave curé de la paroisse de ce nom.

COMMANDERIE DES NOUVEAUX-JONCS, A MAESTRICHT.

1358 Outre que le Grand Commandeur du Bailliage des Vieux-Joncs fait souvent sa résidence dans cette Maison, elle est encore habitée par des chapelains de l'Ordre Teutonique qui y vivent en commun, aiant à leur tête un Supérieur qui porte le nom de Sacriste. Elle fut bâtie l'an 1362 par le Grand-Commandeur Renier de Hoen sur un fond qui fut donné à l'Ordre le 11 janvier 1358 par Sigerus de Nieuwenstein, doien de l'église de Saint-Servais à Maestricht, faisant

partie pour son chapitre et par Jean de Ryempst, curé de Saint-Mathias, sous l'autorité de l'évêque Englebert de La Marck. Cette maison reçut le nom de NIEUWEN-BIESSEN ou NOUVEAUX-JONCS. — FOPPENS. IV. 604-605. SAUMERY. *Délices du Pays de Liége.* IV. 103-104.

La maison fut entièrement détruite en 1579 dans les troubles de l'insurrection de la ville contre les Espagnols. En 1585 elle fut rebâtie. Le Commandeur ayant exposé que la maison avoit été détruite par les bourgeois durant cette insurrection, demanda une indemnisation par requête au magistrat le 9 juillet 1586. La ville lui permit d'établir en temps de paix une porte donnant sur le rempart pour lui servir de passage à la Meuse. Elle accorda en même tems à la Commanderie l'exemption de toutes charges, logement de soldats, accises, péages, etc., par acte du 14 juillet 1586 en faveur de noble, gracieux et vénérable seigneur Henri de Ruysschenberg, Commandeur du Jonc, de l'Ordre Teutonique (1). — PELERIN. *Essais historiques et critiques sur le département de la Meuse Inférieure*, Pp. 212-213.

(1) *Annuaires de la Province de Limbourg*, 1829. Pp. 159-166; et 1850, Pp. 272-292.

ORDRE DE SAINT MAURICE ET DE SAINT LAZARE.

—

Gentilshommes du Pays de Liége y veulent établir l'Ordre de Saint Lazare et se faire donner les hopitaux et autres maisons pieuses. — Mesures du Magistrat contre cette entreprise.

1710 Au mois de février 1710 quelques gentilshommes de ce pays ayant obtenu leur commission du duc de Savoie, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Maurice et de Saint Lazare, pour être créés chevaliers de cet Ordre, quelques uns d'entre eux étant même déjà reçus et portant la médaille avec les autres marques de l'Ordre, on apprit qu'ils travailloient dessous main auprès de l'Empereur pour se faire donner la maison et les revenus de Cornillon, comme aussi des autres hopitaux et maisons pieuses de ce pays. De quoy les Bourgmestres et Conseil étant avertis, ils prirent toutes les mesures convenables pour les empêcher de venir à leur but, résolus d'emploier pour cela tous les moiens possibles et de les repousser même par la force, en cas qu'ils auroient voulu prendre possession de ces hopitaux. On commenca à impetrer un mandement des Vingt-Deux contre M. Jean Jacques Libert chanoine de Saint-Paul et M. Wathieu Stiennon chanoine de Saint-Barthelemy, protonotaire apostolique, que l'on savoit avoir cité et entendu des témoins sur la qualification de plusieurs gentilshommes, et celà en vertu d'une prétendue commission de Son Altesse Royale le duc de Savoie en qualité de Grand-Maître de l'Ordre, laquelle étoit notoirement nulle et incompétente dans ce pays, par

où les dits prétendus juges délégués s'étoient vraiment rendus syndicables. Ils s'adressèrent à Messieurs du Clergé, demandant leur intervention, prétendant qu'étant ecclésiastiques ils n'étoient pas sujets au tribunal des Vingt-Deux et que les immunités se trouvoient par là enfreintes. Mais Messieurs du Clergé, sans accorder cette demande, résolurent de conférer avec les députés du Magistrat, où ils dirent qu'ils avoient réprimandé les dits prétendus juges et intercedèrent en leur faveur pour que les Bourgmestres et Conseil voudroient désister dudit recours. Ce qui leur fut accordé, voire en faisant par lesdits prétendus délégués rétribution des argents et honoraires qu'ils avouoient avoir reçus en cette qualité, pour être distribués aux pauvres et aux hopitaux, en réparation de ce qu'on avoit voulu attenter sur leurs biens ; ce qui fut effectué, et de cette façon la chose en demeura là au regard desdits juges.

Pour ce qui regarde les gentilshommes, les Bourgmestres et Conseil les firent citer par devant le Révérend Seigneur Official de Liége en la forme et manière suivante :

Officialis Leodiensis, citatis peremptorie Leodii, coram nobis ad tertiam diem, hora prima post executionem præsentium, nobiles ac generosos Dominos D. comitem de Berloz de Hosemont, supremum Officiatum Leodiensem, D. comitem de Hoen de Rumen, D. comitem de Heers, D. comitem de Hoen de Cortiels, D. comitem d'Eynatten de Remisdael, D. comitem de Duras, D. baronem de Schoenhoven de Chantraine, D. comitem de Corswarem et alioscunque jus vel interesse prætendentes, ad valvas, contra nobiles et amplissimos consules et consilium civicum Leodiense actores citari procurantes, eorumque syndicum Ferdinandum Bleret, ad videndum et audiendum (attente rumore communi) quod Domini citati jactitarent et jactant habere seu prætendere jus aliquod ad inspectionem vel administrationem hospitalium et domorum piarum hujusce Civitatis ejusque suburbiorum et leucæ bannalis ; imo ipsos ad effectum obtinuisse aliquam

commissionem extraneam et incompetentem, eisdem Dominis citatis eo intuitu silentium perpetuum imponi, eodemque tempore simul et semel declarari jus ipsis ad dicta hospitalia et domos pias, seu illorum et illarum inspectionem vel administrationem nullum competiisse seu competere, interimque illis per nos prohiberi, ne quoquo modo attentent seu attentare præsumant ; ulteriusque videndum et audiendum Domini citari procurantes in iis in quibus sunt dictorum hospitalium seu locorum piorum administratione et inspectione manuteneri, vel causam allegent cur non teneantur. Datum undecima Martii 1710.

Ces mesures et autres que prirent Messieurs du Magistrat contre les gentilshommes qui avoient en vue nos hopitaux, furent cause qu'ils trouvèrent à propos de désister de cette prétention ne voiant pas de jour à y réussir ; cela fit assez de bruit dans le tems et le peuple témoigna d'être fort irrité contre ces Messieurs. Mais cette affaire fut assoupie, il n'en fut plus parlé. — *Extrait des Chroniques Liégeoises d'Albert Joseph Gossuart, avocat de Liége.*

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

—

ORDRE DE SAINT-BENOIT

	Pages.
Abbaye de Stavelo.	1
Abbaye de Fosse.	2
Abbaye de Lobbes.	4
Abbaye de Saint-Tron.	5
Abbaye de Celles.	7
Abbaye de Munster-Bilsen.	8
Abbaye de Saint-Hubert, en Ardenne.	8
Abbaye d'Eick, près de Maseick.	10
Prieuré de Donck.	12
Abbaye de Mefte.	13
Abbaye de Saint-Gérard ou de Brogne.	13
Abbaye de Saint-Laurent, près de Liége.	14
Abbaye de Saint-Victor, près de Hui.	15
Abbaye de Florenne.	16
Abbaye de Saint-Jacques, à Liége.	18
Prieuré de Saint-Pierre, à Bouillon.	18
Prieuré de Saint-Sevrin, en Condroz.	19
Prieuré de Bertrée.	20
Prieuré de Saint-Nicolas en Glain.	21
Prieuré de Sainte-Marie-Magdelene, à Liége.	22
Prévôté de Hanzine.	24
Abbaye de Milen.	24

Pages.

Abbaye de NOTRE-DAME DE LA PAIX, à Liége. 25
Couvent des Hermites d'ACHEL. 26

GUILLELMITES.

Monastère de BERNARFAGNE. 29
Couvent de LIÉGE, au fauxbourg d'Avroi. 33

ORDRE DE CITEAUX.

Abbaye d'ALNE. 34
Abbaye de ROBERMONT, à Liége. 36
Abbaye de HOCHT. 48
Abbaye de HERKENRODE. 49
Abbaye de SOLIÈRES. 50
Abbaye du VAL-NOTRE-DAME. 52
Abbaye du VAL-SAINT-LAMBERT. 54
Abbaye d'AIWIERS. 56
Abbaye de SAINT-REMY, près de Rochefort. 57
Abbaye du VAL-BENOIT, près de Liége. 58
Abbaye de TERBEECK. 59
Abbaye de VIVEGNIS. 59
Abbaye de LA PAIX-DIEU. 61
Abbaye d'ORIENTE. 62

ORDRE DES CHARTREUX.

Chartreuse de ZELEM. 63
Chartreuse de LIÉGE. 64

ORDRE DE SAINT AUGUSTIN.

CHANOINES RÉGULIERS.

Abbaye de MALONE. 67
Abbaye de SAINT-GILLES, près de Liége. 68
Abbaye de FLÔNE. 69
Prieuré de SAINT-LÉONARD, à Liége. 72
Abbaye de NEUMOUSTIER. 74
Prieuré de l'Hôpital de SAINT-MATHIEU à la Chaine, à Liége. 78
Prieuré de BEAUFAY. 88
Couvent de SAINTE-ÉLISABETH, au comté de Horne. 89
Commanderie de SAINT-ANTOINE, à Maestricht. 95

Pages.

Couvent de SAINTE-ÉLISABETH, dit des Bons-Enfants, à Liége. 97
Couvent de l'AGONIE DE JÉSUS-CHRIST, à Tongres. 99

CHANOINESSES RÉGULIÈRES.

Couvent des DAMES BLANCHES, à Maestricht. 102
Couvent de SAINT-JACQUES, à Tongres. 102
Couvent de SAINT-QUIRIN, à Hui. 103
Couvent du VAL-SAINTE-LUCIE, à Saint-Tron. 103
Couvent de SAINTE-AGNÈS, à Maeseyck. 106
Couvent de SAINTE-ALDEGONDE, à Hui. 112
Couvent de NOTRE-DAME, à Maeseyck. 112
Couvent de NOTRE-DAME DES ANGES, à Liége. 114

ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

Abbaye de BEAUREPAIRE, à Liége. 124
Abbaye d'EVERBODE. 128
Abbaye de KEYSERBOSCH. 130
Abbaye de MONT-SAINT-JEAN, près de Maeseyck. 133
Prieuré de WANZE. 134
Abbaye de LEFFE, à Dinant. 137
Prieuré de CORTENBOSCH. 138

ORDRE DU VAL-DES-ÉCOLIERS.

Prieuré de NAMECHE. 140
Abbaye de NOTRE-DAME, à Liége. 141

ORDRE DES TRINITAIRES.

Couvent de LA SARTE, près de Hui. 149

ORDRE DES CROISIERS.

Couvent de HUI. 152
Couvent de MAESTRICHT. 154
Couvent de LA CHANTOIRE, près de Verviers. 154
Couvent de LIÉGE. 155
Couvent d'ASPEREN. 155
Couvent de SAINTE-AGATHE, dans le pays de Cuyck. 155
Couvent de VENLO. 156
Couvent de SKERMAR. 157
Couvent de RUREMONDE. 157

Pages.

Couvent de HOORNE. 158
Couvent de GOES. 159
Couvent de COLEN, près de Loos. 159
Couvent de FRANECKER. 161
Couvents d'UDEN et de WORCUM. 161
Couvent de MAESEYCK. 162
Couvents de BRUGEN et de DULCKENE. 163
Couvent d'EMERICK. 163
Couvent de DINANT. 163
Couvent de SAINTE-ANNE-LANDT. 164

ORDRE DU SAINT SÉPULCRE.

Petit cronique touchant les Maisons de l'Ordre de Saint Sepulchre ès Allemagnes et Pays-Bas, extrait hors d'un grand cronique de Gueldre, Hollande, Frise, Zelande et autres provinces du Pays-Bas, escrit en flamand par un religieux de l'Ordre du Saint Sepulchre. 165
Bulle du Pape Célestin II adressée à Pierre, prieur, et aux frères du Saint Sépulcre de Jérusalem. 1143. 169
Charte de Louis de Bourbon évêque de Liége approuvant l'exemption, les libertés et priviléges de l'Ordre. 1457. 177
Origine des nouvelles chanonesses de la noble et tres ancienne congregation du Saint Sepulchre. 188
Comme les chanonesses de l'Ordre canonial de Jerusalem sont venues a Neuwerstadt. 191
Fondation des chanonesses de l'Ordre canonial a Gersten. 193
Addition au récit fait pages 171 et suivantes de ce volume sur l'Ordre du Saint Sépulchre. 194
Addition aux notes sur la chronique du Saint Sépulchre, sur l'archiprieur de Pérouse Catanius, à la page 186. 194
Addition à la chronique de l'Ordre des chanoines Réguliers du Saint Sépulchre. 195
Bulle d'Innocent IV concernant les exemptions des personnes et des biens des couvents de l'Ordre. 1243. 196
Approbation de Louis de Bourbon, évêque de Liége. 1457. 199
Bulle d'Innocent VIII accordant aux couvents de la Basse-Allemagne les mêmes priviléges, libertés, exemptions, etc., dont jouissent les autres maisons de l'Ordre. 1485. 200

Pages.

Couvent d'UDENHEIM, au duché de Clèves. 208
Couvent de LA SAINTE-CROIX, à Noorbeck. 208. 209
Charte de fondation. 1496. 209
Liste des Prieurs. 214
Couvent de LA XHAVÉE. 208. 215
Bulle d'Innocent XI pour la suppression de ce couvent et sa translation à l'Ordre des Carmes. 1686. 216
Couvent de SAINT-TRON. 221
Couvent de VISÉ. 221
Couvent de HUI. 222
Couvent de CHARLEVILLE. 222
Couvent de LIÉGE, au fauxbourg Sainte-Walburge. 224
Couvent d'AIX-LA-CHAPELLE. 226
Couvent de BOUILLON. 228
Couvent de MAESTRICHT. 228
Couvent de LIÉGE, au fauxbourg Saint-Laurent. 228
Couvent de VERVIER. 230
Couvent de MARCHIENNE-AU-PONT. 230
Couvent de HASSELT. 232
Couvent de WAREM. 233
Couvent de TONGRES. 233
Couvent de JULIERS. 234
Couvent de NEDERCANNE. 234
Couvent de JUPILLE. 236

DAMES ANGLOISES OU JÉSUITESSES, PUIS CHANOINESSES DU SAINT SÉPULCHRE. 237

Couvent de LIÉGE. 241
Bulle d'Urbain VIII supprimant les Jésuitesses. 1631. 245

ORDRE DU TEMPLE.

Les Templiers au pays de Liége. 252

ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM.

Commanderie de VILLERS-LE-TEMPLE, en Condros. 253
Hôpital de la GRANDE FLÉMALE. 257

SUPPLÉMENT.

Commanderie de VILLERS-LE-TEMPLE. 259
Seigneurie de STRÉE ou ESTRÉE. 263

Pages.

Hôpital de FLÉMALLE 264
Seigneurie de BIERSET. 264
Temple de VISÉ. 264
Hôpital de MARSINEL. 265
Temple de HANNEFFE. 265
Hôpital de Montjoié à WARNANT. 265
Temple de HUY. 266
Temple de LONGPRÉ. 266
Domaine de BONNEVILLE. 267
Temple de SOMME-ET-LEUZE. 267
Seigneurie d'HARGIMONT. 268
Seigneurie de TANTON en Ardenne. 269
Temple de BERTRANSART. 270
Temple de CORSWAREM. 271

ORDRE TEUTONIQUE.

Commanderie des VIEUX-JONCS. 272
Liste des Grands Commandeurs. 274
Commanderie de LIÉGE. 281
Commanderie des NOUVEAUX-JONCS à MAESTRICHT. 286

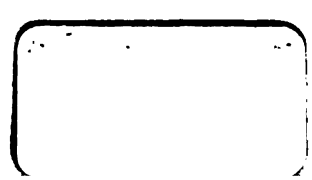
ORDRE DE SAINT MAURICE ET SAINT LAZARE.

Gentilshommes du Pays de Liége y veulent établir l'Ordre de Saint Lazare et se faire donner les hopitaux et autres maisons pieuses. — Mesures du Magistrat contre cette entreprise. 288

Publications de la Société. *(Suite.)*

N° 14. Mémoire concernant des négociations de la France relatives à la neutralité du pays de Liége en 1630, publié pour la première fois, par H. Helbig.

N° 15. Chroniques de l'abbaye de Saint Trond, publiées par le chevalier Camille de Borman. T. II. (Paraîtra incessamment.)

N° 16. Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liége, par le Père J. P. B. Stephany, carme déchaussé. Publiés par J. Alexandre. T. I.

N° 17. Id. Sous presse. T. II.